

Académie royale des Sciences d'Outre-Mer
Classe des Sciences morales et politiques, N.S., XLV-1, Bruxelles, 1978

VERSIONS ET FRAGMENTS
DE L'ÉPOPÉE MÓNGO

I
TEXTES (A)

par

A. DE ROP, M.S.C.

Associé de l'Académie,
Docteur en Linguistique Africaine,
Licencié en Ethnologie Africaine.

1500 F

Koninklijke Academie voor Overzeese Wetenschappen
Klasse voor Morele en Politieke Wetenschappen, N.R., XLV-1, Brussel, 1978

Académie royale des Sciences d'Outre-Mer
Classe des Sciences morales et politiques, N.S., XLV-1, Bruxelles, 1978

VERSIONS ET FRAGMENTS
DE L'ÉPOPÉE MÓNGO

I
TEXTES (A)

par

A. DE ROP, M.S.C.

Associé de l'Académie,
Docteur en Linguistique Africaine,
Licencié en Ethnologie Africaine.

Koninklijke Academie voor Overzeese Wetenschappen
Klasse voor Morele en Politieke Wetenschappen, N.R., XLV-1, Brussel, 1978

SUMMARY

In the gigantic bend outlined by the Congo-river through the vast equatorial forest, there lives one of the largest ethnic communities in central Africa: the Nkundo-Mongo.

Divided into a large number of tribes, this ethnic group reveals a notable uniformity in origin, history, language and culture.

The oral art of the Mongo is highly developed in every genre, but its core is constituted by epic tales about a national hero.

This collection consists of 56 texts of the Mongo epic, with French translation and explanatory notes. The translation is as literal as possible to facilitate comparison of both texts, the paragraphs of which are printed in a juxtalinear way.

Several texts can be regarded as complete versions while others tell one or more episodes of the story.

These versions and fragments of the Mongo epic were collected in several places, especially amongst the northern Mongo-tribes, as shown on a map.

By way the 3th Volume, the editor presents a text-study in which he also makes use of versions that have been published before. This study analyses the Mongo epic cycle, which consists of:

1. Tales concerning the hero's parents, who often belong to the first creation, his father being the initiator of many customs and culture traits.
2. Tales about the hero's conception, the pregnancy of his mother and the death of his father.
3. The extraordinary birth of the hero and of his twin-sister.
4. The marvellous adventures of the hero in his determination to avenge his father.

This is the first publication of the various versions of an extended oral epic from Black Africa. Apart from their intrinsic interest, both as aesthetic artefacts and as folklore, the materials

thus brought together should do much to stimulate and facilitate the study of artistic creation and tradition in non-literate societies.

RÉSUMÉ

A l'intérieur de l'arc immense tendu par le fleuve Congo à travers la vaste forêt équatoriale, habite une des plus grandes communautés ethniques de l'Afrique centrale: les Nkundo-Mongo.

Ramifiée en une infinité de tribus et de sous-tribus, cette communauté ethnique témoigne d'une grande unité d'origine, d'histoire, de langue et de culture.

La littérature orale mongo est particulièrement développée dans tous les genres. Dans cette littérature orale remarquable, les récits épiques autour d'un héros national forment la pièce maîtresse.

Le présent recueil contient 56 textes de l'épopée mongo, avec traduction française et notes explicatives. La traduction est aussi littérale que possible, de manière à rendre aisée la comparaison des deux textes, dont les paragraphes sont d'ailleurs présentés juxtalinéairement.

Plusieurs de ces textes peuvent être considérés comme des versions complètes. D'autres racontent un ou plusieurs épisodes de l'épopée.

Ces versions et fragments de l'épopée mongo ont été récoltés en divers endroits, spécialement parmi les Mongo du nord, ce qui est indiqué sur une carte.

Dans le 3^e volume, l'auteur présente une étude des textes pour laquelle il utilise également les versions publiées antérieurement. Cette étude analyse le cycle épique mongo qui comprend:

1. Les récits sur les parents du héros, qui souvent appartiennent à la première création. Le père sera alors celui qui introduit les premières formes de la culture et des coutumes.
2. Les récits sur la conception du héros, la grossesse de sa mère et la mort de son père.
3. La naissance extraordinaire du héros et de sa sœur jumelle.

4. Les aventures merveilleuses du héros lors de ses combats en vue de venger son père.

C'est la première publication qui fournit autant de versions se rapportant à la même épopée africaine. A côté de leur valeur intrinsèque, tant au point de vue esthétique que folklorique, ces matériaux publiés faciliteront et stimuleront l'étude de la littérature et des traditions des sociétés africaines sud-Sahariennes.

INTRODUCTION

Les Móngo sont localisés dans la cuvette centrale du Zaïre approximativement entre le fleuve Congo au nord et à l'ouest, le Kasai au sud, le Lualaba à l'est. Leur territoire est entamé au nord-ouest par des tribus Ngombé, au nord-est par les Poke et les Lengola, au sud par des tribus du groupe Tεke (1).

La plupart des tribus et sous-tribus que l'on rencontre en cette vaste région ont leur nom propre. Il ne peut être question de décrire ici les diverses grandes et petites divisions des Móngo, nous renvoyons aux cartes ethniques móngo, publiées dans le livre cité plus haut et dans deux autres (2). La bibliographie móngo est déjà très étendue et variée. Le Lómóngo est la première langue du Zaïre qui a été étudiée. Sa première grammaire avec vocabulaire a été publiée en 1887 (3). Cette langue a la réputation d'être la mieux connue et la mieux étudiée de toutes les langues bantoues. Sur *La carte linguistique du Congo belge* (Bruxelles, ARSOM, 1950) de G. HULSTAERT le groupe móngo porte le n° 9.

Les localités extrêmes où l'on parle le Lómóngo comme langue maternelle (n° 9a) sont: Mbándáká, Basánkoso, Bokóté et d'Ingende vers le sud au delà de Wafanya. Dans cette vaste région on parle le Lómóngo d'une façon uniforme; les différences dialectales y sont minimales. Les habitants de toute cette région s'appellent les Bokóté.

Depuis des dizaines d'années, ce parler de la zone 9a s'est étendu vers l'est et est devenu une vraie langue commune, qui s'est substituée aux dialectes móngo de l'est: le lombóle, le loyela, le longandó, le lokota, le lokutu, le losaka. La frontière extrême-est de son extension est le territoire d'Ikela.

(1) G. HULSTAERT, *Les Móngo, aperçu général* (Tervuren, 1961).

(2) G. VAN DER KERKEN, *L'éthnie mongo. Volume I* (Bruxelles, 1944); A. DE ROP, *Bibliografie over de Mongo* (Bruxelles, 1956).

(3) Les grammaires et les dictionnaires du Kikongo, parus avant cette date, traitent des dialectes autour de San Salvador (Angola).

La littérature orale môngo est particulièrement développée dans tous les genres. En 1956, nous avons publié une analyse des différents genres de cette littérature orale (4). Nous avons publié plusieurs exemples de chaque genre. Nous avons signalé alors qu'il serait possible de publier un volume de chaque genre en particulier. Depuis lors plusieurs volumes ont vu le jour (5).

Dans cette littérature orale remarquable, les récits épiques autour d'un héros national forment la pièce maîtresse. Pendant mon séjour parmi les Môngo, j'ai constamment été frappé par l'extraordinaire vivacité de ces récits. N'importe où, n'importe quand, le seul nom de Lianja éveille chez tous, hommes et femmes, enfants et vieillards, la même réaction d'intérêt, d'admiration, d'attention tendue. Il n'y a personne qui ne connaisse l'un ou l'autre épisode du cycle épique et ne se mette à le réciter à la première demande, tout en vous affirmant que personne ne connaît le récit complet, que l'histoire de Lianja ne s'achève pas, qu'elle n'a ni commencement ni fin, et que lui-même a appris son texte de son père ou d'un autre récitateur expérimenté.

Car, si tout Môngo connaît des fragments épiques, il y a des récitateurs spécialisés, connus dans la contrée, et appelés parfois pour réciter ou « chanter » les exploits du héros dans les veillées.

Ces spécialistes se présentent alors comme des danseurs de choix, habillés à l'ancienne, peaux de bête, lance ou couteau à la main, chapeau de plumes sur la tête et le corps haut en couleurs, accompagné souvent d'un petit groupe faisant office de chœur.

Mais ces chanteurs ne forment nullement une caste, une institution spéciale; il n'y a pas d'école d'apprentissage, pas de règles imposées pour la récitation.

Un chanteur des Ntombá de Wafanya, Mbanja Pierre, a raconté par écrit comment sa propre vocation s'est faite. Son grand-père défunt est venu le prendre sur son dos et l'a amené dans un cimetière ancien pour lui apprendre l'histoire de Lianja.

(4) A. DE ROP, *De gesproken woordkunst van de Nkundó* (Tervuren, 1956, 272 p.).

(5) E. BOELAERT, *Lianja-verhalen I* (Tervuren, 1957, 244 p.); *Lianja-verhalen II* (Tervuren, 1958, 115 p.). G. HULSTAERT, *Proverbes môngo* (Tervuren, 1958, 828 p.); *Losáko, la salutation solennelle des Nkundó* (Bruxelles, ARSOM, 1959, 224 p.); *Contes môngo* (Bruxelles, ARSOM, 1965, 653 p.); *Fables môngo* (Bruxelles, ARSOM, 1970, 671 p.); *Contes d'ogres môngo* (Bruxelles, ARSOM, 1971, 366 p.); *Poèmes môngo modernes* (Bruxelles, ARSOM, 1972, 237 p.). A. DE ROP, *Théâtre Nkundó* (Léopoldville, 1959, 59 p.).

Mbanja est resté huit jours sur place, nourri uniquement de la nourriture des esprits, après quoi son grand-père l'a ramené chez lui (6).

La quantité des récits de Lianja aux variantes multiples est vraiment innombrable. Ils existent et circulent comme contes indépendants et les personnages en portent alors des noms différents d'après les contrées et les conteurs.

Un grand nombre de versions a été recueilli. Nous nous proposons de les publier en deux volumes. La troisième partie comprendra une analyse des textes.

Sources

Les versions de l'épopée môngo, publiées dans ces deux volumes ont été récoltées entre les années 1920 et 1960, en divers endroits des évêchés de Mbándáká, d'Ikela et de Basánkoso.

A la fin de 1962, lorsque, par ordre du médecin il a dû limiter ses activités, le père E. BOELAERT m'a remis ce matériel, recueilli par lui. Quelques versions ont été trouvées dans les papiers laissés par Mgr E. VAN GOETHEM.

D'après les principes, exposés dans une étude antérieure (7), nous pouvons conclure que les versions de ce volume peuvent être considérées comme complètes.

A la fin de chaque texte môngo, nous avons fait précéder le nom du narrateur de N, s'il nous est connu; nous indiquons ensuite son village d'origine et le groupe môngo auquel il appartient. Nous faisons précéder de T le nom de la personne qui a mis par écrit le texte. L'abréviation R, devant un nom, indique qu'il s'agit d'une rédaction d'un ancien séminariste de Bokúma, ou d'élèves de l'école centrale de Bokóté.

En partie les textes étaient dactylographiés, cependant sans répartition aucune. La plus grande partie des textes était écrite à la main dans des orthographes souvent très différentes et fort défectueuses. Tous les textes ont été revus, écrits dans l'orthographe môngo, adoptée depuis plus de trente ans, et pourvus de la tonalité par le traducteur.

(6) E. BOELAERT, *Nog over het epos van de Môngo. Hoe hij heldenzanger werd* (*Kongo-Overzee*, 20, 1954, 4/5, p. 289-292).

(7) A. DE ROP, *Lianja, l'épopée des Môngo* (Bruxelles, ARSOM, 1964, p. 18).

Pour une centaine de mots, pour la plupart dialectaux, nous avons dû faire appel au père G. HULSTAERT. Nous sommes heureux d'avoir ici l'occasion de lui exprimer toute notre gratitude.

Titres des versions

Plusieurs textes ont été cités par le père E. BOELAERT (8). Comme titre des versions, il avait parfois utilisé le nom du premier ancêtre de Lianja, cité dans la version; ailleurs il avait employé le nom du narrateur ou de la tribu d'origine de la version. Nous avons tâché d'uniformiser les titres en employant le nom du groupe móngo où la version a été racontée. Dans la plupart des cas le nom du groupe correspond au nom de la chefferie.

De la version n° 6 (p. 310) nous ne connaissons pas avec certitude le groupe exacte de son origine; c'est pourquoi nous l'avons située dans le grand groupe central Bokoté auquel elle appartient certainement.

En employant par exemple comme titre *Lianja chez les Injóló* nous ne voulons pas dire que, parmi les Injóló, l'épopée serait racontée d'une façon uniforme. Nous avons décrit ailleurs (9) que le narrateur est la cause principale des variantes qui circulent.

(8) E. BOELAERT, *Lianja het nationaal epos der Móngo* (K.V.H.U., Verhandeling 471, Antwerpen, 1960, p. 57, II).

(9) A. DE ROP, *Lianja, l'épopée des Móngo* (Bruxelles, ARSOM, 1964, p. 15).

1. LIANJA CHEZ LES NTOMBA-BOLENGE

1. ILELE

Efekele prend une femme, nommée Mbanja. Ils vivent ensemble et ont un enfant, nommé Efoloko. Efekele fait une clôture de chasse et quand il va l'inspecter pour la première fois, il dénoue un sanglier et une antilope. Peu après Efekele meurt et son fils Efoloko lui succède, hérite de son père la clôture de chasse et prend une femme, nommée Bøketsu.

Bøketsu engendre plusieurs filles, Mboyo, Ntela, Efosokwa, Eanga et enfin un fils, nommé Ilele. Efoloko dit à son fils: « Tu ne peux pas travailler: manger sera ton unique travail. » Et le garçon ne fait que manger et ne s'occupe d'autre travail.

Un jour Efoloko demande à sa femme Bøketsu: « Bøketsu, as-tu remarqué que notre garçon joue avec mes femmes? » Et la femme de répondre: « Non, je n'ai jamais vu qu'il joue avec tes femmes. » Sur quoi Efoloko: « Je croyais que les femmes l'aimaient, mais ce n'est donc pas le cas; quand je meurs, on doit m'enterrer près de la maison (1), afin que je veille sur son bonheur. » Ensuite Efoloko est mort et l'on l'a enterré près de la maison, comme il l'avait demandé.

Une nuit Efoloko dit en rêve à sa veuve: « Eveille ton fils, Ilele, et rendez-vous ensemble à la clôture de casse: prenez les bêtes qui tendent à y pourrir et vendez-les, afin qu'il puisse se marier. »

Bøketsu se lève, raconte son rêve à son fils et ils partent. Ils trouvent tout ce que son mari lui avait dit en rêve; ils délient des pièges un sanglier, un *bokomboji*, un *mpambi* (2) et une antilope naine; mais ces dernières bêtes sont déjà pourries et ils

(1) En général on enterre les morts en forêt à une bonne distance du village. Enterrer près d'une demeure est exceptionnel. Cfr A. DE ROP, *De gesproken woordkunst van de Nkundo* (Tervuren, 1956), p. 200, note 2.

(2) *Bokómbóji*, antilope *cephalophus callipygus* Peters. *Mpambi*, antilope *cephalophus nigrifrons* Gray.

1. LIANJA JĀ NTOMBĀ-BOLĚNGĚ

1. *Ilele*

Efekele áolénga wálí ōkáé lína Mbanja. Bákise mpé bǎoóta bóna lína Efoloko. Nk'ǎnko Efekele áokomba lokombo; átswa nd'ótǔmo ko áolíkola nsombo la nkínda. Ō nk'élingí mpé Efekele áowá, ko bóna Efoloko áokitana, áosangola lokombo lǒk'ísé, mpé áolénga wálí ōkáé lína Bókétsú.

Nk'ǎnko Bókétsú áoóta bána b'ámato, wáte Mbóyó, Ntelá, Efósókwá, Eanga, ko áotsindeja ōa jwende lína Ilele. Ko Efoloko áosangela bóna Ilele te: "Wě, tokambáké belemo; bolemo bǒkě ō ndálá kika." Bǎokisa; bóna mpé áoléka ō tóma, áfókambé belemo nyéé.

Jéfa limš mpé Efoloko áolúola wálí Bókétsú te: "Bókétsú ō, wě wéna te bǎn'ǒnko ōky'ís'óóte ōa lína Ilele te ásana la baálí bané bǎkám?" Mpé wálí te: "Nyšnyš, em ímpéne ng'ósan'endé l'aálí. Ko Efoloko te: "Emí íntángákí te bámato bǎnko bǎlang' Ilele, sekí ndé báfólangé; emí ko njǒwá, mpé lonkundáká ō ndá foléfolé, kelá njǒkaa língí." Nk'ǎnko ko Efoloko áowá, mpé bǎolokunda ō nd'ánjá ng'ókí'nd'ósangáká.

L'otsó ndá lílšt mpé Efoloko áosangela wálí: "Bétólá bóna Ilele, lǒkende ndá lokombo: nyama yǒfítan'ekš loókolé, kelá lǒtekye bǎsǒl, kelá énge wálí."

Bókétsú áétswa ko áosangela bóna lílšt linko, mpé bǎkenda. Bǎotán'ekš ō ng'óki bóme wosangéláká ndá lílšt; bǎolíkola nsombo la bokómbójí la mpambí, la mbólókó, blš nyama ínko

n'emportent que le sanglier. Ilele le porte à la maison et le dépèce. Il en vend une partie et il mange le reste avec sa mère.

Bientôt le garçon ressemble à son père: il tue beaucoup de bêtes et gagne ainsi beaucoup d'argent.

Un jour qu'il va inspecter sa clôture de chasse, il trouve un chien dans le piège: il retourne chez lui et dit à sa mère: « Ecoute mère, je suis allé voir ma clôture de chasse et, dans un lacet, j'ai trouvé une bête dont je ne connais pas le nom. »

La mère ne sait que répondre et ils vont dormir. Durant la nuit le père vient leur dire en rêve: « Préparez de la nourriture et donnez-la à cette bête au piège. Quand elle aura mangé, appelez-la par les doigts; si elle remue la queue, ramenez-la à la maison. »

Là-dessus ils préparent de la nourriture et l'apportent au chien, pris au lacet. Ils arrivent et lui donnent à manger; Ilele l'invite alors des doigts, le chien remue la queue et ils l'amènent à la maison.

La nuit suivante le père vient de nouveau dire en rêve: « Rends-toi en forêt et coupe un arbre *isi*, taille-en un grelot et attache le au cou du chien; va alors chasser du gibier. »

Là-dessus Ilele se rend en forêt, abat un arbre *isi*, en rapporte un morceau à la maison, prend un ciseau et taille un grelot. Quand le grelot est terminé, il prépare ses flèches et son arc, prend le grelot, l'attache au cou du chien et ils s'en vont à la chasse.

En route le chien enjôle un porc-épic; le porc-épic sort de sa tanière et ils se poursuivent. Ilele chante:

Porc-épic,

le chien est à tes trousses.

Le chien saisit le porc-épic et ils le tuent. La première capture est prise et ils rentrent à la maison.

Le lendemain ils retournent en forêt et tuent beaucoup de gibier. Ils vendent une partie de la viande et maintenant la richesse d'Ilele est plus importante que celle de son père.

2. ILELE ÉPOUSE MBOMBE

Pendant la nuit Ilele voit en rêve son père qui lui dit: « Lève-toi et va chez Ekutsubolo pour épouser sa fille Mbombe. » Ilele se lève et va le dire à sa mère: « Père est venu me dire en rêve

yčfɔndaka, mpé bǎokola ô nsombo kíká. Ǻoyá l'èkó nd'òlá ko ǻsɛsa nyama ènko; ǻɔtékya imǻ ko bǎólá imǻ.

Ñk'ǻnko bɔn'ònko ǻokita ng'óky'ísé móngó: áoma nyama bǔké móngó ko ááta likonja bǔké.

Jéfa limǻ átswe l'òala lokombo mpé ǻotána mbwá ètúngí nd'ílóngá; ǻoluta mpé ǻosangela nyangó te: "Ngóya, balá nítswáki òala lokombo ko njòtána nyam'ɛsɔ atungí nd'ílóngá, lól ém mǻpówée lína líkǻé."

Nyangó ô ntáata nkaló mpé báétama. L'otsó isé ǻoyá la lílǻtǻ ásanga: "Lolámá tóma, lokaá nyama ènko ètúngí. Ngá ǻosíj'ǻlá jòkúndélé lɔsɔndǻ; ngá ǻolobínela jwiéláká l'endé."

Ñk'ǻnko bǎolámá tóma mpé bǎotómbela mbwá ènko èkí nd'ílóngá. Bǎokita, bǎolokaa tóma, ǻólé, ko Ilele ǻokúndela mbwá ènko lɔsɔndǻ ko mbwá ǻolobínela, mpé bǎoliela l'endé.

L'otsó mpé isé ǻoyá lènkíná la lílǻtǻ, ásanga: "Kendá ndá ngonda yòtene botámá wǻ lína isi, ósenge elefó ko ókole ótungye mbwá ndá nkíngó, kelá lókendé mpao lóome nyama."

Ñk'ǻnko Ilele ǻolindela ngonda ko ǻokota isi, ǻoyá l'etáte, ǻokola ikwako mpé ǻotúwa elefó. Èkí elefó osíle ǻolósɔla bakulá bǻkǻé l'ongángo, ǻokola elefó, ǻotúngya mbwá mpé bǻokenda mpao bwɔ.

Ò bákitele ko mbwá ǻólóngá ikó, ikó ǻolóla ko bǻokímana. Ilele mpé ǻolémá te:

ǻkó e, ikó e!

Bɔyɛyɛ bǻokíman'a mbwá e!

Ñk'ǻnko mbwá ǻolíkam'íkó mpé bǎooloma. Bɔtǻmɔ bǻolóla ko bǻoyá nd'òlá.

La nkésá bǎoluta ndá ngonda mpé bǎooma nyama yǻ bǔké móngó. Bǻɔtékya imǻ nyama, ko lɔsɔlɔ wǻ Ilele bǻolekola bǻky'ísé móngó oátáká.

2. Ilele ákumbola Mbómbé

L'otsó ô nd'ílǻtǻ mpé Ilele ǻólǻt'ísé, ásanga: "Émálá, kendá éka Ekútsubóló yókole bɔn'òkǻé Mbómbé la wálí." Ilele áétswa

d'aller chez Ekutsubolo pour demander sa fille Mbombe en mariage. »

Ilele part et se rend chez Ekutsubolo. Arrivé là il voit assis Ebongonda, le frère de Mbombe, et dit: « Ami, appelle un peu ta sœur, je t'en prie. » Ebongonda appelle sa sœur: « Eh Mbombe, Mbombe. » — « Oui? » Mbombe arrive, voit Ilele assis, s'approche et s'assied près de lui.

Puis Ebongonda sort et leur laisse la maison. Et Mbombe demande à Ilele: « Es-tu venu pour moi? » — « En effet », répond Ilele, « je suis venu pour toi; je suis venu te demander en mariage ». Mbombe répond: « Je suis d'accord, mais attends jusqu'à ce soir, va a'ors dire à mon père et à mes frères: je suis venu demander la main de Mbombe, et nous partirons après ».

La nuit tombe; Mbombe prépare à manger, ils mangent et Ilele se rend ensuite chez le père de la fille et dit: « Père, je suis venu demander ta fille Mbombe en mariage. » Et le père de Mbombe répond: « Tu viens chercher Mbombe, mais où est la dot? » Ilele répond: « Prends les lances et le bouclier que j'ai apportés et donne-moi ta fille, et plus tard, quand je serai chez moi, tu viendras chercher la dot. »

Le père de Mbombe est d'accord; Ilele et sa femme se lèvent et partent. La famille dit: « Bon voyage, nous vous donnons huit jours, puis nous viendrons chercher la dot. »

Quand Mbombe et son mari arrivent en forêt, elle dit: « Je ne continue pas. Ilele, reconduis-moi, je retourne à la maison. » Ilele dit: « Je ne retourne pas, va toute seule, moi je continue. »

Mbombe retourne toute seule et Ilele continue sa route. Mais en retournant Mbombe se trompe de chemin, elle a beau chercher, mais ne trouve pas la bonne direction et elle s'assied au pied d'un arbre (3).

Quand Ilele qui a continué sa route, arrive à la maison, sa mère demande: « Ilele, tu reviens tout seul, où sont donc les lances et le bouclier que tu avais emportés? » Ilele de répondre: « Ecoute mère, je suis arrivé là où je me suis rendu; le père de Mbombe me demanda des nouvelles et je lui répondis que je n'étais venu que pour demander Mbombe en mariage. Il répli-

(3) *Isiké*, *Microdesmis puberula* Hook. Malgré qu'il reste nain, cet arbre est le plus vieux de la jachère; on le dit créé avant tous les grands arbres.

ko äotsw'ósangela nyangó te: "Fafá áóyáká ösangela ndá lilótó te úkende éka Ekútsubóló, újókole bón'ókáé Mbómbé la wálí."

Nk'änko Ilele äolémala, äökenda éka Ekútsubóló. Ěkí'nd'ókité äotána Ebongonda, nkân'ëa Mbómbé akisí, mpé äokela te: "Ndoí, ónjétélé felé nkân'ëké Mbómbé te." Ebongonda mpé äoléta nkâna: "Mbómbé e! Mbómbé e!" — "Ó". Mbómbé äoyá, átane úk'Ilele akisí mpé äotútama ko äokisa ô ntútámá l'endé.

Nk'änko Ebongonda äolóla mpé äolatsíkela ilombe. Ko Mbómbé äolúola Ilele te: "W'öjáki úk'él'em?" Ko Ilele te: "E, újáki úk'ële wé, újáki wâte ökokola la wálí." Mbómbé mpé ásanga: "Em údanga ng'ókó bolótsi móngó, mpé bónda ô l'ókolo, kelá ótswe mpêné ële fafá la bankâna bákárín, óasangélé te: újáki ökola Mbómbé la wálí, kelá tükende."

Bókolo böökita, Mbómbé äolámba tóma bálá, mpé Ilele äotswá ële is'ëa bóna ko ásanga te: "Fafá, emí újáki wâte ökola bón'öké Mbómbé la wálí." Ko isé ëa Mbómbé ásanga: "Ña w'öyáki ökola Mbómbé, bokol böyáki la wé bole nkó?" Ilele mpé ásanga: "Lokolá ô bakóngá la nguwa böyáki l'emí, lonkaá bómoto, ko nd'áfeka, ngá njökita nd'ólá, mpángá lónkímé lóókole bokol." —

Isé ëa Mbómbé äolimenja ô ng'ókó, Ilele la wálí bälémala mpé bökenda. Ilngó básanga: "Lóntsöko, tójengyé bekolo moambi, mpángá tóye tókole likonja e."

Mbómbé l'öme bákite nd'ésanga ko Mbómbé ásanga: "Emí úpökendé. Ilele yáká, yóntsíndéjé, emí njölut'olá." Ilele mpé ásanga: "Emí úpüté, kendá ô wé móngó, emí njökenda."

Mbómbé äoluta úk'omóngó, Ilele äökenda. Ěkí Mbómbé wutáká, äolúnga mbóka, ämbäsé, asá asá, mpé nyéé, úk'änko äokisa nd'ötámbá wá lína isiké.

Ilele ötswákí bolá äökita, nyangó äolúola te: "Elele ö, oóyé wé móngó, ná bakóngá la nguwa bätswákí la wé nkó?" Ilele te: "Ngóya, balá, ékí'm'ótswáká njökita úk'ólótsi, isé ëa Mbómbé áónjúóláká nsango, ko újólókaóláká te ntsiyákí limš jói, újáki

qua: verse une partie de la dot, tu peux alors emmener ma fille. Je pris les lances et le bouclier que j'avais avec moi et je les lui donnai. Il autorisa alors sa fille à partir et nous sommes partis de chez eux sans difficultés; mais arrivés en forêt, j'entend: Ilele je ne vais pas plus loin, je retourne, reconduis-moi un bout de chemin. Je n'ai pas voulu, disant: retourne donc, je me rends à la maison. J'ai continué ma route et me voici. »

Tandis qu'Ilele dort durant la nuit, le père arrive en rêve chez lui et dit: « Ilele, tu es allé chercher la fille d'autrui qui se trouve maintenant en forêt; n'irais-tu pas la chercher? Va-la chercher. » — « Non, je ne vais pas maintenant, j'attend d'abord son père qui, d'après l'arrangement, viendrait chercher la dot dans huit jours; quand ces jours se sont écoulés sans qu'il n'arrive, alors j'irai la chercher. »

Ilele continue à dormir et au matin il se rend à la chasse; en route le chien enjôle une bête dans sa tanière. Ilele s'approche et voit Mbombe assise au pied d'un arbre, nommé *isike*. « Eh bien », dit Ilele, « je t'ai vu retourner à la maison, moi aussi je me suis rendu à la maison; et aujourd'hui je suis à la recherche de gibier et voilà que mon chien te capture. »

« Pas du tout », répond Mbombe, « tu es allé chez mon père pour m'épouser; en retournant je me suis égarée et me voici assise en forêt; maintenant tu prétends que ton chien m'a capturée comme si j'étais devenue ton esclave. Eh bien, soit, allons chez toi. Mais si, selon votre arrangement, mon père arrive dans huit jours, je ne serai pas ton esclave. S'il ne vient pas, alors ton chien m'aura capturée en réalité et tu pourras dire que je suis ton esclave. »

Ils rentrent à la maison et après quatre jours le père de Mbombe apparaît. Il est accompagné de trente hommes et de trente femmes: toute la maison de son beau-fils en est pleine! Comme contre-dot il apporte six chèvres et six canards.

Ilele les accueille avec allégresse, cherche dix mille anneaux, quatre paniers de poisson et leur donne ces cadeaux.

« Allez couper des palmes pour construire des huttes, » dit le père de Mbombe à ses hommes, « car notre beau-fils n'a pas de parents pour les construire. » Ils coupent des palmes et bâtissent des huttes; quand elles sont achevées, ils se reposent.

ńk'òkola Mbómbé la wálí. Endé mpé anjuteyaka te elaká ô ńjokaá likonja, mpángá tóye emí l'óna. Njòkola mpé bakongá la nguwa bãtswákí l'emí mpé njòlokaa. Āotúngolaka bóna mpé tóye tóolé-mala lím'òlá ńk'òlòtsi, tókite nd'ésanga ńjoke ndé: Ilele ò, emí ńpókendé, njòluta, yáká yòntsíndéjé. Emí ntsílangá, ńsanga wě kendá, emí njòkenda bókáń bolá. Njje, em'ón'óoyé."

Ilele áetame l'otsó, ko isé äoyá la lilótó, ásanga: "Ilele ò, wě ótswákí òkola bón'òkáká, aé yoóko end'ákisí nd'ésanga, wě l'òfótswé òkola é? Kendá yòkole." "Nyõnyõ, emí ńpótswé aé yoóko, ńdembyé felé elaká ěk'émí l'isé otsíkáká te nd'áfeka b'èkolò moambi baóyé òkola likonja; ngá mpé bekòlò bènko benyángóleka ńk'áfóyé, mpángá mpé ńkende ńjòkoólé."

Ilele áétama, la nkésá äotswá mpao; ô bákitele mpé mbwá äòlónga nyama ndá litóká. Ěkí Ilele otswák'èkò, átane Mbómbé akisí ndá ntsína ěy'otámbá wă lína isiké. Ilele ásanga: "Mó, emí ńjénákí wâte wě óólutáká bolá, emí ńjòkendáká bókáń bolá; mbil'éné ńjâki wâte mpao ěkáń òomáká nyama, baláká mpé mbwá ěokwěkola."

Mbómbé ákelí ndé: "Ō mpâmpá, wě wâte bonto ótswákí ěka fafá te óotswá ònkumbola; ko ěkí'mí wuták'òlá njòlúnga mbóka; em'óné okisí ndá ńgonda; wě ósanga te mbwá ěkě ěonjékola, njòyala ndé bokwála òkě. E, bolótsi, ntsòkòkò, tókende ěka wě. Ngá fafá anyángóyá nd'èlaká ěk'ínyó otsíkáká nd'èkolò moambi, wâte mpé emí ńp'okwál'òkě. Ngá mpé ntáyá, wâte mbwá ěkě ěonjékola ô njékólá ko mpángá ósange te emí bokwála."

Bäoliela ko bãokisa bekòlò bènei, mpé isé ěa Mbómbé baa! Aóyé l'aende ntúkú isáto, bámato ntúkú isáto: nd'ílombe y'òkiló tóó! Áyákí la nkómí ěa ntaa botóá, ko baswěswě botóá.

Ilele mpé äolosombola l'osalangano móngó; äotswá nkésí emòkò ěy'akonga, bengombe bènei byă nsé mpé äolaféndeja lionja likíó.

Isé ěa Mbómbé äosangela banto bayókendé l'endé te: "Loténa baánga, kelá lótonge biselé, ntsín'ěa bokiló Ilele áfa la bióto

Ekutsubolo se lève de nouveau et dit: « Mes hommes, écoutez: dix hommes iront chercher des pieux, ces dix-ci des feuilles à couvrir et les dix derniers des lianes et des chevrons. » Ils se dispersent en forêt pour chercher ces matériaux. Ils reviennent et commencent à construire une très grande maison. Depuis longtemps les femmes étaient prêtes à déblayer le terrain. On construit la maison avec grande animation et la voilà terminée, avec quatre portes.

Ilele appelle alors ses pères (4): « Pères, venez prendre congé de nos alliés. » Les pères se rassemblent et Ilele cherche mille anneaux qu'il donne à ses beaux-frères (5) qui ont construit la maison; et il donne dix mille anneaux à son beau-père proprement-dit.

Les alliés emballent ces valeurs et retournent chez eux. A peine était-il rentré dix jours que le père de Mbombe conduit à sa fille une co-épouse, nommée Boloa.

Peu après Ilele prend une autre épouse à Ikengɔ, nommée Bometela. Il en cherche une autre à Ifeko, nommée Isekila. Il en prend encore une, Bɔnɛngɛ. Tant pour Bɔnɛngɛ que pour Isekila il verse une dot de trois mille anneaux (6).

3. ILELE EN FORÊT

Un jour Ilele dit à Mbombe: « Mbombe, dis aux autres femmes de préparer des provisions de voyage pour aller en forêt. » Mbombe se lève et dit: « Filles, préparez à manger, notre mari veut que nous allions en forêt. » Mais les femmes ne veulent pas. « Mbombe », demande Ilele, « les filles ne veulent pas préparer à manger, ne le ferais-tu pas toi-même que nous allions à nous deux? » Mbombe est d'accord et prépare des paniers pleins de

(4) Toute la génération qui précède Ilele a le rang de père et est intéressée directement aux affaires familiales.

(5) *Bokiló* signifie tout parent par alliance; la distinction entre beau-père et beaux-frères est à déduire du contexte.

(6) Les nombres sont évidemment fantaisistes. Ces exagérations sont surtout pratiquées par les jeunes. Il est probable que ce soit le copiste plutôt que le narrateur qui est ici en cause.

binjotóngelá balombe." Băoténa baánga mpé băotónġa biselé; ěkí biselé binko osíle mpé băokisa.

Ekútsubóló äolémala mpé ásanga: "Bant'ăkáám, loyáká; lolená, baende jóm bákendġe bakonġi, bané jóm bákendġe nnsesé la mpete, jóm'en'émš ětswe ngólí la byčkókó." Băofanjwa, băotswá ngonda őasáká byekétswáká binko. Băoyá ko băolánga ilombe y'ótálé móngó. Bakiló b'ámato băosíla őkula eoóo ô límá josó. Băotónġa ilombe inko kwólokokwóloko mpé nyéġe, byiso bġnei.

Nk'ánkó mpé Ilele äoléta baisé ásanga: "Bafafá, loyáká tšese bokiló." Baisé băotákana ko Ilele äolóġa bakonga nkóto, äokaa bakiló bătónġákí ilombe, äokola bakonga nkġsí, äokaa bokiló móngó.

Bakiló băčkoma besob bġnko mpé băoluta bolá. Isé ġa Mbómbé aótswé nd'ólá nk'etsó jóm kika, mpé äoyġla bóna ebísa, lína likáé Bolóá.

Ilele lġnkíná äokumbola šmš wálí ndá Ikengó, lína ġá wálí őnko Bometela. Äokumbola šmš ndá Ifeko, lína likáé Isékila. Äokumbola šmš lġnkíná, lína Bönġngé. Aolekya Bönġngé l'Isékila onyí bakonga nkóto ísáto, onyí bakonga nkóto ísáto.

3. *Ilele ndá ngonda*

Jéfa limš ko Ilele äosangela Mbómbé te: "Mbómbé e, sangéla bámato te bákele bikaté, kelá tčkendġe ngonda." Mbómbé äolémala ko ásanga: "Bánšlu, lokelá bikaté, bóme álanga te tčkendġe ngonda." Bámato bánko mpé ô ntálangá nyéġe. Ilele te: "Mbómbé ő, bánšlu batálangá te bákele bikaté, ná, wġ móngó ofókelé, kelá tčkendġe l'is'áfé?" Mbómbé äolimeġa, äokela bikaté tsúka tsúka, bóme äolíġa mbwá bemponġo ko ásanga: "Tóetame, ngá mbúla enyángóġwá wáte mpaó ġnġa, ko mpá tosingí őġmalaka.

nourriture; le mari donne un médicament au chien (7) et dit: « Nous allons nous coucher; s'il pleut, il fera bon pour la chasse et alors nous partirons. »

Il pleut ce soir et au premier cri du coucou ils se lèvent; Ilele donne un panier de provisions à sa femme, en prend un autre lui-même et ils se mettent en route.

Tandis qu'ils marchent en forêt, Ilele ouvre l'œil et voit la piste d'un sanglier; il s'enfuit et dit à sa femme: « Danger. » La femme dit: « Attends, je vais voir. » Elle s'approche et ne voit que la piste d'un sanglier; elle lui dit: « Mais, père de Mboyo, il n'y a pas de danger, ce n'est que la piste d'un sanglier. » Et ils continuent leur chemin.

Ilele regarde en avant et voit un kapokier; il s'enfuit et dit: « Mbombe, un éléphant. » La femme s'approche et dit: « Mais non, ce n'est pas un éléphant, c'est un kapokier. »

Ils continuent et arrivent à un arbre *botuna*; Ilele dit: « Mbombe, coupe le sous-bois, nous restons ici. » Mbombe nettoie le terrain et ils restent là; elle dit à son mari: « Va chercher des pieux pour construire une hutte, que nous nous installions. » Ilele part et se rend en forêt; il trouve d'excellents pieux de bois *lɛmbe*, mais il passe et coupe des bâtons de bois fragile.

Quand il arrive avec les pieux chez sa femme, elle dit: « Mais enfin, tout le monde construit une maison avec des pieux en bois dur, et tu coupes du bois fragile; as-tu jamais vu qu'on construit une maison avec des bâtons *litetele*? » Ilele répond: « Je ne sais pas couper des pieux, toi qui t'y connais, coupe-en toi-même et apporte-les. »

Mbombe se rend en forêt; elle arrive auprès du bois *lɛmbe* qu'Ilele avait passé, elle en coupe des pieux et les apporte; elle les donne à Ilele pour les ficher en terre. Ilele veut les ficher en terre, mais les plante la fourche en terre et la base en haut. Sur quoi la femme: « Comment, tu ignores ce travail? C'est de cette façon qu'on fiche un pieu en terre. » Elle les prend et les plante comme il faut; ils relient alors les parois. Là-dessus la femme dit: « Le travail est achevé, mais la faim tenaille; va nous chercher quelque chose en forêt. »

(7) *-ila mbwá bompongo*: mettre un médicament (sous forme de liquide, poudre ou pommade) dans le nez d'un chien pour exciter son flair.

Ô l'okolo mpé mbúla ějwá; boo ô l'ekókó byă josó mpé báétswa, Ilele äokomela wálí botete wê tóma, endé móngó la bŕmš botete, ko bäckenda bwɔ.

Ô bátswa la ngonda, ko Ilele átombe baíso mpé mbondo ěkí nsombo olekáká; ko äolota, äosangela wálí te: "Etumba!" Ko wálí ásanga: "Ömbóndé ndžene té." Äotútama ko átane mbondo ěkí nsombo olekáká ko äolosangela te: "Is'éká Mbóyó e, oné áfa etumba, ale ndé mbondo ěa nsombo." Ko bšotsíndimwa ô la mbóka.

Ilele átombe baíso ndá josó mpé äoléna botámbá wă buma ko äolota, ásanga: "Mbómbé, njoku!" Wálí äotútama ko ásanga: "Nyšnyš, oné áfa njoku, ale ndé buma."

Bákong'žkenda mpé bšotána botámbá bŕmš lína botúna; Ilele ásanga: "Mbómbé, sála, kelá tókise felé ané." Mbómbé äosála ko bšokisa, äosangela bóme: "Kendá yötene bakonji, kelá ótonge ilombe, tókise." Ilele äolémala mpé äotswá ngonda, ko äotána bakonji bš beémbé b'šlštsi móngó mpé äoatsíka ko äotswá óténa ndá batetele.

Ěkí'nd'óyé la batetele bänko ěle wálí, wálí ásanga: "Ngámó, baníngá bátonga ilombe wáte l'akonji bš bóló, ná w'šotsw'óténa batetele, wě la wókákí josó te banga ilombe l'atetele é?" Ilele mpé ásanga: "Emí ko mpée ntényí bakonji, wě ōnjéa kendáká yötene, kel'óyele."

Mbómbé äolémala ko äokenda ngonda; átane bakonji bákó bški Ilele otsíkáká b'šémbé, äoténa ko äoyá l'äkó; äokaa bóme t'älubye. Ilele áye t'älubye bakonji bänko, äokola wili w'ákako ko äolóna nd'ámótsi, mpé wili wá ntsína endé äotómba nd'álikó. Wálí te: "Ngámó, wě l'šfee belemo é? Balubyaka bakonji ô ng'ónko." Wálí äokola mpé äolubya bšlštsi, ko bšokangita ilombe. Wálí ásanga: "Tšosíja bolemo, njala mpé ng'šš, ntsško felé ngonda, yštsasélé botšmɔ tšle."

Bóme äokola ifaká l'aku'á mpé äolindela ngonda. Ätane bebwo by'ëntšb, äominya bebwo bänko la nkolo byaobyao mpé nyé.

Le mari prend son couteau et ses flèches et pénètre en forêt. Il trouve des champignons, mais les piétine méthodiquement. Il voit alors une souris et l'apporte. Arrivé, il la donne à sa femme. Elle ouvre le paquet: une souris « Mais enfin, » dit-elle, « qu'est-ce que tu as apporté maintenant? As-tu jamais vu qu'on mange des souris? »

L'épouse se lève et à son tour elle pénètre en forêt; elle arrive à l'endroit où il a piétiné les champignons, elle cueille le peu qui en reste, revient et les grille dans une feuille. Quand le paquet de champignons est à point, Illele le prend et le mange tout seul sans partager avec sa femme.

La femme ne réagit pas, reste assise et dit: « Illele, va nous chercher de l'eau à boire. » Illele pénètre en forêt, trouve une mare, dans laquelle les éléphants s'étaient baignés, y puise de l'eau, en sent l'odeur fétide, l'emporte et donne à sa femme. La femme dit: « Ce n'est pas de l'eau, c'est de la boue piétinée par les éléphants. » — « Va nous chercher de l'eau fraîche, » répond le mari.

L'épouse ramasse deux fruits *eteke*, entre en forêt, jette l'un d'un côté et n'entend rien; elle jette l'autre en direction d'un arbre *boemba* et l'entend tomber dans l'eau. Elle revient et dit à son mari: « Illele, j'ai trouvé de l'eau. » Il répond: « Cherche-en pour nous. » La femme en puise, la lui donne et il boit.

Ils entrent en forêt et tuent quatre porcs-épics. Le mari dit: « Boucane-en deux et prépare les deux autres. » La femme le fait et prépare à manger; quand la nourriture est prête, elle prend le paquet du mari et le lui donne; mais quand elle veut manger le sien, le mari dit: « Tu ne peux pas manger des prémices. » (8). La femme s'en abstient en Illele mange tout seul.

Ils vont maintenant dans une autre direction et tuent huit porcs-épics; le mari dit: « Mangeons-en deux et boucanons les six autres. » La femme le fait; mais quand la nourriture est prête, le mari dit de nouveau: « Tu ne peux pas manger de la deuxième capture. » — « Comment, » répond la femme, « est-ce que je dois donc toujours cuisiner sans manger? Soit. »

(8) Les contes dans lesquels le mari défend à sa femme de manger des fruits de sa chasse ou bien dans lesquels il demande « au propriétaire de la forêt », si elle peut en manger, sont très répandus. Cfr G. HULSTAERT, *Contes môngo* (Bruxelles, ARSOM, 1965), p. 451, note.

Äölna mpó ko äolokumba, ko äoyá l'ekó. Äokita ko äokaa wáli mpó ênko. Wáli äolítola ng'óné: mpó! Wáli te: "Ngámó, oné öyóyé la wě ná? Wénákí josó te bále mpó?"

Wáli mpé äolémala ko äolokitana ekó ndá ngonda; átane nk'eténélá eki'ndé osófaká bebwo l'akaka, wáli mpé äomuka isisi imš ikótsíki mpé äoyá l'ikó, äotumba bontsingá. Ěkí bontsingá böňko cyé, Ilele äokola, äolá nk'endé kika, äofíma wáli kycó.

Wáli ô ntátéfélá limš jói ko äokisa, ásanga: "Ilele ô, yötsaséláké básí, kelá tómelake." Ilele äolindela, átane esáfá éa njuku štkaka; äotókola básí bänko, álangoje ndá jólo nsolo, äokola mpé äoyéla wáli. Wáli ásanga: "Oné áfa básí, ale ndé esáfá éá njuku šnyomaka." Bóme mpé ásanga: "Kendáká yötsasélé básí b'šlštsi."

Wáli äolámbola mmuma ífé yä biteko ko äolindela la bíkó ngonda; äobóka lšmš wili bömš, mpé ô mpämpá, ko äobóka lšmš wili böle botámbá wä lína boémba ko äolóka äusúwa nd'ási tsúu. Ko äoliela, mpé äosangela bóme te: "Ilele, njölna básí." Ko bóme ásanga: "Ötotókójé." Wáli äotókola mpé äolokaa äomela.

Nk'änko mpé bäolindela ngonda, ekó báoma byikó bínei. Bóme ásanga: "Itá byikó bífé, ko tumbá bífé." Wáli äokela ô ng'ónko, äolámba tóma, tšyé; äokola bontsingá wä bóme, äolokaa; äyaák'éndé t'äle bökáé mpé bóme te: "Öfašl'štšmš." Wáli äokisa ko Ilele äolá tóma nk'endé kika.

Bäokenda wili bömš lénkíná, báoma byikó bimš moambi, ko bóme te: "Tšle byikó bífé, ko tsíte botóá." Wáli mpé äokela ô ng'ókó; ěkí tóma cyé, ko Ilele äosangela wáli lénkíná te: "Wě öfašlá tšmóšlá." Wáli mpé ásanga: "Ngámó, emí ô njótumbáká nyama mpé ô mpäšlá, ale ô nkó jói."

Iéfa jškyá ko äolémaja wáli ásanga: "Yáká, tškende ngonda." Ko wáli te: "Emí mpókendé, njölóka eefé." Bóme mpé ásanga: "Önjongójélé bojána bökí wě la bökáñ." Wáli äolongoja, mpé Ilele móngó äokenda ndá ngonda la mbwá.

Le jour se lève et il réveille sa femme: « Viens, nous allons chasser. » Mais la femme: « Je n'y vais pas, je suis malade. » Le mari dit alors: « Coude ton filet au mien. » La femme allonge le filet et Ilele seul se rend en forêt avec le chien.

Arrivé en forêt, le chien enjôle une bête dans sa tanière. Ilele tend le filet, un porc-épic sort et saute au coin du filet. Comme le filet est trop grand, le porc-épic s'échappe et s'enfuit.

Ilele se fâche et dit: « Il vaut mieux rentrer; il est impossible de chasser tout seul. » Il arrive chez lui et trouve sa femme endormie; il prend de la viande sur l'étagère et du pain de manioc et mange; alors le soleil se couche.

Au matin la femme dit: « Allons en forêt. » Ilele répond: « Je ne vais pas, va-y toute seule. » Elle prend le chien et le filet et part. Resté seul, Ilele la maudit.

Quand la femme arrive en forêt, le chien dépiste du gibier; la femme tend le filet et un jeune porc-épic s'y jette. Quand elle veut le saisir ce jeune porc-épic se change en antilope qui déchire le filet.

Elle ramasse le filet et retourne à la maison. En route elle voit une antilope naine. Elle prend le filet, le tend et l'antilope s'y jette. Mais quand elle veut la saisir, l'antilope se change en léopard. Mbombe appelle son mari: « Père de Mboyo, viens, c'est un léopard. » Le mari arrive et voit sa femme qui tient le léopard. Ilele dit: « Mbombe attends, je vais chercher mes armes. » Il retourne en vitesse et revient avec ses armes; il prend une lance pour percer le léopard, mais vise sa femme. La femme le voit et lui jette le léopard.

Quand le mari le voit, il s'enfuit; la femme se met aussi à courir; ils courent en directions opposées.

Par après ils se rencontrent de nouveau et le mari dit: « Tu m'as appelé parce que le léopard t'attaquait et quand je suis arrivé avec mes armes, tu m'as jeté le léopard sur le corps, nous allons lutter moi et toi. »

Bolongo et Bokele s'approchent et disent: « Nous venons voir comment vous luttez. » Ils se battent et la femme terrasse le mari. Ilele dit: « Mbombe, as-tu jamais vu qu'une femme terrasse son mari? » Et la femme répond: « Ilele, je ne t'ai pas terrassé volontairement; tu es tombé parce que tes jambes étaient prises dans

Ó bákite mpé mbwá žólŋga nyama ndá litóká. Ilele žofekya bojánga, ikó žolóla ko žotáa nd'élŋgi ěmš ěy'ojánga. Ělekí bojánga botálé, mpé ikó žolóla, žkenda.

Ilele žolóka nkele mpé ásanga: "Bóltsi wáte níjiele, afžŋgé te níjkendáká emí móŋgó ng'žné." Žoliela, žotána wálí aétsí, ko žokola nyama ikí nd'ólíko l'ensombó ko žlá, ník'ánko mpé jéfa píí.

La nkésá wálí te: "Tžkende ngonda." Ilele te: "Emí úpžkendé, kendá ô wě kika." Wálí žokola mbwá l'ojánga, mpé žolindela bwž. Ilele žkótsíki ěndo nd'áfeka žolowamba.

Ěkí wálí okité ndá ngonda, mbwá žólŋga, wálí žokola bojánga žofekya ko ikó ěa wanda žotáa. Endé te átswe áókumbe, ko wanda bžkž w'íkó bžfaningwa mbuli; žobóla bojánga.

Žofekola bojánga mpé žkenda bolá. Ndá mbóka žoléna mbólókó. Žokola bojánga mpé žofekya, ko mbólókó ěnko žotáa. Ěkí bómoto otswáká t'žkumbé mpé žofaningwa nkoi. Mbómbé žoléta bóme ásanga: "Is'éká Mbóyó, yáká nyama ndé nkoi." Bóme žoyá ko áotána wálí afí nkoi. Ilele ásanga: "Mbómbé, ombóna, njóluta žkola bifeko ndá nganda." Žoluta la loáŋgu mpé žoyá la bifeko bíkž, žokola, líkŋgá t'žoke nkoi, lšž žolongya ndé la wálí. Wálí mpé žoléna ko žolowusela endé nkoi.

Ěkí bóme wěne ng'ónko žolúkumwa la loáŋgu pao, ko wálí la lžkáé loáŋgu pao, bžžlena.

Nd'áfeka bžotswá žfomana, ko bóme ásanga: "Wě ónjétákí te nkoi ákokumba, emí te níje la bifeko mpé ónjusélé nkoi ndá byongé. mbil'éné emí la wě tóbuna ník'osélá.

Ník'ánko Bolongó la Bokelé bžotútama básanga: "Ísó tžoyá žéna ěbun'is bosélá." Bžobuna ko wálí žolumba bóme. Ilele mpé ásanga: "Mbómbé ž. límá bankžkž w'žéna te wálí ko žolumba bóme?" Wálí te: "Ilele, emí ntsíkwumbakí la iánšš; žkwéi nd'ėkí bekolí okolíŋge ndá nkolo." Ko bóme ásanga: "Ónjíkwáké, kelá níkžkté mpótá." Wálí žolowikwa ko žolota. Ilele žolémala ko žolota lėnkíná l'endé. Wálí te: "Elotelo eny'ėkí Ilele ondoté

des lianes. » Le mari dit: « Lâche-moi, que je te fasse une blessure. » La femme le lâche et s'enfuit. Ilele se lève et lui aussi s'enfuit de nouveau. La femme se dit: « Je ne vois pas d'un bon œil cette manie d'Ilele de s'enfuir. » Elle retourne au campement et s'assied; elle prépare à manger et appelle son mari: « Ilele viens, je mange la viande qui était restée. »

Mais il ne l'entend pas, il est déjà en forêt; il aboutit près du nid d'une tourterelle. Quand la tourterelle s'envole, Ilele fuit; il regarde de plus près et voit que ce n'était qu'une tourterelle et se met à chanter:

J'allais fuir

la tourterelle des bois.

Il ramasse un bout de bâton, le lance à la tourterelle et passe. Il voit alors une termitière, s'enfuit et chante:

J'allais fuir

une termitière à franges.

Il prend un bout de bâton et le lance à la termitière. Il continue sa marche. Il voit un lézard; le lézard entre dans sa tanière et Ilele dit: « J'ai trouvé le lézard, le génie qui rappelle les égarés. » Il continue sa marche et rencontre un arbre *bosenge*, il fuit ses racines aériennes et chante:

J'allais fuir

les racines aériennes du petit bosenge.

Il se remet à marcher, arrive à une pente ardue et dit: « Si je descends la pente, je dégringolerai et je serai mort. » Mais il essaie, prend lances et bouclier, descend en se traînant et passe. Il repart et tombe à l'improviste sur quatre patriarches, ils l'apellent: « Viens, luttons. » Quand Ilele l'entend, il s'enfuit.

Il repart et trouve un pou qui tresse une natte, et Ilele se dit: « C'est la première fois que je vois un pou qui tresse une natte. » Le pou saute et pénètre dans ses cheveux, ses cheveux en sont ravagés.

Il continue sa marche et rencontre une jambe, il la passe; la jambe lui parle: « Tu m'en veux, reste à distance; le pou sur ta tête a ravagé tes cheveux. » Et la jambe reprend: « Veux-tu que je te coupe une jambe, que tu n'en gardes qu'une seule? » Ilele ne répond pas et passe.

Il repart et voit un arbre *bolinda* qui se balance. Il marche toujours et aboutit à la route, il y voit Bolumbu et l'appelle en

mpéne bɔlɔtsi mó." Endé äoliela ndá nganda, ko äokisa; äolámba; tóma ko äoléta bóme ásanga: "Ilele, yáká, emí nde nyama iky'endo e."

Lɔlɔ ntóka, äokenda ô ndá ngonda; äotswá öóla äka empómpé äa ngonda. Äkí empómpó ofumbwé ko Ilele äolota, ko äolongoja bɔlɔtsi, mpé äoléna te sekí ndé empómpó, ko äolémba te:

Ntsíngólota *empómp'äa ngonda fululu!*

Äolámbola etényi äa nganja ko äólɔnya empómpó, ko äoleka. Nk'änko äoléna etúká, äolota etúká ênko mpé äolémba te:

Ntsíngólota e *etúk'äa mpanda, öye!*

Äokola etényi äa nganja mpé äolusa etúká. Äotsínimwa ô la lonkendo. Ätane jolole; jolole äɔltswa ndá litóká likáé, ko Ilele ásanga: "Njótána jolole elím'äa wétsi." Äokonga mpé nk'ökenda, äotána bosenge ko äolota bekolo bënko bëkáé, ko äolémba te:

Nyángólota *Isenge y'änganya!*

Äokenda ô lénkíná ko äotána mbéngá, ko ásanga: "Ngá njökite-la ndá mbéngá wâte njökilimwa njôwá." Lɔlɔ äomeka, áamba bakongá la nguwa mpé äokitela njákúlútá mpé äleka. Äokenda, kúnju mpé bakulaka bánei, bälowéta, básanga: "Yáká, kelá tooke." Äkí Ilele wöke ng'ónko mpé äolota .

Äosókola ko äotána losili átónga itkó, ko Ilele te: "Mpángá njénáká te losili mpé átónga itkó mó!" Losili äotámba mpé äɔltswa ndá bɔtsá bökáé, ko babwó bákí l'endé nyéé.

Äosókola lénkíná ko äotána lokolo, äolekana lokolo lómökó; lokolo äolotéfeja te: "Ólángwa él'emí, óléna felé önko ökwotswí nd'ötsá äosíja babwó." Ko lokolo ásanga lénkíná te: "Wě ólanga nkoténé lokolo, kelá ótsikale lokolo lómökó." Ilele ô ntááta nkaló, mpé äoleka.

Äkende mpé äotána bolínda wëmbemba. Äokenda ko äolóla ndá mbóka äotána Bolúbú, äolowéta ásanga: "Yáká tólangane." Bolúbú ásanga: Wě ole ndé ng'olé bololé, ná tsifolangana ngámó?" Nk'änko Ilele äólɔnya Bolúbú bakongá báumá bätswá-

disant: « Viens, faisons l'amour. » Bolumbu réplique: « Es-tu fou, comment nous aimer l'un l'autre? » Alors Ilele lance tous ses javelots à Bolumbu; ayant jetté toutes les armes qu'il avait, il s'enfuit très loin.

Il rencontre Sebele avec un lipome et se moque de lui à cause du lipome. Sebele prend le lipome et le colle à Ilele; Ilele reste planté là avec ce lipome et Sebele est déjà parti. Un mille-pattes passe et se moque d'Ilele: « Oh, Ilele chéri, tu tiens le bonheur! » Ilele partage le lipome aux fruits.

Il s'en va, en rencontre deux jeunes gens, Bofonda et Bososa, qui font la chasse aux singes avec des flèches empoisonnées; il dit à Bofonda: « Donne-moi la permission de tuer des singes. » Ils la lui donnent; il prend une flèche et vise un singe, mais le singe l'évite. Il prend une seconde flèche, tire et touche le singe qui tombe. Tandis que Bofondo et Bososa ramassent le singe, Ilele s'en va à toute allure.

Il sort de la forêt et marche sans arrêt; à une bifurcation il essaie les deux branches, laisse le côté gauche et prend le côté droit où il trouve Bofolakota assis; il passe, continue et arrive à un endroit foulé, il ne fait que passer. En continuant il entend les cris de tauracos et de perroquets et chante:

J'allais fuir le croassement de tauracos et de perroquets.

4. AU VILLAGE DE FEMMES

Il arrive alors à un village ne possédant qu'une seule maison longue. Il ouvre la porte et voit dans la chambre un homme assis, nommé Imekentuka (9). Ilele lui demande: « Dis donc Imekentuka, est-ce qu'ici on ne donne pas des cadeaux de bienvenue? Est-ce que vous ne donnez rien à manger aux gens? » Imekentuka dit: « Je ne t'appelle pas de ton nom, afin qu'on ne te fasse pas de mal. » Alors il appelle vers les deux extrémités du village: « Venez, demandons les nouvelles à notre hôte. »

Ils se réunissent; Bolumbu le reconnaît et dit: « C'est l'homme qui ma visée de ses lances, il a voulu me tuer; tuons-le. » Ime-

(9) *Imekéntuka* est un nom composé de *-mek-*, essayer et *bontuka*, sans résultat. La signification du nom est donc: celui qui essaie en vain.

kí l'endé; äosíja bifeko bíumá bitswákí l'endé nyéé, ko äolota nd'ôsíká móngó.

Átane mpé Sebele la wéké, ko äolseka la wéké böňko. Sebele äokola wéké böňko ko äokaa Ilele; Ilele äotsíkala la wéké böňko nk'änko mpé Sebele äokenda. Nkōngólí äoyá ko äoseka Ilele te: "Ö, Ilele'ä ngóo! ötotomba liöngí!" Ilele mpé äoyá ökafa wéké böňko éle mmuma íumá.

Äolémala ko äokenda, átane mpé besékota béfé, wâte Bofōnda la Bososa bōnya nkéma mbási; äosangela Bofōnda te: "Öntúngólé, kelá ím̄mome nkéma." Bäolotúngola ko äokola bösongo bómōkóló äolōnya nkéma, nkéma mpé äokúmba. Äokola bömō bösongo mpé äolōnya, nkéma äkwá bem. Bofōnda la Bososa te báókole nkéma mpé Ilele la loángu fíó, äokenda.

Ätuwane ng'ōné mpé mbóka kúlúlú; äoleja mbók'ífé, ko äotsíka bökw j'enswó mpé äoleka wili w'élóme, átane mpé Bofolakótá akisí, äoleka ákende lēnkíná mpé äotána Etsélá y'álembu, äoleka ö ndéleka. Äokenda, átane mpé etongó äa nkók'ä nkoso ko äolémba te:

Ntsíngölota

etong'äa nkók'ä nkoso!

4. Nd'ölóló w'ämato

Nk'änko mpé äolóla nd'ölóló böňko böki ö l'ilombe ímōkó kika y'ötálé. Äokombola ekuke mpé äotána ndá lobulú bonto akisí, lína likáé Imekéntuka. Ilele aolouóla te: "Imekéntuka ö, ané ndé ntäkaáká bant'efomá? Ínyó ntalókaáká ndé banto tóma " Imekéntuka ásanga: "Erí ímpókoandé la lína báfókwōka." Nk'änko äoléta lá ntúnju lá ntúnju ásanga: "Loyáká tsūole bofay'ōné nsango."

Bäotákana ko Bolúbú äololongoja, ásanga: "Bont'önko, wâte bonto ŋnjnyákí bakōngá, álangákí wâte t'ämmomé; bolótsi wâte tsōomé." Ko Imekéntuka ásanga: "Bolótsi, tókele ö ng'ókelak'isó. Lolámba tóma, lá ntúnju lá ntúnju; jōyélé ko esingí endé l'ölé

kentuka dit: « Il vaut mieux agir comme d'habitude. Préparez toutes à manger; apportez-lui la nourriture et avant de la lui donner, demandons-lui nos noms; s'il ne les connaît pas, nous le tuerons. »

Ensuite Imekentuka commande à Ilele de se glisser sous le lit. Les femmes arrivent avec la nourriture et Imekentuka demande aux femmes de retourner; elles demanderont les nouvelles à Ilele le lendemain. Quand les femmes sont reparties, Imekentuka prend des aliments, les glisse sous le lit et Ilele mange.

On se couche; de grand matin Ilele entend des gens qui partent avant l'aube et il demande à Imekentuka: « Ami, est-ce que la guerre a éclaté? » Imekentuka: « Non, il n'y a pas de guerre. » Il sort, balaie le hangar et demande à Imeke: « Est-ce qu'il n'y a pas un peu de nourriture? » Et Imeke répond: « Les femmes sont parties d'ici au milieu de la nuit, comment alors avoir de la nourriture? »

Il va jeter les ordures à l'arrière-cour et sent le besoin d'uriner; quand il veut le faire, il entend une femme qui dit: « Attention, n'urine pas sur moi. » Ilele alors: « Comment, est-ce qu'il y a encore quelqu'un ici! » Cette femme s'appelait Boswe. Boswe dit à Ilele: « Toi, le gaillard, lave-moi. » Ilele réplique: « Pour quel motif te laverai-je? » Boswe alors: « Si tu ne me laves pas, tu n'auras pas de chance, on te tuera. » Ilele rentre dans la maison pour chercher de l'eau et va la laver.

La femme dit à Ilele: « Va chez Imekentuka et dis-lui: Je vais chercher des anneaux de cheville. » Et Imeke répond: « Va, ici on ne s'enfuit pas, si tu fuis, tu ne retrouverais pas le chemin; va donc chercher des anneaux de cheville et reviens. »

Il se promène le long de la route et trouve les femmes qui s'étaient en allées durant la nuit pour écoper du poisson en vue du repas, à l'occasion duquel on lui demanderait de dire leurs noms; on le tuera s'il ne les connaît pas. Mais Boswe lui avait dit auparavant: « Si tu vois qu'elles ont endigué un étang, tu dois couper une longue perche et l'enfoncer dans la digue; si l'eau s'écoule de l'étang, tu entendras qu'elles s'interpellent de leurs noms. Sache que celle qui se trouve la première est Bafalafasa la Gauche et la dernière la vieille Lisékela.

tóma tónko, tsôwũólé baína bákísó; ngá ntátswéá wâte tóoloo-
ma."

Nk'änko mpé Imekéntuka äotóma Ilele te ũtswe nd'änsé ntangé.
Bámato mpé bǎoyá la tóma, ko Imekéntuka äotóma bámato bänko
te bûte felé, mpángá bûole Ilele nsango lóbí. Ěki bámato wuté ko
Imekéntuka äokola tšmš tóma mpé älotsweya nd'änsé ntangé ko
Ilele äólá.

Báétama, ô la nkésá móngó ko Ilele ôke ô banto baóténe bo-
mpúmá bǎkenda, ko äolúola Imekéntuka te: "Ndoí ô, osó l'etu-
mba é?" Imekéntuka te: "Nyšnyš, ô nk'étumba." Äolóla mpé
äólómba baílo nd'ingómba, äolúola Imeké te: "Ntákótsiki isó yǎ
yömba?" Lóló Imeké äolokaolo te: "Ña bámato bákendákí ané
wâte l'otsó, tóate yömba nkó."

Äotswá mpé öbóka baílo nd'äkusa, äolóka basafu, átswe
t'ašneké mpé ôke ô bómoto ásanga: "Ombalá ófónnekélé basafu."
Ilele te: "Mó, ö'l'ëndoko mpé nk'anto!" Bómoto böňko lína likáé
wâte Boswé. Boswé böňko äosangela Ilele te: "Wě jwende loné
ónsolé bási." Ilele te: "Nkosukólé ndá wányá ná?" Boswé te:
"Ng'óle ntónjókýá, ófaéna bólótsi, bífokooma." Ilele äoluta
nd'ílbme ökola bási mpé äotsw'ósola.

Bómoto böňko äosangela Ilele te: "Kendá ěle Imekéntuka,
yöšangélé te njötsw'ókola kóngó lokolo." Ko Imeké te: "Kendá,
banto báfóloté ané, ngá öolota ófaéna mbóka, yökole kóngó
lokolo, kelá öye."

Endé äolanda ô lá mbóka ko äotána bámato bänko bákendákí
l'otsó žéla nsé y'ělámbe, ětsw'is öowũola nsango te, ngá ntéa
baína bákísó, wâte bǎolooma. Lóló Boswé äolosangelaka ndá josó
te: "Ngá öotána búka etsíma, oténaka bökökó w'ötálé mpé oósulé
ndá nkongé; wénáká etsíma äolek'äsi, wâte öolóka bǎoyaanda
l'aína bákísó. Ko wěaka öňko önjémí ndá josó móngó, wâte ô
Bafalafasa b'íálí, ko öa ntsíndéjá wâte ekóta Lísekela."

Ilele äokela ô ng'ókó ěkí Boswé wosangéláká; etsíma ěoténya,
bánšlu bǎoyaanda l'aína bákísó ko Ilele äolóka. Ekóta Lísekela

Ilele fait ce que Boswe lui avait confié; la digue rompue, les femmes s'interpellent de leurs noms et Ilele écoute attentivement. La vieille Lisekela prend son panier, écope deux fois et l'étang est de nouveau desséché; elles prennent le poisson et l'emportent chez elles.

Elles préparent le poisson et le portent au vieillard Imekentuka; on appelle Ilele et Bafalafasa la Gauche dit: « Voici la nourriture, mange; mais avant de manger du dois désigner chacune de nous par son nom. » Ilele connaît déjà leurs noms et se promène devant elles en disant: « Tu es X, toi Y toi Z. » Et il termine par la vieille Lisekela, Imeke et Boswe.

Tout le monde est étonné de son savoir et on lui donne la permission de manger; Ilele prend deux paniers de nourriture et les donne à Boswe qui lui avait donné le tuyau de connaître les noms des femmes. Il en prend quarante et les donne à la vieille Lisekela; il en donne quarante à Imekentuka, quarante au côté gauche et quarante au côté droit du village.

Tandis qu'il est assis, Mbombe qui était restée à la maison, arrive; à peine arrivée, elle met la main dans le plat. De sa place Bafalafasa la Gauche dit: « Mais enfin donc, notre mari mange parce qu'il connaît nos noms, comment oses-tu manger ainsi? Avant de manger dis nos noms comme a fait notre mari. »

D'un trait Mbombe cite tous leurs noms. On l'accueille chaleureusement, on lui souhaite la bienvenue. Mbombe prend toute la nourriture que le mari avait partagée aux autres et avale tout. Et le mari dit: « Vous autres, réunies ici, fuyez, sinon Mbombe vous mangerait à l'instant. » Et toutes fuient en trombe, sauf trois personnes: Imekentuka, la vieille Lisekela et Ilele.

Mbombe dit à son mari Ilele: « Dis Ilele, montre-moi une maison, que je m'installe. » Et le mari répond: « Ici on ne voudra pas de toi, viens t'installer ici chez moi dans le hangar. » (10). Mbombe dit à Ilele: « Maintenant que je suis installée dans le hangar, personne d'autre ne peut venir ici. Nuit et jour je resterai ici. » Ensuite Mbombe demande à son mari: « Ilele est-ce que ces femmes qui se sont enfuies sont tes épouses? » Le mari répond: « Non, ces femmes ne sont pas mes épouses, ce sont des sœurs. »

(10) Le hangar (*ingómba*) est placé au milieu de la cour de résidence, c'est là que l'homme se tient pendant la journée.

ěokola eóko mpé äčlěla byěla bėfé ko etsíma ěokása lěnkíná ko bāokumba nsé; bāoliela l'íkó nd'òlá.

Bāolámba tóma ko bātóm̄ba ěka mpaka Imekéntuka, bāoléta Ilele ko Bafalafasa b'íálí ásanga: "Balá tóma óle, loló esingí wě šlá tóma tōnko, ótoandé ís'áumá bont'onto la lína líkáé." Ilele seki ndé äosílaka l'öeya báina bānko bākís ko äoyá ínk'ōnanga l'íó: "Wě Sóngóló, wě Fakala, wě Sísa." Ko äotsіндеja ô mpaka íkís ekóta Lísekela, Imeké la Boswé.

Banto báumá bāokamwa wányá bōkáé mpé bāolokaa efosá te ále tóma tōkáé, ko Ilele äokola biókó byā tóma bífé mpé äokaa Boswé ōnjolakákí mpala ěa njéeya bāmato bānko báumá báina. Äokola bimš biókó ntúkw'inei, äokaa ekóta Lísekela; äokola biókó ntúkw'inei, äokaa Imekéntuka; bimš ntúkw'inei, äokaa ntúnju ěy'íálí, ntúkw'inei äokaa ntúnju ěy'ilóme.

Nĕk'akisí mpé Mbómbé ökötsiki nd'òla äoyá; ámotswa mpé íla lolóko ô ndá tóma. Mpĕnĕ ěkí Bafalafasa b'Íálí ákelí ndé: "Ngámó, bóme álé tóma wāte äosíl'ötswĕa báina, ína w'öoy'ólá ô ng'ónko ngámó?" Osingí l'šlá, ótoandé ô báina ng'ókí bóme otoandáká."

Mbómbé mpé äotandola ô báina bākís báumá ng'ókí bóme. Mpé bāolowamba l'člčtsi móngó, bāolosombola. Ko Mbómbé äokola tóma tóumá tōkí bóme okaféláká banto mpé äčlmela kyoó. Ko bóme ásanga: "Ínyó báumá bātákányí ané lolotá; seki Mbómbé äčlmela ínk'ānko." Ko banto bákó báumá bāolota kwúú, mpé bāotsíkala ínk'anto básáto kika, wāte Imekéntuka, ekóta Lísekela mpé l'Ilele.

Mbómbé äosangela bóme Ilele te: "Ilele ö, óndaké ilčmbe, kelá njčtswe." Ko bóme te: "Ané báfaókolanga wě, yáká ínk'ané ěkisí emí nd'íngóm̄ba, yökise." Mbómbé mpé äosangela Ilele te: "Ané ěkí'm'óyé ané nd'íngóm̄ba, bont'šmš mpé tayáké ínk'ané. L'otsó la mbilé emí njökisa sékóo ínk'ané." Mbómbé äolúola bóme nd'áfeka te: "Ilele ö, bāmato bané bālotakí bale ndé baálí bākĕ?" Bóme ásanga: "Nyžnyž, bānko báfa baálí bākárĕ, bale ndé bānkāna."

5. LA GROSSESSE DE MBOMBE

Mbombe fait du feu à l'extrémité du hangar et son mari et Imekentuka en font au milieu. Mbombe confie à son mari: « Ilèle, je sens que je suis enceinte. » Le mari ne dit rien et lui donne des oseilles; Mbombe n'en veut pas. Ilél cherche des légumes *bilolo* et les lui donne; Mbombe refuse et dit: « Je ne veux pas de ces légumes, ils sont trop amers. » Il lui donne des petits safous et Mbombe dit: « Je ne veux pas de petits safous, ils sont trop amers. »

Tandis qu'ils sont là, un oiseau passe avec un safou; le safou tombe et Bafalafasa la Gauche le ramasse et le donne à Mbombe. Mbombe le grille dans les cendres. Ilèle arrive, prend le safou et dit: « Mbombe, attends un peu, que moi, ton mari, je goûte d'abord. » Il prend le safou, goûte et dit à sa femme: « Mbombe, c'est très bon, cependant le fruit a un arrière-goût amer. »

Et Mbombe dit à son mari: « Cherche l'endroit où se trouvent des safous. » Le mari dit: « Comment savoir où se trouvent les safous? » Et il demande à Bafalafasa la Gauche: « As-tu vu qui a apporté le safou que tu as ramassé? » Elle répond: « Je ne sais pas d'où il vient; j'ai vu passer un oiseau avec le safou qui est tombé dans la cour. » Alors Ilèle voit que l'oiseau retourne dans la direction d'où il était venu avec le safou.

6. ILELE CHERCHE DES SAFOUS

Lorsqu'Ilèle a vu passer l'oiseau, il dit: « Les safous se trouvent donc de ce côté; je passerai par là et je les trouverai. » Il fonce rapidement à travers la forêt et arrive juste à la limite de la savane. Etant arrivé, il ne voit plus de route et entend le croassement de tauracos et de perroquets. Il chante:

*Que je me dirige vers le croassement de tauracos et de perroquets.
C'est ainsi le croassement de tauracos et de perroquets.
Que je me dirige vers le croassement de tauracos et de perroquets.*

Il suit la direction du bruit et arrive juste au safoutier. Il voit qu'on a tracé une percée au pied du safoutier. Ilèle la traverse et grimpe dans l'arbre, il brise une branche et emballe les fruits

5. *Jémi já Mbómbé*

Mbómbé áamba ítś nd'ókéélé w'ingómba, ko bóme l'Imekéntukia nd'angimá. Mbómbé äsangela bóme lënkíná te: "Ilele, emí njéna wâte njökela jémi." Bóme ô ntátéfela limś jói ko äkoola bekai äolokaa; Mbómbé ntálangá. Ilele äkoola biloló äolokaa; ko Mbómbé äotóna, ásanga: "Mbói biloló, alekí bobibi." Äolokaa toféelé, ko Mbómbé ásanga: "Mbói toféelé, alekí bobibi."

Ô bakisí mpé bokúye aóleké la losáú; losáú lõnko lõkwá ko Bafalafasa b'Íálí äolámbola losáú lõnko mpé äokaa Mbómbé. Mbómbé äokólonga nd'ëtókó. Ilele äoyá ko äkoola losáú lõnko mpé ásanga: "Mbómbé, ójile felé, emí öw'öme írmeke josó." Äkoola losáú lõnko mpé äomeka, ko äsangela wálí te: "Mbómbé, bəlótsi ngáé, blś isísí y'òlolo ítsindeja."

Ko Mbómbé äsangela bóme te: "Asáká eténéla éle nsáú." Ko bóme te: "Ña njífëna wili böle nsáú nkó?" Ko äolúola Bafalafasa b'Íálí te: "Wě wénákí losáú löné lõkí wě wambóláká lóyákí la ná?" Ko Bafalafasa b'Íálí te: "Emí ípée bonto öyákí la lõkó; njénákí ô ifulú imś aóleké ko lõkwé nd'ánjá." Nk'ánko Ilele äóléna bokúye aóleké lá mbóka ênko êkí'nd'öyáká la losáú.

6. *Ilele äotswá nsáú*

Ěkí Ilele wěne te bokúye áleke, ákela: "Mbókó éle nsáú ô wili böné; emí ítuwe ík'ané, kelá ídótane." Äotúwa mbóka póópóó, ko äotúwana nd'ésóbé baa. Ěkí'nd'ótúwáné mpé áféne mbóka ko äolóka etongó äa nkók'á nkoso. Ko äolémba te:

<i>Óntsíké íkime</i>	<i>etong'éa nkók'á nkoso e!</i>
<i>Osó e</i>	<i>etong'éa nkók'á nkoso e!</i>
<i>Nkime</i>	<i>etong'éa nkók'á nkoso e!</i>

Äokíma kaakaa ko äotúwana ô nd'ósáú baa. Átane ô bäckála nkánjo ndá ntsína éy'osáú. Ilele äofénda nkánjo ênko mpé äobunda ô nd'ósáú, ko äobúna etáfe éy'osáú byaó, äokóma ndá yúka.

Ko wěsanyi ōw'osáú āolúola Ilele te: "Ōle nd'ōsáú ná o?" Ko Ilele āolamba la njémbá te:

Bosáw'á ngonda bókís'áumák'áné, owá! Bókís'áumák'áné!

Ko wěsanyi ásanga:

Ōnjusél'ēsáw'éndoko e, owá! Ōnjusél'ēsáw'éndoko e!

Ŋk'ānko wěsanyi ōa nsáú āoliela nd'ānjá mpé āosangela banto te:

<i>Lokákólá o</i>	<i>bekambá la nsinga!</i>
<i>Ilelāngonda o</i>	<i>bekambá la nsinga!</i>
<i>Āosíja nsáú o</i>	<i>bekambá la nsinga!</i>

Banto mpé bāokákola bejánga ko bāolindela, ko bāolíngēja ntsína ēy'osáú kyō. Ilele mpé ŋk'ūmbake nsáú, bāyákí bákela: "Lokúlakōkō yōlikole." Lokúlakōkō āobunda ko āolémba te:

Lokúlakōkō e Kólúkōkō mbunde!

Aótútámé te áólikole ko Ilele āōlwōnya losáú nd'ōtsá mpé pwaso. Bāotóma mpé lokánga te áólikole; lokánga āobunda ko āolémba te:

Ngelíngelēle mbunde, owá! Ngelíngelēle mbunde, owá

Lokánga átswe te áótutame mpé Ilele āoloóka losáú nd'ōtsá kao mpé lokánga nd'ānsé jwaso. Ko bāotóma yényí te áólikole. Yényí mpé āobunda ko āolémba te:

Em yényí o Ŋjény'ānto é kala!

Yényí āolotútamela, ko Ilele āōlwōnya losáú ko yényí āotámba nd'étáfé ēmš; áwōnyé ekó mpé āoleka nd'ēmš; āotámba ko āolokuwama ko Ilele āōkwá nd'ānsé bem. Bákela: "An'ónko āōkwá, jōwūfé." Ŋk'ānko bāolémba te:

<i>Jōwūfé o</i>	<i>Wawalawása owá!</i>
<i>Owá</i>	<i>Wawalawása owá!</i>
<i>Jōwūfé o</i>	<i>Wawalawása owá!</i>

Ilele court à toute allure, mais se jette dans le filet de la poule; on crie: « Poule, tue-le. » Et la poule chante:

<i>Je ne tue jamais,</i>	<i>je gratte la cour.</i>
<i>me voici,</i>	<i>je gratte la cour.</i>
<i>je ne tue jamais,</i>	<i>je gratte la cour.</i>
<i>Poule tue,</i>	<i>je gratte la cour.</i>

Par après il se libère du filet de la poule et tombe dans celui de l'*ifof*, on crie: « *Ifof* tue-le. » Et l'*ifof* répond en chantant:

<i>Je bats</i>	<i>le tambour avec qui? Avec l'ifof.</i>
<i>ici</i>	<i>le tambour avec qui? Avec l'ifof.</i>
<i>Je bats</i>	<i>le tambour avec qui? Avec l'ifof.</i>

Il perce le filet de l'*ifof* et tombe dans celui du *bonjemba*; on crie au *bonjemba*: « Tue-le. » Et le *bonjemba* chante:

<i>Moi, je contoure les fientes,</i>	<i>bonjemba.</i>
<i>Bonjemba</i>	<i>je contoure les fientes.</i>

Il déchire le filet du *bonjemba* et tombe dans celui du Podica; on commande au Podica: « Tue-le. » Et le Podica chante:

Tambours à la forêt inondée du fleuve, (12)

<i>Me voici,</i>	<i>tambours à la forêt inondée du fleuve.</i>
<i>Podica,</i>	<i>tambours à la forêt inondée du fleuve.</i>
<i>Je bats,</i>	<i>les tambours à la forêt inondée du fleuve.</i>

Il déchire le filet du Podica et tombe dans celui de l'antilope; on dit à l'antilope en chantant:

<i>Antilope tue-le</i>	<i>le dur-à-mourir arrive.</i>
<i>me voici,</i>	<i>le dur-à-mourir arrive.</i>
<i>Antilope tue-le</i>	<i>le dur-à-mourir arrive.</i>

Il perce le filet de l'antilope et saute dans celui du léopard. On commande au léopard en chantant:

(11) Les refrains ont relation à l'une ou l'autre particularité propre à la vie des animaux ou des oiseaux en question. *Ifof*: oiseau Laniarius leucorynchus Hartl. Laniidae.

(12) Le bruit que l'oiseau Podica senegalensis fait en nageant, ressemble au bruit du tambour. L'oiseau vit surtout en forêt inondée.

Ńk'anko Ilele äojúnjwa la loángu ko äotáa nd'ôjánga wă nsósó, ko bãokela te: "Nsósó wŃkté." Ko nsósó äolémba te:

<i>Emí mpíkté</i>	<i>Ńkúla l'aembó!</i>
<i>Owá</i>	<i>Ńkúla l'aembó!</i>
<i>Emí mpíkté</i>	<i>Ńkúla l'aembó!</i>
<i>Nsósó ktá</i>	<i>Ńkúla l'aembó!</i>

Wúj'ákó äolóla nd'ôjánga wă nsósó mpé äotsw'ótáa ndá wă ifofo, ko bãotóma ifofo te: "Ifofo wŃkté." Mpé ifofo äolamba la njémbá te:

<i>Ńkúnda</i>	<i>Ngɔɔ laé? l'ifofo e!</i>
<i>Ané</i>	<i>Ngɔɔ laé? l'ifofo e!</i>
<i>Ńkúnda</i>	<i>Ngɔɔ laé? l'ifofo e!</i>

Äotúwa bojánga w'ífofo, ko äotsw'ótáa êk'onjémba, ko bãokela bonjémba te: "Bonjémba wŃkté." Ko bonjémba äolémba te:

<i>Em njǐfêla ntete, owá</i>	<i>Bonjémba!</i>
<i>Bonjémba</i>	<i>Njǐfêla ntete, owá!</i>

Äobóla bojánga w'ônjémba ko äotáa êk'íloko; ko bãotóma iloko te: "Iloko wŃkté." Ko iloko äolémba te:

<i>Ngɔɔ nk'ă mpémb'á ntando, owá</i>	<i>Ngɔɔ nk'ă mpémb'á ntando e!</i>
<i>Owá</i>	<i>Ngɔɔ nk'ă mpémb'á ntando e!</i>
<i>Iloko e</i>	<i>Ngɔɔ nk'ă mpémb'á ntando e!</i>
<i>Em njófomé</i>	<i>Ngɔɔ nk'ă mpémb'á ntando e!</i>

Äotúwa bojánga w'íloko mpé äotáa êka lisókó; bãokela lisókó la njémbá te:

<i>Lisókó ktá</i>	<i>Endé nd'ôngolomb'äoyá!</i>
<i>Owá</i>	<i>Endé nd'ôngolomb'äoyá!</i>
<i>Lisókó ktá</i>	<i>Endé nd'ôngolomb'äoyá!</i>

Äotúwa bojánga wă lisókó ko äotáa ndá wă nkci. Ko bãolosíse-la la nsao te:

Léopard tue-le *la terreur des animaux, obé.*
tue *la terreur des animaux, obé.*
Léopard tue-le *la terruer des animaux, obé.*

Il sort du filet du léopard et tombe dans celui de l'éléphant.
 On commande à l'éléphant:

Eléphant tue-le *je foule les champs, me voici.*

Il perce le filet de l'éléphant et saute dans celui de Liololo à
 qui l'on commande:

Liololo tue-le *longue perche, combattez.*

Il déchire le filet de Liololo, sort de l'encerclement et arrive à
 la maison. Etant arrivé avec les safous, il donne deux paniers à
 Mbombe qui est enceinte et réserve deux autres paniers à son
 harem.

En huit jours de temps, Mbombe consomme les safous et
 pleure pour en avoir d'autres; son mari prend six paniers et re-
 tourne au safoutier. On lui fait la chasse comme la première fois,
 il déchire tous les filets comme alors et rentre à la maison. Il
 donne quatre paniers à Mbombe et en réserve deux à son harem.
 Mais il dit à Mbombe: « Tu dois ménager les safous, car là-bas
 je me rends en danger de mort, peut-être je n'en reviendrai plus. »

Mais la femme ne ménage pas les safous: en seize jours les
 safous étaient mangés. Elle se remet à pleurer. Le mari prend
 huit paniers et retourne au safoutier pour cueillir des fruits. Com-
 me d'habitude le gardien va avertir les villageois et ils arrivent
 avec leurs filets.

Entretemps la tortue a trouvé l'endroit où Ilele s'échappe ha-
 bituellement, elle y creuse un puits et tend son filet de fibres.
 Comme on fait la chasse à Ilele, il tombe de l'arbre et déchire
 tous les filets; mais quand il est sur le point de s'échapper, il
 saute dans le filet de la tortue et tombe, entortillé, dans le puits.
 La tortue appelle les gens disant: « Venez vite, venez, il est ici
 chez le patriarche! » Ils se rassemblent, on le pique sans répit
 avec lances et flèches, mais en vain; toutes les armes sont bistour-
 nées.

<i>Nkoi kotá</i>	<i>Wǎle'òtsw'â nyama, òye!</i>
<i>Kotá</i>	<i>Wǎle'òtsw'â nyama, òye!</i>
<i>Nkoi kotá</i>	<i>Wǎle'òtsw'â nyama, òye!</i>

Äolóla nd'òjánga wǎ nkoi mpé äotóa ndá wǎ njku kwuú.
Bäosísela njku te:

<i>Njku kotá</i>	<i>Ntíka nd'ásála, owá!</i>
------------------	-----------------------------

Äotúwa bojánga wǎ njku mpé äotáa éka Liólóló, ko bäolo-
sísela te:

<i>Liólóló kotá</i>	<i>Yende y'ítalé lounâuná!</i>
---------------------	--------------------------------

Äobóla bojánga wǎ Liólóló, ko äotúwa páo páo ko äotúwana
ník'olá baa. Ěkí'nd'ókité nd'ólá la nsáú inko ikí'nd'ókola, äokola
tsúka tófé äokaa Mbómbé öle la jémi; äokola tsúka tǔmǔ tófé
mpé äokaa ndöngö ékánd'éumá.

Nsáú ikí la Mbómbé yösíla ô nd'ékóló moambi kika; ko äolela
imǔ nsáú, mpé bóme äokola tǔmǔ tsúka botóá mpé äoluta ô mpíko
nd'ósáú. Bäolowǔfa ô ng'ók'ís l'endé josó mpé äotúwa bejánga
ô ng'óyaák'endé ko äokita nd'ólá. Äokaa Mbómbé tsúka tǔnei,
äokaa ndöng'éumá tsúka tófé. Mpé äosangela Mbómbé te: "Ofo-
nga ǔsǔla la nsáú inko; ntswá mpêné wâte nd'iwá, nkína rúpaúta
lénkíná.

Lóló wálí ntátelá nsáú inko nyéé; ô nd'ékóló jóm l'otóá mpé
nsáú inko nyéé. Äoluta mpé ník'ölela. Bóme äokola tsúka tǔmǔ
moambi ko äoluta ô mpíko nd'ósáú ko äolumba. Wásanyi öa nsáú
äotswá ösangela bále nd'ólá ô ng'óyaák'endé mpé bäoyá l'ejánga.

Lóló ũlu äoléna eténélá éá Iele ölekaka, ko äotsíma lifoku,
äokola bojánga bökéá wǎ byömbö äofekya. Ník'änko mpé bäolúfa
Iele, äokwá ko äobóla bejánga béumá; ník'äye t'äöleke änko, mpé
äotáa nd'òjánga wǎ ũlu ko l'ókó ndá lifoku móngóngálú. ũlu mpé
äoléta banto ákela: "Lofujá bkendö o, lofujá bkendö al'ënd'ék'
engambí o!" Banto bäotákana, bäölköta baköngá l'akulá kotá
kotá mpé nyéé, áfótalé; bifeko binko ô mmúnyámá.

7. LA MORT D'ILELE

Tandis qu'on le pique sans le blesser, Ilele dit:

<i>C'est ainsi</i>	<i>Prenez des fibres et liez-moi.</i>
<i>Prenez des fibres et liez.</i>	<i>Prenez des fibres et liez.</i>
<i>Prenez des fibres et liez-moi</i>	<i>C'est ainsi.</i>

Quand il a terminé son chant, on cherche un peu de fibres, on les lie au petit doigt et il meurt.

Sa femme, restée à la maison, trouve qu'il tarde trop, prend la corne magique, la dresse et voit y bouger quatre jets de sang. Elle pleure en chantant:

<i>Jeunes filles réunissez-vous</i>	<i>Ilele est mort.</i>
<i>C'est ainsi</i>	<i>Ilele est mort.</i>

Alors tout le monde, hommes et femmes, se rassemble et vient pleurer Ilele. Mbombe leur dit: « Cessez de pleurer avec tant de vacarme; attendez que je tire l'augure. » On cesse le bruit et elle fait l'épreuve en chantant:

<i>Laisse-moi faire l'épreuve</i>	<i>laisse-moi tirer l'augure.</i>
<i>C'est ainsi</i>	<i>laisse-moi tirer l'augure.</i>
<i>Compagnes dénoncez le coupable</i>	<i>Oui.</i>

Et elle chante encore: « Si Ilele est mort en vérité, corne fais écumer le sang. »

<i>Corne fais bouillir le sang</i>	<i>C'est ainsi</i>
<i>C'est ainsi</i>	<i>Corde déroule-toi que je le voie.</i>

A l'instant même le sang bouillonne et Mbombe dit: « Corne, tu m'insultes, tu es trop mensongère. »

<i>Corde déroule-toi que je le voie</i>	<i>C'est ainsi.</i>
<i>C'est ainsi</i>	<i>Corde déroule-toi que je le</i>

La corde se déroule et Mbombe dit à la corde en chantant: « Corde tu m'insultes, tu es trop mensongère. »

<i>Léopard rugis, que je l'entende</i>	<i>Ainsi.</i>
<i>Ainsi</i>	<i>Léopard rugis, que je l'entende.</i>

7. *Ewêlo ɛy'Ilɛɛ*

Ěkí banto wɔkɔtɛ bifeko nk'áfótálé, mpé bomóngó ásanga:

<i>Ɔsɔ e!</i>	<i>Lokol'inkɔs'ɛndembé!</i>
<i>Lokol'inkɔs'ɛndembé</i>	<i>Lokol'inkɔs'ɛndembé!</i>
<i>Lokol'inkɔs'ɛndembé</i>	<i>Ɔsɔ e!</i>

Ěkí'nd'ósíle l'óemba ng'ónko, mpé bãotsw'ókola ikɔkɔsi ko bãololemba nd'ósai wã ntúnju mpé áowá.

Ěkí wálí okótsíki mpɛnɛ nd'ólá, áolɛna elingí ko áokola liséké likáé j'òté áolɛmya ko áale ô besóóló bɛnei by'álongó bãotámbela. Ko áolɛmba ndá lilelo te:

<i>Efokw'étákana</i>	<i>Ilɛlãngond'áowá!</i>
<i>Ɔsɔ e</i>	<i>Ilɛlãngond'áowá!</i>

Ŋk'ãnko mpé banto báumá l'ámato l'ãende bãotákana tóó; bãoyá òlela Ilɛɛ. Mbómbé ásanga: "Jwãmbya felé òlela waowao ng'òsɔ; lómbóndé nsakye felé mbayo." Banto bãotsíka lɔfɔsɔ ko áosakya, áolɛmba te:

<i>Lóntsíké nsakye</i>	<i>Lóntsíké nsakye mbayo e!</i>
<i>Ɔsɔ e</i>	<i>Lóntsíké nsakye mbayo e!</i>
<i>Baníngá losóla e</i>	<i>E!</i>

Áolɛmba lɛnkíná te: "Ilɛɛ áobwá ô nsònsóló, liséké jũjw'alóngó e."

<i>Liséké jũjw'alóngó</i>	<i>Ɔsɔ e!</i>
<i>Ɔsɔ e</i>	<i>Liséké jũjw'alóngó!»</i>

Ŋk'ãnko mpé balóngó bãolújwa, ko Mbómbé ásanga: "Liséké ómbómbwa w'òleky'ãmpulu."

<i>Ikulu sémbwa ñjɛnɛ e</i>	<i>Ɔsɔ e!</i>
<i>Ɔsɔ e</i>	<i>Ikulu sémbwa ñjɛnɛ e!</i>

Ŋk'ãnko mpé ikulu yòsémbwa, mpé Mbómbé áokela ikulu la ñjémbá te: "Ikulu ómbómbwa w'òleky'ãmpulu."

<i>Nkɔi fása, ñjoke</i>	<i>Ɔsɔ e!</i>
<i>Ɔsɔ e</i>	<i>Nkɔi fása, ñjoke!</i>

En forêt le léopard se met à rugir. Mbombe chante de nouveau: « Léopard tu m'insultes, tu es trop mensonger. »

Daman, hurle sur le toit

Ainsi.

Daman

Daman, hurle sur le toit.

Ainsi

Daman, hurle sur le toit.

A l'instant le daman hurle et Mbombe chante:

Eléphant, foule les champs

Eléphant, foule les champs

Ainsi

Eléphant

Eléphant, foule les champs.

L'éléphant sort de la forêt et foule les champs. Tandis que l'éléphant sort, Mbombe commande aux gens qui l'entourent, de pleurer. Et tout le monde fond en larmes.

Quand Mbombe veut pleurer, la douleur la tiraille violemment. Elle chante:

Je ne pleure pas

parce que la douleur me déchire.

Elle s'explique en disant: « Jeunes filles, venez, soulevez-moi les unes aux pieds, les autres à la tête et d'autres enfin aux lombes; portez-moi à l'arrière-cour que j'y accouche. »

Ainsi

que j'y enfante.

Venez

que j'y enfante.

ainsi

que j'y enfante.

8. LA NAISSANCE DE LIANJA

Quand les jeunes filles la déposent, elle commence à enfanter; elle engendre d'abord les pygmées. Et le patriarche Imekentuka leur demande: « Qui êtes-vous? » Ils répondent en chantant:

Nous sommes les petits pygmées

C'est ainsi

Nous, les petits pygmées.

Là-dessus les Bolenge de Simba sortent en foule. Imekentuka leur demande: « Qui êtes-vous? » Et les Bolenge répondent:

Bolenge de Simba arrive

C'est ainsi

Bolenge de Simba arrive.

Ils passent en foule et d'autres sortent. Imekentuka dit: « Qui êtes-vous? » Et ils répondent:

Ntomba d'Eanga arrive

C'est ainsi

Ntomba d'Eanga arrive.

Les Ntomba passent en foule. Là-dessus les Baenga sortent. Imeke les questionne et ils répondent:

Nous sommes les pêcheurs

C'est ainsi

Nous sommes les pêcheurs.

Les Baenga passent en foule. Ngõmbe et Lolo sortent. Imekentuka demande: « Qui êtes-vous? » Et ils disent:

Nous sommes Ngõmbe et Lolo

C'est ainsi

Nous sommes Ngõmbe et Lolo.

Ngõmbe et Lolo passent et les Bonsela aux flèches sortent. Imekentuka leur demande: « Qui êtes-vous? » Et ils répondent:

Bonsela aux flèches arrive

C'est ainsi

Bonsela aux flèches arrive.

Les Bonsela passent. Lianja dans le ventre demande à sa mère:

Mère, où passer?

Où passer?

où dois-je passer, maman?

où dois-je passer, maman?

Ils attendent et un jeune homme seul sort; Imeke demande: « Toi, qui es-tu? » Et lui:

Je suis Walilenge,

C'est ainsi

je ne fais pas la guerre à Lianja.

je ne fais pas la guerre à Lianja.

Un autre sort indemne et Imeke demande: « Qui es-tu? » Et lui:

Je suis Entonto

Entonto

la punition de l'insulte est proche.

la punition de l'insulte est proche.

Lianja dans le ventre dit: « Où dois-je passer? » Imekentuka alors: « Ne passes-tu pas par où sont passés tes camarades? » Il répond: « Je ne passerai pas par la voie des pygmées; mets du kaolin sur sa jambe, que je passe par là. » Et il chante:

Mets du kaolin

C'est ainsi

du kaolin sur sa jambe, que je passe.

du kaolin sur sa jambe, que je passe.

Băoleka búlúlú, ko bǎmš bǎolóla. Imekéntuka ásanga: "Ínyó baa ná?" Ís mpé bǎolamba te:

Ntóm̄b'é'Eánga aóyá e

ᵐᵐᵐ e

Ntóm̄b'é'Eánga aóyá e

Ntóm̄bá mpé bǎoleka búlúlú. N̄k'ǎnko mpé Baénga bǎolóla. Imeké mpé ǎolaúola ko bǎolamba te:

Ísó Toéngaénga e

ᵐᵐᵐ e

Ísó Toéngaénga e!

Baénga mpé bǎoleka búlúlú. Ngǔmbe mpé la Lolo bǎolóla. Imekéntuka mpé ásanga: "Ínyó baa ná?" Ís mpé básanga:

Ísó Ngǔmb'a Lolo e

ᵐᵐᵐ e

Ísó Ngǔmb'a Lolo e!

Ngǔmbe la Lolo bǎoleka. Ko Bonsela w'ǎkul'áolóla. Imekéntuka mpé ǎolaúola ákela: "Ínyó baa ná?" Ís mpé te:

Bonsela w'ǎkul'áoyá e

ᵐᵐᵐ e

Bonsela w'ǎkul'áoyá e!

Bonsela mpé bǎoleka. Lianja mǔngó ōkí mpêné ndá likundú ǎolúola nyangó, ákela:

Ngóy'em̄ ndeke nkó?

N̄deke nkó?

N̄deke nkó, ngóya e?

N̄deke nkó, ngóya e?

Báalele mpé ô bolángala bǔmš límá likundú wa, ko Imeké te: "Wě ná?" K'endé te:

Em̄i Walilenge ntsikítá Lianj'etumba e

ᵐᵐᵐ e

Ntsikítá Lianj'etumba e

ǔmš mpé pwáá sikaa, ko Imeké te: "Wě ná?" K'endé te:

Em̄'Éntótó

Entótó

Wamba w'és'áólama e!

Wamba w'és'áólama e!

Lianja ōkí ndá likundú te: "Em̄ ndeke nkó?" Imeké te: "Ōfóleké nd'ékí baníngá olekáká?" K'endé te: "Em̄ n̄póleké mbóka ékí Balúmbé olekáká; b́isa εngǔ nd'ókǔsǔ, kelá ndeke." Ko ǎolém̄ba te:

B́is'εngǔ

ᵐᵐᵐ e

εngǔ nd'ókǔsǔ, ndeke!

εngǔ nd'ókǔsǔ, ndeke!

Quand on enduit de kaolin le tibia de Mbombe, c'est comme si le soleil se couche, puis se lève et Nsongo sort. Tous chantent:

Nsongo Bombembe

Nsongo arrive à la saison des chenilles.

Là-dessus Lianja même sort du tibia de sa mère; il sort, prend son vol et se dépose sur la branche d'un *bokungu*. Lianja chante:

Imekentuka tu es mon frère cadet

C'est ainsi

tu es mon frère cadet.

Imekentuka répond en chantant:

Nsongo, sœur de Lianja

C'est ainsi

Lianja

tu es ma petite-fille

tu es ma petite-fille

tu es mon petit-fils

De la hauteur où il se tient, Lianja descend et attaque Imeke en disant: « Tu m'insultes, veux-tu une giffle? » Imekentuka répond: « Veux-tu que je te coupe les jambes, de sorte que tu tombes sur ton derrière? »

Là-dessus Lianja prend sa femme Bolumbu et son esclave Basèle et les amène chez sa sœur Nsongo (13). Quand il veut retourner à sa querelle avec Imekentuka, sa sœur dit: « Cesse la querelle avec Imeke, regarde notre mère est morte; il vaut mieux la faire revivre. Si tu arrives à ressusciter notre mère, je trancherai votre dispute. » Imekentuka dit: « Je ne m'y connais pas en matière de ressusciter des morts, si toi et ta sœur vous le savez faire, faites donc revivre votre mère. »

Lianja s'approche de sa sœur et lui dit: « Prend ce médicament et introduis-le dans le nez de notre mère. » Nsongo prend la médecine et chante:

Ce sachet

C'est ainsi

qui termine les disputes.

qui termine les disputes.

(13) Que le héros révèle très tôt sa force, est un des thèmes qui revient dans diverses épopées. Dans notre étude *Lianja, l'épopée des Móngo* (Bruxelles, ARSOM, 1964), p. 34, n° 3, nous avons signalé que Lianja, à peine né, réunit son armée pour venger la mort de son père. Cette version-ci parle dès sa naissance de sa femme Bolumbu, qu'il met en lieu sûr après sa dispute avec Imekentuka.

Ô baóbíse ɛngɔ nd'ókɔsɔ wă Mbómbé mpé báale ô ngá jéfa jólíla ngá jǎkyá mpé Nsongó ǎolóla, ko ǎolém̄ba te:

Nsong'Ōmbembe o Belanga béyáky'â Nsongó, belanga

Wúj'anko mpé Lianja móngó ǎolóla límá bokɔsɔ wă nyangó, aóle ô paa ko ô nd'étáfe ɛy'okungú ngwao. Lianja mpé ásanga:

Imekéntuka w'óle nd'ókún'ókámí

Ɔsɔ e!

W'óle nd'ókún'ókámí

Imekéntuka mpé ásanga la nsao te:

Nsong'éá nkân'éká Lianja w'óle nd'ónkân'ókámí

Ɔsɔ e

w'óle nd'ónkân'ókámí

Lianja e

w'óle nd'ónkân'ókámí

Límá mpêné ɛki Lianja nd'álikó fai, mpé ǎoy'ósunjwela Imeké tsúu, ásanga: "Ōmbómbwa, la ókómbola lotaka la ná?" Imekéntuka mpé te: "Ólanga ńkoténe nkolo inko ikě, kelá ǎkw'esónjɔ ǎnko?"

Ŋk'anko mpé Lianja ǎokola wálí ókáé Bolúmbú la bokwála ókáé Basélé ko ǎolatómbela nkâna Nsongó. Ákele t'úte nd'ékoli ɛki'ndé la Imekéntuka, ko nkâna ásanga: "Jwǎmbya felé ɛkoli wě la Imeké, loalá ngóya ǎowá; bolótsi wâte lóetele ngóya. Wénáká ńko lóétola ngóya, wâte em̄ njóloténela ɛkoli." Imekéntuka ákela: "Em̄ m̄pée wányá wă mbétólá banto, áyaáká wě la nkâna jwéa, loyáká lóétole nyangó ingyó móngó."

Lianja ǎotswá ɛle nkâna ko ǎolosangela te: "Kolá boté boné, kólóméjá ngóya ndá jólo." Nsongó ǎokola boté ko ǎolém̄ba te:

Likundá liné

Ɔsɔ e

lísíj'ékoli, óye!

lísíj'ékoli, óye!

Là-dessus elle introduit le médicament dans une narine de sa mère, puis dans l'autre et chante:

Sachet magique

C'est ainsi

guéris, guéris

guéris, guéris.

Mbombe qui était morte, revit. Son fils Lianja la saisit, la jette en l'air, la prend au vol et la dépose près de sa fille Nsongo. Lianja dit: « Ma mère était morte et elle revit, je vais la soigner. » Et il reprend: « Mère tu ne mangeras pas la nourriture des pygmées (14); Bolenge de Simba, venez avec des bananes; Ntomba d'Eanga apportez du manioc; Baenga venez avec du poisson, que je soigne notre mère. »

On la soigne comme il le faut, puis Lianja appelle Imekentuka et demande: « Imekentuka, dis-moi où mon père a trouvé la mort? » Imekentuka répond: « Ton père est mort quand ta mère était enceinte de toi; elle désirait des fruits de palme (15), ton père est allé couper des fruits, il est tombé et mourut. »

Lianja commande à la tortue: « Tortue, voici un couteau, grimpe dans un palmier avec une corde; quand tu seras en haut, tu couperas cette corde, si tu tombes nous savons que mon père est mort de cette façon. » La tortue monte en chantant:

Grimper

à la corde est pénible.

Arrivée en haut, elle coupe net la corde et tombe. « Lianja, » dit-elle, « ton père est mort en tombant, mais pas de cette façon. »

Mbombe intervient elle-même: « Cesse d'interroger les autres, c'est trop compliqué; ton père est mort à la recherche de safous que je désirais lorsque j'étais enceinte de toi. » Lianja étend un doigt et dit: « Si Iléle est mort là-bas, que mon doigt s'allume. » Et son doigt prend feu. Il ajoute: « Je connais maintenant la direction que père a prise. » Alors il se met à chanter:

Armée de Lianja debout, nous partons.

(14) Les Móngo ne mangent pas de la nourriture, préparée par les pygmoïdes qui vivent avec eux en symbiose.

(15) Lorsque, dans les versions publiées antérieurement, le héros nouveau-né s'informe de son père, sa mère essaie d'abord de l'éconduire, parce que d'après le droit móngo elle est responsable de la mort de son mari, l'ayant poussé dans la mort par sa lubie de safous. Mais Lianja contrôle ses affirmations lui-même ou les fait contrôler par la tortue. Dans la 5e version (p. 296) le narrateur dit expressément de la mère qu'elle « ment ».

Nk'anko mpé äolíla nyangó boté ndá jólo kólóló; äokengola wili bǝmǝ mpé äolémba te:

Likundá liné

kangili kangili, öye!

᠋᠋᠋ e

kangili kangili, öye!

Nk'anko mpé Mbómbé öwákí áétswa. Bóna Lianja äolokola ko äolowusa nd'älikó pai ko äolokola kwáka, mpé äotsw'óokisya éle bóna Nsongó byä. Lianja mpé ákela: "Ngóya áwákí áétswa ko njóuwjé." Ákela mpé te: "Ngóya áfaólá tóma tsw'Älúmbé; Boléngé wä Simba loyáká l'ankó; Ntómbá é'Eánga loyáká la tókó; Toéngaénga loyáká la nsé, níjuje ngóya."

Bäolowuja njúuja njúuja mpé Lianja äoléta Imekéntuka, ásanga: "Imekéntuka óndaké ékí fafá owáká." Imekéntuka mpé ásanga: "Isé áwákí wâte nyangó äolotswa jémi liké ko aólúle mmbá; éky' isé otswáká öumba mmbá ko ákwêka nd'älikó mpé áowá."

Lianja äotóma ülu ásanga: "Ülu e, mâ ingóndó, bundá ndá libá l'olangú; nk'éá w'óókité nd'älikó ko ótene bolangú böngo, kelá ökwe te tswêe ng'ókí fafá owáká." Ülu mpé äobunda, äolémba te:

Kweké

Bolangw'ále nd'émpenda!

Äokita nd'älikó mpé äoténa bolangú böngo kwaa ko äkwá nd'änsé bem. Ko ásanga: "Lianja e, isé áwákí ö nd'älikó; bló likó líkó liné fǝ."

Mpé Mbómbé móngó ásanga: "Ämbya öúola banto bǝmǝ l'olemo, isé áwákí wâte ndá nsáú ikí'm'ólúláká la jémi liké." Lianja mpé aótúme nk'osai ásanga: "Ilele áwákí nk'ané, bosai fetá." Bosai mpé böfeta kabu. Ko ákela: "Njóléna bomúné bökí fafá otswáká." Äolémba te:

Etumb'éká Lianja, jwémálá, tǝkenda o!

9. LIANJA SE BAT AVEC SASAU

L'armée se range et ils partent: les Pygmées en avant, Bolenge de Simba suit. Ensuite: Ntomba d'Eanga, puis les pêcheurs, les Ngombe et Lolo. Bonsela aux flèches ferme la marche. Ils marchent très vite et quand ils s'approchent du safoutier, ils entendent crier: « Halte! Au combat! » Et toute l'armée de Lianja fuit à toute allure!

Les divers groupes reviennent chez Lianja et disent: « Lianja, ce n'est pas à la guerre que tu nous envoies. » Lianja répond: « Entonto ou Walilenge, un de vous deux doit aller voir ce qui s'y passe. » Entonto dit: « Père, reste avec ton neveu, moi j'irai voir. » Il part et arrive au safoutier où Ilele est mort et il entend crier: « Halte! Au combat! » Et lui, l'arrivé, répond: « Halte! Au combat! » Il quitte la route, trouve un campement et en établit un autre pour lui; le propriétaire du campement crie:

Combattons

combattons.

Et Entondo de répondre:

Attends-moi, combattons

combattons.

Tu as tué mon père

combattons.

Attends-moi, combattons

combattons.

Il achève son campement et ne voit personne; il se dit: « Où est donc la personne qui m'appelle au combat? » Il regarde autour de lui et aperçoit deux morceaux de bois mort. Ils les soulève et voit un colimaçon. Il dit: « Et une pécure pareille dresse des barrages! » Il le ramasse et le colimaçon laisse écouler de la bave; il l'emmène et le porte à son père Lianja.

Il dit: « Père, voici la personne pour laquelle on s'est enfui; le campement est établi depuis longtemps, mais il n'y a personne d'autre, je l'ai amené, le voici. » Et Lianja: « Est-ce vrai? » Et lui: « Bien sûr, il n'y avait personne d'autre. » On prend le colimaçon et on le donne au varan qui le mange; l'ayant mangé le varan devient sourd. Dès ce moment le varan n'entend plus rien.

9. *Lianja ábuna la Sausáú*

Etumba éolémala ko bǎkenda: josó ô Balúmbe, bása Boléngé wǎ Simba, wǔj'ákó Ntómbá é'Eánga; bása mpé Toéngaénga, Ngombe la Lolo, Bonsela w'ákulá mpé bǎokukeja. Bǎosoka wa wa wa, mpé ô bákite ntútámá l'osáú mpé ô bôke: "Táa lobuná!" Ko etumba eumá ékí Lianja la mbángu kii.

Bǎoluta mpêné éle Lianja móngó básanga: "Lianja e, onyí ôki w'ötótómáká áf'etumba." Lianja mpé ásanga: "Entôntó la Wǎlilenge, žmš ákende áên'etumb'eskó." Entôntó mpé ákela: "Fafá e, lotsíkálá la wě l'žnankáná, emí njškenda njštsw'žéna." Žkenda ko žokita žnko nd'žsáú bñnko bñkí Iléle owáká, ko ôke ô: "Táa lobuná." Ko endé žyáki mpé ákela: "Táa lobuná." Žleta ko žotána nganda mpé žokála nganda; bomóngó nganda ásanga:

O tóune o!

Tóune!

Entôntó te:

Ōnjílé, tóune o

Tóune!

W'žomákí fafá e

Tóune!

Ōnjílé, tóune o

Tóune!

Žokála mpé ô nganda, žk'žfén'onto, ásanga: "Žn'ótswáki žnsíséláká ané te tóune, ale nkó?" Átombe líso ng'žné mpé toonga tófé tswǎmbí. Ákukole ng'žné mpé žotána líkólš j'žmbembé. Ásanga: "Žné ōa ng'žné mpé átanda beóngá!" Žolowǎmbola ko líkólš žoleka beleju sefusefu; žolokola mpé žolotómba él'isé.

Ákela: "Fafá e, balá ōk'iy'ólotáká wát'žné, ákálí nganda ékáé kalakala, mpé ô nk'žnt'žmš, ko njšlokola an'žné." Lianja te: "La nsžnsžlš móngó e?" Endé te: "Ž, ô nk'žnto žk'žné." Bǎokola líkólš mpé bǎokaa loámbe; žlšlš byaobyao; ékí'nd'žsije l'žlá mpé batóí bǎkáé bǎokínda. Lím'ákó loámbe áfók'anto lěnkíná.

Lianja aligne son armée; elle s'allonge jusqu'au village des pygmées de Sausau. Lianja lui-même met son armée au pas en disant:

Armée de Lianja, debout, nous partons.

Et l'armée se met debout: ils partent et arrivent au village des pygmées de Sausau. Les pygmées de Lianja et ceux de Sausau entament la bataille. A peine ont-ils commencé la bataille, que le commandant des pygmées de Lianja tombe; les pygmées disent: « Nous sommes battus, Bolenge de Simba approchez, combattez. »

Les Bolenge et les pygmées de Sausau s'approchent; le chef des Bolenge tombe à son tour, ils se retirent et les Ntomba les relaient. Ils se battent toujours avec les pygmées et le commandant des Ntomba tombe aussi. Les Baenga s'amènent. Après un bref combat avec les pygmées, leur chef tombe également. Ngombe et Lolo arrivent; ils s'accrochent avec les pygmées et eux aussi sont battus. Les Bonsela aux Flèches serrent les rangs mais leur chef tombe à son tour.

Là où se trouve Lianja, on lui annonce la nouvelle que la bataille en cours ne tourne pas à son avantage. Walilenge propose: « Entonto est allé chercher le colimaçon, moi j'irai chasser les pygmées. » Il part et se bat à son tour avec les pygmées. Il en tue beaucoup et fait quarante prisonniers; il les poursuit longtemps et les arrête à un ruisseau; quand il jette un coup d'œil, il voit un village sur l'autre rive du marais et chante:

<i>Ce n'est pas un village</i>	<i>c'est un bourg magnifique (16).</i>
<i>En effet</i>	<i>c'est un bourg magnifique.</i>
<i>Ce n'est pas un village</i>	<i>c'est un bourg magnifique.</i>

Puis il retourne chez Lianja avec les prisonniers qu'il a faits et dit: « Voilà, je viens de poursuivre les pygmées, j'ai fait quarante prisonniers, et j'ai vu le village des Nkundo de Nkasa.

Lianja part et se rend lui-même au combat, disant: « Les pygmées doivent s'écarter, les Nkundo seuls doivent se mesurer avec les Nkundo. » Il marche avec ses hommes; quand ils s'approchent

(16) *Esángé ɛa ntelá* veut dire au sens propre: une main de bananes mûres, au figuré: quelque chose de magnifique.

Lianja mpé äosémbola ikulu ikáé; yösémbwa tsíi mpé ô nd'ôlóló w'Álúmbe bã Sausáú. Lianja móngó mpé äolémaja etumba êkáé ásanga:

Etumb'éká Lianja jwémálá tškenda!

Etumba mpé saki, bãolémala bãčkenda, bãolóla ík'Alúmbe bã Sausáú. Balúmbe bã Lianja la bãńko bã Sausáú bãoyá mpé ík'ôbun'etumba. Báye baóbuné, Balúmbe bã Lianja ntéfeli êky'ék'ís äkwá, ko Balúmbe básanga: "Ísó tškwá, Boléngé wă Simba lotútáma lóóbune."

Boléngé la Balúmbe bã Sausáú mpé bãoyá ík'ôbuna; ntéfeli êy'Oléngé êkwá lénkíná; ís bãoluta, Ntómbá mpé bãokitana. Bãobúna ís l'Alúmbe bãńko ko Ntómbá bãčkwá lénkíná. Toéngaénga mpé bãoyá. Báobuna ís l'Alúmbe, ntéfeli êkís êokonga ík'škwá. Ngõmbe la Lolo mpé bãoyá; bãobuna ís l'Alúmbe, ís mpé bãčkwá ô l'ís. Bonsela w'âkulá mpé bãobása, bãobuna; êkís ntéfeli mpé êkwá ô ng'ókó.

Losango löotswá mpêné êkí Lianja te etumba êtswáki mpêné éfškendé. Ko Walilenge ásanga: "Entôntó átswákí ôkola líkóló, emí mpé njôtswá ôíta Balúmbe. Äolémala äčkenda; ámõtswa mpé endé l'Alúmbe bãobuna. Áoma búké móngó mpé äokanda njángá ntúkw'ínei; äolakíma kíma kíma, ko äolasúkeja ô nd'ôliba, ko úse baíso wújá ikeli mpé äóléna esé, mpé äolémbe te:

Ony'áf'obila

Ale nd'ésángé ntelá

O

Ale nd'ésángé ntelá!

Áf'obila

Ale nd'ésángé ntelá!

Ńk'ńńko mpé äoluta la njángá inko iki'nd'ókandáká éle Lianja, ásanga: "Baláká njókíma Balúmbe, njókanda njángá ntúkw'ínei, lóló njóléna bolóló wă Nkundó yă Nkasa."

Lianja äolémala ko äčkenda etumba bomóngó, ásanga: "Balúmbe l'Alúmbe bímane, tótsikale ík'ísó Nkundó la Nkundó kika." Ńk'ńńko Lianja äčkenda la banto bãkáé; êk'ís wõle nd'ésé éle

du village de Sausau, il commande à Entonto de sauter sur la termitière où se tenait Sausau. Entonto saute et y arrive. Sausau appelle son fils Bôngengê et dit: « Bôngengê, viens, demande les nouvelles à ton camarade. » Bôngengê répond: « Comment donc, Entonto est un petit garçon, pourquoi m'appelles-tu pour lui demander des nouvelles? » Sausau se lève et tranche le différent: « Bôngengê tu as tort, il convient que tu demandes les nouvelles. »

Entonto se lève à son tour et dit: « Sausau, demande-moi les nouvelles toi-même. » Sausau commence: « Chez nous il n'y a pas de nouvelles, nous voyons que les écureuils coupent des lianes, que les lémuriens râpent du raphia; notre pensée est occupée à chercher comment vous tuer, vous partager et vous manger. Et nous avons tué Ilele, nous avons dépouillé son dos pour en couvrir un tambour; nous avons pris ses mains pour en faire des harpes; avec ses cheveux nous avons fait un chapeau. »

Entonto se dit intérieurement: « C'est fort! Mon père m'envoie pour chercher Ilele et ces gens me disent ouvertement qu'ils l'ont tué. » Il se fâche et tourne brusquement la tête. Les fils de Sausau interviennent alors: « Nous avons décrété que personne ne viendrait à la demeure de notre père, et cet homme s'y est pourtant présenté. Les nouvelles que père lui a demandées sont terminées, tuons-le donc. »

Mais Entonto possède un moyen magique, il le pose sous l'aisselle et il en a une sensation de chaleur. Il saute, saisit Sausau et lui enlève son chapeau en peau de léopard. Aux yeux de tout le monde il descend de la termitière avec le chapeau, les fils de Sausau le poursuivent et s'accrochent à lui. Il ne lâche pas le chapeau, saute sur l'autre rive du marais, reconduit ses pygmées et arrive chez Lianja.

Lianja prend la parole: « Walilenge, demande les nouvelles à Entonto. » On lui demande les nouvelles et Entonto raconte: « Me voici de retour, je suis bien arrivé là où je me suis rendu. Quand le patriarche m'avait demandé les nouvelles, ses fils voulaient me tuer. Je vis encore grâce au moyen magique que ma tante paternelle m'avait donné. Je sautais, je saisis le chapeau de Sausau et quand je descendis, les fils de Sausau me poursuivirent;

Sausáú, ko äotóma Entóntó te átambe ô mpêné ndá bokonjí bókisi Sausáú móngó. Entóntó äotámba mpé äokita ekó. Sausáú äoléta bón'ókáé Bngéngé, ásanga: "Bngéngé e, yáká yúole boníngá nsango." Ko Bngéngé ásanga: "Ngámó, Entóntó ale wâte bóna öw'isísí, mpé w'önjéta te ínjoúole nsango ngámó?" Ko Sausáú móngó äolémala mpé äoténa likambo te: "Bngéngé w'ökwá likambo, welí ô te wúole nsango."

Entóntó äolémala ásanga: "Sausáú bolótsi wâte wě móngó önjúolé nsango." Ko Sausáú ásanga: "Ěkísó nkó nsango, tswéna éténa bisénd'ékombe, ělenga basíle mpekwa, lokanyí ô bäkooma bäkokafa iond'iondo bäkolá. Töoma mpé Ilele, tötombola bokngö bökáé töobúmba ngom; tókola bakata bäkáé töokela ngenj; töokola babwó bäkáé töokela isota."

Entóntó mpé ásanga nd'ötéma te: "Ngámó, fafá ántómákí wâte te ndóasáká Ilele, lénkíná bant'ané báüt'ösanga te báom'Ilele ngámó?" Äolóka nkéle, elongi ökengetswa. Ko bána bã Sausáú básanga: "Ísó tóékya te nd'öyalo boné wă fafá bont'ömă áfókité, ko bont'önko äokita. Nsango iki fafá wouóláká yösíla, bolótsi mpé ô tsöome.

Lóló Entóntó átswákí l'oté bökáé w'ëtumba, äolíla ndá lisáamba ko äolóka ekó ô ngá tsă. Äotámba mpé äokanda Sausáú jao, mpé aöfnólé lisukú likáé já nkoi pwaa. Äokitela la líkó ô nd'áíso b'ánt' äumá, mpé bána bã Sausáú bäolokíma, bäobuna ís l'endé. Endé mpé nk'äfótsíke lisukú linko ko äotámba la líkó wíjá ikeli, äokula Balúmbe bäkáé ko bäokita ěle Lianja.

Lianja te: "Walilenge, úolá Entóntó nsango." Bäoloúola nsango, ko ásanga: "Njôyá, njökita ěki'm'ótswáká nk'ólótsi. Ěki bokulaka móngó osíláká önjúola nsango, ko bána bäkáé bálangakí ndé te bámmomé. Mbiki ô l'oté böki faómoto onkaáká wă lotambako nd'ëtumba. Njótámbe ko njökola lisukú já Sausáú; níje te

ńkitele la líkó, bána bǎkáé bayaka l'ónkíma mpé toóbuné emí l'ís. Njótámbe wúj'íkeli l'óúkola Balúmbe mpé em'ón'óoyé."

Lianja áokola lisukú linko já Sausáú mpé áokítsa Balúmbe te búteye bomóngó. Ěkí Balúmbe okité la líkó ěle Sausáú, endé áosíma Lianja búké móngó, ákela: "Sekí Lianja ale ndé bonto móngó ów'óltsi, áonjuteya lisukú líkám."

Ńk'ánkó mpé Lianja áolémaja Walilenge ásanga: "Sangélá Boléngé wǎ Simba, Ntómǎá ě'Eánga, Ngómbe la Lolo, la Bonsela w'ákulá lóóbune ínó la baséká Sausáú." Bǎolémala ko bǎokenda. Josó ô Boléngé wǎ Simba bǎobuna ís la baséká Sausáú mpé ntéfeli ěa Boléngé áokwá.

Ntómǎá bǎoyá, bábune ko ntéfeli ěa Ntómǎá áokwá. Ngómbe la Lolo bǎotútama, bábune ko ikís ntéfeli yǎkwá lénkíná. Toéngaénga mpé bása, bábune lénkíná ko ntéfeli ěkís áokonga ńk'ǎkwá. Ńk'ánkó mpé lǎndó óa njémǎá áolémǎa te:

Entóntó

Ilngó yósis'éndoko!

Entóntó óky'éndo áolóka nkéle mpé áolémala ásanga: "Njótswá óbuna etumba ěnko." Áokola bakóngá la nguwa, la bifeko bikáé by'ětumba ko áokenda. Ámótswa mpé áobuna endé l'aséká Sausáú, áoma baséká Sausáú búké móngó. Ko njémǎá áosisela Bǎngéngé bǎn'óa Sausáú te:

Bǎngéngé ilngó isósis'éndoko

Óye

Ilng'isósis'éndoko

Bǎngéngé áokákola bikáé bifeko mpé áotána Entóntó ko bǎobuna. Bǎngéngé áolémǎa Entóntó líkóngá ndá nguwa jáo. Entóntó mpé áokola líkáé líkóngá ko áóka Bǎngéngé nd'ólóko jáo mpé bonto pyao, áowá.

Bǎotswá mpé ósangela Líólóló te Bǎngéngé áowá. Líólóló áolémala ko áoyá la bikáé bifeko óoma Entóntó. Losango mpé lóotswá mpĕné ěkí Walilenge te Líólóló áoma Entóntó, endé mpé áosangela Lianja. Mpĕné ěkí Sausáú áoyá ko áokong'ósilola Entóntó pyao móngó.

Lianja commande à Imekentuka de partir au combat à son tour. Imekentuka s'y rend en dit: « Je ne fais pas de prisonniers, je ne fais que tuer. » Il arrive au champ de bataille et tue beaucoup d'adversaires. Il fait également quelques prisonniers. Il trouve Sausau assis, lève son couteau pour lui couper le cou, mais Lianja lui cogne le bras pourqu'il ne le tue pas. Après Imekentuka réussit à capturer Sausau et fait savoir à Lianja que Sausau est son prisonnier; Lianja répond: « Ici aussi je vois des rangs clairsemés. »

Il met ses gens en rangs et dit: « Venez, nous partons. » Ils partent, même Nsongo. Lianja propose à sa sœur de se jucher sur le dos de Sausau. Imekentuka se juche également sur son dos; Sausau les porte et marche avec eux comme quelqu'un qui ne porte pas de charge. Lianja les fait descendre et dit: « Porte-moi aussi. » Mais Sausau ne peut pas et dit: « Frère Lianja, je succombe sous le poids. » Lianja dit: « Laisse-moi descendre. » Et il le fait descendre.

Là-dessus Lianja demande à Sausau: « Ressuscite tes hommes tombés, Je ferai revivre les miens. » Et Sausau: « Je ne peux pas ressusciter des morts. » Lianja fait revivre ses guerriers, notamment Walilenge, Entonto et tous les autres. Il les range d'un côté et ressuscite aussi les gens de Sausau. Alors Lianja dit à Sausau: « Prends dix haches et abats le safoutier qui est la cause de la mort de mon père. » Il s'adresse à Walilenge et Entonto en disant: « Allez surveiller Sausau, afin qu'il abatte le safoutier tout seul sans se faire relayer par quelqu'un. »

Quand le safoutier est tombé, Lianja ordonne à Sausau de le découper en morceaux, afin de jeter mêmes les racines. Sausau fait ce que Lianja lui commande. Alors Lianja dit: « Maintenant je veux te tuer, mais avant de te tuer, sors d'abord le tambour que tu as couvert de la peau de mon père; sors les mains avec lesquelles tu as fait une harpe et sors les cheveux avec lesquels tu as fabriqué un chapeau. » Sausau sort tous ces objets. Et Lianja dit à Imekentuka de tuer Sausau; mais Nsongo intervient: « Non, laissez Sausau tranquille, qu'il devienne mon mari. » Là-dessus on le laisse tranquille.

Lianja mpé äolémaja Imekéntuka te ákende áóbune etumba ênko. Imekéntuka äolémala ko ásanga: "Emí ñnpókandé nkákanda, ñnmoma ô mmäoma." Äokita nd'ëtumba ko áoma banto büké'üké; áókandáká mpé ô imš njángá. Äotána Sausáú móngó akisí, äosángya ingóndó te ôténe nkíngó, mpé Lianja äolobúna lóko te áfókota Sausáú. Nk'änko ko Imekéntuka äokanda Sausáú, äosí-sela Lianja te äokanda Sausáú, ko Lianja äolokaola te: "Njólén' êndoko ô foléfolé."

Äolémya banto nd'ölungó k'ásanga: "Loyáká tókende." Bátswákí ô lá Nsongó. Èk'íy'ókíté mpé Lianja äokela nkána te ákotame nd'ökungó wä Sausáú. Imekéntuka äokotama ô l'endé mpé Sausáú äolatómbe, átswá l'ís ô ng'óle bonto öfótswé l'olito nyéé. Äolaki-teja ko Lianja móngó ásanga: "Öntómbáké emí móngó." Lóló Sausáú ntókusá, ásanga: "Má lé Lianja e, njówá l'olito." Ko Lianja ásanga: "Önkitéjáké." Ko äolokiteja.

Nk'änko mpé Lianja äosangela Sausáú te: "Bétóláká banto báké, emí ñnbetole bákám." Sausáú te: "Emí ñnpée l'öétola banto babwéí mó." Lianja mpé áétola bákáé, wâte Walilenge la Entóntó, mpé la banto báumá. Äolabúja wálá bömš, ko áétola baséká Sausáú ô ng'ókó. Ko Lianja äosangela Sausáú te: "Kolá tswändá jóm, sókote bosáú böki fafá owéláká." Äokola lénkíná Walilenge la Entóntó ásanga: "Lökendá lóène Sausáú áókotáká bosáú bökéé ñk'omóngó nkó bont'öms öndowamba."

Èkí bosáú ökwé mpé Lianja äotóma Sausáú te ásekole botámbá bönko, kelá báboke ô lá byili béumá. Sausáú äosíja ng'ókí Lianja otómáká. Nk'änko mpé Lianja te: "Áé yoóko ñdanga wâte ñnkoomé, ko nsingí l'ökooma, ója ngomo ékí wě obúbáká la lofoso jwä fafá, ója bakata bákí wě okeláká ngénj, ójáká babwó bákí w'ökeláká isota." Sausáú äolója tóma tönko tóumá nd'änjá. Ko Lianja äosangela Imekéntuka te áome Sausáú; ko Nsongó te: "Nyñyñ, lotsíká Sausáú áóyale ndé bóm'ökám." Nk'änko ko bäolotsíka.

10. AUTRES COMBATS DE LIANJA

On apprend que Tefutefu a annoncé à Lianja par le tamtam: « Qu'on te fourre un bambou dans le derrière. » Lianja demande à Walilenge et à Entonto de lui fournir des explications sur ce message. Nsongo dit: « Mais enfin, hier tant de personnes sont mortes ici et aujourd'hui on recommence la guerre; je n'aime pas cela du tout. »

Lianja se lève et aligne son armée depuis l'endroit où il se trouve jusqu'au village suivant. Il dort et au matin il se met en marche; les derniers arrivent le soir. Le lendemain une femme, nommée Mpika, sort de la maison et va trouver Lianja, assis, qui saisit la femme et en fait son esclave. Mais le propriétaire de l'endroit sort et dit: « C'est mon esclave; ici on n'est pas en forêt, c'est ma demeure; et si tu y trouves une esclave, c'est à moi qu'elle appartient. » La femme et le propriétaire de l'endroit laissent trancher la palabre, et les juges disent: « Appelez l'intéressé principal de l'affaire. » On appelle Lianja et celui-ci dit: « Je ne m'intéresse pas à vos bagatelles, dites-moi où habite Tefutefu. » Les juges disent: « Cet homme n'aime pas à s'égarer, il cherche où demeure Tefutefu. »

On lui indique alors le chemin vers Tefutefu en disant: « Quand tu trouveras un grand hangar et une longue barbe pendante qu'on soutient d'échalas en cuivre, tu es chez Tefutefu. » Il part et y arrive; il trouve en effet cette longue barbe, prend une torche et y met le feu. Les enfants disent à leur père: « Père, regarde ta barbe brûle. » Et Tefutefu demande à ses enfants de couper sa barbe; ils essaient de le faire, mais c'est impossible. Lianja capture père et enfants.

Le lendemain il appelle tous les membres de sa famille présente au village; ils arrivent en grand nombre. Lianja dit aux fils de Tefutefu: « Votre père a dit qu'il me fourrerait un bambou dans le derrière, allez donc couper ce bambou, qu'il le fasse. »

Quand on arrive avec le bambou, il répète ce qu'il avait dit auparavant. Mais Tefutefu se dédit: « Battre le tamtam, je ne le sais même pas, qui peut donc avoir dit que je t'ai menacé? » Lianja alors: « Ce n'est pas vrai, tes enfants ne savent pas battre le tamtam, c'était donc toi qui l'as fait; qu'on te fourre le bambou au derrière. » Mais Nsongo intervient: « Je n'en veux pas,

10. *Bitumba bimš byš Lianja*

Bôke mpé ô Tefutefu äosisela Lianja ndá lokolé te: "Bákosulé bókómbe nd'ásókó." Lianja mpé äotóma Walilenge la Entôntó te bäowüoja lokolé lõnko bəltsi. Nsongó mpé ásanga: "Ngámó, bána bämš báváki nk'ané lóbí, ko mbil'éné nk'ëm'ëtumba lënkíná; emí mpólangé nyéé."

Lianja äolémala ko äosémbola ikulu ikáé ô lím'ánko ël'endé mpé yökita ô nd'és'émš. Áétama, la nkésá mpé äökenda; äokita ekó l'otsó. Ô la nkésá ko bómoto šmš, lína likáé Mpíká, ôle mpé átane ô Lianja akisi mpé áolowékola; äokita bokwála ökáé. Nk'änko bomóngó loánjá äolóla ko ásanga: "Öé ndé bont'ökám; eténél'éné áfa ngonda, ele boyalo bökám; ko nk'ëki wě otáne bonto, bont'öné ale nk'ökám móngó." Bómoto mpé la jwende jwä bomóngó boyalo bäosámba likambo, ko bilombé básanga: "Jwëta felé bóme öa jói liné." Bäoléta Lianja, ko endé te: "Emí mpóke besö békínyó, lóndaké éka Tefutefu." Ko bilombé te: "Bont'öné äfóyunge, äse ndé éka Tefutefu."

Nk'änko mpé bäolosónganya éka Tefutefu, básanga: "Ntsókó, nk'ëtán'ólš wě ingómba y'önéne ko lolé j'önéne lšlendéla bäosúkuta l'akonji bä kóngó, wáte éka Tefutefu." Äökenda ko äkita, átane ô lolé lõnko mpé äökola bönó ko äolotumba tsíki. Bána mpé bäosangela isé te: "Fafá balá lolé löolongola." Ko Tefutefu äotóma bána te bôténé lolé; bána báye l'ömeke l'öténa lolé, nyéé. Lianja mpé äolakanda l'ís nk'änko.

La nkésá äoléta nsöb ékáé eumá éki nd'ölá mpé bäoyá nk'änko tšó tšó. Lianja äosangela bána bänko bä Tefutefu te: "Isé äsangáki te änsulé bókómbe nd'ásókó, ko ingyó ləkendaka lóótene bókómbe bókó, kelá lónsulé."

Éki bókómbe oyé ko äoluta nk'ötéfela ng'ókí'ndé josó. Nk'änko Tefutefu äolángana, ásanga: "Emí mpée l'ökúnda lokolé, ná önko ökosangéláki t'erín nkwäna lína likáé ná?" Lianja te: "Ö nyéé, ná bána bané bākě báfée l'ökúnda lokolé, elaká mpé ô bákosulé bókómbe wě móngó nd'ásókó." Nsongó mpé ásanga:

je voudrais cet homme comme mari. » Là-dessus son frère le laisse tranquille.

11. ON BOIT LA BIÈRE DE BOKUKUMELA

On entend le battement des tambours, signalant qu'on boit de la bière. Lianja demande: « Qui sont ceux qui boivent de la bière là-bas? » Le patriarche répond: « On boit chez Bokukumela. » Lianja aligne son armée. Il part; et les trouve en train de piler de la canne à sucre. Il en prend et mange. Le propriétaire de la canne à sucre, nommé Itofo, frappe Lianja, parce qu'il en mange et lui casse le bras.

Lianja le remboîte et la douleur cesse immédiatement. Il dit à Itofo: « Si quelqu'un mange de ta nourriture, pourquoi ne l'interpelles-tu pas d'abord? » Et Itofo: « Ici chez nous on pile d'abord, puis on mange de la canne à sucre. » Lianja répond: « Tu me frappe parce que je n'ai pas pilé; donne-moi des pilons que je pile. » On lui en donne et il se met à piler. Et immédiatement la canne à sucre est assez pilée et on sort la pulpe de la cuve. On remet de nouvelles cannes et Lianja dit: « Laissez-moi piler tout seul. »

Il prend deux pilons et pile. A peine a-t-il commencé que les pilons se cassent. On lui en donne deux autres. Quand il pile, ils se cassent de nouveau. On en sort deux autres, rien qu'en appuyant sur les pilons, ils se cassent encore. Il dit à Itofo: « Chez nous on pile la canne à sucre avec des pilons en cuivre; allez donc plutôt chercher des pilons en cuivre chez le patriarche. » On va chercher un pilon en cuivre, mais quand Lianja se met à piler, le pilon se raccourcit; il demande qu'on en cherche un autre. Itofo refuse: « Je n'aime pas à gaspiller les pilons d'autrui. » — « Attendez, » dit Lianja, « je vais en chercher moi-même. »

Il se met en route et trouve Bokukumela assis; arrivé, il s'assied sur le lit du patriarche que personne ne peut employer. A l'instant Bokukumela tonne contre lui; Lianja n'écoute pas, le frappe et le jette par terre; le patriarche crie au secours. Les fils du patriarche arrivent et restent à distance; Lianja dit: « Restez là, je capture votre père, » il le fait prisonnier et sort avec lui.

"Emí mpólangé, njôlanga bont'önko te áyale bóme ökám." Nk'änko mpé nkâna äolotsíka.

11. *Bámela balako bã Bokukúmélá*

Bôke lokolé lókúnda, bámela balako. Lianja äolúola te: "Ňa baso bámela balako ng'ôsö baa ná?" Bokulaka ásanga: "Bámela wâte éka Bokukúmélá." Lianja mpé äosémbola ô ikulu ikáé mpé yökita ík'ékó. Äolémala ko äökenda; átane mpé bátöka besongo. Äokola besongo mpé äölä; bomóngó öw'esongo lína likáé Itófó, äoyá te ásakole Lianja ékí'nd'ölé besongo mpé lööko lökáké löobúnnya.

Lianja äolowonga mpé eefé eosíla ík'änko. Mpé äolokela te: "Ngá bonto äölä tóma töké, ófówúolé josó laé?" Ko Itófó te: "Balá ënd'ékísó ng'ósingí l'ölä besongo, bolótsi wâte ötké josó." Ko Lianja ásanga: "Önsákola wâte éki'mí ntsítöka; ónkaáké betuté, kelá íntöke." Bäolokaa betuté mpé äötöka. Nk'ae yoóko ko besongo bëöyá mpé bäosafola. Bäolíla bëmš, ásanga: "Lotsíká ík'em kika íntöke."

Äokola betuté befé ko äoy'ötöka. Äötöke ík'isísí, mpé betuté bëöténnya. Bäolokaya bëmš befé. Nk'ätöke mpé bëöténnya lënkíná. Bäolója bëmš befé, ík'ikye ng'öné mpé bëöténnya. Ko äosangela Itófó te: "Íso tötökaka besongo wâte la betuté byä kóngó, bolótsi wâte lóókole betuté byä kóngó éka bokulaka." Bäotsw'ókola botuté wä kóngó, ík'ätöke l'ökó mpé böoluta ík'isísí; äotóma lënkíná te báókole bónkíná. Itofo te: "Emí mpólangé betuté bëkáká bëosíla." Lianja móngó ásanga: "Lónjíláké, emí móngó íntwe írdókole."

Äotswá ko äotána Bokukúmélá akísí; endé mpé äoyá ko äokisa ô nd'óanga böňko wä bokulaka böfá banto báumá okisé. Nk'änko mpé Bokukúmélá äolofangwela; Lianja ntóka mpé äolobunnya, äolowünja nd'ansé, bokulaka äolúla nkímo. Bána bã bokulaka bäoyá mpé ô bëmalake; Lianja te: "Jwëmálá ík'änko, njökanda isé"; äolotúnnya ko äolóla l'endé.

A sa sœur, aux siens et à Tefutelu, il envoie le message de venir le rejoindre. Tout son monde se met en marche: on l'y rejoint en grand nombre; ils boivent la bière de Bokukumela. Là-dessus Lianja demande à Bokukumela: « Qui est ton voisin? » Et lui: « Mon voisin est Bampunungu, il n'a pas de pieds, et il réside en forêt pour tendre ses pièges. »

12. BAMPUNUNGU

Quand Bokukumela a cessé de parler à Lianja, Nsongo dit: « Frère Lianja, je veux cet homme pourqu'il tue du gibier pour moi. » Lianja aligne son armée. Après il met ses guerriers au garde-à-vous et ils partent; quand les gens de Lianja arrivent, ils trouvent le fils de Bampunungu, Indenju et lui demandent: « Toi, où est ton père? » Et l'enfant: « Je ne sais pas de quel côté mon père est allé. » Lianja arrive et dit: « Ne me dites rien, je veux le chercher moi-même. » Il tend son doigt dans deux directions et quand il le fait pour la troisième fois, son doigt prend feu et il sait où se tient Bampunungu; il envoie son armée en avant.

L'armée arrive à la clôture de chasse de Bampunungu. Lianja s'amène aussi et marche le long de la clôture, mais il ne voit personne; il retourne de nouveau vers l'extrémité de la clôture, se change en rat de Gambie et se pend dans un piège. Bampunungu s'amène le long de la clôture et trouve le rat au piège: il dit à ce rat: « Si tu es mon rat, remue la queue. » Là-dessus le rat remue la queue.

Quand Bampunungu voit que le rat remue la queue, il est étonné et s'enfuit de nouveau en forêt. Lianja quitte l'apparence de rat de Gambie et se change en sanglier. Là-dessus il se jette dans un puits de chasse; Bampunungu inspecte la clôture de chasse, trouve le sanglier dans le puits et chante:

<i>Je suis Bampunungu,</i>	<i>traces du piéteur.</i>
<i>sanglier,</i>	<i>traces du piéteur.</i>
<i>grouille de vers</i>	<i>traces du piéteur.</i>
<i>que je te sorte du puits</i>	<i>traces du piéteur.</i>

Åosísela nkâna l'anto báumá la Tefutefu te báye ñk'anko. Nsɔɔ eumá bãolémala ko bãolotána tóó tóó; bãɔmela balako bãkí jwende lõnko. Ñk'anko mpé Lianja åolúola Bukukúmélá te: "Ná bonto õtongí la wě ná?" Őnko te: "Õtongí l'emí wâte Bampúnúngú, endé áfa la nkolo; lóló áyókisé ô ndá ngonda l'õléfáká balónga bãkáké."

12. *Bampúnúngú*

Ěki Bukukúmélá osíle õsangela Lianja ng'ókó, ko Nsongó ásanga: "Málé Lianja, emí njõlanga bont'ɔɔ, kelá áómmoméláká befambe." Ko Lianja åosémbola ikulu ko yõkita ěka Bampúnúngú. Nd'áfeka mpé åolémaja etumba ko bãkenda; ěkí baséká Lianja okité, bãotána bóna õa Bampúnúngú, Indenjú, akisí ko bãolouola te: "Wě, isé åotswá nkó?" Ko bóna te: "Emí mpée wili bõkí fafá otswé." Ko Lianja åoyá, ásanga: "Talondakáké, elaká ñk'erín móngó ñjase." Åotúma bosai bõkáké byili béfé, ñk'átume bokela w'ásáto mpé bosai bãõfeta, ko åoléa wili bõkisí Bampúnúngú, ko åotóma ikulu ikáké josó.

Ikulu yõkita ndá lokombo já Bampúnúngú. Lianja móngó åoyá ko åonanga lá lokombo kaa kaa kaa mpé ô ntõwěná; åoluta lěnkíná wili wá ntúnju ěa lokombo ko åofaningwa botómba mpé åotúngama nd'ílóna. Bampúnúngú åoyá lá lokombo, átane ô botómba bõtúngí; mpé åokela botómba bõnko te: Áyaáká w'õle ô botómba bõkám móngó, ýtólá bõngõngõ." Ñk'anko mpé botómba åólótla bõngõngõ mpyõ.

Ěkí Bampúnúngú wěne te botómba bãólótla bõngõngõ, ko åokamwa mpé åolota lěnkíná ndá ngonda. Lianja mpé åolímana nd'õtómba, åofaningwa nsombo. Ñk'anko mpé åotswá ǰkwěla ndá lifoku, Bampúnúngú mpé áala lokombo, átane ô nsombo ěle ndá lifoku, mpé åolémba te:

*Em' Åampúnúngú,
Nsomb'ěkámí,
bulúmwá nkisó;
kelá ñkosafólé.*

*Baina b'ólóngi.
Baina b'ólóngi.
Baina b'ólóngi.
Baina b'ólóngi.*

Là-dessus le sanglier grouille de vers. Quand Bampunungu le voit, il s'enfuit en vitesse. Lianja sort du puits, se promène le long de la clôture et trouve à l'extrémité de la clôture la maison de Bampunungu. Lianja entre dans la maison et se change en lit. Comme toujours Bampunungu entre par l'arrière-cour et dit à son lit:

<i>Je suis Bampunungu,</i>	<i>traces du piéteur.</i>
<i>lit,</i>	<i>traces du piéteur.</i>
<i>renverse-toi,</i>	<i>traces du piéteur.</i>
<i>que je m'asseye</i>	<i>traces du piéteur.</i>

Le lit ne bouge pas. Bampunungu n'hésite plus et s'assied. Lianja le saisit. Il dit: « Viens, nous partons. » Bampunungu de répondre: « Je n'ai pas de pieds, je me tire d'affaire avec une canne, et tu l'as brisée; comment dois-je marcher alors? Si tu veux bien, taille une canne pour moi et partons. » Lianja dit: « Hu, te couper une canne, afin que tu t'éclipses, viens je te porterais. » Lianja le prend sur le dos. Ils s'en vont et arrivent chez sa sœur Nsongo. Il appelle sa sœur et lui montre Bampunungu. Nsongo chante:

Frère, j'aime cet homme,
Oui, j'aime cet homme.
Frère, j'aime cet homme.

Lianja dit: « Je pensais que tu voulais cet homme pour qu'il tue du gibier pour toi, maintenant tu le veux comme époux; le voici, prends-le. » Nsongo le prend. Ils sont là et Nsongo chante:

Frère, fais coucher le soleil, que je me couche.
Frère, fais coucher le soleil, que je me couche.
C'est ainsi, fais coucher le soleil, que je me couche.
Lianja, fais coucher le soleil, que je me couche.

Et son frère obscurcit le soleil. Nsongo et son mari vont dormir. On dort et le soleil se lève.

Ñk'anko mpé nsombo äobulumwa nkisó. Ěkí Bampúnúngú wěne ng'ónko ko äolota kwáa. Lianja mpé äoyasafola ndá lifoku, äolanda lá lokombo, átane ndá ntúnju äa lokombo ko ilombe yá Bampúnúngú. Lianja mpé nd'ilombe inko waa, mpé äofaningwa ntangé ěkis'éndé. Bampúnúngú áóyáká límá wili w'ákusa, ko äokela ntangé ěnko ěkáé te:

*Em' Ámpúnúngú,
Ntang' ékámí,
súkól' óángá;
kelá ndókise.*

*Baina b'ólóngi.
Baina b'ólóngi.
Baina b'ólóngi.
Baina b'ólóngi.*

Ntangé mpé äokisa ô kóó; Bampúnúngú ô ntásikitela lénkíná ko äokisa byá. Lianja átswá l'éndé jao. Ákela: "Yáká t'kende." Bampúnúngú te: Emí mpa l'ekolo, njóbíke wáte l'ikwako, wě mpé öolibúna; má nkende ngámó? Ng'ólanga ónténéláké ikwako, kelá t'kende." Lianja te: "Úú, íkoténél'ikwako, kelá öfekwe, yáká ô íkotómbé." Lianja äolowämbola nd'ökongó kotaa. Bäčkenda ko bäokita ěle nkâna Nsongó. Äoléta nkâna mpé äolotúma Bampúnúngú, Nsongó äolémba te:

*Mâlé, njólanga jwend'énko;
o njólanga jwend'énko.
Mâlé njólanga jwend'énko.*

Lianja ákela: "Ñtangákí te w'ólanga bont'oné te áókoóméláká nyama, sekí ndé wě wókómbólákí l'öme; wókoláké an'ónko!" Nsongó äolokola ko báálana. Ö bakisí, Nsongó äolémba te:

*Mâlé, íja jéfa, njjtswe!
Mâlé ö,
Öso e,
Lianja,*

*Íja jéfa, njjtswe.
Íja jéfa, njjtswe.
Íja jéfa, njjtswe.*

Nkâna mpé äolíja jéfa píí. Nsongó l'öme bäötswa; boo mpé jéfa jökyá.

13. LE PHOLIDORNIS

Ils se lèvent et partent. Quand ils entrent en forêt, ils entendent dans le ciel un oiseau du nom de Pholidornis qui passe en criant: « Sélé, sélé, sélé. » Et Nsongo dit:

<i>Frère Lianja</i>	<i>attrappe ce pholidornis.</i>
<i>Oui</i>	<i>attrappe ce pholidornis.</i>
<i>Frère Lianja,</i>	<i>attrappe ce pholidornis.</i>

Lianja le poursuit. Il le trouve sur le sol, mais, quand il veut l'attraper, il s'envole. Lianja chante:

<i>Le pholidornis s'envole, moi,</i>	<i>je rebondis comme une balle.</i>
<i>C'est ainsi,</i>	<i>je rebondis comme une balle.</i>
<i>Pholidornis,</i>	<i>je rebondis comme une balle.</i>

Et Lianja bondit comme une balle en poursuivant le Pholidornis: il le poursuit très longtemps et passe la nuit en route. Au matin il reprend la poursuite à toute allure et le Pholidornis fonce dans une masse de lianes autour d'un Maracanga. Les lianes veulent saisir le Pholidornis, mais il dit: « Laissez-moi passer, regardez quelqu'un me poursuit, saisissez-le à ma place. » Il en sort et quand Lianja arrive à son tour, une liane s'accroche à sa tête et d'un coup il tombe sur le dos.

Lianja sort son couteau, coupe dans les lianes avec des gestes véhéments et se libère. Il passe et poursuit le Pholidornis; dans un endroit difficile, le Pholidornis rencontre un lipome qui veut sauter sur lui, mais il dit: « Lipome, laisse-moi passer, voilà quelqu'un qui arrive, prends-le à ma place. » Le Pholidornis passe, et quand Lianja veut passer, le lipome saute sur lui.

Le pholidornis prend son vol et passe le fleuve; Lianja veut se hâter mais n'avance pas à cause du poids du lipome. Il cheche en vain le moyen de passer le fleuve à son tour et, à l'autre rive, il appelle un tronc d'arbre, nommé Sefesefe: « Viens, viens me chercher. » Quand Sefesefe arrive, il ne peut porter Lianja à cause du lipome et Lianja emploie une ruse: « Lipome, retire-toi un peu, que nous nous baignions, puis nous passerons le fleuve et irons là où l'on entend les gens. » Le lipome se retire et va s'asseoir sur une pierre; Lianja chante de nouveau:

13. *Sélé*

Băolémala ko băokenda. Ō bákite nd'ésanga mpé bôke nd'âlikó ñk'ifulú imṣ yă lína sélé aóleké la lɔfɔɔ: "Sélé, sélé, sélé." Ko Nsongó ákela:

Mâlé Lianja,

Ōnkímélé sél'ísɔkɔ.

O

Ōnkímélé sél'ísɔkɔ.

Mâlé Lianja,

Ōnkímélé sél'ísɔkɔ.

Lianja äokíma sélé. Ōtáné k'ale nd'ânsé, ákela t'òkumbé mpé sélé äofumbwa fei. Lianja äolémba te:

Sélé äofumbwa, emi ñtende ng'òtófe tendu.

ɔsɔ e,

Ñtende ng'òtófe tendu.

Sélé ò

Ñtende ng'òtófe tendu.

Lianja äotenda ng'òtófe mpé băokímana endé la sélé; kímáná, kímáná mpé báétama iláko ndá mbóka. La nkésá băomanga ô loángu, fyɔfyɔ mpé sélé äobola ndá loelé j'énkɔrn. Benkɔrn bélanga te békande sélé, mpé sélé ásanga: "Lóntsík'érn, loalá bonto an'ónko öyöyá nd'áfeka, jônkandélé." Endé äolóla, Lianja äye t'äóleke, ko ilele yɔlɔkɔfa nd'òtsá mpé äokwá ô bekalema kwuú.

Lianja átswákí l'ingóndá ikáé mpé äokála benkɔrn bënko béumá kwáokwao mpé nyéé. Äoleka mpé äokímana ñk'endé la sélé; kwao kwao, sélé äotána wéké; wéké álanga te ôkande ko endé te: "Wéke, óntsíké emí, balá bont'an'ónko, wônkandélé." Sélé äoleka, ko Lianja aóleké, mpé wéké l'endé tsinjili.

Ěkí sélé otswáká mpé äofénda ô ntando, Lianja äse lénkíná loángu, áfóáte l'olito wă wéké nyéé. Äokita ô nd'òsélé wă ntando ko äokisa. Ämbäsé wányá wă mpáfénda ntando, lɔlɔ áfóáte ko äokela itámá imṣ iki wíjá ntando, lína likáé Séféséfé, te: "Yáká yônkoélé." Ěkí Séféséfé oyáká ko ntákusá Lianja la wéké; mpé Lianja äofomba wéké te: "Wéké, ímáná felé tsòk'ási, kelá tófende ntando, tótswe mpêné ële banto basɔ bátéfela." Wéké äolímana ko äotsw'ókisa nd'ékénjé; Lianja mpé äolémba lénkíná te:

<i>Sefesefe</i>	<i>prends-moi sur ton dos.</i>
<i>Ainsi</i>	<i>prends-moi sur ton dos.</i>
<i>Sefesefe</i>	<i>prends-moi sur ton dos.</i>

Sefesefe arrive. Lianja saute dessus, délaisse le lipome sur la rive et se tient debout sur le tronc d'arbre. Le lipome veut le suivre, saute, mais tombe dans l'eau. Il va à la dérive et rencontre *Ekokwantando* qui chante:

<i>Ekokwantando,</i>	<i>que dois-je faire?</i>
<i>Ekokwantando,</i>	<i>que dois-je faire?</i>

Ekokwantando lève les yeux, voit le lipome aller à la dérive; il pense que c'est un grand poisson qui descend et y mène sa pirogue. Quand il s'approche, le lipome prend son élan et s'accroche à *Ekokwantando*.

Sur le tronc d'arbre, Lianja passe le fleuve et arrive chez le patriarche *Kokoko*, le maître de tous les *Pholidornis*. Il lui demande: « Patriarche, j'entend toujours le chant de vos oiseaux, mais je ne les vois pas; ne m'en vendrais-tu pas, je te payerai. » *Kokoko* dit: « Attends, reste ici sept jours, je me mettrai aux aguets et j'en prendrai un. »

Après quatre jours seulement Lianja fait le plan: « Il vaut mieux que je fasse de *Kokoko* mon prisonnier; quand il s'apercevra qu'il est emprisonné, il m'en donnera plus vite. » Là-dessus Lianja le saisit et le lie de cordes. Comme le patriarche commence à pleurer, tous ses oiseaux s'envolent en gazouillant. *Kokoko* supplie: « Frère Lianja, lâche un peu les cordes, que je réfléchisse. » Lianja lui donne un peu de répit et *Kokoko* explique: « Lianja, va chez moi, dans ma chambre il y a une cruche que j'ai bien fermée; prends-la, il y a un *Pholidornis* dedans. »

Lianja entre dans la chambre et prend la cruche; il écoute et entend chanter le *Pholidornis*. *Kokoko* dit: « Voilà le *Pholidornis*, emporte-le, mais n'ouvre pas la cruche; laisse-le ainsi jusqu'à ce qu'il a fait éclore des jeunes, après tu peux le sortir avec les jeunes. » Lianja est d'accord et dit à *Kokoko*: « Je m'en vais, mais souviens-toi que, si l'oiseau ne réussit pas, toi tu ne seras pas heureux non plus et tu resteras assis sur le sol. »

*Séféséfé,**Ikɔngɔkɔng'ɔnkoélé.**Ɔɔ e,**Ikɔngɔkɔng'ɔnkoélé.**Séféséfé,**Ikɔngɔkɔng'ɔnkoélé.*

Séféséfé äoyá ko Lianja äotámba, äotsíka wéké ñk'änko mpé äolélama nd'ötámbá. Wéké átambe t'ökímé mpé äosúwa nd'ási kabu. Ěkí'nd'ósúwáká ko äotsía; äofomana endé l'Ekɔkwántando, áyémbé te:

*Ekɔkwántando e,**N'em ñkele mó?**Ekɔkwántando e,**N'em ñkele mó?*

Ekɔkwántando átombe báiso mpé äoléna wéké aótsíe; lóló endé äokanela te nkína öyótsíe ndé nsé äa nnéne ko äotómba wátó bökáé ekó. Ěkí'nd'ótútámé mpé wéké äotámba ko äotsingama Ekɔkwántando.

Lóló Lianja ötswakí l'otámbá, äofénda ntando ko äokita äka bokulaka Kɔkɔkɔ, nkóló äa sélé íumá. Äolouóla te: "Bokulaka ö, emí ñjokake banto bané bäkě ö mpɔɔ, ñpaéna l'áiso; w'öfóntékye ömš, kelá ñkokaá likonja laé?" Kɔkɔkɔ ásanga: "Jiláká, toétame betsó nsambo, kelá ñkokandélé bonto, ñjwöngé."

Báétama ö bekɔb bénei kika ko Lianja äolánga te: "Bolótsi wâte ñkande ö Kɔkɔkɔ móngó, ngá äoléna te njölotúngya wâte äonkaa bonto l'ikáo." Nk'änko mpé Lianja äolokanda bomóngó, äolotúngya bekulu. Ěkí bokulaka olelé, ko banto bäkáé wâte sélé bäolungumwa kíí, bäkenda nyéé. Kɔkɔkɔ ásanga: "Mâlé Lianja e, balá öntsíké felé ñkanele." Lianja äolowömya isísi mpé äolosangela te: "Lianja e, balá, kendá äka'm, ndá lobulú bonkólu bol'ekó, njökóta bolótsi móngó; yökole, ol'ekó wâte sélé."

Lianja äolotswa ndá lobulú mpé äokola bonkólú bönko wáa, öke nd'átéi mpé sélé átéfela. Ko Kɔkɔkɔ ásanga: "Sélé an'ónko wötómbé, lóló tolembóláké bonkólu bönko; yötsike ö ng'ónko átete, mpángá w'ökole l'éndé l'ána." Lianja äolimeja mpé äosangela Kɔkɔkɔ te: "Njökenda, ko wöfwaka te ngá sélé ené ntéöngá, wě öfaönga, wifotsíkala ñk'os'ámótsi."

Lianja met la cruche sur son épaule et part. Il arrive chez sa sœur en chantant:

<i>Nsongo chérie</i>	<i>j'ai l'oiseau dans mon pouvoir.</i>
<i>C'est ainsi</i>	<i>j'ai l'oiseau dans mon pouvoir.</i>
<i>Nsongo</i>	<i>j'ai l'oiseau dans mon pouvoir.</i>

La-dessus les siens arrivent en foule pour admirer l'oiseau. Lianja dit: « Ecoutez seulement, n'enlevez pas le couvercle de la cruche. » Entonto et Walilenge disent: « Nous l'entendons chanter, mais nous ne le voyons pas. » Lianja répond: « Kòkòkò m'a dit de ne pas ouvrir la cruche, afin qu'il ne s'envole pas; laissez-le. » Ils n'écoutent pas et ouvrent la cruche. Quand le Pholidornis sent qu'on touche à la cruche, il s'approche de l'ouverture, et, quand le couvercle est enlevé, il sort rapidement. On essaie de le rattraper, on fait la chasse en toute direction, mais le voilà envolé.

Lianja dit: « Vous voyez, je vous l'avais bien dit! Allez, nous partons; qu'est-ce que vous attendez encore? » Et Kòkòkò restait pour toujours assis par terre, comme Lianja le lui avait prédit. »

14. EFOYO ET BOFELIFEFE

L'armée de Lianja part. A l'improviste elle aboutit à un village. Les habitants n'avaient pas de sièges pour s'asseoir, ils s'accroupissaient. Aller dormir était pour eux le seul repos. Leur patriarche était nommé Efoyo. Lianja chante:

<i>J'arrive chez</i>	<i>le bonhomme accroupi.</i>
<i>Le voilà</i>	<i>le bonhomme accroupi.</i>
<i>C'est ainsi</i>	<i>le bonhomme accroupi.</i>

Nsongo dit à son frère: « Lianja chéri, capture le bonhomme accroupi. » Lianja le fait. On lui apprend à s'asseoir, on le plante sur une chaise et il s'y habitue. Lianja demande à Efoyo: « Qui est ton voisin? » Et Efoyo de répondre: « Mon voisin est Bofelifefe. »

Lianja äotómba ô bônkólu nd'ókongó mpé l'endé bwó. Äokita ële nkâna. Äolémba te:

Nsong'ëa ngóya e,

Njókula sél'éndoko!

Osó e,

Njókula sél'éndoko!

Nsongó e,

Njókula sél'éndoko!

Ñk'änko mpé nso'l'eumá bäoyá tóó tóó tóó ötála sélé. Lianja ásanga: "Jôwökáké ô nd'âtói kika, taloúmbóláké ô bônkólu." Entóntó la Walilenge bákela: "Ng'ósó fš, ísó tóókáká ô te bonto aémbe mpé tófówëne l'aíso." Lianja ákela: "Kókokó ánsangélákí te ntsiúmbóláké bônkólu, áfólota; lotsíká." Ís bäolekola ekoli mpé bäoyá öbúmbola bônkólu bönkó. Èkí sélé wöke te bäokíta bônkólu, äotútama ô ndá wiso móngó, ñk'ék'íy'ófónolé eúmbwá ko äopámwa páó. Bámeke l'ökíta, kumbá kumbá mpé nd'álikó foi.

Lianja te: "Lšóléna êkí'm'ólosangéláká! Lótotómbé mpé tóke-nde, ná lójila lënkíná ná?" Mpêné êkí Kókokó, äotsíkala sékóó ô nd'ámótsi ng'ókí Lianja wotángéjáká.

14. Efoyo l'Ofelifefe

Etumba ëa Lianja mpé bäosókola ô lókendó. Bäotúwana nd'és'émš baa. Ekó ntabáátá etanjwá ëa nkikisa nyéë; bákisake ñk'esónjo. Bólótsi ô ngá bäotswá öétama baísiló. Bokulaka ökíó lína Efoyo. Lianja mpé äolémba te:

Njókít'ëka yende y'ësónjo, owá!

Owá

Yende y'ësónj'an'óné!

Osó e!

Yende y'ësónj'an'óné!

Nsongó mpé äokela nkâna te: "Lianja já ngóya, ónkandé Efoyo ëa yende y'ësónjo." Nkâna äokanda Efoyo jao. Bäoyá öwëkyá nkikisa, bäolowöna ndá mbátá mpé äolekela. Äolúola Efoyo te: "Ña bonto ötongí la wë ané ná?" Ko Efoyo te: "Öntongí l'emí änko wâte Bofelifefe."

Lianja aligne son armée; elle part en longue caravane, arrive à destination et trouve tout le monde raide mort. Au milieu de la rue, ils trouvent la maison de Bofelifefe et son corps gît par terre. Lianja dit: « Comment est-ce possible? voici des maisons, des plantations, des poules, et les hommes sont morts. Je ne pars pas de suite, je resterai ici cinq jours, je veux voir comment pourissent ces gens. »

Il y reste et au milieu de la nuit, il entend qu'on fait du bruit de tous côtés dans le village; il y en a qui se rendent aux champs, d'autres travaillent à la cour même. Lianja se lève et va chez Bofelifefe, il le capture. Il annonce à sa sœur en chantant:

<i>Nsongo chérie</i>	<i>j'ai saisi Bofelifefe.</i>
<i>C'est ainsi</i>	<i>j'ai saisi Bofelifefe.</i>
<i>Nsongo</i>	<i>j'ai saisi Bofelifefe.</i>

Nsongo arrive et on demande à Bofelifefe: « Tout le monde travaille durant la journée et, la nuit arrivée, on va dormir; mais pourquoi est-ce que vous travaillez en pleine nuit? » Et lui:

<i>Ami,</i>	<i>tu es venu ici à la saison des eaux basses.</i>
<i>C'est ainsi,</i>	<i>tu es venu ici à la saison des eaux basses.</i>
<i>Ami</i>	<i>tu es venu ici à la saison des eaux basses</i>

Par ces mots il explique à Lianja: « Tu es venu chez nous durant la nuit, car nous ne connaissons pas votre jour. Durant la journée nous dormons, quand notre jour se lève, nous travaillons et nous nous rendons en voyage. » Lorsque Nsongo apprend cela, elle dit: « Lianja, laissons ces gens tranquilles; nous marchons durant la journée, et eux ils dorment. Comment serait-il possible de continuer la marche ensemble? » Là-dessus Lianja libère Bofelifefe.

15. LIANJA TROUVE UN JEUNE PALMIER

Lianja aligne son armée, les guerriers partent vite et en forêt ils trouvent un jeune palmier qui porte des fruits. Tout le monde passe, Nsongo et son frère passent aussi. Le régime est mûr d'un rouge clair et laisse tomber un fruit. Nsongo chante:

Lianja äolémaja ñk'etumb'ëkándé; bäosókola woowoo, bá-tuwane ko bátane bont'oumá myé, bäosíl'ówá nyéε. Bátane nd' òum'òlóngó mpé ilombe yá Bofelifefe móngó ko iláká ikáé ikalí ekó. Lianja te: "Ngámó, tɔlɔmbe la tóma la nsósó íy'áné, banto móngó bäosíl'ówá ng'òné wányá ná? Emí mpé ñpókendé yoóko, nkisí ané bekɔɔ bétáno, ñjɛɛ ò ng'òfɔnda bant'ané."

Äokisa, ô l'otsó ko ôke ô la ntúnju la ntúnju éy'olóló bönkò bäotongomwa, bãmš báleka bátswá nd'ásála, bãmš baósále nd' ànjá. Lianja äolémala ko äotswá éle Bofelifefe ko äolokanda jao. Mpé äosisela nkâna ndá njémbá te:

<i>Nsong'ëa ngóya e,</i>	<i>Njòkand'Ofelifefe o, owá!</i>
<i>ɔsɔ e!</i>	<i>Njòkand'Ofelifefe o, owá!</i>
<i>Nsongó e!</i>	<i>Njòkand'Ofelifefe o, owá!</i>

Nsongó äoyá ko bäolúola Bofelifefe te: "Ña baníngá baókambé belemo wâte la wáné, botsó t'ókite lóétama; ínyó lokamba lénkíná belemo l'otsó ngámó?" Endé te:

<i>Ndoí e,</i>	<i>w'öyákí l'elang'ëndoko!</i>
<i>ɔsɔ e!</i>	<i>w'öyákí l'elang'ëndoko!</i>
<i>Ndoí e,</i>	<i>w'öyákí l'elang'ëndoko!</i>

Önko wâte ásangela Lianja te: "W'öyákí ènd'èkísó wâte l'otsó, ísó tófée wáné. La wáné ísó tóétama baísíló, jéfa likísó te líkye wâte tóokamba belemo, tóotswá nkendó." Èkí Nsongó wöke ng'òsɔ, ákela: "Lianja e, tótsike banto bãnkó; ísó tóókendé wâte la wáné, ís mpé la wáné báetame nd'íló. Ña tóókendáká ísó l'ís ngámó?" Ñk'anko mpé Lianja äotúngola Bofelifefe.

15. *Lianja átána bokaya*

Lianja äolémaja ñk'etumb'ëkáé mpé bäosókola wáawáa, ko bátane nd'ésanga bokaya wá mmbá l'esúké èkáé. Banto báumá bálekake mpé ô Nsongó la nkâna baóleké. Esúké ènko mpé éele bweé, ko éókwéyé lɔfɔfu pao. Ko Nsongó äolémaba te:

<i>Frère Lianja,</i>	<i>ramasse pour moi ce fruit.</i>
<i>Frère</i>	<i>ramasse pour moi ce fruit.</i>
<i>Frère</i>	<i>ramasse pour moi ce fruit.</i>

Lianja ramasse le fruit, mais personne n'en connaît le nom et toute la caravane se rassemble et ils s'interrogent les uns les autres: « Quel est ce fruit? » Et ils entendent un perroquet qui répond: « C'est un fruit de palme. » Tous répètent en même temps: « Un fruit de palme. » On le prend et on le met sur le feu dans un petit pot; on l'enlève du feu et le fruit se fêle. Ils en goûtent, le trouvent excellent et Nsongo chante encore:

<i>Frère Lianja,</i>	<i>coupe pour moi ce régime.</i>
<i>Frère,</i>	<i>coupe pour moi ce régime.</i>
<i>Frère Lianja,</i>	<i>coupe pour moi ce régime.</i>

Lianja prend un couteau. Il grimpe dans le jeune palmier et coupe la base d'une palme, il la presse en bas et le jeune palmier s'étend: la couronne monte un peu. Et lui: « Mais enfin! Je coupe ce palmier tout en bas, comment peut-il monter? »

Il reprend la palme, la pousse en bas et le jeune palmier descend. Il coupe et le palmier monte de nouveau; il grimpe dans la couronne du palmier (17), coupe le régime et le jette par terre. Quand le régime est tombé, le palmier ne fait que monter et porte Lianja au ciel.

La sœur dit: « Lianja de ma mère est allé au ciel, je ne m'en vais pas, je reste ici; construisez-moi une hutte. » Ils lui font une case au pied du palmier et elle y reste. Elle appelle les Pygmées en chantant:

<i>Petits Pygmées</i>	<i>suivez Lianja sur le palmier.</i>
<i>C'est ainsi</i>	<i>suivez Lianja sur le palmier.</i>
<i>Petits Pygmées</i>	<i>suivez Lianja sur le palmier.</i>

Les Pygmées prennent des échallas et des lianes et lient des échelons au palmier. Ils grimpent sans se lasser, mais, quand ils arrivent à mi-chemin entre le ciel et la terre, les lianes se brisent et ils retombent par terre; ils sont morts.

(17) Le texte môngo emploie deux mots pour palmier: *bokaya*, jeune palmier, est employé au début du n° 15 et *libá*, palmier adulte, dans la suite du récit.

Mâlé a'Banja ónjámbójá'muká jié!

Mâlé o,

Ónjámbójá'muká jié!

Mâlé e,

Ónjámbójá'muká jié!

Lianja mpé äolámbola lomuma lõnko, lõl õ báfée lína likáé mpé bõlõngó bóumá böotákana ko bãolúwana ís móngó: "Lomuma lõné ná?" Ko bõke õ nd'álikó mpé nkoso ásanga: "Õnko wáte lombá o!" Bãotõngõmwa mpé íy'áumá: "Lombá, lombá." Bãokõla ko baokatsa nd'íntólé; bákatõle ko lõolátsa ñk'enkaka. Bále nd'õmwa, bãolóka bõlõtsi móngó mpé Nsongó äolémba lõnkíná te:

Mâlé a'Banja, ónjumbélé lombá lonýí!

Mâlé,

Ónjumbélé lombá lonýí!

Mâlé a'Banja,

Ónjumbélé lombá lonýí!

Lianja äokõla ifaká mpé äotswá õumba. Aókité nd'õkaya mpé äókté wélé toó toó toó, ñk'áonyekyé nyee mpé bokaya sembõõ, nkõfo õolúlela isõõ l'alikó. Endé te: "Mó, ñkõtakí bokaya bõné nd'ánsé móngó, ña bõonõngwa lõnkíná ngámó?"

Äokõla wélé bõnko, äonyekya ko bokaya böoluta nd'ánsé. Äkte lõnkíná böokõnga ñk'õulela; äokendela ekó ndá nkõfo móngó äa libá, mpé äoténa mmbá ko äolusa nd'ánsé. Ñk'ëkí mmbá õkwé, ko libá linko jõfulumwa kalakala ko jõtõmba Lianja õ ndá loóla móngó kwáo.

Nkâna mpé ásanga: "Lianja já nõgya äotswá ndá loóla, emí mpé mpókendé, ñkise ñk'ané; lõntõngélé ilõmbe." Bãolotõngela ilõmbe ñk'änko ndá ntsína äa libá ko ákisa byä. Äoléta Balúmbe mpé äolémba te:

Tolúmbelúmbe õ,

lokím'a'Banjá libá!

Õso e

lokím'a'Banjá libá!

Tolúmbelúmbe õ,

lokím'a'Banjá libá!

Balúmbe bãokõla ngonji l'ekolí mpé bãoyá õlemba nkéngeso ndá libá linko. Bãõbunda kwatakwata, mpé õ bákite nd'átéi móngó bã loóla l'okili mpé bekólí túú; mp'íy'áumá nd'ánsé kii, bãowá.

Pendant la nuit Lianja vient en rêve dire à sa sœur: « Cesse de me faire suivre par nos gens, demande aux oiseaux de te dire où je suis. »

16. LIANJA LUTTE CONTRE LE MALIN

Au ciel Lianja trouve Dieu, Imełempaka et le milan. Dieu demande à Lianja: « Que viens-tu faire? » Et Lianja répond: « Je viens chercher le pouvoir de faire des hommes. » Dieu répond: « Veux-tu faire des hommes? » Et lui: « En effet, je le désire. » Dieu prend de la terre glaise et la lui donne. Lianja façonne un homme et cherche le moyen de le faire parler: impossible. Dieu lui dit: « Cesse, tu ne le saurais pas, repose-toi, je te ferai conduire à la maison. »

Il lui dit encore: « Ecoute, ne va pas chez l'homme, nommé Imełempaka; c'est le Malin. » Mais Lianja n'écoute pas ce conseil, passe chez le Malin et lui demande le pouvoir de faire des hommes sur terre.

Imełempaka lui dit de se rendre à l'arrière-cour. Il s'y rend, Imełempaka déclenche un piège, Lianja est pris au cou et meurt. On le dépèce et on le mange; on prend la tête qu'on dépose sur la cour.

Dieu, sachant qu'Imełempaka avait tué Lianja, envoie le milan pour dire à Nsongo qu'Imełempaka a tué son frère. En arrivant, le milan trouve Nsongo interrogeant les oiseaux sur l'endroit où se trouverait son frère. Quand elle voit le milan, elle l'appelle et lui demande: « Milan, toi qui vit dans le ciel, n'y aurais-tu pas vu un homme nommé Lianja? »

Le milan de répondre: « Je suis venu te dire: Imełempaka a tué ton frère et Dieu te demande de lui envoyer quelqu'un pour chercher ton frère. »

Nsongo choisit la tortue et l'envoie à Dieu. Quand la tortue arrive, Dieu prend un moyen magique et le lui donne pour ressusciter Lianja. Il lui dit: « Va y prudemment, tu trouveras la tête de Lianja sur la cour. Tu la ramasseras et la jetteras par terre; puis tu feras pénétrer ce médicament dans le nez et il vivra; venez vite alors pour retourner à la maison. »

L'otsó ko Lianja äoyá äsangela nkâna ndá lilótó te: "Ámbya önkímya felé banto, úólá tofulú tóumá tswá loóla, kelá bákosa-ngélé ël'emí."

16. *Lianja äbuna l'öbki*

Ekó Lianja äotána Njakomba, la Imélémpaka mpé la nkómbé. Njakomba äolúola Lianja: "Wě ótswá nkó?" Ko Lianja te: "Njöyá ókola wányá, kelá ñjeme banto." Njakomba te: "W'ölanga wême banto?" Endé te: "E, ñdanga." Njakomba äokola iómbe mpé äolokaa. Lianja äolema bonto, äse ô wányá te ötéféjé: nyée. Njakomba te: "Tsíka, ófaókusa, kisá kelá ñkotómbé bolá."

Ko äolosangela lénkiná te: "Balá, bonto onyí öa lína Imélémpaka, totswáké ëka'é; endé ale wâte böbki." Lölö Lianja ntálängójá ko äoleka ëka böbki, mpé äöbölómbe nguyá te äême banto nd'ökili.

Imélémpaka mpé äolotóma te ênjwe wili w'äkusa. Áleke mpíko nd'äkusa, ko äokósola ilónge ikáé mpé Lianja äotúngama ndá nkíngó ko äowá. Baäsesé mpé baölé, läokola botsá ko bäolámbya nd'änjá.

Njakomba äoléa te Imélémpaka áoma Lianja ko äotóma nkómbé te äosangélé Nsongó te Imélémpaka áoma nkâna. Nkómbé äoyá ko átane ô Nsongo úola tofulú tóumá tswá loóla wili böle Lianja. Ěkí'ndé wěne nkómbé, ko äolowéta mpé äolouóla te: "Nkómbé, wě bonto öle nd'álikó móngó, ntawêná bont'öms, lína Lianja, te äoyá ekó?" Nkómbé te: "Emí ñjáki wâte ökosangela: Imélémpaka áoma nkâna, ko Njakomba äkosísela te sókólá bont'öms, kelá áókoole nkâna.

Nsongó mpé äokola ülu ko äolosókola ële Njakomba. Ěkí ülu okité mpé Njakomba äokola mpinga, mpé äolokaa te áóbikye Lianja. Äolosangela te: "Kendá ô la wányá móngó ko otán'ölö botsá wä Lianja wambí nd'änjá. Ökole mpé ko wúnje nd'ánsé kii; wúj'ákó wökólóméjé mpinga ênko ndá jólo, kelá äbike mpé loyáká ô l'ikáo löólek'olá.

Ůlu āokola mpinga ěnko mpé āokenda, ātane mpé bōtsá wā Lianja wambí ô nd'ānjá. Aókolé mpé aówŭnje nd'ānjá kii, aólítólé ô mpinga ko aówile ndá jólo limš, mpé aémbe te:

Likundá liné, *kangili kangili, öye.*

O *kangili kangili, öye.*

Likundá liné, *kangili kangili, öye.*

Aókengólé jólo linyí limš mpé aémbe te:

Likundá liné, *lisíj'ékoli, öye.*

O *lisíj'ékoli, öye.*

Likundá liné, *lisíj'ékoli, öye.*

Nk'ānko mpé Lianja áétswa, ůlu mpé ásanga: "Yákáká tókende, tólote." Ko Lianja te: "Ōka, emí űkende nk'óoma Imélémpaka!" Āokola ifaká ikáé mpé āoleka l'otsó ndá libulú já Imélémpaka Āokúndela nd'ékuke kó kó kó, Imélémpaka āolambola ko Lianja āolowēta nd'ānjá; endé t'öle mpé āoloténa nkíngó túú. Aókolé, aówŭnyángé mpé aóyéle ěle Njakomba, ásanga: "Baláká bonto ömmomákí, emí njólooma." Njakomba aókolé ô nkómbé mpé ásanga: "Kendáká yótsike Lianja." Nkómbé ekiteelo la Lianja ěle nkāna bao.

17. *Bokombewōnkúnju*

Āolémaja űk'etumba ěkáé mpé bāosókola, ko bátane nd'és'émš nkolé la ngōmo íkúnda, bátá ikwako. Lianja mpé āolémba te:

Njókíta yende y'ikwako aóyá.

Os e

Yende y'ikwako aóyá.

Nk'ānko mpé āokanda bokulaka ökís jao, ásanga: "Wě yáká, yšteke ikwako ndá libngó líkám." Ěyeelo ěa banto báumá isano inko.

Āolémaja űk'etumba ěkáé; bátuwane ng'ōné ntando. Bont'šmš l'es'ékáé ěa nnéne bale wújá ntando, lína líkáé Bokombewōnkúnju. Lianja ásanga: "Ndoí wŭje emí nkómb'ékě, emí mpée, ónsangélé." Ko boníngá te: "Nkómb'ékám Bokombewōnkúnju." Lianja āolémba, ásanga:

Bókɔmbɛwonkunju, viens me prendre.
Ainsi Bókɔmbɛwonkunju, viens me prendre.

Bókɔmbɛwonkunju dit: « Lianja, tu ne passeras pas ici. »

Lianja, je ne veux pas de Lianja chez moi.
C'est ainsi je ne veux pas de Lianja chez moi.

Lianja se fâche et dit: « Bókɔmbɛ me refuse le passage, que faire? Abandonnerai-je le projet d'aller chez lui? » Il se rend à la rive du fleuve, tend ses bras et chante:

Pierre du Bas, viens me prendre.
Ainsi, Pierre du Bas, viens me prendre.

Une énorme pierre arrive et fait le pont sur le fleuve. Lianja et son armée commencent à traverser. Lorsqu'ils arrivent au milieu du fleuve, la pierre explose: les uns traversent, d'autres meurent dans l'eau et une partie retourne. Depuis lors on peut voir que les gens se sont divisés et habitent les deux rives du fleuve.

L'armée de Lianja et celle de Bókɔmbɛ engagent alors la bataille. Elles se battent longtemps et, à un certain moment, Lianja crie: « Reposez-vous, je vais me mesurer avec Bókɔmbɛ. » A peine ont-ils commencé leur combat que Lianja maîtrise Bókɔmbɛ et chante:

Bókɔmbɛ m'insulte, regardes, comment je le maîtrise tout seul.
C'est ainsi je le maîtrise tout seul.

Tout le monde accourt, la sœur de Lianja arrive également et dit: « Frère Lianja, fais coucher le soleil, j'ai un amant. »

Lianja, fais coucher le soleil, que j'entre.
Ainsi fais coucher le soleil, que j'entre.

Son frère obscurcit le soleil et Nsongo entre dans une hutte avec son amant. On dort, au réveil elle crie à son frère:

Frère, fais apparaître la lumière, que je sorte.
Ainsi fais apparaître la lumière, que je sorte.

Le frère répond: « Aujourd'hui je ne ferai pas lever le soleil, tu as trop d'amants et tu parles de choses inconvenantes en ma présence. » Et Nsongo réplique:

Bɔkɔmbɛwɔ̀nkúnju ónkoólé.

Ɔsɔ e

Bɔkɔmbɛwɔ̀nkúnju ónkoólé.

Bɔkɔmbɛ ásaŋga: "Lianja ófaófénda éndoko."

Lianja, n̄pólang'á Banj'ěka'mí.

Ɔsɔ e

M̄pólang'á Banj'ěka'mí.

Nk'anko Lianja áolóka nkele mpé ásaŋga: "Bɔkɔmbɛ áompíma mbóka te údeke, ná úkele mó? La útsike nk'óéna mpêné éka'ndé é?" Áoyá ô nd'ósélé wá ntando ko áotanda mbóko mpé áolémbe te:

Lio'k'á ngel'ónkoólé.

Ɔsɔ e

Lio'k'á ngel'ónkoólé.

Lio'ko jöyá ko jösamana ndá ntando. Lianja la etumb'ékáé bəoyá mpé nk'óleka. Ó bákite nd'angimá, mpé lio'ko jöténya túú: banyí bəotswá wili, bəmš bəowá nd'ási, ko etáte ěmš bəoluta. Ónko óndéna wě te banto bákafwana banyí wili wá ntando ko bəmš wili wáte lím'ákš.

Wúj'anko etumba ěa Lianja la ěy'Ɔkɔmbɛ bəoyá nk'óbuna. Bəobuna elingí móngó mpé Lianja te: "Jómáká, emí l'Ɔkɔmbɛ móngó tóbune." Báye baóbuné, Lianja ákanda Bɔkɔmbɛ jao, ko áolémbe:

Ěkí Bɔkɔmb'oláŋgwáká ěl'emí, óféne njókand'Ɔkɔmbɛ nk'omí.

Ɔsɔ e

Njókand'Ɔkɔmbɛ nk'omí.

Ibŋgo mpé bəoyá, nkâna áokita, ásaŋga: "Mâlé Lianja e, íjáká jéfa, emí njólanga lolango."

Lianja, íjáká n̄jɔtswe.

Ɔsɔ e

Íjáká, n̄jɔtswe.

Nkâna áolíja jéfa mpé Nsongó áoltswa endé la lolango lókáé. Boo, ko áosangela nkâna te:

Mâlé, étílá jéfa, n̄jole.

Ɔsɔ e

Étílá jéfa, n̄jole.

Nkâna ásaŋga: "Emí n̄paókýěya jéfa mbil'éné, w'ólekí nk'óata ndango mpé ótefelake baói b'ólolé nd'áiso bákám̄." Ko Nsongó áokela te:

*Si tu ne fais pas lever le soleil, je te porterai malheur.
C'est ainsi je te porterai malheur.*

Lianja: « A ton aise. » Là-dessus Nsongo appelle des moustiques durant la nuit. D'abord, Lianja ne réagit pas, finalement il n'en peut plus et fait lever le soleil.

18. APPARITION D'ILELE

Alors ils se lèvent tous et continuent posément la marche; dernière eux, ils entendent quelqu'un qui chante:

Ceux qui sont en avant, attendez-moi attendez.

Ils s'arrêtent et attendent le chanteur qui n'était personne d'autre que l'esprit d'Ilele qui dit à Lianja: « Tu as ressuscité ta mère et tu ne m'as pas fait revivre. Je te retiens ici, parce qu'il y a du danger devant vous. Quand tu entends chanter là où tu te rends, tu dois m'attendre. »

Ils se mettent en marche et, arrivés plus loin, ils entendent les gens du bas fleuve chanter la saison des eaux hautes. Lianja impose le silence à ses gens et ils s'arrêtent. Son père arrive et dit à Lianja: « Toi descends d'abord, et quand tu sors de l'eau, les tiens te suivront. »

Lianja descend, marche un peu et l'eau atteint les chevilles. Il poursuit sa route et l'eau lui vient jusqu'aux genoux. Il continue à marcher et l'eau atteint la ceinture. En continuant encore, elle atteint le nombril; il descend encore et l'eau lui arrive aux aisselles. Il se dit: « Mais enfin, j'ai eu déjà tant de difficultés lors de l'affaire du palmier; si je continue à descendre, je mourrai de nouveau. » Alors il retourne.

Son père lui dit: « Vois-tu maintenant que tu as mal agi. Si j'avais été malveillant envers toi, tu serais mort comme moi. » Son père lui ordonne: « Continuez, toi et les tiens, mais quand vous entendez chanter encore, restez tranquilles sur la route; même quelqu'un qui sent le besoin d'aller à la selle ou d'uriner, doit rester sur la route. »

Ils avancent un peu et entendent crier des écureuils, signe de la présence d'un python. Lianja arrête sa caravane, tous se tiennent tranquilles et restent sur la route. Mais Nsongo appelle son

Ngá ntókyêya jéfa, ndökwètel'etumba nk'ané.

Os e

Ndökwètel'etumba nk'ané.

Lianja te: "Éta e." Nk'anko mpé Nsongó äoléta mbémbélé l'otsó. Lianja ike, áfókusé mpé äökyêya ô jéfa ko bäokisa.

18. *Ililingi yä Ilele*

Nk'anko mpé bäolémala, bäkenda waawaa, ko bôke ô nd'áfeka bonto äolémba te:

Bätsw'ôsó, lombóna e!

Lonjilá.

Bäolémala ko bäolójila, sekí isé móngó Ilele ásanga: "Wě óétolákí nyangó ko ntómbétólá nk'emí. Ko úkosuka ängo wâte jói lile ndá josó. Ko ängo ätswá wě ngá onyángótána tosoko tswémba, onjilaka úk'erín."

Bäkenda mpé ô bákite ng'ányí mpé bäolóka bangelé bémbela mpela. Lianja äosása banto bákáé mpé bäolémala. Isé äoyá ko äosangela Lianja te: "Wě kitelá josó, onyángósafwa, mpángá banto bákě bákokímé."

Lianja äokitela, äkende isísí, äokita básí nd'ákésé. Äkende lénkíná, äokita básí nd'äöngó. Äkong'ökenda, äokita básí nd'önséngé. Äkende lénkíná, äokita básí nd'öntólú; äokong'ökitele mpé básí bäokita nd'ásáamba. Mpé äokela te: "Ngámó, emí újénákí nkaká ndá libá wâte ô ng'öné, ngá nnyángókitela lénkíná nd'ösíká, sekí njówá." Nk'anko mpé äoluta.

Isé mpé äolosangela te: "Öléná ékí w'önjíkyák'ékli. Ngá úkwonjwakí sekí öowá ng'ókí'm'ówáká." Isé äolotóma ásanga: "Ntsöko, kendá wě la nso'ékě, ko ngá lonyángótána tosoko tsmě tswémbela, lotsíkáláká ô ndá mbóka kóó kóó; lá nkúma bonto óka nkwá, nkína basafu, émáláká ô ndá mbóka."

Bäkenda; ô ng'isísí mpé bôke ô biséndé báseka, sekí ndé ngúma. Lianja äolémya nso'b ékáé, mp'íy'äumá wai, bäolémala ô ndá mbóka. Nsongó mpé äoléta nkâna ko endé te: "Mâlê Lianja, njólóka botéma." Lianja te: "Ngámó, wókakí fafá átosangela te

frère: « Frère Lianja, je sens un besoin. » Lianja réplique: « Tu as entendu que notre père nous a défendu de quitter la route, même dans le cas où l'on sent un besoin, fais-le donc ici. » Nsongo répond: « Tu m'accables d'injures? Tout le monde se trouve ici et tu me dis de le faire ici sur la route! »

Elle quitte la route et Lianja: « Walilenge suis-la ». Ils entrent en forêt. A peine Nsongo s'est-elle accroupie qu'un python sort, la saisit et l'avale toute entière. Walilenge sort d'un bond et revient sur la route. Lianja alors: « Bien, attendons mon père qui nous a averti, il arrivera peut-être. » Ils entendent derrière eux le père qui chante:

<i>Ceux qui marchent en avant,</i>	<i>attendez-moi.</i>
<i>Pour sa fourrure, j'ai pris une genette,</i>	<i>attendez-moi.</i>
<i>la petite magicienne, de la famille des chats</i>	
<i>et des léopards, et je danse.</i>	<i>attendez-moi.</i>

Il les rejoint et leur demande: « Etes-vous au complet? » Lianja: « Nous ne sommes pas complet, nous nous étions arrêtés, quand Nsongo disait: Je sens un besoin. Je lui interdis d'entrer en forêt, mais elle ne m'a pas écouté et un python l'a avalée. » Ille dit: « Lianja va couper la tête au python et pendant que tu t'y rends, chante:

<i>Je couperai la tête du python,</i>	<i>l'oncle maternel du cobra.</i>
<i>la tête du python,</i>	<i>l'oncle maternel du cobra. »</i>

Quand Lianja a terminé son chant, le python sort la tête et il la coupe complètement. On prend le serpent, on l'écorche et Nsongo sort indemne. Puis Lianja dit à son père: « Toi père, tu veux me retenir, mais j'irai quand même là où j'ai l'intention d'aller; il vaut mieux que tu restes ici. »

Lianja prend un bâton à fourche et le fiche en terre; il prend le python et l'enroule autour de ce bâton; il fait asseoir son père et lui dit: « Tu resteras ici, et ton nom sera maintenant Indombe. »

19. NSONGO SE FATIGUE DE LA MARCHÉ

Là-dessus il aligne son armée et ils partent. Ils rencontrent des hommes qui dansent en battant des mains et Lianja chante:

bonto žmš áfêté ndá mbóka nkúma la nkwá, mpé w'ösanga te wóka nd'ôtéma; nekáká nk'änko." Nsongó te: "Wě l'öntuola é? Bána bakisí ng'žné mpé w'ösanga te ínneke nkwá nd'änjá!"

Äofénda mbóka mpé Lianja te: "Walilenge wóbásé." Bäleta endé la Walilenge. Nko Nsongó ásónjámé isísí mpé ngúma äolóla ko äolokanda ko äölmela kyó. Walilenge la loángu páó, äoliela ndá mbóka tsuu. Lianja te: "E, tóonde mpé ô fafá móngó ötosangelakí, nkína aóyá." Bôke mpé ô nd'áfeka isé äolémba te:

Bätswá josó lombóna e. *Lonjilá!*

Njótúngola yényi o. *Lonjilá!*

Inkankanga y'ókíló w'énkínó

la nkji l'ekótó kumba o. *Lonjilá!*

Äolatána ko äolaúola te: "Lokokí?" Ko Lianja te: "Tófokoki, tóki ô tswémala ko Nsongó ásanga te: "Ndólóka nd'ôtéma". Njofeki te: "Tawötswáké ndá ngonda", mpé ntánjókoja ko ngúma äölmela." Ilele mpé ásanga: "Lianja kendáká yötene ngúma botsá, ko ätswá wě, wěmbaka njémbá te:

Ntene ngúm'atsá o. *Nyangóm pá m'ék'ömbito.*

Ngúm'atsá. *Nyangóm pá m'ék'ömbito.*

Ékí nd'ósíje öémba ng'önko mpé ngúma äolója botsá ko äoloté-na kwaa. Bäolokola ko bäöbtela mpé Nsongó äolóla tsuu. Wúj'ákó mpé äosangela isé te: "Wě fafá ólanga wâte óónkúnúmwéyáká baakú, ko emí mpaótsíka nk'žkenda wili bötsw'é mí, ko bölötsi wâte w'ötsíkal'ané."

Lianja äokola botámhá wě bakako nkalémá ko äolubya; äokola ngúma é nko mpé äolínga ä nko nd'ötámhá bö nko kyókyóó mpé äosókya isé byä, mpé äolosangela te: "W'ötsíkalaka ä nko, ko lína likě wâte Indombe."

19. Nsongó äölembwa lökenda

Nk'änko mpé äolémaja etumb'ékáé ko bäökenda. Bátane mpé banto básana la bisáka, ko Lianja äolémba te:

<i>Mère, je capture</i>	<i>le danseur.</i>
<i>Oui,</i>	<i>le danseur.</i>
<i>C'est ainsi,</i>	<i>le danseur.</i>

Il le fait prisonnier et le fait entrer dans sa suite. Il marche longtemps et arrive dans un village où toutes les personnes ont des gros ventres ballotants, et Lianja chante:

<i>Nsongo chérie,</i>	<i>je capture les pansus.</i>
<i>C'est ainsi,</i>	<i>je capture les pansus.</i>

Il saisit les hommes aux ventres ballotants et ils entrent dans sa suite. Il marche toujours sans se reposer et sa sœur lui dit:

<i>Frère Lianja, j'en ai assez de la marche, frère.</i>
<i>C'est ainsi la marche me fatigue, frère.</i>

Lianja répond: « Tu te lasses à marcher, mais je ne suis pas encore arrivé au but, alors? » La sœur réplique: « Où vas-tu donc? » Et il lui répond en chantant:

<i>Je vais à l'Ouest</i>	<i>donner un pas de conduite au soleil.</i>
<i>à l'Ouest</i>	<i>donner un pas de conduite au soleil.</i>

Ayant terminé son chant, il dit à sa sœur: « Ecoute, tu dis que tu es lasse de voyager, tu n'iras pas où je vais. Demeure ici avec Walilenge, Entonto et une partie de la suite, moi je continue vers l'Ouest. » Et Nsongo reste là avec une partie de la suite.

20. BONGONDA

Lianja et la moitié de son armée partent, ils marchent en file et arrivent chez Bongonda et son fils, Intôle. Quand ceux-ci entendent que Lianja s'amène, ils veulent le tenir à distance. Intôle dit à son père: « Père, assieds-toi et laisse-moi jouer un vilain tour à ce Lianja. »

Bongonda s'assied et Lianja et Intôle se battent longtemps; Lianja se fâche, pleure et annonce à sa sœur: « Nsongo chérie, Bongonda m'a donné Intôle comme adversaire et entre temps Walilenge et Entonto sont restés en arrière. » Et il chante:

<i>Ngóya njókula</i>	<i>yende yǎ'tsáka, öye.</i>
<i>O</i>	<i>Yende yǎ'tsáka, öye.</i>
<i>ᏍᏍ e</i>	<i>Yende yǎ'tsáka, öye.</i>

Äolokanda jao mpé äosúwa ô nd'ölngó bökéé. Äökenda woo woo aókité nd'és'ésᏍ mpé átane banto báumá ô ntᏍᏍ nsosólá nso-sólá, ko äolémba te:

<i>Nsong'éá ngóya e,</i>	<i>Njókul'enyukantᏍᏍ e, owá.</i>
<i>ᏍᏍ e</i>	<i>Njókul'enyukantᏍᏍ e, owá.</i>

Äokanda benyukantᏍᏍ jao, bäosúwa ô nd'ölngó bökéé. Äósókola lénkiná woo woo, ko nkâna äolosangela te:

<i>Mâlé Lianja,</i>	<i>em njölembw'ekendᏍ, mâlé.</i>
<i>ᏍᏍ e</i>	<i>Em njölembw'ekendᏍ, mâlé.</i>

Lianja mpé ásanga: "Ña w'ölembwa lkendᏍ, emí ntsífökita ékí m'ótswáká, ná ngámó?" Nkâna te: "Éá w'óótswé nkó?" Ko endé äolosangela la njémbá:

<i>Njôtsw'éloli e.</i>	<i>Ötsindeja jéfa e.</i>
<i>Eloli e.</i>	<i>Ötsindeja jéfa e.</i>

Äosíja öémba ko äosangela nkân'ëy'ömoto te: "Balá, w'ösanga te ölembwa lkendᏍ, ófaókita mpêné étsw'éém. Baláká Walilenge la Entóntó la nsᏍᏍ énk'émö lófetsa ané, emí njökenda ô mpêné nd'éloli." Nsongó mpé äotsíkala ík'änko endé la nsᏍᏍ énkó.

20. Bongonda

Lianja mpé la etáte émö böökenda, bäosókola woowo ko bäokita éka Bongonda la bön'ökáé, lína Intöle. Ék'ís wöke te Lianja álang'ökita ék'ís, mpé bäolobunya ô l'osíká. Intöle äokela isé te: "Fafá, wě kisá, ótotsíkélé felé ík'em la Lianja tókambe bolemo w'óbé."

Bongonda äokisa ko Lianja l'Intöle bäobuna buná buná mpé Lianja äolóka nkele ko äolela, äosisela nkâna te: "Nsong'éá ngóya e, Bongonda äonjój'Intöle te tóbune, ko Walilenge la Entóntó bäotsíkala." Ko äolémba te:

Nsong'ea ngóya, ónsókójé Walilenge, ntákítá Lianj'etumba e.

Ɔsɔ e

Ntákítá Lianja'etumba e.

Ŋk'anko mpé Nsongó äolémala ŋk'endé la banto bákáé báumá mpé bākókíma Lianja. Bāolotána ko äolasombola ô njémbá, endé te:

Walilenge e,

Ɔsɔ e

Njókínd'etumb'ëndoko e.

Njókínd'etumb'ëndoko e.

Walilenge mpé äolowamba te:

Ngómpáme w'ókínd'etumba, óntsíké mbune ŋk'omí, owá!

Owá

Óntsíké mbune ŋk'omí, owá!

Ɔsɔ e

Óntsíké mbune ŋk'omí, owá!

Ŋk'anko mpé Walilenge äolóla ko endé la Intle bāobuna kao kao mpé Intle l'etumb'ékáé bāoluwa kwúú. Bāotswá ósila ko Intle móngó äoluta mpé äolémba te:

Intle e,

Ɔsɔ e

Ōtomb'aúmbá ŋk'omí!

Ōtomb'aúmbá ŋk'omí!

Äoyá ko bāobuna endé la Lianja móngó. Bāofomana ko Lianja äoloóka likóngá ô nd'òum'òlòko kyáá mpé Intle kwúú; äowá ŋk'anko. Bāotswá mpé ósangela Bongonda, ko Bongonda äolóka nkele mpé äolémala bomóngó, äotswá öbuna. Äomanga öoma banto bā Walilenge, ko bāosídela Walilenge te: "Wéaka Bongonda an'ónko öyöya."

Walilenge äolémala endé la bákáé mpé bāoyá öfomana ô Bongonda la Walilenge kika. Bāoyaónya bakóngá péléképeleke, ko ék'íy'óyatútámélé mpé Walilenge äokanda Bongonda jao. Äosíse-la Lianja te Bongonda äotúngama. Lianja äolémala ko äolotána, ásanga: "Bongonda, ʒléna éki'm'ókosangélé te ámbya ónjóeja bóna te tóbune emí l'endé, óféne ökárn äokokanda ô ng'ómoto."

21. *Imbámbo l'Ekimimali*

Bāomanga lénkíná ô lókendó ko mbúla éjwá. Nsongó la banto bákáé ntátsíkálá lénkíná mpé bāokenda ô l'ís. Bāosókola woowo.

Băokita ěka bont'šmš, lína likáé Imbámbó. Endé mpé ásanga: "Lianja w'óotswá nkó? Ěndo éfa la mbóka, ná óleke nkó?" Lianja mpé äolémba te:

<i>Imbámb'ótefa,</i>	<i>Óndaké mbóka, ndeke e!</i>
<i>E owá</i>	<i>Óndaké mbóka, ndeke e!</i>
<i>᠋ᠰᠢ e</i>	<i>Óndaké mbóka, ndeke e!</i>

Imbámbó mpé ásanga: "᠋, baláká mbóka, lól jwende lönko, lol'ekó já lína Ekimimali, ale wâte bont'ša jále móngó." Lianja ko ásanga: "Lá nkúma jále linko likáé, emí nkít'óló nk'ekó." Lianja pwaa ko äosangela Imbámbó lénkíná la njémbá te:

<i>Imbámbó ndoi, yáká tókende nk'ekó, owá!</i>	
<i>Yáká, tókende nk'ekó</i>	
<i>᠋ᠰᠢ e</i>	<i>Yáká, tókende nk'ekó e!</i>
<i>Owá</i>	<i>Yáká, tókende nk'ekó e!</i>

Imbámbó te: "Ūú, emí mpótswé, ōnko áfóbíkye banto. Nā emí ntsw'ekó la ô te ndówe e? Kendá ô wě móngó, emí fš." Lianja te: "W'ólanga te njókotsíka, ntsíkobunya wě, yáká tókende, yōmba ilotá wě ná?" Imbámbó te: "Fafá Lianja e, emí mpótone te tókende, lóló ndota wâte ô jwende lókó lömbélá wě te tókende, wâte bonto öw'obé móngó. Ko ntsōko mpé tókende."

Băolémala ko băkenda, băolóla ěka Ekimimali. Bātane banto b'ésé báumá băosíl'škenda bowá nyéé, kika ô Ekimimali la baáli băkáé báfé bakisí. Lianja la nsl'ékáé eumá băolóla ko esé tóó. Imbámbó mpé äokita mpēné ěka Ekimimali móngó. Ekimimali mpé äolouóla te: "Imbá, öyöy'á wě ná?" Imbámbó mpé äolowamba la njémbá te:

<i>Áf'emí, Lianj'äonjémaja, fafá e.</i>	
<i>Áf'emí</i>	<i>Lianj'äonjémaja, fafá e.</i>

Nk'änko mpé Lianja äoltswa mpíko ěle bokulaka waa, mpé äolouóla te: "Wě, ótéfela wě l'Imbámbó te mó?" Ko bokulaka te: "Nā mpótéféle emí l'Imbámbó, endé áyâki nd'étumba ěl'emí." Ko Lianja te: "Öyâki nd'étumba nk'emí; yáká mpé tóbune." Lóló Ekimimali äolowuteya la njémbá te:

*Je ne veux pas la guerre
C'est ainsi*

*les miens sont à la pêche.
les miens sont à la pêche.*

Il lui fait savoir qu'il n'aime pas à se battre maintenant, parce que ses gens sont allés pêcher. Et Lianja: « Va appeler tes hommes, qu'ils viennent lutter. » Ekimimali envoie sa femme Wampombo, qui cherche ceux qui sont à la pêche. Elle les trouve occupés à vider un étang et leur dit: « Abandonnez le poisson, la guerre a éclaté chez nous et on a capturé Ekimimali. »

Tous abandonnent le poisson et retournent au village. Mais Lianja n'a plus envie de se battre avec des jeunes gens; il dit à Ekimimali: « Viens, combattons ensemble. Si tu me terrasses, tu m'auras vaincu et tu peux prendre toute ma suite. Si je te terrasse, tous les tiens seront à moi. »

Ils commencent à lutter; après une lutte acharnée, Lianja terrasse Ekimimali et le saisit fortement à la gorge. Il le fait prisonnier et le fait entrer dans sa suite.

22. ISONGO

Lianja demande à Ekimimali: « Qui as-tu comme voisin? » Ekimimali répond: « Je suis le voisin d'Isongo, mais il s'est passionné pour les forêts inondées; il n'a pas de résidence sur la terre ferme. »

L'armée de Lianja se remet en marche et elle arrive chez Isongo. Lianja dit: « Isongo est très rusé, si nous avançons bruyamment, nous n'arriverons pas à le saisir; vous autres, attendez-moi plutôt ici, j'essaierai de l'attraper. »

Lianja continue et parvient à un grand lac. Sur la rive de ce lac, il trouve la maison d'Isongo. Celui-ci est présent: il râpe du raphia. Lianja fait un détour par l'arrière-cour et se saisit d'Isongo. Il l'amène avec lui et le fait entrer dans sa suite.

Ils se mettent de nouveau en marche, quand Nsongo dit: « Frère Lianja, je suis lasse de cette marche, je passe la nuit ici. » Et le frère: « Loge ici, moi je continue vers l'Ouest. » Nsongo dit: « Je suis exténuée, je n'ai plus de forces, restons plutôt ici. » Ils y

Mpólang'etumba,

ᠮᠯᠠᠩᠭ᠋ᠢ ᠡᠲᠤᠮᠪᠠ,

Ilngɔ yðsila l'ɔwá.

ᠶᠡᠳᠦᠰᠢᠯᠠ ᠯᠢᠣᠪᠠ.

Wâte ôsangela te mpólangé etumba aé yoóko, ilngɔ ikámí bǎosíla škendá nd'ôwá. Ko Lianja te: "Kendáká yète ilngɔ báye, kelá tóbune." Ekimimali äotóma wálí Wampambo, ko Wampambo äokímana la bǎtswákí nsé. Átane ô béla etsíma ko äolasangela te: "Jwámbya nsé, etumba éolóla nd'ólá ko bǎokanda Ekimimali."

Banto báumá bǎotsíká nsé mpé bǎoyá nd'ólá. Lól Lianja ntálangá lénkíná te ábune endé l'ána; äosangela Ekimimali te: "Yáká, tóbune emí la wě móngó. Őnjumbáká, wâte öonkojwa ko okolaka nsɔɔ eumá ékí l'emí. Nkwumbáká wě, wâte njökola nsɔɔ ékí la wě ng'ókó."

Bǎoyá mpé ník'öbuna boswélá; fɔnjúú fɔnjúú fɔnjúú ko Lianja äolúnja Ekimimali kii, mpé bɔnkɔle ndá nkíngó béé. Äolokanda ko äosúwa ô nd'ölngó.

22. *Isongo*

Lianja äolúola Ekimimali te: "Wě, ötongí la wě ané ná?" Ekimimali te: "Ntútsí äńko wâte emí la Isongo, lɔɔ endé äofeka ník'ampela, áfa la bosókámá nd'ökili nyée."

Etumba éa Lianja mpé bǎosókola ô nsókólá; woowo ko bǎotúwana éka Isongo. Ko Lianja te: "Isongo wányá ngáé, ísó ngá tšokenda la jengé, sekí tófaökanda; bɔltsi wâte ingyó lómbóndé ané, emí níkende nd'ölngé."

Lianja móngó äokenda wáawáa ko äolóla liéké j'önéne móngó. Ndá liéké linko mpé átane ilɔmbe y'Isongo ile nd'ösélé; bomóngó al'ékó átola mpekwá. Lianja äoleka öw'akusa pyéé ko átswa l'Isongo jao. Mpé äoyá l'endé, äosúwa ô nd'ölngó.

Bǎosókola woowo ko Nsongó te: "Málé Lianja, emí wâte njölembwa lɔkendɔ, njölumba liláko ník'ané." Ko nkána te: "Umbáká liláko, emí njökenda ník'eloli." Nsongó mpé ásanga: "Emí njöteka, mpóáte lénkíná nguyá, ko bɔltsi ô tokisí ník'ané." Bǎokis'

restent cinq jours et se disputent toujours: l'un disant, nous partons, et l'autre, nous restons ici. »

Un jour au matin, Lianja dit: « Je te préparerai un médicament magique, afin que tu ne sois plus fatiguée durant la marche. » Il lui administre ce médicament et la sœur en est fortifiée. Ils se lèvent et partent.

23. LE TRAVAILLEUR (20)

Ils arrivent à destination et Lianja rencontre le Travailleur; il lui demande: « Grand Travailleur, quel genre de travail est-ce que tu fais habituellement? » Et lui: « Je plante du manioc et des bananes. Lianja reprend alors: « A la bonheur, je ne te ferai pas de mal, viens, allons planter du manioc et des bananes. » Le travailleur ne refuse pas et entre dans la suite de Lianja.

Ils continuent la marche; quand ils arrivent dans un recoin d'une grande forêt, Lianja dit: « Je ne repartirai pas tout de suite; restons ici pour voir ce que le Travailleur peut réaliser. »

On reste et le Travailleur débrousse un champ, d'ici jusque là-bas au loin. Il met le feu à l'abattis et plante du manioc, des bananes et toutes sortes de fruits. Lianja dit: « Mais oui, j'approuve ton travail, nous avons des aliments amylacés, mais nous n'avons pas de viande. Toi, Bampunungu, fais une clôture de chasse pour tuer du gibier. » Bampunungu se met au travail en chantant:

<i>Je suis Bampunungu,</i>	<i>traces du piéteur.</i>
<i>je fais une clôture,</i>	<i>traces du piéteur.</i>
<i>pour tuer du gibier;</i>	<i>traces du piéteur.</i>
<i>la nourriture est assurée.</i>	<i>traces du piéteur.</i>

Il fait une longue clôture, creuse des fosses l'une à côté de l'autre et tend des pièges le sommet de l'un à la base de l'autre. Puis il rentre au campement durant trois jours et repart pour inspecter la clôture. Dans une fosse il trouve une antilope. Il la retire et l'apporte à Nsongo en chantant:

Nsongo Bombembe, Nsongo arrive à la saison des chenilles.

(20) *Ikambelemo* est un nom composé de *ikamba*, celui qui fait et *belemo*, travaux.

akó bekolo bétano; ô báokejánáká: onyí mpé te tókende, onyí mpé te tókise nk'ané."

La nkésá ěmš mpé Lianja äokela te: "Njökwiła towawa jwä bóló ndá byongé, kelá óyale nk'šlombwa lokendo." Äolowila towawa tönko ndá byongé kwóó ko nkâna äokema byongé nkéé. Bäolémala ko bäkenda.

23. *Ikambelemo*

Ätuwane ng'óné mpé äotána Ikambelemo, ko äolúola te: "Ikambelemo e, ná bolemo böá w'ökambé ané ná?" Endé te: "Emí řijone tók l'anko." Ko Lianja te: "Äolelama, řmpókelé limš jói yáká ô tókende öónáká tók l'anko." Önko ntáfúká mpé äosúwa ô nd'šlóngó.

Bäosókola woowoo; ěk'íy'ókité ndá etékéléké äa ngonda móngó ěy'ónéne, mpé Lianja ásanga: "Emí řmpókendé felé; tókise nk'ané, kelá řijene felé belemo bëá Ikambelemo oókelé."

Bäokisa ko Ikambelemo äosála lisála ngá límá aé la mpêé. Äotumba ko äolóna tók l'anko la tóma tóumá. Lianja ákela: "E, bolótsi nřlěna bolemo bökě, tóata biléwá, loló tófóáte befambe. Wě Bampúnúngú kombáká lokombo, kelá óome nyama." Bampúnúngú mpé äokomba lokombo, aókombé mpé áyémbé:

Em' Ämpúnúngú.

ńkomb'ekombo,

řmome nyama;

tóma tóolója.

Baina b'ólóngi.

Baina b'ólóngi.

Baina b'ólóngi.

Baina b'ólóngi.

Äosémbola lokombo kao kao kao, äotsíma bafoku ô jwájóó ko äosunya bolónga ô nsóngé mpé ô ntsína. Bampúnúngú äoyá nd'ólá bekolo bésáto mpé äoluta öala lokombo lökáé. Ätane nkínda ndá lifoku. Äosafola ko äoyá l'ekó ěle Nsongó mpé áolémba te:

Nsong'Ömbembe o, Belanga béyáky'á Nsongó o belanga.

Il arrive avec la bête et la donne à Nsongo. Elle appelle son frère et lui demande de couper des bananes; Lianja cherche des bananes et les apporte à Nsongo. On dépèce la bête et on prépare la viande; on pèle les bananes, on les bat et on mange. Ils se reposent, mangent abondamment une nouvelle fois et partent.

Ils marchent vers un autre but. Et pendant qu'ils marchent Walilenge entonne son chant de guerre:

*L'homme qui ne combat pas est une poule;
celui qui fait la guerre est un intrépide!
Allez au combat: je n'ai pas de bouclier,
n'est-ce pas un projet de fuite?
Un brave, n'ayant pas de pieds (21),
est porté dans un panier, pour participer à la guerre!*

Ils marchent en file et arrivent chez Abelanyama; Lianja dit: « Ton nom ressemble tellement à une bête (22)! Je te mangerai. » Et Abelanyama:

<i>Tu ne me mangeras pas,</i>	<i>je suis un homme.</i>
<i>Tu ne me mangeras pas</i>	<i>je suis un homme.</i>
<i>C'est ainsi,</i>	<i>je suis un homme.</i>

Lianja dit: « Si en vérité tu es un homme, je te donnerai un autre nom. » Mais Abelanyama répond: « Tu ne me donneras pas d'autre nom, je reste Abelanyama! On t'a appelé Lianja, est-ce que tu as changé de nom? » Lianja le saisit et le fait entrer dans sa suite.

24. LA MAÎTRESSE DE LIANJA ET L'AMANT DE NSONGO

Ils continuent la marche. Ils arrivent dans un village où tout le monde est parti, sauf une seule femme, nommée Bonsilo. Lianja va la trouver et lui demande: « Comment se fait-il que tu restes ici toute seule, tandis que tout le monde est parti? » Après il va parler à sa sœur Nsongo: « Nsongo chérie, Bolumbu se fait vieille et cette femme-ci est tellement belle, j'aimerais qu'elle

(21) Un brave qui n'a pas de pieds: un estropié ou un blessé, qui veut participer à la guerre, est porté dans un panier au champ de bataille.

(22) *Abelanyama* est un nom composé de *-bél-*, attirer et *nyama*, bête. De là le jeu de mots « ton nom a tant de ressemblance avec une bête ».

Āoyá la nyama ěnko mpé āokaa Nsongó. Nsongó āoléta nkâna ko āolotóma te āwumbélé linko; Lianja āolumba linko mpé āoyéla nkâna. Bācsesa nyama ko bāolámba; bāotoa banko, bāofoma ko bāolá. Bāokonga mpé āk'ókisa, bāolá tóma tōnko ndálá ndálá mpé bāolémala.

Bāosókola wili bōmš. Ětsw'ís Walilenge āolémba njémb'ékáé ě'etumba:

Jwende lófoun'etumba, wáj'óá nsósó;

loun'etumba wáj'óá jwende o!

Lokendá loóbuné: em mpa la nguwa,

onko ndé wāngo w'ólotsí?

Ntēfeji ěfa l'ekolo

jškmé ô nd'ílofá átsw'etumba!

Bāosókola woowo, bāokita ěka Ābélányama, ko Lianja ásanga: "Ngámó, lína liso likē ekójá la nyama mó! Emí áfa íkole." Ko Ābélányama te:

Ófaíndá, emí nd'ont'ow'abwó!

Ófaíndá,

Emí nd'ont'ow'abwó!

Os e

Emí nd'ont'ow'abwó!

Lianja mpé ásanga: "W'óle ndé bonto ow'abwó, emí mpé nkwilé ô lína linkíná." Lol Ābélányama ásanga: "Ófaónjila lína linkíná, emí ndé āk'Ābélányama! Ěk'íy'ókwiláká wē Lianja, la óólímanaka é?" Lianja ālokanda ô nkākanda mpé āosúwa ô nd'šlŋgó.

24. Lolanga jwā Lianja la jwā Nsongó

Bāosókola mpé lokendo. Bāokita nd'ésé ěmš, banto báumá bāosíla óímana, ókótsíki ô bómoto omškolš kika, lína likáé Bonsílš. Lianja ālotána ko ālouóla te: "Wē okisí ané wē kika, banto báumá bāosíla škenda ngámó?" Nk'ānko āotswá šsangela nkâna Nsongó: "Nsongó ěa ngóya e, Bolúbú āokita mpaka, ko bómoto onyí alekí lifokú, emí njólolanga, áyale ô wálí ókárŋ."'

devienne ma femme. » La sœur: « Bolumbu est très jalouse, si tu prends celle-ci comme femme, comment cela finira-t-il? »

Nsongo dit encore à son frère: « Si tu veux bien, laisse cela, mais je chercherai d'en faire mon amie, après tu en feras ta concubine. » Et Nsongo appelle Bonsilb et elles restent ensemble.

Là-dessus ils continuent le voyage; ils marchent longtemps et logent en route; durant la nuit Bolumbu devient malade et Lianja se rend chez sa sœur pour dire:

*Nsongo chérie,
C'est ainsi,*

*Bolumbu est malade.
Bolumbu est malade.*

Nsongo se lève et va chercher des médicaments pour Bolumbu; pendant qu'elle est partie, Lianja s'entretient avec Bonsilb. Quand Nsongo revient, Lianja retourne chez lui.

Le lendemain il range son armée et ils partent; ils parviennent chez le patriarche Etawanga. Etant arrivé, Lianja lui demande: « Etawanga, aimes-tu le combat? » Et lui: « Depuis ma naissance je n'ai jamais vu ce que tu nommes. Si tu veux le faire ici, je ne vois personne qui pourrait le faire avec toi. »

Lianja reprend: « Bien, lève-toi, nous partons, entre dans ma suite. » Etawanga réplique: « Mais enfin, entrer dans ta suite, où irais-je donc? » Lianja répond: « Tu renonces donc à aller où je vais? » Nsongo s'approche et dit à Etawanga de se lever pour qu'on parte. Il ne s'y oppose plus et dit: « Dites-moi en vérité comment je dois faire. »

Lianja l'instruit: « Ecoute, ne mange pas trop, habille-toi convenablement, choisis-toi une femme parmi celles de ma suite, ne fais pas ceci et ne fais pas cela. »

Ils quittent le lieu, marchent posément et arrivent chez Lokaka, le rusé. Nsongo l'aime et demande à son frère de loger ici. Le soleil se couche et Nsongo dit à son frère: « Va trouver Bonsilb et moi, j'irai chez Lokaka. Si nous apprécions leur conduite, ils

Nkâna te: "Bolúmbú júwa ngáé, mpé w'ölanga t'ökole wálí ònko, ña ifɔngya nkó?"

Nsongó mpé äokela nkâna lénkiná te: "Ngá ólanga bolótsi, tsíkáká emí ñjokómbólé la likandeko, tóóyaáká ís'áfé, mpángá lóyaake íny'áfé ngá linsámbá." Nsongó mpé äoléta Bonsíló ko bãotsw'ókisáká íy'áfé.

Ñk'änko mpé bãomangola ô lɔkendo; kaa kaa mpé báétama ô ndá mbóka; ô l'otsó mpé Bolúmbú äolóka efé, ko Lianja äosa-ngela nkâna te:

Nsong'éá ngóya,

᠒᠑᠑ e

Bolúmbú äolóka byongé.

Bolúmbú äolóka byongé.

Nsongó äolémala mpé äotswá äaséláká Bolúmbú beté; ñk'al'ekó Lianja äoyá ösoola endé la Bonsíló èndo nd'áfeka. Èkí Nsongó oyé Lianja äoluta éka'ndé.

La nkésá äolémaja ñk'etumb'ékáé ko bãkenda; bôle ng'öné mpé ñk'ëka bokulaka ömš lína Etawanga. Èk'íy'ókité mpé Lianja äolouóla te: "Etawanga ö, wě l'ölang'etumba é?" Endé te: "Emí límá boótswá bökáñ mpée liso litéfélá wě. Ng'ólanga t'ökele ané, mpéne banto bãkusá l'ökela la wě jói líkó."

Lianja mpé ásanga: "᠑; bolótsi, émáláká mpé tókende, súwa ô nd'öbngó." Etawanga ákelí ndé: "Ngámó, emí ísúwa nd'öbngó, ndótswá nkó?" Lianja ákela: "Ña l'ötsikale wili bötsw'émí é?" Nsongó äotútama mpé äolosangela te êmale ô njémálá, bákende. Endé mpé ô ntákéjá lénkiná ko ásanga: "Lóndakáké ng'ótsw'ísó botáako."

Lianja äololaka ásanga: "Balá, tolekóláké lilá já tóma, ɔbtaka bitóo ô la wányá, olangaka böké bómoto ndá bãnko báumá bãle nd'öbngó, tokeláké ô nd'äné nd'äné."

Bäolíman'änko, bãkenda waawaa mpé bãokita éka Lokaka j'älénga baa. Nsongó äolanga Lokaka ko äosangela nkâna te bäetame ñk'èndo. Jefa jölíla píí ko Nsongó äosangela nkâna: "Wě yökole Bonsíló emí ñjótswá éka Lokaka. Ngá tsókáká bilé-

pourront rester toujours avec nous. » Ils vont dormir et au matin ils se déclarent contents de leur amour.

On part et on arrive chez Lindembe qui dit:

*Je ne veux pas d'étrangers chez moi.
C'est ainsi je ne veux pas d'étrangers chez moi.*

Nsongo l'entend et répond:

Je ne fais que passer par la route, je pars.

Mais quand Lianja l'entend, il chante à son tour:

*Cesse, je veux loger ici.
C'est ainsi je veux loger ici.*

25. ITONDE LE MAGICIEN

Cependant Lindembe ne veut pas. Lianja ordonne à ses hommes d'établir un camp; ils le font et ils restent. C'est alors que Bolumbu redevient malade et que la maladie s'aggrave. Lianja dit à Lindembe: « Est-ce toi qui veux tuer ma femme? » Lindembe répond: « Je ne veux pas tuer ta femme, elle est malade d'elle-même. Mais un de mes hommes soigne les malades, son nom est Itonde. Viens, allons chez lui. »

Ils vont chez Itonde, pour qui Lindembe chante:

*Frère Itonde, j'amène un étranger malade.
le voici, j'amène un étranger malade.
C'est ainsi, j'amène un étranger malade.*

Itonde les précède et ils entrent dans sa maison. Il va lui-même cueillir des médicaments et les apporte. Lianja se tient debout devant lui et dit: « Si ma femme ne guérit pas, toi, Itonde et toi Lindembe, vous verrez ce que je ferai de vous. » Itonde prend les médicaments et chante:

*Lianja sois tranquille, que je fasse l'épreuve.
C'est ainsi sois tranquille, que je fasse l'épreuve.*

Il prend le médicament, le remet à Bolumbu et fait les épreuves: « Si Bolumbu est malade par envoûtement du mari, feuilles

ngé bikís bolótsi, wâte bāosékwa ník'él'ísó." Báétama boo, la nkésá mpé bāosíma bansámhá bākís te bale ník'ólótsi.

Bāolémala ko bāokita éka Lindémbe. Lindémbe ákela:

Mpólang'áfay'éka'mí.

᠓ᠰᠢ e

Mpólang'áfay'éka'mí.

Nsongó āolóka ko āolambola te:

Ndeke lá mbóka, nkende.

Lól ékí Lianja wōke ng'ókó, āolémhá lénkíná ékáé nsao te:

Óntsíke, njumb'aláko.

᠓ᠰᠢ e

Óntsíke, njumb'aláko.

25. *Itondé yā nkanga*

Lól Lindémbe ník'āfólangé. Lianja mpé āotóma banto bākáé te bákale ekiselo; bāokála bāokála ko bāokisa byā. Ník'ānko mpé Bolúmbú āomanga nkānge ko éokaka. Lianja āokela Lindémbe te: "Ōoma wá lí ókárín wâte wē?" Mpé Lindémbe ásanga: "Emí mpóomé wá lí ókē, āolóka nkānge ník'omóngó. Lól emí nde la bonto ókárín ōyótúte nkānge ané, lína líkáé wâte Itondé. Leká, tókende éka'é."

Bāolémala ko bāokenda éka Itondé, ko Lindémbe āolémbela Itondé:

Mál'Itondé,

Owa

᠓ᠰᠢ e

Njókul'ofay'a nkānge.

Njókul'ofay'a nkānge.

Njókul'ofay'a nkānge.

Itondé mpé āolakóla ko bāoltswa ô nd'ilombe waa. Āotswá ōmuka boté ko āoyá l'ókó. Lianja āolémala ko endé te: "Ngá wá lí ókárín ntáíká, lá wē Itondé, lá wē Lindémbe jífēna ng'ólókel'erín." Itondé mpé āokola beté ko āolémbe te:

Lianja e,

᠓ᠰᠢ e

óntsíke, nsakye mbayo.

óntsíke, nsakye mbayo.

Āokola boté, āokítsa Bolúmbú, āosakya, endé te: "Āyaáká Bolúmbú óka nkānge ntsín'ēa lílka j'ōme, baúnja fúka." Bāokisa

agitez-vous. » Elles ne bougent pas. Il reprend: « Peut-être que cette maladie est causée par Nsongo? » Les feuilles restent immobiles. Il continue: « Peut-être Lianja a-t-il pris une autre femme qui veut la mort de Bolumbu. » Là-dessus les feuilles s'agitent. Itonde dit: « Lianja, tu vois que la maladie est causée par une femme que tu as prise après, c'est elle qui envoûte Bolumbu. »

Lianja répond à Itonde: « En effet j'ai compris, mais ne soigne pas Bolumbu comme il le faut, je désire qu'elle meure. » Mais Itonde réplique: « Pas du tout, je ne tuerai pas ta femme. Si tu désires la tuer, attends que je la soigne et qu'elle guérisse, après tu feras ce que tu voudras. »

Itonde soigne Bolumbu, elle guérit et il dit: « Lianja donne-moi mes honoraires, ta femme est guérie. » Cependant Lianja aligne son armée et Itonde demande: « Où nous retrouverons-nous? » Lianja répond:

<i>Itonde, magicien</i>	<i>si tu veux bien, lutte.</i>
<i>Me voici,</i>	<i>si tu veux bien, lutte.</i>

Itonde se fâche et invite Lianja au combat. Ils se battent longtemps, Itonde coupe net le bras de Lianja. Lianja enlève une partie du côté d'Itonde. Ils jettent leurs armes et en viennent à la lutte. Nsongo arrive et dit à son frère: « J'en ai assez de ce combat; cessez. » Ils cessent et elle prend le bras de Lianja et le lui remet; elle prend le côté d'Itonde et l'attache. Puis elle dit à son frère: « Prends les honoraires et donne-les à Itonde; il sera notre magicien, qu'il prenne place dans la suite et qu'il nous soigne partout. »

Lianja sort l'argent, donne les honoraires à Itonde et le fait entrer dans les rangs. Et Nsongo chante:

Armée, j'entraîne le magicien d'ici.
C'est ainsi, j'amène votre magicien.

Itonde prend place dans les rangs de Lianja et ils partent. Ils avancent dans une longue trainée et arrivent chez Efwende qui dit:

<i>Je ne veux pas d'étrangers chez moi.</i>	<i>Je ne veux pas d'étrangers.</i>
<i>Me voici,</i>	<i>je ne veux pas d'étrangers.</i>

ô kóó. K'ásanga: "Nkína eefé ênko yíma éle Nsongó." Baúnja ô kóó. K'endé te: "Lianja nkína äokola wálí žmš, mpé álanga áome Bolúmbú." Nk'änko mpé baúnja bãofúka. Itondé ásanga: "Lianja, žóléna eefé ené éa wálí yíma wâte éle wálí ôkí wě okoló ôw'afeka, an'ónko ônjólka."

Ko Lianja äokela Itondé te: "E, njólóka, bló totútáké Bolúmbú bolótsi, ndanga wâte áwe." Loló Itondé äolokelaka te: "Nyčnyč, emí mpóomé wálí ôkě. Ng'ólanga te wômomé, jílá felé, emí njôtúté, ábike, mpángá wě móngó ókele ng'ólanga wě."

Itondé äotúta Bolúmbú, äobíka ko ásanga: "Lianja yákáká la nyongo, wálí ôkě äobíka." Lianja mpé ásanga: "Emí mpókaa nyongo, kelá ô ng'ólanga wě." Nk'änko mpé äolémaja nk'etumba êkáé, ko Itondé te: "Emí la wě mpángá tólene olóko änko nkó?" Lianja mpé ákela te:

Itond'élíma e,

elaká ô wě, buná.

Owá

elaká ô wě, buná.

Itondé äolóka ô nkele mpé äokaa ô Lianja etumba. Bãobuna buná buná mpé Itondé äoténa Lianja lóko kwaa. Lianja mpé äotóola Itondé lofanjé lóumá. Bãotsíka bifeko, bãobuna öa bonkato. Nsongó äoyá ko äokela nkâna: "Emí njölembwa etumba ênko, lotsíka." Bãotsíka mpé äokola lóko já Lianja, äolowíla lóko; äokola mpé lofanjé j'Itondé ko äoloaka lóko. Äosangela lénkíná nkâna te: "Balá, kelá nyongo, kaa Itondé; endé áoyale wâte ô nkang'ékísó mpé ásuwe ô ndá bolngó, kelá áototútáká."

Lianja äokola nyongo mpé äokaa Itondé ko äosúwa ô nd'ölngó. Mpé Nsongó äolémba te:

Etumba ô!

Njókul'ongang'ëndoko.

Ösö e

Njókul'ongang'ëndoko.

Itondé mpé äoltswa ô nd'ölngó wä Lianja ko bãkenda. Bãosókola woowo ko bãolóla êk'Efwendé. Efwendé ákela:

Mpólang'áfay'êka'mí, owá.

Mpólang'áfay'êka'mí.

Owá

Mpólang'áfay'êka'mí.

Lianja réplique: « Je loge ici et je partirai. » Ils y logent durant quatre jours et Bolumbu redevient malade. Peu après elle meurt. Les gens de Lianja viennent pleurer Bolumbu. Ils chantent:

Soyez tranquilles, nous pleurons Bolumbu.

C'est ainsi, soyez tranquilles, nous pleurons Bolumbu.

Ils pleurent abondamment et le corps est levé; ils vont l'enterrer. Et à ce moment Lianja dit en chantant:

Bolumbu ne m'infortune pas de sorcellerie.

Ainsi ne m'infortune pas de sorcellerie.

En revenant du cimetière, Lianja prend comme épouse Botaola, celle qu'il a aimée le plus.

26. LIANJA CHERCHE UNE RÉSIDENCE

L'armée de Lianja continue sa marche et arrive chez Baekwa. Baekwa appelle les siens et on demande les nouvelles à Lianja; Lianja dit: « Je n'ai pas de nouvelles, je suis à la recherche de terres pour me fixer. » Baekwa répond: « Ici il n'y a pas de bon terrain, pousse un peu plus loin et tu arriveras chez Imbambo, lui a de bonnes terres, propres à s'y fixer. »

Lianja part, arrive chez Imbambo et s'assied avec tout son monde. Imbambo appelle les siens et ordonne qu'on demande les nouvelles à Lianja. Quand les gens d'Imbambo ont raconté leurs nouvelles, Lianja répond: « Je n'ai pas de nouvelles, je cherche de bonnes terres pour m'y fixer. » Imbambo lui montre le terrain. Lianja: « J'ai vu les terres. Mais est-ce ici l'Ouest où le soleil se couche? » Imbambo: « Non, ce n'est pas ici que le soleil se couche. » Et Lianja de nouveau: « Je cherche l'endroit du coucher du soleil; prends des pirogues et fais-moi passer le fleuve. »

On embarque Lianja et sa suite dans des pirogues et on les conduit chez Ilai de Kóngo. Lianja appelle Ilai et lui dit: « Je viens pour cette terre et me voici arrivé; laisse-moi cette terre et va te fixer autre part. » Ilai dit: « Que penses-tu! te laisser ma terre et aller autre part, pourquoi faire? »

Lianja ákela: "Ñjumba ndé liláko, njífokenda." Báétama bekɔɔ bénei mpé Bolúmbú áolóka lénkíná nk'εεfé. Nk'ísísí mpé áowá. Baséká Lianja báoyá ɔlela Bolúmbú. Bákela:

Lotsíka, tótel'Olúmbú.

᠋ᠰᠢ e

Lotsíka, tótel'Olúmbú.

Bäolela bäolela ko iláká yólámbwa, bäotsw'ókunda. Ekó mpé Lianja áolémba, ákela:

Bolúmbú ɔfókel'álɔk'él'emí.

᠋ᠰᠢ e

Ófókel'álɔk'él'emí.

Bäoliela límá ngélo ko Lianja áokítsa bómoto bökí'nd'ólekóláká ɔlanga, Botaola.

26. *Lianja ása lifeta*

Etumba éa Lianja áosókola woowo ko bäokita éka Baékwá. Baékwá áoléta ilngɔ ko bäolúola Lianja nsango mpé Lianja te: "Emí n̄pa la nsango, njase nk'okili, nsale." Baékwá te: "Ané ɔ nk'ókili w'óltsi, balá sókólá ɔ mpíko, kelá okite éka Imbámbó, endé ale l'okili w'óltsi móngó, bönjelí te ɔsalake lifeta."

Lianja áokenda ko áokita éka Imbámbó, mpé áokisa endé la banto bákáé báumá. Imbámbó áoléta banto bákáé ko áotóma búole Lianja nsango. Ékí nsango ikís osíle mpé Lianja áokaola ɔ te: "Emí n̄pa la nsango, njase nk'okili w'óltsi, kelá nsale." Imbámbó áolotúma bokili. Lianja te: "Njóléna bokili, N̄a ɔtsíndeja eloli jéfa l'ané é?" Imbámbó te: "Nyčnyč, eloli éfótsíndéjé jéfa ané." Ko Lianja te: "Emí njase nk'ɔtsíndeja eloli jéfa; kolá byáto, ɔmpénjé ntando."

Bäokondeja Lianja ɔ ndá byáto mpé bäolofénja éle Ilai yá Kóngó. Lianja áoléta Ilai ko áolokela te: "Emí njáki wáte ɔsaka eténélá ené ko njókita; boltsi mpé ɔ w'ɔntsikélé bokili boné, kendá wili bömč." Ilai ásanga: "Ná! emí n̄tsike bokili boné ko n̄tswe wili bömč, ókela é?"

Nsongo s'approche et dit à son frère: « Ne disperse pas les propriétaires de cette terre, trace une limite au milieu, tu te fixeras d'un côté et il restera de son côté. » On divise la terre et ils s'y fixent.

Walilenge et Entonto disent: « Baenga, taillez des pagaies et des pirogues, nous retournons habiter chez Imbambo. » Quand les pagaies et les pirogues sont achevées, ils s'embarquent et vont habiter chez Imbambo. Nsongo et son frère restent chez Ilai.

Mais bien que Lianja et Ilai habitent ensemble, Ilai ne se rend à aucune assemblée convoquée par Lianja. Et Lianja se plaint à sa sœur: « Tu m'as interdit de léser Ilai, que penses-tu maintenant de gens qui habitent les uns à côté des autres et qui ne se rendent jamais aux réunions? Je ne tuerai pas avec des armes, je le tuerai plutôt avec des moyens magiques. » Lianja ensorcèle Ilai qui meurt.

27. LES ENFANTS DE LIANJA

Dix jours après Botaola devient enceinte et engendre un fils qui nommé Bómélé. On la met en réclusion après la naissance et l'enfant marche très vite.

Elle devient de nouveau enceinte et a un second fils, Ondalela. Mais Ondalela, le deuxième fils a la peau claire, alors que celle de son aîné est noire.

Botaola est de nouveau enceinte et a un autre fils, qui est albinos. Lianja appelle sa sœur et demande: « Nsongo chérie, que penses-tu des enfants que j'ai ici? » Et sa sœur de répondre: « C'est parce que nous sommes maintenant à l'occident. » Lianja alors: « Donne un nom à l'enfant. » Et Nsongo l'appelle Olangamato (23).

Les enfants grandissent et deviennent tous de forts gaillards. Une nuit Dieu vient en rêve dire à Lianja: « Lianja, tu es établi ici. Et voilà que tes enfants sont grands, dis-leur de faire de la bière, bois, enivre-toi et puis viens chez moi; tu laisseras la terre à tes fils. »

(23) *Ölangāmato*, nom composé de *ɔlanga*, celui qui aime et *bámato*, les femmes.

Nsongó äoyá ko äosangela nkâna Lianja te: "Ämby'öfanja móngó y'ésé, lotéa bolelo nd'ätéi, wě fetśá wili ko endé ätsikale bökáé wili." Băoténa bolelo mpé băöfetsa nk'änko.

Walilenge l'Entôntó bákela: "Baénga lăengá nkái la byáto, tsûtele Imbámbo, tśfetsé." Byáto la nkái bëosíla ko băokondela, băotśwá ųfetsa íś l'Imbámbo. Nsongó la nkâna băotsíkala íś la Ilai.

Lól ékí Lianja la Ilai okótsíki, wéngí boloi böťákányá Lianja, Ilai ntálangákí te ákite ndá beloi bēnko nyéé. Ko Lianja äosangela nkâna te: "Baláká ékí w'ômpekáká te mpíte Ilai, banto bătútsí, mpé tófóyakendélé nd'êloi ngámó? Ko mpóomé la bifeko, bolśtsi mpé ô njoomé l'akundá." Lianja äoselenga Ilai mpé äoloá.

27. *Bána bă Lianja*

Nk'ekolb jóm béleke mpé Botaola äoltswa jémi, ko áota bóna äa jwende, lína Bômélé. Băolowuja la jémi já bôn'önko ô nk'élingí bóna äokenda.

Ko äokela limš jémi áota ųmš bóna äa jwende, lína Öndalela. Lól Öndalela, ökí öw'afeka, ákí lofoso wělb mpé botómóló wilo.

Botaola äoltswa ô limš jémi lēnkíná ko áota lšmš jwende, endé mpé ákí elúmbú, ko Lianja äoléta nkâna Nsongó mpé äolosangela te: "Nsong'éa ngóya ö, ösíma lumba j'äna bané bákí'm'óyé öóta ěndo?" Ko nkâna te: "Önko wâte ěk'ís'ókité nd'éloli." Ko Lianja te: "Íláká bóna lína." Ko Nsongó äolíla bôn'önko lína Ölangámato.

Bána bănko băöfula nk'iy'áumá mpé băokita baende móngó bă nsúkí. Ö l'otsó móngó ndá lilśtś mpé Njakomba äoyá ösangela Lianja te: "Wě Lianja öosékwa ěndo. Balá, bána bākě băöfula ko wâkelé bătöke balako, ųmele, ólangwe, mpángá öye ěka'mí; ötsikele bána bokili."

Les fils brassent de la bière, se réunissent et se mettent à boire; Lianja s'enivre fortement, se rend au lit, mais s'endort à terre devant son lit. Quand le plus âgé des fils, Bautela (24), passe, il trouve son père endormi tout nu, et court en riant dire à ses frères: « Jeunes gens, venez voir le patriarche qui est ivre. » Mais le plus jeune, Olangamato, dit: « Mais enfin, tu es fou; notre père est tombé et tu viens dire: allons voir le patriarche qui est ivre. » Il appelle Ondalela, remet les habits de son père et ils le déposent sur son lit.

Quand Lianja est revenu à soi, il appelle ses fils et leur demande: « Je suis au lit maintenant, qui m'y a mis? » Les fils répondent: « Nous. » Ils retournent, mais Lianja questionne encore: « Avez-vous vu autre chose? » Et eux: « Non il n'y avait rien d'autre. »

Après il appelle ses fils un à un et les questionne davantage: « Comment donc ai-je entendu dans mon ivresse, que quelqu'un appelle son compagnon un imbécile? » Le plus âgé dit: « Je ne le sais pas, nous t'avons mis au lit, c'est tout. » Le second arrive et il lui demande la même chose; celui-ci répond: « J'ai vu Olangamato remettre tes vêtements, puis il m'a appelé et nous t'avons mis au lit. » Celui-là sort aussi.

Olangamato arrive et le père pose la même question et lui de répondre: « Père, ton fils aîné t'a vu nu, quand tu étais ivre et il nous a dit: Le patriarche est ivre; c'est pourquoi, je l'ai appelé un imbécile et j'ai remis tes vêtements. » Alors Lianja dit: « Ecoute, toi et ton frère, né avant toi, serez bénis, mais le plus âgé sera maudit pour toujours. »

28. LA MORT DE LIANJA

Au dernier-né de ses fils Lianja demande d'aller chercher une fleur mâle de palmier (25) et de la déposer à la façade de la

(24) A sa naissance le premier-né de Lianja était nommé *Bomele*; dans la suite du récit on le nomme *Bautela*. Un des deux noms est probablement un sobriquet. Le texte même ne nous fournit aucune explication.

(25) *Lumbu*: efflorescences mâles du palmier, qui produisent une fumée épaisse en brûlant. Les cendres sont lavées et servent à la fabrication de sel indigène.

Bána bǎolanga balako mpé bǎotákana, bǎoyá nk'ǎmela; Lianja ǎolángwa bǔké mǎngó, ǎotswá ntútámá la ntangé ko ǎétama nd'ámǎtsi. Ěkí bǎn'ókáé ǎa nsǎmí Baútela olekáká mpé ǎotáná isé aétsí ô botaká, ko ǎolúkumwa la tǎla éle bakúné, ǎsanga: "Bánǎlu, lǎéne bokulaka ǎolángwa balako e." Lǎlǎ bokúné ǎw'akuka Őlangǎmato ǎsanga: "Mó, wě ole nd'ólolé; fafá ǎkwá l'alako mpé w'ǎsanga te tǎéne bokulaka ǎolángwa balako." Endé ǎoléta Őndadela ko bǎkǎnya isé etóo ko bǎolokondeja ndá ntangé.

Ěkí bolángwá osíle mpé Lianja ǎoléta bána ko ǎolaúola te: "Emí njókita ndá ntangé, bonto ǎnkondéjákí ná?" Bána te: "Ísó." Mpé bǎoluta. Lianja lǎnkíná te: "Jwénákí jói limǎ ndé?" Ís te: "Nyǎnyǎ, ô nkó jói limǎ liky'ékó."

ǎoléta lǎnkíná bána ǎmǎk'ómǎkó mpé ǎolaúola lǎnkíná te: "Nǎjókákí l'olángwá w'ǎlako bǎn'ǎmǎ átanga boníngá bololé etúmo ná?" Őnko ǎa nsǎmí ǎsanga: "Emí mpée, tókwilákí ô ndá ntangé, nkó jói limǎ nyéé." Őw'ǎfé ǎoyá ko ǎolouóla lǎnkíná; nk'ǎnko mpé ǎsanga: "Nǎjénákí ô Őlangǎmato ǎokǎkǎta etóo mpé ǎonjéta te tókobunjé ndá ntangé." Őnko ǎkenda.

Őlangǎmato ǎoyá ko isé ǎolouóla lǎnkíná mpé endé te: "Fafá e, balá bǎn'ókě ǎa nsǎmí ǎkwénákí botaká ěkí w'ǎlángwáká balako mpé ǎtosangélákí is'áumá te: 'bokulaka ǎolángwa balako', mpé emí njotángákí bololé la ntsín'ékó, ko njókǎkǎnye etóo." Nk'ǎnko mpé Lianja ǎsanga: "Baláká, bokako bǎkě l'otómóló ǎtútsí la wě, lǎlǎ ǎnko ǎa nsǎmí ifotulungana ô sékóo.

28. *Iwá yǎ Lianja*

Lianja ǎotóma bǎn'ǎnko ǎw'akuka te ǎókole lumbu já libá, ǎambye ndá bokéélé w'ílmbé. Bóna ǎkenda ko ǎokola lumbu mpé

ăotómba ô wili bônko wă bokéélé. Lianja te: "Lóbí la nkésá oyăka ŝengela lumbu lné, ko lotsíkalaka bolótsi o."

L'otsó Lianja äotswá mpíko ndá lumbu mpé äotumba. Bolinga böolóla ko äolélengwa l'olinga bônko mpé äolémba te:

Ilalinga e

Ótómbe loóla.

Lianja äofónola lofoso, äotsíka änko éle botókó wă lumbu, mpé endé móngó nd'âlikó kwao. Bóna áye la nkésá mpé äotána nk'iláká, bolímo böökenda; äoléta ilngö böoy'ólela.

Nsongó la Entóntó la Walilenge bákí wíjá ntando bälóka losango, mpé böoyá l'ís. Nsongó ásanga: "Lianja já ngóya äowá, emí ko mpótsíkálé." Nk'änko äoléta nkâna te äókolé. Nkâna ökí mpêné éka Njakomba, äolóka ko äosangela Njakomba móngó te: "Njakomba ö, emí njóyá end'éka wě, ökojaka nkân'ékárn álela te njökolé, wě ósíma ng'ókó?" Njakomba ásanga: "Bolótsi kendá yökole nkâna, ko otsíkaka lökáké lofoso ô ng'ókí wě otsíkáká lökě."

Nk'änko Lianja äoyá ko äokola nkâna mpé bökita ekó iy'áfé. Lóló ékí Nsongó la nkâna Lianja okité éka Njakomba, bílákí botéma sékóo nk'ële bána bákíó. Ko Njakomba ásanga: "Ínyó lókanela bána sékóo sékóo ngámó?" Ko äolatóma te: "Lontsöko nk'esimba, lóambye bonkándá, ko ngá bána böoyá ŝéna bonkándá bônko, wâte báata likonja ko bäléa wányá." Nsongó la nkâna bökela ô ng'ókó.

Ékí bôn'ow'akuka olekáká ekó, mpé äotána lokásá lönko jwámbí; äolámbola ko äolengela. Ko äoléna te isé äolofeka ndngó, äkole ô wáli omókó, mpé wêngí mbúla ifoóta bóna.

Nk'änko nsölo ékáké öofula, báata liátsi büké móngó, mpé botómóló äolóka júwa, mpé äobóya bokúné. Lóló bokúné ntömgýá ko äolokíma.

Ko Baútela äotswá ökoola Walilenge la Entóntó te báólaké wányá w'ëbunelo ng'ókí isé móngó otswáká öbunáká. Lóló ékí Walilenge la Entóntó oyé mpé ntabólaká wányá, ndé bälowumba

Bautela conclut: « Ce n'est pas grave, nous nous combattons quand même. »

Une nuit Lianja vient en rêve apprendre à son fils Olangamato l'art de forger des couteaux, pour qu'il puisse vaincre son frère aîné. Le fils comprend la leçon et se met à forger un grand nombre de couteaux, il se bat avec son frère aîné et l'emporte sur lui.

likambo te endé ásekaka isé. Ko Baútela ásanga: "Nkó jói ko tsifobunaka ô bitumba."

L'otsó ndá libtó mpé Lianja äoy'ólaka bóna Ölangámato wányá wă ntútúla mbao, kelá ákonjwe botómóló. Bóna äoléa ko äotúla bofula wă mbao mpé äobuna endé la botómóló ko äolonjwa.

2. LIANJA CHEZ LES BOKALA

1. ILELE ET NSONGO

Ilelangonda se lève et va épouser une femme. Cette femme vivait seule avec son frère: son père et sa mère étaient morts depuis longtemps. Ayant réglé la dot, Ilele se lève et retourne chez lui avec sa femme.

L'allié, c'est-à-dire le frère de la femme, meurt peu après. En mourant il laisse à sa sœur ce testament: « Ma sœur reste seule, donne-lui un chien et son mari ira à la chasse pour elle, ainsi elle ne s'affligera pas trop de l'état d'orphelin dans lequel je la laisse. » (26).

La sœur Nsongo va pleurer son frère, on lui donne le chien que son frère Yakalaki lui a laissé par testament et elle retourne chez son mari à la forêt. Son mari se rend à la chasse avec ce chien et tue beaucoup de bêtes, mais bien qu'il tue du gibier, il ne donne rien à sa femme, la propriétaire du chien. Nsongo dit à son mari Ilele: « C'est à moi qu'appartient le chien, pourquoi ne me donnes-tu rien des bêtes que tu as tuées? Dès à présent je ne veux plus du tout de cette viande; fais la chasse et mange la viande toi-même. »

Nsongo tresse des nasses et va les placer dans un ruisseau. Au matin elle va inspecter ses nasses, revient avec du poisson et le braise. Quand elle a braisé le poisson, son mari revient de la chasse avec du gibier, il dépèce la bête et la femme grille la viande; la viande étant à point, elle dénoue le paquet de viande et la présente à Ilelangonda qui mange tout et ne donne rien à sa femme.

L'épouse ouvre son paquet de poisson et Ilelangonda dit: « Mon épouse, ne mange pas encore ce poisson, attends que je souffle à ta place. » Ilelangonda souffle et avale le poisson d'un

(26) Une femme mariée, reste membre de son propre clan qui la protège et auquel elle aura recours en cas de différends. N'ayant plus de parents proches, Nsongo n'aura plus de défenseur, elle se trouve dans l'état d'un orphelin: *botsiki*.

2. LIANJA JĀ BOKÁLA

1. *Ilele la Nsongó*

Ilelǎngonda āolémala āotswá ōkumbola wálí. Bómot ōnko ákí nǐk'endé la nkâna, nyangó l'isé bāowá límá kalakala. Ěkí'nd'ólekáká ndanga Ilele āolémala ko āokenda endé la wálí.

Ěndo nd'áfeka bokiló, wâte nkâna ēa wálí, āowá. Ěkí'nd'ówáká mpé āotsíkela nkâna boango, ásanga: "Bón'ōa ngóya āotsíkala ko jokaaka mbwá, bóme oengelaka mpao, nyangó áfóyōlela botsíké bōkí'mí."

Nkâna Nsongó āoyá lilelo ko bāolokaa mbwá ěkí nkâna Yákálákí otsíkáká boango te bōkaá, ko āoluta l'ékó ēle bóme nd'ōkonda. Bóme mpé áenga mpao la mbw'ékó, áoma nyama büké'üké; lóló ānko ēoma Ilelǎngonda nyama inko, áfókaá wálí ōa bomóngó mbwá. Nsongó āosangela bóme Ilele te: "Emí bonto ōátákí mbwá ko ófónkaá nyama iomá wě ngámó? Emí njōkila nyama inko ō botáako, oengaka ō nyama ikě mpé oleka."

Nsongó āotóngá beléka bekáé ko āotswá ōíná nd'ōkeli. Āotswá ōala la nkésá ko āoyá la nsé, āotumba. Āosíj'ōtumba ko bóme āoyá la nyama límá boenga, āosesa ko wálí āotumba; yčyé ko āolítola mpé āolekeja Ilelǎngonda ko āolá nǐk'omóngó, ntákaa wálí.

Wálí āolítola bontsingá wā nsé mpé Ilelǎngonda ásanga: "Wáj'ókárín, tǐléké nsé inko, ombóna nǐkofójé." Ěkí Ilelǎngonda ofufé ō fuu ko āomela nsé inko kyoó. Wálí ásanga: "Ol'obé o!

trait. La femme s'écrie: « Quelle méchanceté! Tu vas à la chasse et tu ne me donnes pas de viande; je prends du poisson et du viens le manger, quelle affaire! Enfin, ce n'est pas grave. »

Le mari retourne à la chasse, la femme reste à la maison et, peu après, elle entend bêcher au champ. Elle va voir et trouve le Bêcheur. Elle s'écrie: « Mais enfin, Bêcheur, tu vides mon champ. » Le Bêcheur s'enfuit et va creuser au côté opposé du champ. Le mari revient et Nsongo lui dit: « Mon mari, pendant que tu m'as laissée seule, j'ai vu le Bêcheur occupé à creuser dans mon champ, il vole tout dans mon champ. » Le mari discute et la femme de répondre: « Tu ne me crois pas, éh bien, nous verrons demain matin. » Le mari retourne en forêt et va chasser.

Peu après Nsongo, restée seule, entend creuser le Bêcheur; elle entre dans la maison et prend sept faisceaux de lances. Elle court au champ et trouve le Bêcheur en train de creuser (27) dans le champ; elle entonne le chant:

*Nous nous battons jusqu'à ce que les boucliers se déchirent
oh, jusqu'à ce que les boucliers se déchirent.*

Nsongo blesse le Bêcheur d'une lance, ils se battent et Nsongo le tue et lui tranche la tête. Elle va déposer la tête sur la piste qu'a suivie son mari. Comme toujours le mari arrive, voit la tête déposée et s'écrie: « Quel malheur Bolonga (28), on a tué ma femme. » Il trouve sa femme assise qui lui dit: « Ne t'ai-je pas raconté qu'un ogre rode ici, tu ne m'as pas cru. » Le mari s'assied et dit: « En effet, mais ce n'est pas grave, tu l'as tué, n'en parlons plus. »

Après ils se querellent et Nsongo chante: « J'ai tué un léopard, à plus forte raison je pourrais tuer un chat sauvage. » Par ce chant elle lui fait comprendre: « J'ai tué un ogre, je ne te laisserai pas en vie, bien que tu sois mon mari, à mes yeux tu es un chat sauvage, tu n'es pas un léopard. » Puis Nsongo lui demande: « Rends-moi le chien de mon frère. » Le mari ne le donne pas, et tandis que la femme se rend au champ, le mari tue le chien. Il le dépèce et le braise.

(27) Du manioc, des ignames, etc. sont des tubercules qu'il faut « creuser » de la terre. De là le nom symbolique donné à l'ogre: *Lofuso*: Bêcheur, celui qui bêche, qui creuse la terre.

(28) Les M'ngó ajoutent un nom propre aux interjections de douleur, de fatigue, etc., c'est le nom d'un être aimé, le plus souvent le nom de leur mère.

Wě óásáká nyama ófónkaá, ko řnmome nsé ko óy'ólá ngámó?
Nkó jói."

Bóme žoluta mpao, wálí řnk'akisí nd'áfeka ko ôke ô ndá lisála ko púu. Āotswá žengela ko átane ko Lofuso. Bómoto te: "Mó, wě Lofuso, óosíja lisála likámí." Ko Lofuso žolota ko žotswá wili w'ókala břmř wá lisála ko žotsw'ófusa. Bóme žoyá ko Nsongó ásanga: "Bóm'ókâ, ěkí w'õntsike nd'áfeka ko njóléna Lofuso, áyófusé lisála ko žosíja lisála ô líumá mó." Bóme žolíky'ekoli, wálí: "Õndíky'ekoli ko tsēne lóbí la nkésá." Bóme ko žoluta nd'ókonda, žotsw'óenga mpao.

Nsongó ôkotsíki ôke nd'áfeka ô Lofuso áyófusé, žolotswa nd' ílbme, žokola bakõngá bisómbo nsambo. Ko žoleka ndá lisála ko žotána Lofuso áyófusé lisála, ko žotúwa njémbá, ásanga:

Tõobuna nguwa ô liféélé iyeée o, nguwa ô liféélé.

Nsongó mpé žokota Lofuso likõngá, bāobuna ko Nsongó žolooma, žolotén'otsá. Āotswá mpé óámbya bõtsá bõnko ndá mbóka ěki bóme otswáká. Bóme áoyáká ko átane ko bõtsá wāmbí, žolúl' etumba, ásanga: "Ol'ob'Õlõnga o, bāommomela wálí!" Ātane ko wálí akisí, wálí te: "Emí áf'õkosangélákí te elóko éyá, wíkyákí áf'ekoli." Bóme žokis'ansé k'ásanga: "E ndé, nkó jói õolooma, tókit'ansé."

Nd'áfeka bācsá, Nsongó žolémba te: Mmome é nkoi, otsíka é lwá." Wâte ôsangela te: "Emí řnmomákí elóko, řnpaókobíkya nkúma ěle bóme, ole nd'áiso bākárñ ô lwá, ófa nkoi." Nk'anko Nsongó te: "Õnkaá mbw'ékárñ ěkí bõn'õa ngóya." Bóme ko atsõkaá, wálí mpé žotswá nd'ákusa, ko bóme áoma mbwá nd'áfeka. Ācsesa ko žotumba.

Lorsque la femme revient du champ, il le lui donne en disant: « Prends ceci, mange la viande que tu as refusée. » La femme accepte la viande de chien et la mange. Quand elle a fini de manger, le mari dit: « Tu as mangé ton chien. » (29). La femme s'écrie: « Quelle méchanceté! »

Elle sort de la forêt, court, arrive à son village et raconte aux gens: « Moi et mon mari, nous sommes allés en forêt; il a tué le chien de mon frère et me l'a donné à manger. » Les anciens du village délibèrent et disent: « Nous irons nous battre avec son mari. » Ils rejoignent le mari en forêt et l'y tuent. La famille du mari vient à son tour et dit: « Vous avez tué notre fils. » C'est ainsi que la guerre a éclaté.

2. SECOND MARIAGE DE NSONGO

Lorsque la guerre était terminée, on régla le mariage de Nsongo et on la donna à Lianja, le frère cadet de son mari. Puis ils retournent en forêt. La femme acheta un autre chien en disant: « C'était la dernière volonté de mon frère, je ne resterai pas sans chien. » Elle arrive en forêt, appelle son chien et, la première, elle fait la chasse. Le chien dépista une bête, Nsongo introduit un bâton dans la tanière, une très grande bête en sort et elle chante:

*Mon mari approche, voici une bête indomptable;
mon mari, voici une bête indomptable.*

Le mari arrive et ordonne à la femme: « Arrête-la encore un moment, mon épouse. » Quand le mari s'approche, la bête s'enfuit et il dit: « Mon épouse, rentre à la hutte au campement, je poursuivrai cette bête jusqu'à l'endroit où elle s'arrêtera un jour. » Pendant qu'il marche, il entend jaillir de l'eau. Quand il regarde pour examiner l'objet de plus près, il aperçoit le torrent d'un ruisseau. Il chante:

Tu allais fuir le torrent.

(29) Les récits de guerre intertribales, connus sous le nom de *guerres de chien*, sont nombreux parmi les M'ngó occidentaux. Cfr E. BOELAERT, « Honden-oorlog », *Aequatoria*, 7 (1944) 2, p. 76-78; P. VAN DER LINDEN, « Uit de geschiedenis der M'ngó », *Aequatoria*, 6 (1943) 4, p. 114-117; A. DE ROP, *De gesproken woordkunst van de Nkundo* (Tervuren, 1956), p. 178-193.

Ěkí wálí oyé límá lisála ko äolokaa endé te: "Mâ yõmba, léká nyama ěkí w'õkiláká." Wálí äokola nyama ěnko ěa mbwá mpé äolá. Ěkí'nd'õsij'õlé ko bõme te: "Õolá äa mbw'ékĚ." Bõmoto mpé äolúl'etumba: "Ol'obé o!"

Äoliela ko äolíkumwa, äokita nd'õlá'õkáé ko äosangel'anto te: "Emí l'õme'õkárn tótswákí bokonda ko áoma mbwá ěkí bõn'õa ngóya ko äonkaa, njõlilá." Bampaka bãoyá ko básanga: "Tõotswá õbun'isó l'õme." Bãoliela bõme nd'õkonda ko bãolooma ñk'ekó. Ilngõ y'õme bãoy'õbuna: "Lóom'õn'õkísó." Etumba ebu-nelo.

2. *Liála limõ já Nsongó*

Ěkí etumb'osíle ko bãolémola Nsongó, bãolokaa Lianja, bokúné õkí bõme. Ñk'ãnko mpé bãoluta nd'õkonda. Wálí mpé äosõmba mbw'énkíná, ásanga: "Õné ale ndé boango bõkí bõn'õa ngóya ontsíkélé, mpaótsíka nk'óyala la mbwá." Äoyá ko äolámbola mbwá, äotswá mpao ěa josó ñk'endé móngó. Mbwá äolõnga nyama, Nsongó mpé äosula nkóngwá, ko nyama ěa lisángé ng'õlõmbe äolóla ko Nsongó äolémba te:

*Bílámá bóm'õkárn, nyama lóngonjóló e;
bóm'õkárn, nyama lóngonjóló.*

Bõme äoyá ko äosisela wálí te: "Õfong'õokanda wáj'ókámí e." Ő bõme átutame ko nyama äolota, bõme te: "Wáj'ókámí wùt'ék'esasa, njõkímana la nyam'enyí elaká ñk'ětswá lóbí endé õsúka." Ñko áyãkendé ko õke ô bwoo bwoo. Álende te ásisimye nyama bolótsi ko äoléna e ngoóló ěy'íkeli. Ko äolémba, endé te:

Ósím'õlota e, ngolóló ěy'íkeli

3. AU VILLAGE DE FEMMES

Il passe et continue sa route; il marche posément comme une petite pluie qui tombe, régulier comme quelqu'un qui coupe le sous-bois. Il aboutit à un champ et se demande: « A qui appartient ce champ auquel je suis arrivé? » Il regarde de plus près et voit une piste qui y mène; il suit la piste et arrive au village de femmes, il entonne son chant:

*J'arrive au village de femmes,
au village de femmes.*

Les femmes se lèvent et le saluent, disant: « Notre mari! » Elles l'accueillent: « Oh, notre mari est arrivé! » Elles lui indiquent une bonne maison et disent: « Notre mari, tu es venu et nous t'annonçons de bonnes nouvelles: ici nous vivons sans mari, tu trouve ici ton harem. » Chaque femme se met à cuisiner et on lui apporte à manger; l'une d'elle dit: « Dis nos petits noms et je te donnerai de la nourriture. » Lianja répond: « Je ne te connais pas. » La femme retourne avec la nourriture; celle qui lui avait apporté à manger était la supérieure des femmes.

La femme convoque alors une réunion et dit aux femmes: « Allons à la pêche pour notre mari. » Et elles se rendent à la pêche. Quand Lianja se dirige vers l'arrière-cour pour un besoin, il entend crier: « Lianja viens. » Il s'approche et y trouve une vieille femme qui a les yeux pleins de cire; cette femme lui dit: « Enlève la cire de mes yeux, je t'apprendrai les noms des femmes. » Lianja lui lave les yeux et lui donne des habits. La vieille dit: « Suis les femmes, coupe un bâton et introduis-le dans la digue. »

Lianja s'en va, trouve un bâton, se cache derrière un arbre tombé près de la digue de l'étang et perce le premier barrage. Il entend au loin: « Vielle Bykela! Nkongaukola Bongolobokyakonga! Losawaila! » C'étaient quelques noms des femmes; les ayant entendus Lianja retourne au village.

Peu après les femmes arrivent également et disent: « Notre mari es-tu là? » Et lui: « Oui. » Elles se mettent à préparer la nourriture et peu après elles arrivent chez Lianja avec la nourriture; elles demandent: « Dis nos noms, alors nous te donnerons à manger. » Lianja dit: « Toi, n'es-tu pas la vieille Bykela, »

3. *Nd'ólóló w'ámato*

Åoleka ko åotsínimwa la lɔkɛndɔ, áyókɛndé ô waawaa ng'imbâmbul'iyóǰwé pyolokopyoloko, ng'ônto öyósál'otsá. Åotána lisála, åolúola: "Lisála liné liki'm'óiélé já ná?" Åalele ñk'imbâmboka íleka, åonanga l'imbâmboka ko åoliela bolóngó w'amat'ámato, åotúwa nsao, ásanga:

Nǰiela bolóngó w'amat'ámato e.

Ô bolóngó w'amat'ámato e.

Bámato bãolémala ko bãolosombola, básanga: "Bóm'ökísó o." Ko bãolowémola: "O, bóm'åoyá e!" Bãolowila nd'ílɔmbe y'ólótsi, básanga: "Bóm'ökísó e, öoyá ko tókosangélé by'ólótsi: tol'ané ô nkó jwende, ko åotána ô ndɔngó ñk'ámato." Wéngí bómoto åotswá ölámba tóma ko åoloyéla ko ásanga: "Ótange tsínaina, kelá emí ñkokaá yômbomba." Ko Lianja ásanga: "Emí ñpókwé." Bómoto åoluta la tóma; önkó öndoyélákí tóma wâte bonkonji öw'ámato.

Ñk'änko bómoto önkó åoléta boloi w'ámato ko ásanga: "Tótswele bóm'ökísó nsé." Mpé bãçkenda nsé. Lianja ênjwe wili w'åkusa te áñek'asafu, ko öke ô mpíko: "Lianja yáká e." Åotútama ko átane ko ekóta, åoyala ô tɔfɔɔ tɔfɔɔ; ekót'änko mpé åolosa-ngela te: "Öñjímólé tɔfɔɔ tɔfɔɔ, kelá ñkolaké báina bã bámato." Lianja ko åolowimola, åolokaa bitóo by'ólótsi. Ekóta mpé ásanga: "Leká ñk'änko êk'íy'ótswáká, yötene lofóngá, mpé lofóngá lõnko oósulé ndá nkongé."

Lianja åçkenda ko åotána lofóngá, åolisama nd'çkçká bötútsí la nkong'é'etsíma ko åotúwa nkong'éá josó. Öke ô nd'ösíká mpé: "Ekóta Byekela e! Nkongáúkola e! Bongolóbökyâkonga e! Lo-sáwáíla e!" Önkó wâte báina bãmš b'ámato, ko êkí Lianja wöke, åoluta nd'ólá.

Ñk'änko mpé bámato bãoyá ng'çkç ko básanga: "Bóm'ökísó ol'ekó o!" Endé te: "O." Bãotswá ölámba tóma, ô nk'élingí ko bãoyá la tóma éle Lianja; íó te: "Ótotángé tswínaina, kelá tókokaá

et il en nomme une autre: « et toi Bongolobokyakonga, » et encore une autre: « n'es-tu pas Losawaila, et celle-là Itataloola. » (30). On donne de la nourriture à Lianja et il mange. Après elles lui donnent une jeune femme, notamment Bongolobokyakonga.

Pendant qu'ils sont là, ils sentent que la terre et les maisons tremblent; c'était la femme, que Lianja avait laissée à la maison, qui s'amène, elle était enceinte et était devenue énorme. Elle se dirige vers son mari et lui donne une giffle en plein visage. Les femmes accourent pour la battre, mais le mari dit: « Ne l'importunez pas, c'est ma femme que j'avais laissée à la maison. » Lianja entonne le chant:

*Saluez Nsongo qui est arrivée, hourra, la reine est arrivée.
la liane entoure les arbres, hourra, la reine est arrivée.
On t'invite, on chante pour toi, hourra, la reine est arrivée.*

4. LIANJA CHERCHE DES SAFOUS

Lianja se lève et se rend au village d'Ikemankole; en revenant il voit que sa femme balaie la cour. Regardant en haut, elle voit un calao qui s'amène avec un safou. Le fruit tombe, elle le ramasse, le montre à son mari et dit: « Eh Lianja, regarde cette chose. » Le mari répond: « C'est un safou, va le griller, braise des bananes et mange. » La femme grille le safou et braise des bananes, et pendant qu'elle va jeter les balayures, Lianja entre avec sa pipe pour fumer, il prend le safou et les bananes et les avale.

En revenant de l'arrière-cour la femme dit: « Mais enfin, Lianja, tu es méchant; pourquoi as-tu mangé le safou que j'avais grillé? Je ne mangerai plus. » Pendant trois semaines elle refuse toute nourriture. Lianja dit alors: « Mais oui, j'ai mangé ton safou, je t'en chercherai. »

Il va regarder dehors, voit le calao passer avec un safou et lui demande: « Où trouves-tu ces fruits? » Le calao: « Traverse douze rivières et tu arriveras près du safoutier. Cet arbre appartient à

(30) Les noms sont composés de la façon suivante:

Nkongáúkóla: *nkóngé* + *-úkóla*, la digue va briser.

Bongolóbökyákonga: *bongoló* *bökí* *bakonga*, sac d'anneaux.

Losáwáíla: *losáú*, safou + *-íla*, devenir noir.

Itatáloóla: *ítate* -*á* *loóla*: partie du ciel.

tóma." Lianja ásanga: "Wě áfa ekóta Byekela", äotánga žmš te: "Wě Bongolóbökyâkongá", žmš te: "Wě áfa Losáwáíla, onyí mpé Itatäloóla." Bâokaa Lianja tóma ko äšlá. Nĕ'änko mpé bǎo-lokaa wáíi ökí w'žnšlu, wâte Bongolóbökyâkongá.

Ö bakisí, ko bôke ô l'ámótsi l'âlbembe ô nsakímwá; sekí ndé wáíi öňko ökí Lianja otsíkáká nd'ölä äoyá, äokela likundú, jémi j'žnéne móngó. Äokita äňko éle bóme Lianja ko äolokúnda lotaka nd'élongi báó. Baáli bänko bákí'nd'ótánáká bǎoyá te bôbunyé, bóme móngó ásanga: "Lotsoomáké, öňko wâte wáíi ökámĭ ökótsíki nd'ölä." Lianja móngó äotúwa nsao:

<i>Losombólá Nsong'áoyá</i>	<i>Byolóló bokulak'äoyá.</i>
<i>Inks'élíng'etámbá e</i>	<i>Byolóló bokulak'äoyá.</i>
<i>Ĕobún'ëokúnda njémbá e</i>	<i>Byolóló bokulak'äoyá.</i>

4. Lianja ätswá nsáú

Ko Lianja äolémala, äotswá bonanga bšmš wǎ lína Ikémankolé; äoyáká ko átane wáíi ömba bailo nd'änjá. Wáíi álende nd'älikó ko äalele mpóá ätswá la losáú. Ko losáú lškwá ní'änko, ko äolámbola lókó ko aótúme bóme, endé te: "Lianja ö, balá yömba iné té." Bóme te: "Öňko wâte losáú ko kendá ko yölange ndá tsǎ, ko ötumbe ntelá, kelá öle." Wáíi äosíja ökolonga ko äosíl'ötumba ntelá, endé te äóbok'aílo bákí'ndé wšmbáká, ko Lianja äoyá l'ifofó yǎ janga te ámele, ko áamba lá losáú lá ntelá ko äömele kyoó.

Wáíi äoyáká límá mpoku ko endé te: "Mó, wě Lianja ole nd' önto öw'obé; ššlá losáú löki'm'ökolángáká te níde ngámó? Emí mpašlá lénkiná tóma." Äokila tóma biyenga bísáto. Lianja te: "E ndé, njšlá losáú lökš ko níkwásélé."

Äalele lénkiná ko mpóá áyóleké la losáú, ko äolouóla te: "W'ötsw'ökoláká nsáú inko nkó?" Mpóá te: "Fénda ntando jóm l'ifé, mpá ökite éle bosáú. Bosáú bókó wâte wǎ Sausáú." Lianja te:

Sausau. » Lianja répond: « Bien, j'ai compris. » Puis il dit: « Préparez-moi des provisions de voyage que je parte demain matin. » On lui en fait, il se lève et dresse la corne magique en disant: « Si vous y voyez de la sueur, pendant que je suis en route, c'est que je suis en vie; mais si vous y remarquez du sang, c'est qu'on m'a tué. »

Il part, traverse les douze rivières et arrive au safoutier; c'était Mpotempote (31) qu'on avait mise comme gardien de cet arbre. Celui-là lui demande: « Lianja, tu es un homme méchant, pourquoi montes-tu dans le safoutier de Sausau? » Il répond: « Mpotempote, tu es un imbécile, » et il prend un fruit vert et le lui jette; du sang sort de ses pustules et il chante:

Mpotempote, j'ai mal à la plaie.

Lianja avance et grimpe dans le safoutier. Là-dessus Mpotempote va annoncer à son maître: « Sausau, Lianja est monté dans l'arbre par pure audace. » Le village où habitait Sausau, était Fenjakofele. Il dit à ses gens en les appelant de leur noms: « Hommes de Sausau debout, nous irons nous battre avec Lianja. » Ils trouvent Lianja dans l'arbre avec cent paniers; ils l'entourent et disent: « Calao, descends-le. » Quand le calao veut s'y rendre, Lianja lui jette un safou sur le bec et le bec du calao en est courbé. Ils entonnent le chant:

Calao chéri, avec ton bec bossu, avec ton bec bossu.

« Pintade, fais-le descendre. » Lorsque la pintade s'approche, Lianja prend du kaolin et le jette à la pintade; le kaolin cogne l'arbre et la pintade est éclaboussée de kaolin.

Pintade au plumage tacheté, pintade au plumage tacheté.

Toutes les bêtes y passent; Lianja les marque toutes et on dit: « Laissez-le, attendons qu'il descende lui-même. » Yakalaki, le vaillant, dit: « Pourchassons-le avec des filets, je tendrai le mien à l'extrémité. » Le père de Belenge (32) dit: « Moi, le plus

(31) *Mpotempôte* est un nom symbolique. *Lofôte* signifie pustule. La répétition du mot au pluriel, indique une personne qui a le corps plein de pustules. D'autres versions de Lianja disent que le gardien était un homme souffrant de pian.

(32) *Isékélénge*: *isé éká Belénge*, père de Belenge est le nom de la tortue. Dans les fables de la tortue, celle-ci a plusieurs fils: Belénge, Ifaso et Isáko. Dans la plupart des versions de l'épopée môngo, la tortue est présentée comme « le père de Belénge ». Dans la version 41e elle est nommée: le père d'Isáko.

"O, njôlóka e." Nk'anko mpé ásaŋga: "Lónkeélé bikaté te níkende ô lóbí la nkésá." Băolokeela, äolémala ko äosúmya bokoló, endé te: "Ané étsw'em'aé ô jénák'ölungú nd'ökólo wâte njókendé, lóló ngá lšóléna balóngó wâte băommoma."

Äolémala ko äokenda, äofénda ntando jóm l'ifé ko äotána bosáú; bonto ök'íy'ötsíkáká sínjílí nd'ösáú bókó wâte Mpótempóte. End'ókó äolúola te: "Lianja ndé bonto öw'obé, ná óbunda nd'ösáú wă Sausáú la é?" Ásaŋga: "Wé Mpótempóte nd'ölolé", ko äotsw'ökola lifendé ko äolosákola, ko äolóla balóngó ndá lofóte, äolémala te:

Mpótempóte e,

njôtúmbwa lofóte.

Lianja äolémala ko äomunda nd'ösáú. Nk'anko mpé Mpótempóte äotswá ösangela Sausáú, endé te: "Sausáú e, balá Lianja an'ónko óbunda ndá bosáú la lömá." Bonanga bökí Sausáú okókisi wâte Fénjaköfele. Ko äosangela banto bákáé la nkómbó ikíú te: "Baséká Sausáú jwémálá, tóóbune la Lianja." Bátane ko Lianja ale nd'álikó, átswá la tolofá bonkámá; băowenga băsaŋga: "Mpóla wólíkolé." Mpóla t'ätswe ko Lianja äolobóla losáú nd'ékómbo mbao ko ekómbo äa mpóla ökongana. Ko băotúwa nsao te:

Mpóla äa ngóya la jólo j'öngombo, la jólo j'öngombo.

"Lokáŋga yölikole." Lokáŋga t'ätswe ko Lianja äokola engo te ásakole lokáŋga ko engo ökúnjwa nd'ötámhá ko lokáŋga äofomwa batangá.

Lokáŋga la ngelíngelé lokáŋga,

la ngelíngelé

Nyama íumá băoleka ko Lianja äkeláké ô líkútswá ko básaŋga: "Jötsíké, tsöjilé bomóngó ákitele." Yákálákí yende y'ékálo ásaŋga: "Tsöwengé l'etái ko emí nídeke nd'íkoto." Isékéléŋge ásaŋga:

âgé, je vais tendre mon filet au bout. » Il s'y rend, mais on ne veut pas qu'il y tende son filet et on le jette en forêt.

Là-dessus, Lianja descend de l'arbre. Tous jettent des lances et se glorifient, pensant qu'ils l'ont touché, mais il n'est pas blessé; il se fraie un chemin à travers l'encerclement et arrive chez lui.

Il partage les safous entre ses femmes et donne cinquante paniers à sa femme enceinte. Les fruits sont vite mangés et l'enceinte dit: « Lianja, ma part des fruits n'était pas grande. » Le mari répond: « Tes fruits sont mangés, voici prends des safous verts et mange. » Mais elle chante:

*Je ne mange pas de safous verts, ils sont trop acerbes,
les safous verts sont trop acerbes.*

Lianja dit: « Ce n'est pas grave, je pars; si vous voyez de la sueur dans la corne magique, c'est que je suis en vie; mais si vous y remarquez du sang, c'est que je suis mort. » Il part, arrive au safoutier et voit qu'on a mis le chimpanzé comme gardien de l'arbre. Le chimpanzé dit: « Lianja, que viens-tu faire ici? » Il répond: « Je viens cueillir des safous. Chimpanzé, tu es un imbécile, m'empêcheras-tu de cueillir des fruits? » Et il entonne le chant:

Chimpanzé trapu, oh chimpanzé!

Alors Lianja grimpe dans l'arbre et le chimpanzé va dire à Sausau: « Viens voir, Lianja est monté dans le safoutier par audace. » Les gens de Sausau s'amènent pour se battre avec Lianja.

*Lianja nous te tenons, nous nous battons jusqu'à ce que
les boucliers se déchirent;
jusqu'à ce que les boucliers se déchirent.*

Ils arrivent au safoutier et le père de Belenge dit: « Je vais tendre mon filet au bout. » On le bousule, il s'en va et dit à son fils Belenge: « Nous allons quand même tendre notre filet. » Ils partent, trouvent les traces de Lianja qui montrent comment il est arrivé et y creusent un puits, y fichent des bâtons pointus; ils prennent leur filet de fibres et le fixent en terre. Ils s'asseyent et

"Emí òa mpaka njòtswá òsum'ikoto." Āoleka ko ntālangá te ásume ko bãolobóka nd'òkonda.

Nk'ānko ko Lianja āongánjwa lím'ālikó. Ko banto báumá bãolowčnyá, bãokúnja nkómbó bákanela te bãolokota, ko endé ô ntótálá mpé āoleka, āotswá bolá.

Āoy'ókafa nsáú l'aálí, āokaa wáj'ókí la jémi tolofá ntúkw'ítāno. Nsáú mpé yòsílá nk'ānko yoóko, ko wálí ókí la jémi ásanga: "Lianja, nsáú ikám itákí ng'ónko." Bóme ásanga: "Yòsílá, māká mpoêlé, léká." Endé te:

*Mpólé mpoêlé, mpoêl'ileky'òbibi,
mpoêl'ileky'òbibi e.*

Lianja mpé ásanga: "Nkó jói, njòkenda; jénáká bolungú nd'òkoló wāte njòkendé, ko jénáká balóngó wāte njòwá." Āokenda, āokita nd'òsáú, ko átane bãolílá ejá sínjílí ěy'osáú. Ejá te: "Lianja, w'òoy'éndó ókela é?" Endé te: "Njòyá òumba nsáú. Ejá, w'òle nd'òlolé, òfeka nsáú wāte wě?" Mpé āotúwa bokóló te:

Ejāmbándá lósélinga, iyoo ejāmbándá e, òye.

Nk'ānko mpé Lianja āobunda nd'òsáú, ejá ko āotswá òsanga nd'òlá ěle Sausáú, endé te: "Balá Lianja an'ónko òbunda nd'òsáú la lódá." Bána bã Sausáú ko bãoyá òbuna ís la Lianja.

*Lianja tòokotána, tòobuna nguwa ô liféélé,
o nguwa ô liféélé.*

Bãokita nd'òsáú ko Isékélénge ásanga: "Njòtswá ósuma ikoto." Ko bãolobóka ko āolémala ko āosangela bóna Belénge te: "Tòotswá nk'òsuma." Bãkenda ko bãotána baina bãá Lianja òsunjwaka, ko āotsíma lifoku, āosumya nsòlóngo, ko āokola botái bókáé wá

attendent qu'on fasse descendre Lianja. On commande à la mouche de le descendre :

Mouche, partage la viande en petits paquets.

La mouchè dit: « Moi, le faire descendre? Ai-je donc des ailes? » Et elle ajoute encore: « Je n'y vais pas, descendez-le vous-mêmes, je ne vais pas. » On s'approche pour descendre Anjakanjaka de Lianja.

Le faisan monte alors et le fait descendre. Lianja descend ses cent paniers et saute en bas; il se trouve parmi les hommes et on le pourchasse. On a beau le toucher, Lianja n'est pas blessé; là-dessus on lui souhaite la mort et il tombe dans le puits que la tortue avait creusé avec son fils Belenge. Tous arrivent et le frappent de bâtons. Lianja dit alors: « Ne me tuez pas. » La tortue répond: « Je te tuerai, parce que Sausau a commandé de te tuer. »

On tue Lianja et on le dépèce. Quand on l'a dépecé la tortue dit: « Je ne mange pas de viande, je me résigne à manger les excréments. » On lui en donne vingt paniers. Ceux qui voulaient de la viande en prennent, se rendent à la maison et la braisent. La tortue pend cent paquets d'excréments au dessus du feu et dit aux gens de Sausau: « Votre viande changera en excréments et mes paquets en viande. »

Le soir on mange de la viande, on en conserve une partie et on se couche. La tortue prend ses paquets et, avec son fils, traverse la rue des gens de Sausau. Ils arrivent à la maison où se trouvent les paquets de viande, ils les prennent et pendent leurs paquets d'excréments à la place. Le soleil se lève et les gens de Sausau ne trouvent que d'excréments dans leurs paquets. Ils croient maintenant aux paroles de la tortue. Ils prennent de l'argent et se rendent chez la tortue pour acheter de la viande.

5. NAISSANCE DE LIANJA, LE JEUNE

Les parents et les femmes de Lianja apprennent la nouvelle de la mort de leur mari. Toutes les femmes disent: « Nous ne pleurons pas Lianja, seule la femme qui, dans sa grossesse désirait des safous, doit pleurer notre mari; car notre mari est mort

byömbó, äofekya. Bäokisa mpé endé l'šna, báonda Lianja te báli-kole. Bákele Lontsínogó áótswe öolíkola:

Lontsínogó kafá nyama yá litúlo.

Lontsínogó ásanga: "Emí njólikólé, la nde la bafafú é?" Ko ásanga lénkíná: "Emí mpótswé, jólikólé ingyó mógó, emí mpótswé." Bäoyá ölíkola Anjákhánjaka yá Lianja.

Nk'änko mpé lokúlakokó äobunda ko äolíkola Lianja. Lianja äyófolómwé tolofá bonkámá, äosunjwa nd'änsé, äotána banto ko bäolowüfa. Bámbokota ko Lianja ntótálá; nk'änko bäolotámbwela, ko äkwá ndá lifoku líkí ülu otsímáká endé la bóna Beléngé. Banto báumá bäoyá ko báokota la bantóku. Nk'änko mpé Lianja äokela: "Talommomáké." Ülu ásanga: "Nkooma ntsín'ëa Sausáú ásanga te yöome Lianja."

Bäooma mpé Lianja, bäobseša. Èk'ís wosesáká ko ülu te: "Emí mpólé nyama, nde a nkwa." Bäolokaa tolofá tswá nkwa ntúkw' ífé. Bä nyama bäokola ko bäotómba nd'ólá mpé bäotumba nyama ikís. Ülu mpé äofanya bentsingá byá nkwa bonkámá, ko äosangela baséká Sausáú te: "Nyama inko ikínyó yifokalimwa nkwa ko ikám yifokalimwa nyama mógó."

L'otsó ko báolá nyama, mpé bäofonga imš ko báétama. Ülu äokola bentsingá byá nkwa ko endé l'šna bäonanga la békó nd'ólóló wá baséká Sausáú. Ko baókité nd'ílombe ile bentsingá byá nyama, baókolé nyama mógó ko baófanyé bentsingá byá nkwa. Nk'änko jéfa jékýá, ko banto bá Sausáú bálende bentsingá békís béumá ö nkwa kika. Ko bäolimeja bomwá böki ülu wasangéláká te nyama yífolalimwa nkwa. Bäokola bakonga ko bäotswá ösómbe bentsingá byá nyama mógó éka ülu.

5. Eótswelo äa Lianja j'šnšlu

Lóló mpéné baáli bá Lianja la bióto bäolóka losango j'iwá yá bóme ökís. Ko baáli báumá básanga: "Ísó tófolélé Lianja, wáli

ólúlákí nsáú la jémi kika álele bóme; ntsín'ëa bóme áwákí wâte la ntsín'ëkáé." Lóló wálí ökí la jémi äolómatswa ko äolémba te:

Mpólelé la líno linungola, la líno linungola.

Bäotandela wálí önko batókó, äokisa ndá bákó. Äokisa ko áóta josó betóngo béumá byä nyama, áóta betóngo byä tofulú, áóta betóngo byä towawa, wíj'ákó áyóóte banto. Äolámbya mpé böke nd'ötéma ko: "Emí Anjákânjaka yä Lianja, nkân'ëa Nsongó l'O-lúmbú, mpaóleka änko éki njku olekáká, bäolíla nkwá nkwá." Nk'änko mpé öle ndá likundú ákong'ösanga: "Ngóya bísa engo nd'ökóso, kelá njole." Bäokela ng'ókó ko Lianja äolóla páó, mpé áyasanga: "Emí nkân'ëa Nsongó öndímákí loóla nkó njongó."

Nk'änko mpé äotéfela lénkíná te: "Lóndaké ékí fafá otswáká öwá." Nyangó te: "Isé átswákí ösofa ntando l'akáká ko äobwá." Lianja aósofé ntando ko átswá ö l'ekóso. Endé te: "Fafá ntáwákí ané, lóndaké." Nyangó te: "Isé ämela liyá l'onkúnju, ékí'nd'ö-meláká ko äowá." Lianja ämela ko liyá lítswá nk'ósákela nkétsí. Lianja äoluta éle nyangó ko endé te: "Ngóya. ö ntóndákáká bö-lótsi ko níkoome." Nk'änko mpé nyangó äolosangela te: "Isé átswákí öwá wâte éka Sausáú, ékí'm'ólúláká nsáú la jémi liké, ko bomóngó nsáú äoolooma."

6. *Etumba la Sausáú*

Lianja äoléta bant'äkáé báumá, ásanga: "Jwémálá, tókende, toóbuné la Sausáú." Bäolémala. Lóló ndá bätswákí lá banto bämö b'áasa báky'ékó; Mbóyó mpé áówáká ko baótswé öokunda la wílima, ko ömö ökótsíki äoténya mbóko l'ekolo ko bäolowíla nkómbó

bras et les jambes cassés et on le surnommait le Boiteux. Yatampaka porte le Boiteux et chante:

*Yatampaka, je ne fais pas la guerre à Lianja,
je ne fais pas la guerre à Lianja.*

On amène cet homme à Lianja et il lui demande: « J'ai les bras et les jambes brisés, tu m'appelles, où allons-nous? » Lianja répond: « Viens, je te donnerai des jambes. Nous nous rendons au combat. » Lianja lui donne des jambes et des bras. Ils se lèvent et partent. On signale à Bolonga: « Faisons une étape. » Bolonga prépare un campement, ils y restent et se couchent. Alors ils coupent une partie de la forêt, plantent des vivres, construisent des maisons, tout est prêt et ils mangent. Ils se lèvent de nouveau, partent et arrivent chez Sausau.

Arrivés, ils se couchent et disent à Tembeketembe au pied-unique: « Va abattre le safoutier. » Et il répond en chantant:

*Je n'abattrai pas l'arbre, je n'ai qu'un pied;
Tembeketembe, n'a qu'un pied.*

Mais il abat le safoutier, quand Lianja lui-même a parlé. Les gens de Sausau et Sausau lui-même arrivent. Sausau dit: « Lianja, récemment j'ai tué ton père, pourquoi viens-tu? » Lianja répond en chantant:

*Une volée de perroquets se tient dans un Macaranga,
une volée de perroquets.*

Les gens de Sausau s'approchent alors et chantent:

Nous combattons jusqu'à ce que les boucliers se déchirent.

Lianja dit à Sausau: « Ta sœur et la mienne, ainsi que nous deux assisterons, tandis que tes gens et les miens se battent. » Ils se battent alors et des deux côtés les hommes tombent jusqu'au dernier. Lianja dit alors: « Sausau, mesurons-nous. » Et il demande: « Combien de harpons as-tu apportés? » Et Sausau: « J'en ai trente deux. » Lianja dit à sa sœur: « Nsongo, sonne la cloche, le combat commence. »

yende y'ětényá. N̄k'anko Yătampáká äotsw'ótomba yende y'ětényá ko äolémba te:

*Yătampáká, em'ótákítá Lianja etumba,
em'ótákítá Lianja etumba.*

Bäoyá la bont'önko ěka Lianja ko äolúola Lianja te: "Emí njôténya mbókó l'ekolo, ná ónjéta, tótswe nkó?" Lianja te: "Yáká, n̄kokaá nkolo. Tótswe etumba." Lianja äolokaa nkolo la mbókó. Bäolémala bäckenda. Bäckela Bolónka te: "Ótoétsé liláko." Bolónka äosála boyalo ko bäckisa, báétama. N̄k'anko bäsála, bälóna tóma, bätóngá tɔɔmbɛ; tösíla ko bälá tóma tókí. Bäolémala, bäckenda lénkíná ko bäckita ěka Sausáú.

Ěk'íy'ókíté báétama, ko bäsangela Tembeketembe, äa lokolo lómók te: "Wě yčkɔte bosáú." Endé mpé äolamba ndá njémbá te:

*Emí mpíčkɔté, ikol'imčkí.
Tembeketembe, ikol'imčkí.*

N̄k'anko mpé äoyá žkɔta bosáú ěkí Lianja móngó otéfélé. Banto bā Sausáú la Sausáú móngó bāoyá. Sausáú te: "Lianja, emí r̄momaákí isé ô lóbí, óyúté la é?" N̄k'anko mpé Lianja äolémba la nsao te:

*Botóng'ä nkoso basilaka é nd'iéngé,
botóng'ä nkoso, öye.*

N̄k'anko mpé baséká Sausáú bätútama ko bälémba, íó te:

Töobuna nguwa ô liféélé.

Lianja mpé äsangela Sausáú te: "Nkân'ěkě la nkân'ěkár̄n bémale, ko emí la wě tswémale; bána bäckě la bána bäckár̄n bábune." N̄k'anko mpé bána l'ána bāobuna, mpé bāowá ô lá wíli lá wíli, ô nkó l'ómókó ökótsíki nyé. Lianja móngó mpé ásanga: "Sausáú, emí la wě móngó tóbune." Ko äolouola lenkíná te: "W'öoyé besuki botúya ná?" Sausáú te: "Njôyá besuki ntúkw'ísáto l'ěfé." Ko Lianja äsangela nkâna te: "Nsongó, kúnd'elónjá, etumba ěobuna."

Et pendant qu'ils se battent, Lianja dit à Sausau: « Touche-moi au cœur, que je meure. » Sausau lui lance un harpon et Lianja tombe. Mais lorsqu'il bat des mains, le harpon sort de la plaie et elle est guérie. Il dit de nouveau: « Touche-moi dans une autre partie vitale, que je meure. » Sausau lui jette un harpon et il tombe. Là-dessus Lianja chante:

Mère Mbombe, je danse, je danse de joie.

Lorsque Sausau a jeté tous ses harpons, Lianja le saisit au cou, prend son couteau et lui tranche la tête d'un seul coup. Nsongo dit à son frère: « Lianja chéri, attends que je fasse revivre nos gens et ceux de Sausau, afin qu'eux aussi entrent dans notre suite. » Elle prend son sachet magique, nommé le pleureur et chante:

*Sachet magique, guéris, guéris,
guéris, guéris.*

Elle ressuscite tout le monde et ils entrent dans la suite de Lianja. Nsongo ressuscite aussi Sausau qui devient l'esclave de Lianja.

7. LA VIEILLE BYEKELA

Ils se lèvent et partent, la file s'allonge. On s'arrête pour passer la nuit, on plante, on construit des huttes, on mange et ils partent de nouveau pour se rendre à la maison. En route ils entendent un clapotement d'eau, comme de quelqu'un qui écope un étang. On annonce à Bolonga qui marche à la tête de la file: « Bolonga, on loge ici pour aller voir cette personne qui prend du poisson. »

Lianja commande à son frère cadet Ilele: « Va voir cette personne, et si tu la trouves, saisis-la et amène-la. » Le frère cadet de répondre: « Je n'ai même pas un couteau. » Lianja lui donne son propre couteau et il entre en forêt. Il y trouve la vieille Byekela occupée à vider un étang, le chapeau de plumes sur la tête, des bandes magiques aux jambes et sept faisceaux de lances, posés à côté d'elle. Ilele a peur et se dit: « Comment pourrais-je capturer cette femme? »

Lóló ěk'íy'óbunáká ko Lianja äsangela Sausáú te: "Ŏnkóté bosuki ô nd'ólóko móngó, kelá mbwe." Sausáú äbłkta bosuki ko Lianja äkwá l'osuki bñnko nd'änsé. Ákunde esáka ko bosuki bñlólá límá mpótá ko mpótá ěyá. Endé lěnkíná te: "Ŏnkót' ôsuki wâte ndá ntúmo, kelá mbwe." Sausáú äbłkta ko äkwá la bókó nd'änsé. Nk'änko mpé äolémba, endé te:

Ngóya Mbómbé njôina, njôina nko lifáfolá.

Ěkí besuki byä Sausáú osíle ko Lianja äkanda Sausáú ndá nkíngó ko äokola ekwete ěkáé ko äoloténa nkíngó kwaa. Nsongó mpé äsangela nkâna te: "Lianja já ngóya, ömbóndé mbetole banto bákárín la bã Sausáú, kelá báyale ô nd'öbngó." Äokola likundá likáé já nkómbó bombéo w'älelo ko äolémba te:

*Likundá liné kangili kangili;
o kangili kangili, öye.*

Nk'änko áétola banto báumá, ko bäsúwa ô nd'öbngó wä Lianja, Nsongó áétólákí ô lá Sausáú móngó, äoyala ô bont'öa Lianja.

7. Ekóta Byekela

Bäolémala bäkenda, bōbngó w'ânto böosémbya. Bäolumba liláko, bäsála tóma, bätónga tōbme, bälá tóma tókís ko bälémala lěnkíná, bäluta bolá. Ko bōke ô nd'ésanga ko: bwoó, bwoó, ngá bonto éla nsé. Bäsísela Bolónga öyóleké josó j'öbngó te: "Bolónga e, umbá lilako, kelá tsōke bonto ɔɔ öndéla nsé."

Lianja mpé äotóma bokún'ókáé Ilele te: "Kendá, yēne bont'ɔɔ, ngá öolotána, wōkanda l'ekulu woyélaka." Bokúné te: "Nā nítswá ô nk'ífaká mó." Lianja mpé äolokaa ifaká ikáé móngó yä loténa, ko äleta. Ätan'ekó ekóta Byekela éla nsé, bonkanga nd'ötsá, njóko ndá nkolo, bakóngá bákáé bisómbo nsambo njámémá. Ko Ilele äobánga, endé te: "Njífokanda bómoto ɔné ngámó?"

Il emploie une ruse, s'approche de la vieille Byekela et dit: « Mère, je viens chez toi, parce qu'une armée s'approche; laisse-moi écopier pour toi, je serai ton serviteur. » Ilele descend dans l'étang et dit encore: « Mère, sors de l'eau, reste aux aguets, moi je viderai l'étang. » Après quelque temps Ilele dit: « Mère, viens me relayer, je suis fatigué du travail. » Lorsque la vieille veut s'approcher, Ilele la saisit et d'autres arrivent et la maîtrisent; elle entre dans la suite.

Ils continuent alors la marche vers la maison. Ils sont bien arrivés.

8. LE VOYAGE AU CIEL

Ils vont dormir et au matin Nsongo dit: « Lianja, va tendre des pièges pour moi. » En se rendant en forêt pour tendre des pièges, Lianja arrive à un petit palmier, il regarde de plus près et trouve trois fruits de palme. Nsongo ramasse ces fruits et les montre à son frère: « Lianja chéri, regarde ces trois fruits. » Lianja prend son couteau, essaie un fruit, mais il n'a pas de noyau, il dit: « Ce n'est pas un vrai fruit de palme, c'en est une variété; attends, je vais chercher un tam-tam et un tambour, afin qu'on les frappe pendant que je coupe les fruits. »

Là-dessus le tam-tam et le tambour sont apportés; en bas du palmier Lianja voit un python qui passe, il lui coupe la tête d'un seul coup, le prend et s'en sert comme corde à grimper. On frappe le tam-tam et le tambour et il chante:

Je grimpe dans le palmier, lisse comme un poisson.

Et tandis que Lianja monte, le palmier croît; il l'amène jusqu'au nuées, il perce le ciel même et Lianja y arrive; regardant autour de soi, il aperçoit un étang. Mais l'étang est inaccessible et Lianja se rend au côté opposé où il arrive à un embranchement.

Il voit arriver un vieillard et lui demande: « Bonhomme, où conduisent ces deux routes? » Le vieillard répond: « Ce côté-ci mène au patriarche Byonjanjila, et l'autre au patriarche Nkake. Chez le patriarche Byonjanjila il y a une clôture en fils de fer et chez le patriarche Nkake une clôture de palmiers. »

Äokela wányá bökáé, äotswá ěle ekóta Byekela ko endé te: "Ngóya e, emí njóyá ěle wě wâte ntsín'ěa etumba ěyöyá, ko óntsíké nkwéélé, kelá njale ô bont'ökě." Ilele äokitela nd'ětsíma ko äosangela ekóta lénkíná te: "Ngóya wě safwá, ólóngake etumba, emí njelake nsé." Nk'änko ko bónšlu Ilele ásanga: "Ngóya yáká, yö-njambé, njöembwa šéla nsé." Ekóta t'äye ko Ilele äolokanda, ko banto bāmš bāoyá mpé bāolokanda ko äosúwa ô nd'šlóngó.

Nk'änko mpé bāolémala, bāčkenda bolá. Mpé bāokita ô l'ólótsi.

8. *Lčkendš ndá loóla*

Báétama boo la nkésá Nsongó te: "Lianja, yáká yöndéléláké tolónka." ěkí Lianja otswáká šléfa tolónka ko äotána iyäya y'isísí, bálende ekó ko mmbá ísáto. Nsongó äokola mmbá inko ísáto mpé äotúma nkāna, endé te: "Lianja já ngóya, balá mmbá inko ísáto té." Lianja äokola ifaká ikáé, äomeka lombá lómókš ko ô nkó lonjiká mpé ásanga: "Ňné áfa lombá, ale ndé jóngó, ónjila njötswá ökola lokolé la lóngomš, kelá báfome nd'änsé, njumbe mmbá."

Nk'änko lokolé la lóngomš löoyá, ko Lianja nk'ale nd'änsé mpé äalele ko ngúma éleka, ko äoloténa túú, mpé äolokola ko äolosamanya bókólí wā bolangú. Bāokúnda mpé äolémba te:

Äbunda yöndó la bššéli wā nsembe

Ng'óá Lianja oóbundé, ng'óá liyá oótéélé. Nk'änko ko liyá jökitsa Lianja ô nd'ätuté bā loóla, ko jötúwa loóla móngó ko Lianja äokit'ekó, álende ng'öné ko etsíma. Lólš etsíma ekó éfškēndé, ko Lianja áleke wili bšmš mpé äóléna bakako báfé.

Äalele ko mpaka ěmš äoyá ko äolouóla te: "Mpaka ö, bakako bané bafé bale ngámó?" Mpaka te: "Balá, wili böné wâte ěka Elímo Byönjanjila, ko wili bönko ěka Elímo Nkáké. ěka Elímo Byönjanjila lopángo ô já mbolo, ko ěka Elímo Nkáké lopángo ô já bayá."

Lianja dit: « Je vais me battre avec le patriarche Byonjanjila. » Il arrive à la porte de l'enclos de Byonjanjila; il bat le tam-tam, frappe le tambour et sonne du cor d'éléphant, c'est une déclaration de guerre. Il attend longtemps, mais personne n'arrive pour se battre et il dit: « Vous n'attaquez pas, j'arrive moi-même » Il force l'enclos, attaque le patriarche Byonjanjila et chante:

*Nous combattrons jusqu'à ce que les boucliers se déchirent
jusqu'à ce que les boucliers se déchirent.*

Ils se battent longtemps et Lianja tue beaucoup de monde et Byonjanjila aussi. Il se dit: « J'ai tué Byonjanjila, je vais me mesurer avec le patriarche Nkake. »

Il se met en route et se dirige vers Nkake; il trouve l'enclos entouré de fils de fer barbelés, arrive à la porte, bat le tam-tam, frappe le tambour, sonne du cor d'éléphant. Il enfonce la clôture et lutte avec le patriarche Nkake. Ils se battent longtemps et il tue beaucoup de gens, mais il n'arrive pas à tuer Nkake; il entonne son chant:

*Yakalaki, le vaillant,
le vaillant, le voici.*

Lianja continue à tuer des hommes. Les gens de Nkake entonnent le chant:

*Approche père Foudre,
L'éclair, le voici.*

Lorsque Nkake entend cela, il arrive d'en haut et tombe à l'improviste sur Lianja. Liaja se dirige vers lui, atteint Nkake et le tue.

Il part et retourne par le chemin qu'il avait pris. En route il traverse un village, ne comptant que huit personnes; ce village porte le nom d'Esukumela. Les hommes d'Esukumela le blessent, mais quand Lianja bat des mains, ses blessures sont guéries. On en est étonné et l'on dit: « Lianja, ne mourras-tu donc jamais? » Lianja répond: « Si vous voulez me tuer, prenez un peu d'herbe, servant de ressort de piège et des fibres d'écorce de bananier, tendez-le pour me tuer. » Ils le font et on lui tranche la tête de son propre couteau, nommé *ekwete*. Il meurt, on soulève son cadavre et on le dépose au bord de la rivière.

Sa sœur qui était restée au pied du palmier dans lequel il était grimpé, voit le milan planer. Nsongo l'appelle et le milan s'amène. Nsongo alors: « N'as-tu pas vu Lianja là haut? » Le milan de répondre: « Oui, j'ai vu Lianja, là où il est allé, il a tué beaucoup de monde, mais on l'a tué à son tour dans le village du nom Esukumela. »

Nsongo reprend: « Prends ce panier, va chercher une côte de Lianja et apporte-là. » Le milan prend le panier et demande: « Dois-j'y aller sans rien du tout, sans gage? » Nsongo lui donne une poule en gage. Le milan accepte la poule, la porte à l'épervier et dit: « Epervier, tiens ce gage, je pars, quand je reviens, nous saurons comment partager, tu es tout de même mon frère cadet. » Le milan part et chante:

Le milan arrive, le planeur, habitant du ciel, le planeur.

Le milan avance et trouve le cadavre de Lianja; il prend la dernière côte et la pose dans le panier, il ramasse aussi les armes de Lianja et les met dans le panier. Il s'envole et chante:

*Je vais à la maison, milan, le planeur, le voici.
Je rentre, milan le planeur, le voici.
Je vais à la maison, milan, le planeur, le voici.*

Il vole doucement, emportant le panier, lié à sa penne principale. Etant très haut, il entend du bruit dans le panier et le milan dit: « Lianja ne me tue pas ici en haut, je suis l'esclave de ton père. » Le milan continue son vol et quand il s'apprête à atterrir, Lianja dégringole et tombe; ils arrivent tous les deux chez Nsongo.

Le milan dit: « Nsongo donne-moi ma paie, j'ai ramené ton frère. » Lianja se lève et dit: « Qui doit te payer? » Le milan: « Vous ne me payez pas? » Lianja: « Non. » (36). Là-dessus il lui tire une flèche empoisonnée. Le milan s'enfuit et va dire à son frère cadet, l'épervier: « Attrape à volonté les poules de Lianja, il a voulu me tuer. » C'est pourquoi que l'épervier prend des poules.

(36) Les Móngo répondent *oui* à une question posée, dont le verbe est au négatif: Oui, nous ne payons pas.

Nkâna ôkótsíki áńko ndá ntsína éa liyá likí'nd'óundáká, áalele ko nkómbé éa mpulú átswá nd'álikó móngó. Nsongó áoléta nkómbé ko nkómbé áoyá. Nsongó te: "Wě l'óléna Lianja mpíko é?" Ko nkómbé te: "É ndé, njóléna Lianja, áom'anto ekó ékí'nd' ótswáká, ko báolooma endé nd'ónanga wá nkómbó Esúkúmélá."

Nsongó mpé ásanga: "Mâka eóko ené, kendá yókole bokángu wá Lianja, kelá óye l'ókó." Nkómbé áokola eóko mpé ásanga: "Ńa emí ntswá la ô mpâmpá nkó ndanga é?" Nsongó mpé áolokaa, ndanga nsósó. Nkómbé áokola nsósó éńko mpé áotswá ótsikela ikété, endé te: "Ikété, balá ndanga ené, emí njókenda, ngá njôyá mpángá tswée ôkafola, w'óle nd'ókún'ókárń móngó." Nkómbé ko áokénda, áolémba te:

Nkómbé áiele ilongalona, bosí loóla, ilongalona e.

Nkómbé áotámbola ko áotána iláká yá Lianja yámbí; áokola bokángu w'ésúko ko áolíla nd'éókó, áolámbola bifeko byá Lianja ko áokoma ô nd'éókó éńko. Áofekwa ko áolémba:

<i>Njôtsw'ólá nkómbé ó,</i>	<i>ilongalona óye.</i>
<i>Njôíela nkómbé ó,</i>	<i>ilongalona óye.</i>
<i>Njôtsw'ólá nkómbé ó,</i>	<i>ilongalona óye.</i>

Áofekwa leilei, átswá l'eókó éńko ndélemba nd'ónkákó bókáé wá ntúndo. Ko n'ákite nd'álikó móngó ko ôke ô nd'átei ngwóngóló, ko nkómbé ásanga: "Lianja tommomáké nd'álikó, emí nde bontamba ókí is'ókandáká." Nkómbé mpé áotsínimwa la lókend, ô bálanga te bákitele ko Lianja áolíkimwa ô lím'álikó ko áokwá nd'áńsé kii, ko báokita íy'áfé éle Nsongó.

Nkómbé mpé ásanga: "Nsongó ómpútáké njókoyéla nkâna." Lianja móngó áolémala k'endé te: "Ókofúta ná?" Nkómbé te: "Lófómpúte?" Lianja te: "É." Ńk'ńńko mpé áolowńnya bńsongo wá loásí. Nkómbé áolota ko áotswá ósangela bokúné ikété te: "Wě otswáka ôkumbáká nsósó yá Lianja, endé álangakí te ámmo-me." La ntsín'ekó ikété an'óné óyókumbé nsósó.

9. YENDEMBE

Lianja et Nsongo rentrent à la maison. Peu de temps après Lianja s'en va chercher une femme au village Ikemankole. Cette femme avait eu huit enfants, mais tous les enfants étaient morts, seule la dernière-née, appelée Yendembe, lui restait.

A la saison des eaux basses, Lianja et sa femme vont à la pêche. Ils laissent l'enfant chez la grand'mère et lui disent: « Quand tu seras seule avec la fille, ne lui commande rien; si tu lui donnes des ordres, elle mourra. » Et ils partent.

Durant trois semaines ils séjournent au campement de pêche. Après que la grand'mère et la fille étaient restées seules, la grand'mère lui dit: « Tu ne fais que manger, tu ne travailles pas. Aujourd'hui tu iras m'attendre au champ. » La fille répond: « Je n'y vais pas. » La grand'mère lui donne cinq gifles. La fille se lève et elles partent ensemble. Elles arrivent au champ. Grand'mère creuse des ignames et on retourne à la maison sans avoir coupé du bois de chauffage. Elles entrent dans la maison et épluchent des ignames; la grand'mère dit: « Yendembe, va me chercher du bois de chauffage à notre champ. » Yendembe part pour couper du bois de chauffage. En route, elle entend un épouvantail lui dire: « Fille de Lianja, tu ne passeras pas ici. » La fille chante:

<i>Père Bampunungu, ne me tue pas,</i>	<i>traces du piègeur.</i>
<i>Bampunungu,</i>	<i>traces du piègeur.</i>
<i>Ne me tue pas,</i>	<i>traces du piègeur.</i>

Bampunungu dit alors: « Je ne te ferai pas de mal, tu es la fille de Lianja. » Yendembe coupe du bois de chauffage et quand elle a fini, elle retourne à la maison. La grand'mère a épluché les ignames, les met sur le feu, prend du bois et active le feu sous le pot. Yendembe dit alors: « J'ai mal à la tête, je vais me coucher dans la maison de mon père. » Elle meurt dans son sommeil.

Quand la grand'mère vient voir, elle trouve un cadavre. Elle s'écrie: « Quel malheur! Lianja l'avait bien dit et voilà qu'elle est morte. J'employerai une ruse. » Elle entre dans la hutte où son gendre cache ses moyens magiques et elle revient avec un rasoir et le sachet magique avec lequel Lianja ressuscite les

9. *Yendembe*

Lianja la Nsongó mpé bǎɔɔtswa nd'ílɔmbe. Nk'élingí Lianja äolémala, äotswá ökola wálí nd'önanga wǎ nkómbó Ikémankolé. Wálí önkó äótákí bána moambi, bána bǎnko, bǎowá ô báumá, kó ɔmǔkó öw'akuka, lína líkáé Yendembe, äotsíkala.

Ñk'änko kó bɔwá böökita, Lianja la wálí bǎolémala kó bǎotswá nsé. Kó bǎotsíka bóna endé la nkóɔnyangó, mpé bǎolosangela te: "Änko ätsíkí wě la bóna önkó, tawotómáké lotómo, ngá ölotóma wáte äowá." Ís mpé bǎɔkenda.

Ekó ndá nsé bǎolimbwa liyenga lísóto. Ěkí bóna la nkóɔnyangó okótsíkí nd'áfeka, nkóɔnyangó ásanga: "Wě ɔléke ô tóma, ófókambé belemo. Mbil'éné yáká yömbóndé ndá lisála." Bóna te: "Emí mǔpótswé." Nkóɔnyangó mpé äolosákola ntaka ítâno. Bóna mpé äolémala kó bǎɔkenda. Bǎökita ndá lisála. Nkóɔnyangó äotsíma momá, kó bǎoluta la momá inko ô ntábúná besénjú. Bǎökita nd'ílɔmbe, bǎotoa momá kó nkóɔnyangó te: "Yendembe yömbúnélé besénjú ndá lisála líkísó." Yendembe äolémala kó äotswá öbúna besénjú. Ñk'ale ndá mbóka kó äolóka esasimóji ásanga: "Bón'öká Lianja áfaólek' ané." Kó bóñlu äolémba te:

<i>Faf' Ämpúnúngú tommomáké,</i>	<i>baina b'ólóngi, öye.</i>
<i>Bampúnúngú ö,</i>	<i>baina b'ólóngi, öye.</i>
<i>tommomáké ö,</i>	<i>baina b'ólóngi, öye.</i>

Bampúnúngú mpé ásanga: "Mǔpaókooma, ole nd'ón'öa Lianja." Yendembe äobúna besénjú, äosíja kó äoyá l'ěkó. Átane mpé nkóɔnyangó äosíja ötoa momá; äolémya, äokola ník'esénjú kó äotúkanya mpoké. Ñk'änko mpé Yendembe ásanga: "Njólóka eefé nd'ötsá, njötswá öétama nd'ílɔmbe yǎ fafá." Ěkí'ndé wimbwa kó äowá.

Nkóɔnyangó átswe te ówengélé kó átane ník'iláká. Endé te: "Ol'obé o. Lianja ásangélákí lóbí ndá wili wǎ bó'n'ökáé kó an'óné äowá. Njase wányá bǔmǔ." Äɔɔtswa nd'íleke y'ökiló kó äoyá la bǔkengɔ la líkundá líyaáká Lianja oétólé banto. Aókolé bǔkengɔ

morts. Elle prend le rasoir, fait des scarifications à Yendembe et la porte dans la bananeraie. Elle sarcle cet endroit et y dépose le cadavre, afin qu'on dirait (quand on la trouve): « Un serpent à mordu Yendembe, occupée à sarcler la bananeraie. »

La grand'mère prend alors le sachet magique pour la ressusciter, mais le sortilège ne réussit pas, elle ne sait pas s'en servir. Elle va jeter le sachet dans la rivière. Un poisson s'en saisit et le porte au crocodile. Il dit: « Garde cet objet à ma place, nous verrons bien si quelqu'un le cherche. » La grand'mère appelle au secours, les gens accourent et elle dit: « Yendembe de Lianja est morte; un serpent l'a mordue quand elle raclait la bananeraie. » On l'entoure et on la pleure.

Le petit oiseau a suivi Lianja là où il était à la pêche avec sa femme. En chantant le petit oiseau lui explique: « Lianja tu ne fais que vider l'étang; cesse le travail, la fille de ma mère est morte au village. » Lianja répond:

*Mon petit oiseau, continue à parler, j'écoute;
continue à parler, j'écoute.*

Le petit oiseau le lui explique comme il faut et il a compris; il le communique à sa femme. La femme alors: « Mais enfin, un petit oiseau chante en forêt et tu dis que la fille est morte. » Lianja prend congé de sa femme en disant: « Porte-toi bien, je vais à la maison. » La femme réplique: « Tu n'iras pas. » Lianja se lève et dit: « Partons, nous reviendrons après. » Alors ils se mettent en route. Quand ils arrivent au village, ils demandent des nouvelles et on leur dit: « Yendembe de Lianja est morte. » Lianja: « Comment Yendembe est-elle morte? » Et on répond: « Va à la maison d'abord, on t'y expliquera comme il le faut. » Ils arrivent et Lianja demande de nouveau: « Comment Yendembe est-elle morte? » Et la grand'mère dit: « Hier, quand elle raclait les mauvaises herbes, un serpent l'a mordue et elle est morte. » Lianja alors: « Bolonga, va me chercher un sorcier. » Bolonga part et va appeler Lokanga. Lokanga arrive et chante ses incantations:

Moi Lokanga, aux belles couleurs, me voici.

Lianja dit: « Lokanga, je t'ai appelé pour la divination et tu n'indiques pas de causes, tu te glorifies toi-même; tu viens te

ko ăokotela Yendembe ko ăolotómba ndá mpoku. Aókúle iténéla inko mpé áámbya iláká, kelá básanga te: "Ăowá la njwá ăkí'nd'ó-tswáká ősála ndá mpoku."

Nkókonyangó ăotswá lénkiná őkola likundá te őkétólé; lolé likundá ntalóngá, áfee őkela. Ăokola ko ăotsw'óbóka ndá ntando. Ko mbómbé ăa nsé ăokola likundá linko, ko ăotómbela nkóli. Endé te: "Ŏnkítélé yómb'iné, kelá tswêne bonto őkýásé." Nkókonyangó ăolúla etumba, banto băotákana ko ăolasangela te: "Yendembe yă Lianja ăowá; ăkí'nd'ótswáká őkúlaka baílo ndá mpoku ko njwá ăokota." Banto băolowenga ko băolela.

Ifúfulú yă Lianja yókíma Lianja mpéné ăkí'nd'ótswáká nsé end'â wálí. Ifúfulú ăolosangela la njémbá te: "Lianja wělaka wělaka, osunwaka, bón'óká ngómá ăowá nd'ólá." Lianja mpé ăsanga:

*Ifúfulú ikám, kong'ótéfela, nkong'óoka o;
kong'ótéfela, nkong'óoka o.*

Ifúfulú mpé ăolosangela bolótsi ko ăolóka, ăosangela mpé wálí. Wálí te: "Ngámó, ifúfulú ăotéfela l'okonda, ko w'osanga te bóna ăowá." Lianja mpé ăolinga wálí te: "Otsikala, emí njótsw'ólá." Ko wálí ăsanga: "Ŏfótswé." Lianja mpé ăolémala, ăsanga: "Tókende mpángá tsúte." Nk'anko mpé băokenda. Bákite nd'ólóngó, ís te būole nsango ko băolosangela te: "Yendembe yă Lianja yówá." Lianja te: "Yendembe íwá la é?" Ko banto te: "Kitá felé, kelá bákosangélé bolótsi." Ăokita ko ăolúola: "Yendembe íwá la é?" Ko nkókonyangó te: "Ăkí'nd'ótswáká lolé ősálaka baílo ko njwá ăokota ko ăowá." Lianja te: "Bolónka yónkímélé nkanga." Bolónka ăokenda ko ăotsw'ókola Lokánka. Lokánka ăoyá ko ăolémba nd'ésíngo békáé byă nkanga te:

Emí Lokánka ők, la ngelíngeléle őké.

Lianja te: "Lokánka, emí nkewétákí nd'ólíngó ko őkósangé bitúmo, wémba é wě mónko, őkýákí nd'osaka bon'ókám." Nk'anko

moquer de ma fille. » Et il le tue. Bolonga dit: « Il y a un autre sorcier, nommé Lofonde. » (37).

On va appeler Lofonde qui arrive. Lofonde commence ses incantations:

*Je désire un chapeau à plumes,
Lofonde saute hors de l'eau et projette une vague d'eau.*

Lianja dit de nouveau: « Tu viens te moquer de ma fille. » Et il le tue. Bolonga propose: « Père, je vais appeler un autre sorcier, Itɔji. » Itɔji vient et dit: « Moi Itɔji, tsé tsé tsélélé. » Puis il ajoute: « Ta fille n'est pas morte sans raison, toi-même Lianja, tu l'as sacrifiée en holocauste de guerre. » Là-dessus Lianja le tue. On va chercher Bɔlɔnji. Bɔlɔnji arrive et fait la divination:

Je suis Bɔlɔnji qui cherche des pistes.

Lianja le tue aussi. On va chercher Lokaka. On se couche et le matin il fait la divination:

Clapotement contre la pirogue, (venant) du bas fleuve.

Lokaka dit: « C'est la mère même qui a tué sa fille. » Lianja n'a pas bien compris et commande de le tuer. On va appeler Ikamba le Long. Il vient et chante:

Je suis Ikamba le Long, j'abats sans répit.

On tue Ikamba et Bolonga propose: « Père, je vais chercher Bɔngenge qui est un grand sorcier. » Et il reprend: « Père Lianja, donne-moi des cadeaux pour convaincre ce sorcier. » Lianja lui donne trente deux anneaux; Bolonga dit encore: « Père Lianja, je n'ai pas de couteau. » Lianja lui donne sept faisceaux de lances.

Il se met en route, traverse une rivière et quand il est sur le point d'en traverser une autre, il voit un pêcheur. Ce pêcheur est Likinda. Bolonga dit: « Likinda, viens me passer. » Likinda alors: « Tu es quelqu'un de Lianja qui est un homme méchant, qu'est-ce que je viendrais faire? » Bolonga dit en chantant:

*Likinda de ma mère, approche, je ne te ferai pas de mal;
approche, je ne te ferai pas de mal.*

(37) Les noms qui précèdent et suivent sont des noms d'oiseaux et de poissons. Aussi les refrains ont relation aux oiseaux et aux poissons.

mpé äolooma. Bolónga mpé ásanga: "Nkanga ěmš el'ekó lína Lofóndé."

Bäotswá ökola Lofóndé ko äoyá. Lofóndé mpé äoy'ómanga bolíngó. Äolémba te:

Emí ilangy'önkánga, Lofóndé l'ätókw'äbundola.

Lianja te: "W'öyákí nd'öseka bón'ökárn." Nk'änko ko äolooma. Bolónga mpé ásanga: "Fafá njötswá öéta nkanga ěmš, Itjí." Itjí äoyá ko äotéfela: "Emí Itjí, ntsën ntsën ntsenlengε." Nk'änko ásanga: "Bóna áfówé mpâmpá, wě móngó Lianja öolekya bóna mbek'ě'etumba." Nk'änko ko Lianja äolooma. Bäotswa ökola Bólñji, Bólñji äoyá ko äosínga:

Bólñji, em' o'ilnda mbóka e,

Nk'änko Lianja äolooma ô l'endé. Bäotswá mpé ökola Lokaka. Boo la nkésá mpé äoy'ólingola:

Kulúlú lokala áime ngelé.

Lokala ásanga: "Öndoomí bóna wâte nyangó móngó." Nk'änko Lianja ntóká bóltsi ko äolooma ô nsambéla. Bäotswá öéta Ikambá y'ítalé. Äoyá ko äolémba te:

Em'íkambá y'ítalé, wumbaka ô wumba.

Bäoma Ikambá Bolónga te: "Fafá e, njötswá ökoola Bngéngé, nkanga móngó ěa nnéne." Endé lénkíná te: "Fafá Lianja, ónkaá baúmbá, njókolé nkang'énko." Lianja äolokaa baúmbá ntúk'ísáto l'áfé, endé lénkíná te: "Fafá Lianja ítswá nk'ífaká mó." Lianja ko äolokaa bakóngá bisómbo nsambo.

Äökenda, äofénda ntando emókó, ko nk'älanga áfend'ěmš ko álende ô Bolíngá átswá, Bolíng'ókó wâte Likínda. Bolónga te: "Likínda e, yáká yömpénjé e." Likínda te: "W'öle wâte bón' öa Lianja, endé ale bont'öw'obé, ná níje níjókele ná?" Bolónga mpé ásanga la njémbá te:

*Likínda já ngóya, bólámá mpaókəkəkta o,
bólámá mpaókəkəkta.*

Mais Likinda ne veut pas et passe. Alors Bolonga continue sa route. Il marche longtemps et rencontre Tembeketembe. Celui-ci chante:

*Moi, Tembeketembe au pied unique.
Tembeketembe au pied unique.*

Bolonga lui demande: « D'où viens-tu? » Et lui: « Je viens de Kilimngo aux termitières glissantes (38). » Et Tembeketembe dit encore: « Bolonga, il y a un épouvantail sur la route que tu suis, notamment près de la surélévation à sol découvert. Si tu t'y arrêtes un instant, tu verras un copalier oblique. Lorsque tu auras passé le copalier, tu arriveras à un arbre couché à enjamber. Et quand tu arrives à la forêt où a demeuré Lonteke, tu es arrivé à l'endroit de l'épouvantail. »

Bolonga le laisse là, repart et arrive à la forêt de Lonteke. Bolonga entonne un chant:

*Le voyage du jeune homme très intelligent,
le voyage du jeune homme.*

Tout à coup il entend qu'on répond à son chant à côté de la route et qu'on brise le feuillage; Bolonga crie:

<i>Qui est là?</i>	<i>c'est moi Lofuso.</i>
<i>Tu m'appelles, où allons-nous?</i>	<i>c'est moi Lofuso.</i>
<i>Je me trouve sur ma propriété,</i>	<i>c'est moi Lofuso.</i>
<i>Qui est là?</i>	<i>c'est moi Lofuso.</i>

Lofuso dit: « Je ne te ferai pas de mal, tu es un homme de Lianja, passe. » Il aboutit au village même. Il demande à Boilontamba: « Père, où habite Bøngenge? » Et lui: « Bøngenge demeure au milieu du village. » Il continue et quand il s'informe de nouveau, on répond: « Voilà Bøngenge, il est en réunion. » Bøngenge même se désigne.

Les feuilles de l'arbre à palabre sous lequel on tenait la réunion étaient pendantes. Bolonga arrive et veut ficher le couteau qu'il tenait dans l'arbre à palabre et le couteau, très tranchant, abat l'arbre. Le propriétaire de l'arbre, Fejafefa, se lève et de-

(38) *Kilimngo* *ʒekonji mpoólá*, est un nom de fantaisie: la pente aux termitières glissantes.

Likíndá ntálangá ko äoleka ô ndäleka. Bolónġa äotsínimwa ô la lġkendo. Äotámbola kaakaa ko äofomana endé la Tembeketembe. Ko äotúwa bokóló bökáé te:

Emí Tembeketembe ikol'imâkí,
Tembeketembe, ikol'imâkí.

Bolónġa mpé äolouóla te: "W'ötswákí nkó?" Endé te: "Ñtswákí Kilimngö é'ekonjí mpoóla." Ko Tembeketembe ásanga: "Bolónġa, ätswá wě, esasimoji ele ndá mbóka; wâte äńko nd'ésúlú fenjéfenjé, äńko ěndují nkang'etsína. Wěmale äńko waowao ko ótane waka w'ěselamaka. Onyángólekana waka, ókite nd'ókóká wá féndafénda. Ng'óyángókita esanga ěkí Lontéke ɔfetswáká, wâte öokita ěle esasimoji."

Bolónġa äolotsíka ko äökenda, äökita esanga ěkí Lontéke. Bolónġa mpé äotúwa nsao te:

Lġkendo j'ísékota nkanga wányá, *lġkendo j'ísékota.*

Óke ô wújá mbóka ko bonto äolowambela ko áyóbúne babúnja byaóbyaó; ko Bolónġa te:

<i>Öńko ná?</i>	<i>Ǿé nd'émí Lofuso.</i>
<i>Ñá w'öndúola, tótswe nkó?</i>	<i>Ǿé nd'émí Lofuso.</i>
<i>Njóleké l'okili bökáń.</i>	<i>Ǿé nd'émí Lofuso.</i>
<i>Öńko ná?</i>	<i>Ǿé nd'émí Lofuso.</i>

Lofuso mpé ásanga: "Mpaókobúnja, ole nd'ón'öa Lianja, kēndá." Äolóla nd'ónanga móngó baa. Äolúola Boilontamba te: "Fafá ö, ěk'Ǿngéngé nkó?" Endé te: "Ěk'Ǿngéngé nd'öńkéké w'ólóngó." Äökita äńko, úole lěńkíná mpé básanga: "Balá Bngéngé an'ónyí ale nd'öloi." Bngéngé móngó äoyatúma.

Lóló etsiko ěa botámbá bökí banto okisáká nd'öloi, nkásá íumá ô limbēle. Bolónġa äoyá te ásumye ifaká ikí l'endé äńko nd'ésiko ko ekwete ěkóta etsiko la mpía móngó ko etsiko äökwá nd'ánsé bém. Bomóngó etsiko, lína Fénjafénja, äolémala ko äolúola Bo-

mande à Bolonga: « D'où viens-tu? » Et Bolonga: « Tu me le demandes, où allons-nous? Si tu veux te battre, viens combattons. » Fenjafenja appelle ses fils pour se battre avec Bolonga.

Ils arrivent et se battent, mais Bolonga, fils de Lianja, les tue tous. Le combat étant terminé, Bolonga dit: « Bɔngenge, viens, nous partons, Lianja t'appelle. Voici les anneaux que je t'ai apportés. » Bɔngenge répond: « Je ne vais pas. Lianja est un homme méchant. » Les gens de la réunion disent: « C'est vrai, Lianja est méchant, mais il t'appelle, il vaut mieux y aller. » Ils se lèvent et partent; arrivés à la maison de Bɔngenge, il dit: « Attends, je prends mes sortilèges et nous partons. » Il prend ses sachets magiques et ils partent.

La file se forme et ils se mettent en route. Ils marchent longtemps et arrivent chez Lianja. Celui-ci dit: « C'est bien que tu sois venu, demain matin tu feras ta divination. » Le lendemain Lianja lui présente vingt régimes de bananes et quarante morceaux de viande. Bɔngenge fait sa divination:

<i>Le méchant est entré dans ta maison,</i>	<i>Bɔngenge</i>
<i>tu cherches un sorcier.</i>	<i>Bɔngenge</i>
<i>Tu étais absent,</i>	<i>Bɔngenge</i>
<i>toi et ta femme.</i>	<i>Bɔngenge</i>
<i>Tu as laissé ta fille et la grand'mère,</i>	<i>Bɔngenge</i>
<i>la grand'mère lui donne un premier ordre.</i>	<i>Bɔngenge</i>
<i>Elles se rendent à l'arrière-cour</i>	<i>Bɔngenge</i>
<i>et la grand'mère creuse des ignames.</i>	<i>Bɔngenge</i>
<i>Elle retourne avec les ignames sans bois de chauffage.</i>	<i>Bɔngenge</i>
<i>Elles arrivent à la maison et elle lui commande d'aller au</i>	<i>Bɔngenge</i>
<i>bois de chauffage</i>	<i>Bɔngenge</i>
<i>Elle s'y rend et rencontre Bampunungu:</i>	<i>Bɔngenge</i>
<i>« Je ne te ferai pas de mal, tu es la fille de Lianja »</i>	<i>Bɔngenge</i>
<i>Etant revenu: « J'ai mal à la tête. »</i>	<i>Bɔngenge</i>
<i>Au lit, Yendembe de Lianja meurt.</i>	<i>Bɔngenge</i>
<i>« Lianja m'a dit de ne pas commander la fille,</i>	<i>Bɔngenge</i>
<i>Yendembe ne peut être commandée.</i>	<i>Bɔngenge</i>
<i>Comment me justifier devant Lianja?»</i>	<i>Bɔngenge</i>

lónga te: "W'óoyé límá nkó?" Ko Bolónga te: "Ōnjúola, tótswe nkó? Áyaáká ólanga etumba, yáká tóune." Fénjafénja áoléta bána te bábone ís la Bolónga.

Băoyá ko băobuna, lól Bolónga, bń'ôa Lianja, áomákí bána băkáé báumá. Ěkí etumba osíle ko Bolónga te: "Bngéngé, yáká tškende, Lianja ákwéta. Balá baumbá băkí'm'ókoyéláká bákó bané." Bngéngé te: "Emí mpótswé. Lianja ale bont'ow'obé." Banto báumá băkí nd'ôloi básanga: "Lianja ale bont'ow'obé ns-nsól, ákwéta ko bolótsi ô w'škende." Băolémala ko băškenda, băokita nd'ílombe y'Ďngéngé ko ásanga: "Ōmbóndé, úkole belemo békárń byă nkanga ko tškende." Āokola bakundá băkáé mpé băškenda.

Bolngó tsingee, băosémama la mbóka. Kaakaa ko băokita ěka Lianja. Lianja te: "Bolótsi ngáé ěkí w'oyé, lóbí la nkésá kelá ólingole bolíngó bškě." La nkésá ko Lianja áloonia bituka by'ánkó ntúkw'ífé, befiambe ntúkw'inei. Āoyá mpé ólíngola:

<i>Błłki nd'ótumbá,</i>	<i>Bngéngé ô.</i>
<i>Ókimake nkanga,</i>	<i>Bngéngé ô.</i>
<i>W'škendákí</i>	<i>Bngéngé ô.</i>
<i>wě la wáli.</i>	<i>Bngéngé ô.</i>
<i>Ōsíkáki bńa la nkókonyangó,</i>	<i>Bngéngé ô.</i>
<i>Nkókonyangó áolotóma lotómo já josó,</i>	<i>Bngéngé ô.</i>
<i>Băotswá nd'ákusa,</i>	<i>Bngéngé ô.</i>
<i>Áótswák'ótsima momá,</i>	<i>Bngéngé ô.</i>
<i>Āoyá la momá, ntábún'ésénjú,</i>	<i>Bngéngé ô.</i>
<i>Bákite nd'ólongo ko áolotóm'esénjú,</i>	<i>Bngéngé ô.</i>
<i>Áóyáká, áofomana endé l'Ampúnúngú,</i>	<i>Bngéngé ô.</i>
<i>"Mpaókooma boséká Lianja."</i>	<i>Bngéngé ô.</i>
<i>Ākite nd'ólongo: "nsólóka eefé nd'ítsá."</i>	<i>Bngéngé ô.</i>
<i>Ō ndá mbété Yendembe yă Lianja yďwá,</i>	<i>Bngéngé ô.</i>
<i>"Lianja áonsangela é ntsitómáké bńa,</i>	<i>Bngéngé ô.</i>
<i>Yendembe ntátswáká lotómo,</i>	<i>Bngéngé ô.</i>
<i>Mbika lóbí ěka Lianja nkó?"</i>	<i>Bngéngé ô.</i>

<i>Āotswá nd'íleke ko āoyá la l̥kengɔ,</i>	<i>Bɔngéngé ǝ.</i>
<i>Āokta bóna mpótá te njwá āl̥keta.</i>	<i>Bɔngéngé ǝ.</i>
<i>Āetol'žna la likundá ko likundá litángá.</i>	<i>Bɔngéngé ǝ.</i>
<i>Āokola l̥kengɔ la likundá āobók'ǎ ntando.</i>	<i>Bɔngéngé ǝ.</i>
<i>Mbómbé āokola likundá la l̥kengɔ:</i>	<i>Bɔngéngé ǝ.</i>
<i>"Nk̥ji, ónkítélé tswêne bont'óyásé."</i>	<i>Bɔngéngé ǝ.</i>
<i>Nk̥ji āokita likundá.</i>	<i>Bɔngéngé ǝ.</i>

"Ng'ókómbola nsámb'íngɛ, kolá lokolé la lɔngɔmɔ, kendá ndá ntando, yēte mbómbé, kelá ákosangélé ng'ókí'nd'ókoláká likundá." Lianja āolámbola lokolé la lɔngɔmɔ ko āotswá ndá ntando. Āokita nd'ésélɔ ēa ntando ko āofoma lokolé la lɔngɔmɔ ko āotúwa bokóló te:

<i>Ngóya Mbómbé, ngóya mbómbé,</i>	<i>njôina úko ifáfola</i>
<i>ngóya Mbómbé</i>	<i>njôina úko ifáfola</i>

Bāoléta mbómbé lóló mbómbé áfóyé. Bôke ô wíjá ntando: "Lianja óndétela wě ná o?" Lianja āokola bɔsɔngɔ ko āolowžnya. Mbómbé āolinda, lěnkíná āotónjwa, āosangela Lianja te: "Yáká la nyongo, kelá ínkokaá yōmba ikě ile ěndo ěl'emí." Lianja te: "Ŋkokaá l'áúmbá é?" Endé te: "Mbóí baúmbá, rídanga ô bonkúnju w'ōnto." Lianja āokola ô wálí ōkí l'endé ko āokaa mbómbé, mpé mbómbé āotómbela nkóli bont'žkó ko āoyēla Lianja yōmba ikáé.

Lianja āokola likundá ko áétola bóna: "Likundá liné kangili kangili." Ŋk'ānko ko bóna áétswa. Bóna te: "Ngóya nkó?" Isé te: "Bāonyamola nyangó, ntsín'ěké ko āowá w'ōobíka." Ŋk'ānko āokúnda isé la nganja, āolótala mpótá. Isé te ákund'esáka ko mpótá ěyá. Bóna lěnkíná te: "Emí únbwákí ngámó?" Isé āolosangela baóí báumá ô ng'ókí nkanga osangáká.

Ŋk'ānko ko Lianja ásanga: "Ísó tóókisáká ô la wilima, tǔfene jéfa ngámó? Bón'ókámú otsíkálá emí njǔkenda." Ěndo nd'áfeka bóna áoma nkókwanyangó, ntsín'ēa nyangó āowá.

10. LA RECHERCHE DU SOLEIL

En route, Lianja rencontre des Pygmées et leur demande: « Pourquoi êtes-vous ici? » Et eux: « Nous sommes des hommes libres, les Nkundo sont venus après nous; mais nous vous avons donné la liberté dans le bien-être, nous autres nous sommes libres dans la pauvreté. » Lianja chante:

Je ne monte pas; si je monte, je glisse en bas.

Il continue sa marche et trouve des Riverains, il dit: « Riverains, pourquoi demeurez-vous ici? » Et eux de répondre: « Dieu nous a ordonné d'habiter près de l'eau et à vous autres d'habiter à l'intérieur, afin qu'on fasse le troc: nous autres avec du poisson et vous avec du manioc et des bananes. »

Il rencontre les Ngombè et leur dit: « Ngombè, que faites-vous ici? » Et eux: « Dieu nous a placés dans notre milieu, nous sommes des chasseurs. »

Lianja rentre chez lui et convoque une grande assemblée, même les bêtes y participent. Il leur dit: « Je vous ai appelés afin que quelqu'un aille chercher le soleil, puisque nous vivons dans l'obscurité. » Les animaux vont délibérer à l'écart, les poissons et les hommes font de même.

Les poissons terminent leur délibération et concluent: « Poisson *bokenge*, dis à Lianja: Nous ne sommes pas forts, nous ne supportons pas la lumière solaire, même ici dans la réunion nous nous sentons mal; comment alors quelqu'un parmi nous pourrait-il aller chercher le soleil? » Le *bokenge* va le communiquer à Lianja. Lianja réplique: « Allez, mettez-vous à l'écart. » Et les poissons sortent de l'assemblée et se tiennent à l'écart.

Les animaux délègent le léopard en disant: « Dis à Lianja que nous n'avons pas d'ailes; qui parmi nous arriverait alors là haut pour chercher le soleil? » Le léopard va trouver Lianja et lui communique ce message. Et Lianja: « Allez, mettez-vous à l'écart. »

C'est le tour des oiseaux; le perroquet dit: « Lianja, attends un moment, je vais parler à père et mère, et si j'entonne mon refrain, c'est le signe que quelqu'un parmi nous ira chercher le

10. *Asele éa jéfa*

Ěkí Lianja otswáká ko äotána Batswá, ko ásanga: "Ínyó lokisí ěndo ngámó?" Ís te: "Ísó tole wâte nsómí, Nkundó nd'áfeka, lóló tólókaa ínyó nsómí ndá líátsi, ko ísó móngó nsómí nd'óola." Lianja äolémba:

Mpóundé, mbunda é lifolomwa.

Äolémala ko äotána Elíngá, endé te: "Elíngá, ínyó lokisí ěndo ngámó?" Ís te: "Mbombiándá äotosókola te: ísó nd'ási, ínyó nd'ókili, kelá tósomanake ndombá, ísó la nsé, ínyó la tókó l'ankó."

Äotána Ngombé, endé te: "Ngombé, ínyó lókela ěndo ná?" Ís te: "Mbombiándá äotswila ô ndá bókísó bokili, ko ísó baomi bá nyama."

Lianja äoliela ko äoléta boloi w'šnéne ko bäoyá ô lá nyama móngó. Ásanga: "Njebyéta wâte, bonto mókó émale, ákendé áoto-koélé jéfa, tóyökisaka wilima." Nyama bäotswá lokúko, nsé lokúko ko banto bäotswá lokúko ô ng'ókó.

Nsé bäosíja lokúko lökís, básanga: "Bokengé, yösangele Lianja te: "Ísó tófa la bóló, tófókusé wáné, aé yoóko él'ísó nd'óloi tólanga tówe, ína ökusa lingá ötswá ökola jéfa él'ísó ná?" Bokengé mpé äkenda ösangela Lianja ô ng'ókó. Lianja te: "Lontsö, löemale." Ko nsé bäolíma ko bäotswá öémala ěk'ís.

Nyama bäotóma nkoi, ís te: "Yösangele Lianja te ísó tófa l'afafú, ína ökusa lingá te átswe mpéné nd'álikó te áókoje jéfa ná?" Nkoi äolémala ko äotána Lianja ko äolosangela ô ng'ókó. Ko Lianja te: "Lökendá, löemale ěk'inyó."

Äökita ěka mpulú, ko nkoso ásanga: "Lianja, ombóna njötswá ösangela fafá la ngóya, ko ngá njötúwa nsao ěkárín, wâte bont'

soleil. » Il arrive chez son père et sa mère et ils lui commandent de chanter:

*Lianja, le milan passe avant, le perroquet vient après;
le milan avant tous, le voici.*

On appelle le milan, il se rend chez Lianja qui lui dit: « Va chercher le soleil. » Le milan répond: « Donne-moi un anneau, et j'irai chercher le soleil. » Lianja lui donne un anneau et le milan le met en sûreté. Le milan reprend: « Avec qui irai-je? » La mouche répond: « Nous partirons ensemble. » Ils se lèvent et partent, la mouche entonne son chant:

Mouche, partage la viande en petits paquets.

Le milan chante son refrain:

Le milan tourbillonne, les yeux fixés sur la terre et le ciel (39).

Puis le milan entonne un autre chant:

Milan, je retourne à la maison, planeur, habitant du ciel.

Le milan monte, traverse le ciel et passe à travers une région non-habitée. Ceux qui se trouvent au ciel, voient arriver le milan et le fils aîné de Dieu lui lance une fléchette. Son frère cadet le lui interdit. L'aîné se défend: « Pourquoi ne pas tirer des flèches? » Le cadet répond: « Tu commences à tirer, es-tu sûr qu'il ne soit pas le messenger de Lianja? » Le milan arrive auprès de Dieu qui lui demande les nouvelles. Le milan lui répond: « Comme messenger de Lianja je viens chercher le soleil. » On lui répond: « Repose-toi et viens le chercher demain. »

Le lendemain ils se réunissent en assemblée. La mouche va se percher sur la toiture et écoute la délibération des gens de Dieu; on veut tuer le milan. Le fils aîné propose: « Tuons-le. » Mais le dernier-né dit: « Soumettons-le à deux épreuves. Faisons deux paquets: l'un avec le soleil et l'autre avec de la terre. S'il prend le soleil, tant mieux, mais s'il saisit le paquet de terre, nous le tuerons. »

(39) Le milan en tourbillonnant, regarde tant en bas, pour observer sa proie, qu'en haut pour voir s'il n'y a pas de danger d'autres oiseaux de proie.

šmš átswá ökola jéfa." Āokita ěle isé la nyangó, ko bāolosangela nsao ěkáé:

Lianja e, nkómb'ósó, nkoso mbúsa e, o nkómb'ósó öye.

Bāoléta nkómbé ko nkómbé āoliela, āotána Lianja, ko Lianja te: "Ntsōko, yōkole jéfa." Nkómbé te: "Yáká la júmbá, mpángá njókolé jéfa." Lianja āolokaa júmbá, āofonga. Nkómbé lēnkína te: "Ńā útsw'em'ā ná?" Ko lontsínogó te: "Emí la wě bātswá." Bāolémala ko bāokenda, lontsínogó āotúwa nsao te:

Lontsínogó kafá nyama yā litúló.

Nkómbé mpé āolémba ěkáé nsao te:

Nkómbé áfáfeka, báiso l'alikó, báiso l'ansé.

Nkómbé āotúwa nsao šmš te:

Nkómbé ndōtsw'ólá e, ilongalonga e, bosí loóla e.

Nkómbé āolúlela ko āotúwa loóla, āolekana esanga ěkí lōntōngo. Ko bāle nd'ālikó bāolēna nkómbé, ko bōn'ōa Mbombiándá ōa nsómí āolónya nkómbé bōsōngo. Ko bokúné āolofeka. Botómóló te: "M̄pókóté la é?" Ko bokúné te: "W'ōkōta, w'óléa nkína ekímá ěa Lianja?" Nkómbé āokita ěle Mbombiándá, ko āolouóla nsango. Ko nkómbé te: "Njōyá ekímá ěa Lianja, njōyá ökola jéfa." Bāolokela te: "Kēndá, mpángá óókole jéfa lóbí."

La nkésá bāotákana boloi. Lontsínogó mpé āotswá ökotama nd'ítélb, ko āolóka wāngo wā baséká Mbombiándá; bálanga te báome nkómbé. Bōn'ōa nsómí ásanga: "Tsōomé." Ko öw'akuka ásanga: "Tsóléfélé tolóngá tófé. Tsūtake bentsingá béfé, wāte bōmš jéfa ko bōmš bamōtsi. Ngá āokola jéfa bolótsi, ko ngá āokóma bamōtsi tsōomé."

La mouche va rapporter au milan ce qu'elle a entendu. Comme le milan ne connaît pas Dieu, on dit encore: « Nous le lui demanderons, mais s'il ne sait pas désigner Dieu, nous le tuons, et s'il ne sait pas distinguer le soleil, il mourra aussi. »

Le milan vient voltiger, on l'appelle; il descend et on lui demande: « Montre-nous où se trouve le soleil. » La mouche qui le sait, s'approche et de son aile elle indique le soleil au milan. Le milan le prend et entonne:

La sagesse du frère cadet, du frère cadet.

On l'appelle de nouveau et l'on lui dit: « Viens, désigne qui est Dieu. » La mouche lui indique qui est Dieu et le milan de dire: « Celui avec la plaie au tibia droit est Dieu. » Alors toute l'assemblée l'applaudit et on le salue: « Bon voyage. »

Dieu se lève et dit: « Milan, attends que je t'explique comment attacher le soleil. » Et il continue: « En retournant, après un vol qui dure assez longtemps, tu arriveras à un embranchement de routes; après l'embranchement du arriveras à une impasse, c'est l'endroit où l'on attache le soleil. Au soleil il y a quatre fils de fer, et à l'impasse du trouveras quatre bâtons à y attacher le soleil. »

*Je retourne à la maison, milan, planeur, habitant du ciel;
planeur.*

Le milan vole doucement, arrive à l'impasse et y trouve les quatre bâtons; il déballe le soleil, le dépose et l'attache avec les fils de fer, comme Dieu le lui avait ordonné. Quand le travail est terminé, il retourne à la maison avec la mouche. Il arrive. Il dit à Lianja: « J'ai apporté le soleil sur terre, donne-moi une récompense. » Lianja répond: « Je ne te payerai pas; est-ce que tu ne profites pas du soleil toi aussi? »

Le milan ne riposte pas et retourne chez lui. Le soleil se lève, passe et marche vers le couchant. En y arrivant les fils que le milan avait liés, cassent et le soleil y reste immobile. Lianja dit:

Lontsínogó mpé äotswá ösangela nkómbé baóí bãnko. Loló nkómbé ntéákí Mbombiándá, ko básanga lénkíná te: "Tsóúólé, ngá ntátótumá Mbombiándá wâte tólooma, ko ngá ntéá jéfa wâte äowá ô ng'ókó."

Nkómbé äoy'ófáfeka, bãolowëta, äokitela ko ís te: "Túma öle jéfa." Loló lontsínogó áóléáká ko äotútama ko äotúma nkómbé jéfa la lifiáfú. Nkómbé mpé äolámbola jéfa, äotúwa nsao te:

Ezngawnga ëy'okúné, o ëy'okúné, öye.

Bãolowëta lénkíná ko básanga: "Yákáká, yötume Mbombiándá." Lontsínogó mpé äolosangela öle Mbombiándá, ko nkómbé te: "Öle Mbombiándá wâte önko öa mpótá nd'ökósö w'élóme." Nk'änko mpé boloi búumá bãowülela ô nkímo, mpé bãlöšésa te: "Ökendaka e."

Mbombiándá äolémala ko ásanga: "Nkómbé, bónda níkosangélé eléngé ékí w'ötswé öáka jéfa nd'álikó." Endé lénkíná te: "Änko ätswá wë, ölekane esanga, ötane bakak'áfé, ko nd'áfeka b'ákak'áfé ötane esúkúmélá, wâte eténélá ënjíl'ís jéfa. Ko änko ndá jéfa móngó belongó bel'ekó bénei, ko ekó nd'esúkúméla nganja ínei yä ndälemba jéfa il'ekó." Nkómbé älöšésa ko äökenda. Äolémaba te:

*Ndötsw'ólá, nkómbé ilongalonga, bosí loóla e,
ilongalonga e.*

Nkómbé äöfekwa leilei ko äökita esúkúmélá, äotána nganja ínei, ko äolítola jéfa ko äolámbya nd'esúkúmélá, mpé äolemba belongó ndá nganja ô ng'ókí Mbombiándá w'ösangéláká. Ékí bosála osíle ko äotsw'ólá endé la lontsínogó. Äökita. Äosangela Lianja te: "Njöyëla jéfa nd'ökili, ömpúté." Lianja te: "Emí ríko-fúta, la wë móngó öféne líkó é?"

Nkómbé ô ntátéfélá lénkíná ko äotsw'ólá. Nk'änko jéfa jökyá ko jöleka, jötswá eloji. Ékí líkó otswáká ko bekolí békí nkómbé olembáká bëoténya mpé jéfa jötsíkala ník'ekó. Lianja lénkíná te:

« Le soleil s'est accroché au couchant, quelqu'un doit y aller pour le décrocher. » Le Coupeur se lève et s'y rend. Il chante:

Coupeur, je suis le Découpeur de viande.

Le Coupeur arrive là où le soleil s'est arrêté, la décroche et l'amène à l'impasse; là il l'attache fortement. Il chante:

*Je pars, je ne retourne plus, je n'ai plus de mère qui songe
à moi à la maison.*

Après il retourne à la maison.

11. NKOLONGE

Lianja rassemble les siens et ils se rendent en voyage. En route ils arrivent à la hutte de Boyamba, la femme de Nkolonge, de Lituku, qui avait une dette chez Lianja. Lianja la cherche dans sa hutte, mais elle n'y est pas. On lui dit: « Boyamba est allée au village, ne reste que Nkolonge qui est allé inspecter sa clôture de chasse.

Lianja y loge deux jours, mais Nkolonge ne revient pas. Lianja envoie Bolonga pour le chercher en forêt. Bolonga trouve Nkolonge qui lui dit: « Si Lianja veut se battre qu'il vienne ici. » Bolonga va le rapporter à Lianja qui se lève et s'y rend. Il chante:

*Faisan le prieur, faisant;
Faisan le prieur.*

Ils arrivent à la hutte, mais Nkolonge ne s'y trouve pas; il s'est enfui. On se couche et le lendemain Nsongo dit à son frère: « Change-toi en animal et descends dans un puits de chasse de Nkolonge, afin que tu le captures, quand il viendra t'en sortir. » Lianja part, se métamorphose en sanglier et saute dans un puits de chasse; il se blesse à un pieu effilé. Il pourrit dans le puits.

Le lendemain Nkolonge s'amène; c'était un homme très long. Il trouve le sanglier dans son puits et s'en étonne: « Comment donc, quel sanglier énorme! » Il y songe que c'est peut-être Lianja et dit: « Si en réalité tu es un sanglier, danse que je le

"Jéfa jökátemela ndá eloli, bonto žmš ákende áókakole." Bšéki
 žolémala ko žkenda. Žolémba:

Bšéki, em nd' Šséky'efambe.

Bšéki žokita éki jéfa otswáká okátemela; žokákola jéfa ko
 žoleka la líkó esúkumélá, áotswáká olemba bolštsi. Žolemba te:

Ndžkenda, mpúté, mpa la ngóya enkanaela nd'ólá.

Nk'anko ko žoluta nd'ólá.

11. Nkolonge

Lianja mpé žolémaja nsolb ékáé mpé bšotswá lokendo. Bákite
 ndá mbóka ko bšotána Boyamba, wš wáli oš Nkolonge, bosí Li-
 túkú, áki la nyongo éš Lianja. Lianja áwengélé nd'ílombe ikáé yš
 esasa ko áf'ekš. Bšolosangela te: "Boyamba žotsw'ólá, žštsíki o
 bóme Nkolonge ko áotswá lokombo."

Lianja žolimbwa bekolb bšfé mpé Nkolonge áfóyé. Lianja mpé
 žotóma Bolónga te áowengélé ekš ndá ngonda. Bolónga žotána
 Nkolonge ko Nkolonge te: "Ngá Lianja álanga etumba, áye
 éndo." Bolónga žoyá ošangela Lianja, ko Lianja žolémala ko
 žotsw'ekš. Žolémba te:

Lokúlakško j'žsemé o kšlúškš *Bšsemé o kšlúškš.*

Bákite nd'éšasa ko Nkolongo áf'ekš, žolota. Báétama, la nkésá
 mpé Nsongó žosangela nkána te: "Yžkalimwe nyama, kelá ošuwe
 ndá lifoku jš Nkolonge ko wškandé ngá žoyá okosafola." Lianja
 ko žkenda, žokalimwa nsombo ko žosúwa ndá lifoku, žolótala
 lšolbngš lšmškš. Lianja ášfšnda oš ndá lifoku.

La nkésá ko Nkolonge aóyé, áki jwende j'otálé móngó. Átane
 ko nsombo ale ndá lifoku líkáé ko žokamwa: "Áo, žné esusá éš
 nsombo ngámó?" Žokanela lšnkína te žné nkína Lianja, ko žotéfe-

vois. » Et le sanglier se met à danser. Nkolonge dit: « Mince alors, c'est Lianja, un sanglier mort ne danse pas. » Et il se sauve rapidement.

Lianja sort du puits et se rend chez sa sœur. Il lui raconte son aventure avec Nkolonge. Sa sœur lui conseille: « Ecoute, change-toi en antilope et attache-toi à un piège. » Lianja va s'attacher à un piège pour antilope. Nkolonge arrive et dit: « Si tu es ma bête, détache-toi, toi-même que je t'emporte. » Lianja se détache du piège. Quand Nkolonge le voit, il s'enfuit à toute allure.

Lianja retourne chez sa sœur et lui raconte de nouveau ce qui lui est arrivé avec Nkolonge. Nsongo répond: « Monte dans son bananier et change-toi en bananes. » Lianja va se changer en bananes. Quand Nkolonge arrive, il dit: « Si tu es mon régime de bananes, détache-toi, que je te prenne. » Les bananes se détachent et tombent par terre. Nkolonge court rapidement et s'enfuit.

Lianja retourne chez sa sœur. La sœur lui dit: « Change-toi en bûche dans son foyer. S'il vient allumer le feu, tu le saisiras. » Lianja y arrive et se change en bûche. Nkolonge vient et dit au bois: « Si tu es ma bûche, prends feu, que je braise la viande. » Là-dessus le feu s'allume et Nkolonge sort à toute allure: « Lianja, tu ne m'auras pas, je ne me laisserai pas tromper par toi. »

Lianja revient chez sa sœur qui lui dit: « Entre dans le tuyau de sa pipe, quand il vient fumer, tu le captureras. » Lianja part et se cache dans le tuyau de la pipe. Maintenant Lianja est devenu plus malin: il ne bouge plus. Nkolonge revient de la forêt, se dirige vers sa pipe et dit: « Si tu es ma pipe, viens ici. » La pipe reste tranquille, Nkolonge s'enfuit disant: « C'est peut-être une ruse de Lianja. »

Il s'arrête, retourne et dit de nouveau: « Si tu es ma pipe, allume le tabac apprêté. » Le tabac ne s'allume pas, alors Nkolonge prend la pipe pour fumer, mais Lianja le saisit au cou. Nko-

la te: Áyaáká w'òle ô nsombo ékám móngó, ko bína ínjéna." Ko nsombo äobína. Ko Nkolonge te: "Áa, ale ô Lianja, nsombo ébwákí ntábínáká." Nk'änko äolota la loángu fí, bwó.

Lianja ko äoyasafola límá lifoku, mpé äotswá ële nkâna Nsongó. Äolosangela ng'ókí'ndé la Nkolonge. Nkâna mpé ásanga: "Balá, kalímwá mbuli, kelá óótugame ndá ilónga ikáé yá mbuli." Lianja äøkenda ko äoyatúngya nd'ilónga ngá mbuli. Nkolonge äoyá, endé te: "Áyaáká nyama ékám móngó áyaléfolé nd'ilónga, kelá íkwämbólé." Lianja mpé äoyaléfolá. Ékí Nkolonge wëne ng'ókó mpé äolota la loángu.

Lianja äoluta ële nkâna mpé äolosangela lénkíná ng'ókí'ndé la Nkolonge. Nsongó te: "Kendá yöbunde ndá linkó likáé, kelá ófaningwe ntelá." Lianja äøkenda ko äófaníngwáká ô ntelá. Nk'änko mpé Nkolonge móngó äoyá, endé te: "Áyaáká w'òle ô ntel'ékám móngó, óyaókólé ô wë móngó, kelá íkokolé." Ntelá ëolíma ekó móngó ko ékwá nd'änsé. Nkolonge la loángu fí, äolota.

Lianja ko äoluta ík'ële nkâna. Nkâna te: "Kendá yökálimwe lokónyi lökáé nd'ítót. Ngá äoyá öfetsa tsá, kelá wökandé." Lianja äökita mpé äofaningwa lokónyi. Nkolonge äoyá ko äosangela nkónyi ikáé te: "Ngá w'òle lokónyi lökám móngó, fetá ô wë móngó, kelá íjótumbe nyama." Nk'änko mpé tsá tšöfeta, mpé Nkolonge la loángu fí: "Wë Lianja ófaómbáta, ímpókobúnga."

Lianja äoluta ële nkâna, ko nkâna te: "Kendá yötswe ndá ifofó ikáé yá janga, ngá äoy'ómela, kelá wökandé." Lianja äøkenda ko äolotswa ô nd'ifofó. Loló Lianja áátáká wányá, ntáfúkákí lénkíná. Nkolonge mpé äoyá límá ngonda ko äokola ifofó ikáé yá janga, ko ásanga: "Ngá w'òle ifofó ikám móngó, yáká ané ô wë móngó." Ko ifofó yökisa ô kóó, ko Nkolonge äolúkumwa, ásanga: "Öné nkína Lianja ändénga."

Äolémala lénkíná mpé äoluta, ko äotéfela lénkíná te: "Áyaáká w'òle ík'ifofó ikám móngó, bambólá ikáyá inko indóngí." Ikáyá ífóambwé. Nk'änko ko Nkolonge äokola ifofó te ámele ikáyá, ko Lianja äolokanda ndá nkíngó jao. Ko Nkolonge ásanga: Fafá

longe supplie: « Père Lianja, ne me tue pas, prends-moi dans ta suite. » Lianja se lève et se rend avec lui chez Nsongo. Nsongo lui dit: « Non, amenons-le. » Ils se mettent debout et partent.

12. BƏNGWA, FILS DE NSONGO

Ils marchent longtemps. Bolonga qui marche en avant dit: « Logeons ici. » Tous le rejoignent, on déblaie, on plante, on construit des huttes et on mange. Ils repartent et Lianja arrive chez lui au village de femmes.

Nsongo se rend en forêt pour cueillir des jeunes pousses(40) et elle y pleure: « Maman, je vis seule avec Lianja, je n'ai pas de mari. » Tout à coup elle entend derrière elle un enfant qui l'appelle: « Mère Nsongo, attends. » Un jeune garçon arrive et dit: « Je te veux comme mère. » Nsongo répond: « On ne possède pas d'enfant en le berçant sur les genoux. » (41). Le garçon dit: « Je serai ton enfant. » Nsongo le prend et arrive avec lui chez son frère en disant: « Lianja de ma mère, j'ai un enfant. » Lianja accueille très bien l'enfant et lui donne vingt anneaux, disant: « Va chercher une femme. » Et le garçon part pour se choisir une épouse. Il chante:

*Je suis Bəngwa, Bəngwa le chercheur de femmes;
le chercheur de femmes, le voici.*

Bəngwa entre chez une femme, nommée Itataloola et ils s'aiment mutuellement. Pendant la nuit, quand ils sont couchés, la femme laisse échapper un vent. Et Bəngwa la répudie pour cela.

Bəngwa arrive à un autre village, du nom Ikenyola et y trouve une très belle fille, nommée Nsongwasilə (42). Ils s'aiment. Bəngwa s'informe de son père et de sa mère et elle répond: « Ils sont morts. » Bəngwa alors: « Je ne t'épouserai pas, tu as ni père, ni mère. »

(40) *Wéyá*, jeune pousse blanche de *Sarcophrynium*, mangée comme légume.

(41) Cfr une variante de ce proverbe dans G. HULSTAERT, *Proverbes môngo* (Tervuren, 1958), p. 24, n° 44: *báfóát'óna l'efelə*.

(42) Nom composé de *nsongó* et *basilé*, tarsiers.

Lianja, tommomáké, ónjilé ô nd'ólóngó." Lianja äolémala ko äökenda l'endé äle Nsongó. Nsongó mpé ásanga: "Bolótsi tükende l'endé." Bäolémala ko bäökenda.

12. *Bɔɛngwá, bɔn'ɔa Nsongó*

Bäotámbole kaakaa. Bolónge ötswá josó ásanga: "Tóetame liláko." Báumá bäökita ängo ko bäosála, bäolóna, bäotónge tɔlɔmbe ko bäólá tóma. Bäökenda kaakaa ko Lianja äökita ô nd'ólá bökéé móngó wáte ndá bonange w'ämat'ämato.

Nsongó äolémala ko äotswá ökúmáká byéyá ndá ngonda, ník' ekó mpé äolela te: "Ngóya e, tókisake ník'emí la Lianja kika, tófóáte l'äa jwende e." Ko öke ô nd'áfeka bóna ábeleje: "Ngóya Nsongó e, ombóna e." Bónšlu öngo äoyá ko ásanga: "Emí njökolanga la nyangó." Nsongó mpé te: "Ntäátáká bóna l'efelb." Bónšlu mpé ásanga: "Emí nde ô bón'öké." Nsongó äolokola ko äoyá l'endé nkána, endé te: "Lianja já ngóya, emí njöát'öna." Lianja äolamba bóna ô l'ólótsi, ko äolokaa bakongá ntúkw'ífé, ásanga: "Kendá yásake wálí." Lóló bón'öngo átswákí wáte ösónáká bámató nsöona. Äolémbe te:

*Emí Bɔɛngwá, Bɔɛngwá esona éy'ämato e,
eson'éy'ämato e, öye.*

Bɔɛngwá äotswá äle bómot'öms öa nkómbó Itatáloóla ko bäolangana íy'áfé. L'otsó ko baétsí ko bómoto äolúla jesu. Ko Bɔɛngwá äolotóna ník'ängko.

Bɔɛngwá äökita bonange böms wá nkómbó Ikenyola ko äotána bómot'öms öa lifokú móngó, lína líkáké Nsongwásíle ek'afokú. Íy'áfé bäolangana. Bɔɛngwá äolúola is'ä nyangó ko ásanga: "Bäowá." Bɔɛngwá te: "Mpaókokola, w'öfa l'is'ä nyangó."

Il continue sa route, arrive à Longilima et y rencontre une jeune femme, nommée Losau. Elle habitait une maison dont elle ne sortait jamais. Bøengwa entre dans la maison, ils s'aiment lui et la femme. Aussi la mère et le père de la fille étaient à la maison. Ils sortent et Bøengwa donne aux parents de la fille le panier d'anneaux que Lianja lui avait remis.

Les alliés n'avaient pas encore déballés les anneaux quand Bøengwa était déjà parti avec Losau. Quand ils déballent le panier, ils y trouvent cinquante pierres. Le beau-père se met en route et suit son gendre. Il arrive chez la mère Nsongo et l'oncle maternel Lianja. Il leur dit: « Votre fils est venu demander ma fille en mariage, mais il n'a pas donné d'anneaux, il m'a laissé un panier de pierres. Me voici, donnez-moi des anneaux que je les emporte. » Lianja sort trente-deux anneaux et les lui donne. Il retourne chez lui. Le beau-père et les siens restent chez eux. Les alliés chantent à son conte:

Je suis le pholidornis dans la clairière de la forêt.

Je suis le pholidornis.

Le beau-père étant parti, Lianja et les siens demeurent chez eux avec la jeune mariée.

13. PALABRES DE FEMMES

Lianja appelle tout son monde et leur dit: « Venez, faisons un lieu de marché. » Toute la bande se réunit et ils font un lieu de marché.

Lianja retourne à la maison. Après il se rend au village Kili-móngo chercher une femme et il revient avec elle. Durant deux mois ils vivent ensemble, puis la femme va habiter chez un autre homme. Lianja dit à une de ses épouses de l'accompagner et ils partent pour aller reprendre la dot. Ils arrivent au village de la femme divorcée. Lianja dit: « Rendez-moi la dot. » Les alliés répondent: « Depuis que notre fille est chez un autre mari, on n'a pas encore donné de dot » (43).

Lianja reprend: « Je vais le dire à votre patriarche. » Le patriarche appelle le père de la femme, mais celui-ci ne veut pas

(43) Quand une femme quitte son mari pour cohabiter avec un autre, celui-ci doit restituer la dot à la famille de la femme. Celle-ci ne rend en général la dot au premier mari qu'après avoir reçu la dot du second.

Āoleka ko āokita Longilima, āotána lifokú limš lína Losáú. Endé áoyáká ô nd'ílmbɛ, áfóle ndá foléfolé. Bɛngwá āɔɔtswa nd'ílmbɛ ko bāolangana endé la bómoto. Ko nyangó l'isé éa bómoto bal'ékš. Bāolóla ko Bɛngwá āotómbela bióto byā bómoto bɔngɔɔɔ w'ākonga bākí Lianja wokaáká.

Ô bakiló batáfškwɔla bakonga ko Bɛngwá ākwenda endé la Losáú. Íš te bákɔwɔle nd'áfeka ko bikénjé ntúkw'ítáno. Bokiló āoyá, āolokíma. Āokita éka nyangó Nsongó la nyangómpáme Lianja. Ko āolasangela te: "Bóna ókínyó átswákí ókumbola bón' ókám̄n̄ ōw'ómoto, lɔlš ntákaá baúmbá móngó, endé āotswá óntsíkela ndé bɔngɔɔɔ wā bikénjé. Balá emí njôyá, lónkaá baúmbá, ítómbe." Lianja āokola bakonga ntúkw'ísáto l'áfé mpé āolokaa. Endé mpé āoluta nd'ólá. Bokiló l'ána bāotsíkala ék'ís. Bakiló bāolowěmbela te:

Ńkime sélé balong'okonda,

ńkime sélé öye.

Ĕkí bokiló kwendé ko bāokisa íš la wálí ókíš.

13. *Bakamba b'ámato*

Lianja mpé āoléta banto bākáé báumá, ásanga: "Loyáká tswéme etúlo éa ndombá." Botóngá bóumá bāotákana ko bāolema etúlo éa ndombá.

Lianja āoluta nd'ólá. Ńk'ánkó āotswá bonanga bšmš wā nkómbó Kilimɔngɔ ókola wálí, ko āoyá l'endé. Bāokisa nsánjá ífé, mpé wálí āokumbwa éka jwende lšmš. Lianja āolémapa wálí šmš ókaé ko bākwenda óúndola baúmbá. Bāokita nd'ólá wā wálí ónko ókumbwákí, Lianja te: "Lónkaá baúmbá." Bakiló te: "Límá ékí wálí okumbwáká, batáfštoyéla baúmbá."

Lianja te: "Njótswá ósangela bokulaka ókínyó." Bokulaka āo-

s'y rendre. Il chante:

*Je ne vais pas chez Bəngwa,
l'aiguiseur écrouit les outils (44).*

Bəngwa est le patriarche du village, et le père de la fille qui s'oppose à y aller, est Boine. Bəngwa chante:

*Je ne vais pas boire chez Boine,
Boine, l'homme hostile (45).*

On appelle de nouveau Boine qui s'amène et entre dans la maison du patriarche. Son gendre dit: « Tu as dit que tu ne viendrais pas chez Bəngwa, n'est-tu pas chez lui maintenant? » Et il répond:

*Je suis venu chez Bəngwa pour une palabre,
Bəngwa aime trop les discussions.*

Là-dessus ils discutent l'affaire et on rend la dot à Lianja. Lianja dit: « Bien, je m'en vais. » On emballe les anneaux et il part avec sa femme. Quand ils arrivent à un petit ruisseau, la femme dit: « Lianja attends que je me baigne. » Le mari l'attend jusqu'à ce qu'elle a fini. Arrivé à un autre ruisseau, elle dit à son mari: « Attends, que je me baigne encore. » Le mari répond: « Tu es trop vaniteuse, je pars. » Et après on y tua la femme. Lianja chante: « Trop soucieuse d'apparât, tu porteras un jour ton apparât au cimetière. »

Il arrive chez lui. On lui demande des nouvelles. Il répond: « On m'a rendu la dot, et la femme qui m'accompagnait était trop fière, elle est morte en route. » Sa première femme entonne le chant:

*Saluez Lianja,
hourra, le patriarche est retourné.*

Là-dessus Lianja annonce: « Ma femme est morte, je vais en informer son père. » Il part, mais le père de cette femme était très violent, on lui appliquait le proverbe: « Toi, le brave, tu fais marche arrière. » (46).

(44) *Bəngwá*, nom propre, donne ici un jeu de mots avec *bəngwá*: aiguiseur.

(45) *Boiné*, formé du radical verbal *-in-*, haïr, donne lieu à cette explication: *Boiné wă tolanga*: Boine l'hostile.

(46) Le dicton est employé pour se moquer de quelqu'un: « Tu étais brave dans le combat, pourquoi fuis-tu maintenant? ».

léta isé ěy'omoto ko ntálangá t'átswe. Āolémba te:

*Mpótswé ěk'Ǿengwá,
BǾengwá ěsámola lifeko.*

BǾengwá wáte bokulaka, ko bomóngó bóna őfeja te áfótswé wáte Boiné. Ko BǾengwá āolémba te:

*Mpótswé ěmela ěk'Oiné,
Boiné wǎtolanga.*

Bāoléta Boiné mp'āoyá, āokita nd'ilombe y'ónkonji. Bokiló te: "Ōsangákí te ófaókita ěka BǾengwá, ná őokita ānko áf'ěka BǾengwá?" Ko endé te:

*Njǎki likambo ěk'Ǿengwá,
BǾengwá āofénda ntembe.*

Nk'ānko bāokela boloi ka bāokaa Lianja baúmbá bǎkáé. Lianja te: "Bóltsi, emí njǎkenda." Bǎokoma baúmbá ko endé la wálí bǎokenda. Bákite nd'íkeli imš ko wálí te: "Lianja ómbóndé, njǎk'āsi." Bóme āolójila, āosíja. Bákite nd'íkeli imš ko āosangela bóme lěnkíná te: "Ōnjilé, njǎke bási lěnkíná." Bóme te: "Wě ólang'okómbé, otsikalaka, emí njǎkenda." Ěndo nd'áfeka báoma wálí. Lianja āolémba te: "W'őa nkang'okómbé, otómbak'okómb'á likila."

Endé āokita bolá nk'omóngó. Bāolouola nsango. K'endé te: "Bāonkaa baúmbá, ko wálí őtswákí l'emí āofénd'okómbé ko āowá ndá mbóka." Wálí őa mpaka āotúwa njémbǎ te:

*Losombólá Lianja e,
Byolól'ókulaka āoyá e.*

Nk'ānko mpé Lianja te: "Wálí őkárń āowá ko njótswá ősangela isé ěkáé." Átswe ko isé ěa wálí jǎle móngó, bāolokela lombóngó te: "Wě nkanga wǎle őoluta nd'áfeka."

3. LIANJA CHEZ LES LILANGI

1. LONTENGYA ET MOMBE VONT À LA CHASSE

Il y avait une épouse et son mari: l'homme s'appelait Lontengya et la femme Mombe. Ils souffraient d'un manque de viande. Bombaku (47) arrive et leur demande: « Désirez-vous de la nourriture? » — « Oui, donne toujours. » — « Allez à la forêt », dit-il, « coupez des fibres, tressez des cordes et faites-en un filet. Après vous prendrez un chien, vous encerclerez une partie de la forêt et vous mettrez le chien au cercle. Et quand le chien aboie, le gibier sortira des tanières. »

De cette manière ils tuent beaucoup de bêtes: sangliers, antilopes, porcs-épic, écureuils et beaucoup d'autres bêtes encore. L'épouse était restée au campement.

« Oh, Bombaku nous a donné un conseil épatant! Que faire maintenant? » C'était l'épouse qui posait cette question. Son mari répond: « Nous avons obtenu la nourriture par notre travail ardu. » Et il ajoute: « Maintenant nous avons à manger, prépare un pot de bananes, nous étions dans la pénurie et nous mourons de faim. Moi je dépècerai le gibier et je préparerai la viande. Toi prépare ton pot de bananes. »

Le mari reprend: « Mon épouse, nous avons maintenant un pot plein de viande et un autre plein de bananes, mais je ne vois pas de feu. Que faire? » Il ajoute: « Je vais couper du bois de chauffage, car Bombaku a commandé d'être laborieux; je vais couper courageusement du bois de chauffage. » L'homme s'en va et trouve deux morceaux de bois. Sans hache et sans couteau il brise le bois de ses mains. Alors il ajuste les bûches, mais ils n'ont pas encore du feu. Il prend un morceau de *bonsange* (48) et commence à frotter, mais il n'obtient pas de feu.

(47) L'être mystérieux Bombaku intervient à plusieurs reprises dans cette version de Lianja. Il donne des conseils: on entend sa voix, mais on ne le voit pas. Nous avons l'impression qu'on désigne ici un mâne, nommé Bombaku.

(48) *Bonsángé*: arbre *Xylopi aethiopica*. On se servait de ce bois pour fabriquer les allumes-feu.

3. LIANJA JÄ LILÁNGI

1. *Lonténgya la Mómbé bãotswá mpao*

Wájí la bóme: jende Lonténgya, bómoto Mómbé. Bãolóka jilo bouké móngó já nkó tóma. Bombaku, bont'õmõ, äoyá k'ásanga: "Lólanga te njólókaá tóma?" "E ndé, ótokaá tóma." Ásanga: Lontsõ, bkendá nd'òkonda lóótene nkósá ko lóósinge bekulu, mpé lókele botái. Nd'áfeka lókole mbwá, lólinge elongá nd'òkonda ko mpé jûse mbwá nd'átényi. Ko ngá mbwá ëolólomwa, nyama bãolísua límá batóká."

Nk'ãnko bant'ãnko bãooma nyama bouké móngó: nsombo, befalá, byikó, biséndé, la imõ bouké. Wálí ákótsíki nd'ésasa.

"Áo! Bombaku äotolaka é lilako móngó! Nã tókele ngámó?" Wájí äolouola ng'õsõ. Bóme ásanga: "Tõoáta tóma la bóló." Bóme mpé äkela: "Tõoáta tóma, loló wë katsá bankõ, mpoké ëa bonéne móngó, tõowá la boóla wã tóma, wã jilo. Tõowá la njala. Em ñsese nyama ñk'em móngó ko ñkatse. Wë õ mpoké ëa bankõ ko ókatse."

Ásanga: "Wáj'óká, tõosíl'óata mpoké ëa nyama, wë mpé mpoké ëa bankõ, ña ñjéna wãnde nkó tsã. Nã tókele ngámó?" Ásanga: "Nsõtsw'óuna nkónyi, elok'ëa Bombaku átéféláki wáe lokéma bóló, ko nsõtsw'óuna nkónyi õ la bóló." Jende mpé äotswá ko äotána nganja ífé. Nkó liswá, nkó ikókó, äouna nganja inko õ la bóló bókáé móngó. Nk'ãnko äolonga nkónyi kika ko õ báfóáte tsã. Äokola nganja emõ bonsángé k'äoy'osiya ko éfõfeté.

« Mon épouse », dit-il, « entonne un chant que l'allume-feu prenne feu. » Et la femme entonne un chant en disant:

L'allume-feu a son maître à frotter.

Là-dessus le feu sallume. « Mets ton pot de b'ananes sur le feu, » dit-il à sa femme, « moi j'y mettrai mon pot de viande. » Ils le font, bavardent continuellement et se sentent heureux, parce qu'ils ont de quoi manger.

Ils disent: « Comment restons-nous ici sans maison? » Lonte nya dit à sa femme: « Chante que je coupe des pieux pour notre maison. » Et la femme entonne:

Coupe un boembe comme pilier de notre maison.

Là-dessus l'homme coupe des pieux et les fiche en terre. Et la femme chante de nouveau:

Coupe un bonsange comme poutre de notre maison.

Et l'homme coupe des poutres, les place et les lie avec des lianes. La femme entonne un autre chant: « Va couper des feuilles pour couvrir notre demeure. » Le mari coupe des palmes et couvre la maison. Pendant qu'il le fait, les feuilles s'affalent. Et il dit à sa femme: « Chante, nous couvrirons la maison après. »

Je lie des feuilles pour revêtir les parois de la maison.

Il couvre la maison qui est ainsi terminée. Il dit à sa femme: « Enlève un peu le couvercle du pot pour voir les bananes et bats-les pour manger. » La femme enlève le couvercle des bananes, mais elles ne sont pas encore cuites à point. « Couvre le pot, » dit le mari, « remets-le sur le feu et chante, ainsi les bananes seront cuites plus vite. » La femme chante:

Cuissot, bouillis, bouillis, moi je chante.

Attends que je chante un autre refrain:

Petit pot que j'ai mis sur le feu, bourdonnement du pot.

Le mari se sent heureux et dit: « Enlève le couvercle des bananes, que nous mangions. Mais attends que mon pot soit prêt d'abord. » Et il chante:

Pot que j'ai mis sur le feu, bourdonnement du pot.

K'ásanga: "Wáj'ókárń, túwa jambo, kelá yifó ífete." Mpé wájí äotúwa jambo, ásanga:

Yifó ile l'omóng'ósiyaka.

Ńk'ánko tsă kabu töoambwa. Ákela wálí: "Wě kats'ékě mpoké ěa banko, mp'émń íkatsé ěkárń ěa nyama." Mpé băokatsa, ko băosoola, băosoola, băolóka bolótsi ntsín'ěa băoáta tóma.

Bákela te: "Ńna tokisi ô ng'óné nk'ílombe ngámo?" Áokela wájí te: "Ěmba nsao, kelá íkote bakonji bă boyalo." Wálí äotúwa jambo te:

Téna bəmbé, likonjesasa.

Ńk'ánko jende äoténa bakonji k'ăolubya ô báumá. Ko wájí lěnkíná mpěnyí te:

Téna bonsángé, botóndo w'ílombe.

Jend'ěk' äoténa botóndo, äolíla k'ăokangita bekolí. Ko wájí äotúwa imš jambo te: "Kendá yötene nkongo, kelá óteje boyalo." Bóme äoténa nkongo ko äotéja. Ńk'ätéja ko nkongo ífolomwa. K'ăokela wájí te: "Túwa jambo, mpá tótej'ílombe."

Ńtéja ndé lokongo j'ókúta mbulú e.

Äotéja ílombe mpé yösíla. Áosangela wájí te: "Búmbólá mpoké felé tsěne banko, kelá wáfomé mpá tóle mó!" Wájí äoumbola banko, loló banko báfóyé. Bóme ásanga: "Lembá ko utsá ndá tsă, ko ěmba nsao mpá báye." Wájí k'ăolémba, ásanga:

Itumbó felá, felá, ndófela.

"Ómpalé ínjembe ěmš."

Impömpoké iki'm'ókatsá, balúngúlung'ă mpoké.

Bóme äolóka bolótsi k'ásanga: "Búmbólá banko, kelá tóle. Loló bokalá ónjil'émń ōa jende índe ěkárń mpoké." Őa jende äolémba, ásanga:

Mpoké ěki'm'ókatsá, balúngúlung'ă mpoké.

Quand le mari enlève le couvercle de son pot, la viande est bien cuite. La femme rit et dit: « Nous nageons dans l'abondance. » Elle bat les bananes, mais en vain. Son mari lui dit: « Chante que les bananes amolissent. » La femme entonne:

Moi Mombe, je bats les bananes comme partout.

Alors la bouillie de bananes devient tendre. Le mari creuse un grand puits, cherche de larges feuilles de bananes et les étend au milieu du puits. Il cherche toutes sortes de feuilles de la forêt, les froisse, enlève le pot de viande du feu et verse la viande sur les feuilles du puits. La femme s'assied sur un tabouret d'un côté du puits et le mari de l'autre.

Et l'homme dit à sa femme: « Prends un vase d'huile et verse le sur la viande. » Et le mari dit encore à sa femme: « Goûte la viande si elle est bien salée. » La femme prend une banane grosse comme une cuisse, la trempe dans la sauce; après avoir trempé la banane, elle saisit un porc-épic entier et mange. Le mari reprend: « Goûte encore. » Elle prend une cuisse de sanglier et la mange.

2. DÉFENSE DE MANGER LA VIANDE

« Oh », dit le mari alors, « mange-t-on ainsi en temps de famine? Attends un moment. Cesse de manger, nous demanderons d'abord la permission au propriétaire de la forêt. » — « Propriétaire de la forêt, propriétaire de la forêt, est-ce que ma femme peut manger de cette viande. » Et le propriétaire de la forêt répond en chantant:

*Qu'elle ne mange pas, de peur que l'endroit ne soit
rendu stérile.*

Quand la femme entend cela, elle pleure et cesse de manger. Le mari mange comme un ogre et a fini. La femme prend un morceau de sel et des bananes et les trempe dans la sauce.

Le soleil se couche. La femme pleure de nouveau et chante en se lamentant:

*Mon mari mange de la viande,
moi, son épouse, j'attends.
Moi, son épouse, la danseuse souple, je suis triste.*

Bóme úmbole ko nyama yčyá ô bolótsi móngó. Ko wájí žsɛka kyɛɛ, asanga: "Töoy'ówá la tóma." Wájí áfome bankɔ, ô bontuka. Ko bóme žolosangela: "Émba nsao, kelá bankɔ bátɛkɛ." Wájí žotúwa nsao, ásanga:

Emí Mómbé, emí mpomake l'oilaila.

Ňk'žnko bankɔ bžtɛka ô bolótsi móngó. Ko bóme žotsíma lifoku bonéne móngó. Ko žokola nkásá yž nnéne móngó yž banko k'žotanda ņk'ekó nd'žtényi bž lifoku. Žokola nkásá iumá y'žkonda, aóbúne k'aókátólé mpoké ža nyama, k'žoluteja nyam'iumá ndá lifoku ndá nkás'inko. Ko wájí žotsúkala l'ebóngá wíjá lifoku. Ko bóme žotsúkala l'ebóngá wíjá lifoku.

Mpé ža jende žokela wájí te: "kolá bolóngwá wž baúta, itéjá ndá nyama." Ko bóme žokela wájí lěnkíná te: "Meká nyama nkína žle l'okwá." Bómoto žolámbola linkɔ bonéne ng'žfelɔ. Žotufa, žkí'nd'žtufé, žokola lá linkɔ ko l'žnkúnju w'ikó. Mpé žmela. Ko bóme ásanga: "Kong'ómeka lěnkíná." Žolámbola lěnkíná lokolo jwž nsombo k'žmela.

2. Ekila ža nyama

Bóme mpěnyí: "Áo! tóma tswž njala, žlá ng'žnyí ngámó? Óma felé. Tsíka tsúole bomóng'žkonda." — "Bomóng'žkonda e, bomóng'žkonda e, la wáj'žkám žle tóma tžné é?" Bomóng'žkonda žolamba ndá njembo:

Taléké, taléké, ifen'ifófena.

Žkí wájí wžke ngá žnko, žolela, k'žotsíka, áfólé. Bóme mpé žolé, žolé k'žosíja. Wájí mpé žokola ô bokwá l'ankɔ kika bžtímá k'žotufa.

Jéfa mpé žlílá. Őw'žmoto žolela lěnkíná k'žolémba nsao, ásanga:

Bóm'žkám žleke nyama, žleke nyama.

Em'óa wájí ņkitak'ansé, ņkitak'ansé.

Emí ža wájí la isei, elnguma.

La femme dit: « Lontengya, le soleil se couche, où vas-tu dormir? Tu auras ta couche et moi la mienne. » Et elle entre dans la chambre et se couche.

Le mari reste sur la véranda: il n'a pas de lit et reste accroupi. « Que faire, » se dit-il, « comment me protéger contre les moustiques? » Il a une idée: « J'aspirerai tous les moustiques par mon nez. J'aurai recours à des sortilèges; ils entreront parce qu'il fait froid. »

Puis le mari ouvre doucement la porte et entend que sa femme dort profondément, elle ronflait. Ayant aspiré les moustiques, il entre et par son nez il souffle les moustiques dans la chambre où se trouvait sa femme. Les moustiques piquent la femme qui se frappe pour les tuer et dit: « Je ne me trouvais pas ainsi. » — « Qu'y a-t-il? » demande le mari. « Ne me questionne pas, » répond la femme, « nous ne vivons pas en bons termes. » — « Je chasserai les moustiques pour toi, » continue le mari, « après tu dormiras. » La femme répond: « Oui, mais tu ne te coucheras pas près de moi. Chasse les moustiques et sort par après. Tu ne peux dormir auprès de moi. »

Le mari cueille des feuillages et en prend une touffe dans chaque main. Il dit: « Couche-toi et tourne-toi sur le côté. » La femme: « Mais tous ces moustiques alors? » — « Ce n'est pas grave, couche-toi. » Le mari chante et frappe du rameau:

Moustique tu trames contre moi en forêt.

La femme dort. Les moustiques s'envolent. La femme dort comme morte. Le mari se penche et se couche près de sa femme. Ils dorment profondément et la femme ne sait pas que son mari est couché près d'elle.

Le soleil se lève. Le mari prend son filet et le met sur l'épaule; il prend cinq lances et les tient; cinq harpons et les tient; sa gaine et la porte en écharpe; son chapeau à plumes et le met sur la tête; des hochets et les lie aux jambes, le grelot et le lie au cou du chien.

« Non, » dit la femme, « rends les harpons et mon chien. » Le mari la craint et rend les objets. La femme lui dit: « Ecoute, travaillons courageusement, comme Bombaku nous a commandé. Toi, mon mari, tu iras tendre des pièges et creuser des puits de

Ko wájí ásanga: "Lonténya e, jéfa jöläla, ná w'öetsí olóko nkó? Wě ekě ntangé mp'érn ekárn ntangé." Ko wájí äolotswa ndá loulú äolimbwa.

Bóme mpé äotsíkala ô ndá mbalasái. Ko bóme áfóáte ntangé, atsúkájí ô nsónjámá. Mp'ásanga: "Ná níkele mó? Mbémbélé l'ouké, ná nídeke nkó?" Ásanga: "Njete mbémbél'iumá, ko bótswé ndá jólo likárn. Ern nde l'ofiló ko bifotswa, ntsín'ëa mpiö ëolekola."

Ko bóme äokombola ilömbe ikóké, ko ôke wájí äolimbwa wâte baísiló bã bóló móngó, äoköla. Ěkí jende obéláká mbémbélé, mpé äokombola ko äofufola mbémbélé ikí ndá baólo nd'ilömbe ilé wájí. Mbémbélé yölámata wájí ko wájí äokúnda mbémbélé k'ásanga: "Ntsíki ng'ösó mó!" Bóme ásanga: "Önko é?" Wájí te: "Ámbya l'önjúol'erín, ern la wě tófa boseka." Bóme te: "Kelá níkwité mbémbélé, mpá wímbwe." Wájí te: "E ndé, loló ófímbwe ël'erín. Yönjité ô njíita mpá wôle. Ófímbwé ané ël'emí."

Bóme äobúna baúnja: banyí loló, banyí loló. Ásanga: "Bétámá ko kengámá." Wájí te: "Ná mbémbélé bouké mó!" "Nkó jói, bétámá." Bóme äolémba nsao, ákúnda empompo:

Lombémbélé ö, lonkúngí lá ngonda o.

Ko wájí äolimbwa baísiló kao. Mbémbélé yölota. Wájí äolimbwa wâte eléngé ëy'iwá. Ko bóme äöselama ko äoétama ník'änko ële wájí. Bäolimbwa bao, bao ko wájí ník'áfée te bóme aétsí änko.

Jéfa jökyá. Bóme äokola botái, äosâtela; äokola bakongá bátáno, äokíta; äokola besuki bétáno, äokíta; äokola eláko, äosâtela; äokola esásalá, äolóta nd'ötsá; äokola basángá, äolóta nd'ëkolo; äokola bolefó, äolemba mbwá ndá nkíngó.

Wájí ásanga: "Lakó, utsá besuki la mbwá ekárn." Ko bóme äololota, äolutsa belem'ëumá. Wájí ásanga: "Balá, yáká tókambe belemo ô la bóló ng'ókí Bombaku otosiséláká. Wě bóme kéndá ô

chasse. Moi, ton épouse, j'irai à la pêche. En pêchant j'aurai ma part de la peine. »

3. MOMBE VA À LA PÊCHE

L'homme part. La femme s'en va de son côté et trouve un ruisseau un peu plus loin. Elle arrive à l'étang et y voit des poissons: toutes les espèces créées par Dieu. Elle construit une large digue et la termine. Elle court vite à la hutte pour chercher son panier à écoper, son panier à poisson et sa hotte (49). Elle revient à l'étang et se met à écoper. L'eau de l'étang ne diminue pas. Alors elle entend à son oreille: « Chante un refrain. » Elle regarde en tous sens, mais ne voit personne. La femme entonne un chant:

*J'écopé l'endroit à poisson, un endroit poissonneux,
noir, noir. (50)*

Le chant est terminé. L'eau de l'étang lui arrive à la ceinture; au début elle lui arrivait jusqu'au cou. Après un seul refrain l'eau est descendue jusqu'à la ceinture. La personne mystérieuse lui dit: « Mombe, chante encore un refrain, que l'étang se vide. » Elle rit, parce qu'elle voit déjà le dos des poissons. Elle dit: « Que cherchons nous? Nous cherchons du poisson, nous cherchons du gibier, nous cherchons de la richesse, moi et mon mari. » Puis elle entonne un autre chant:

J'écopé, le petit étang profond ne veut pas sécher.

Enfin l'étang est vide. Elle prend beaucoup de poisson. Elle en ramasse beaucoup et retourne à la hutte. Elle amoncelle le poisson. Elle en fait des paquets: elle en a bien cent. Elle construit une étagère très longue, allume dix-huit foyers. Elle boucane le poisson, l'étagère en est remplie. Elle prépare des bananes et en fait des boulettes. Toute seule elle mange dix boulettes et deux paquets de poisson. Puis elle se repose.

(49) *Eókó*: un panier tressé très serré, qui est surtout employé pour écoper l'eau d'un étang endigué avant la pêche.

Ilóló: panier à poisson à espaces allongés, qui sert aussi à la pêche par écope-ment: l'eau puisée au moyen de l'*eókó* est versée dans ce panier, fixé par terre, l'eau s'écoule par les espaces et les poissons sont retenus.

Ifóle: hotte dans laquelle on transporte des charges sur le dos.

(50) *Lífílfí o yóó*: mots qu'on trouve dans des formules de malédiction. Le sens m'en échappe ici.

yšlefake balónġa, yötsimake řík'afoku. K'emí öa bómoto řítswe ö šéláká nsé. Ko říjóomáká ö nsé, říjénáká řík'ěkář élo."

3. Mómbé äotswá nsé

Jende äokenda. Ko wáji äokenda, řík'isíši k'äotána bokęji. Äokita nd'étsímá, êne nsé bouké móngó, íumá ikí Njakomba. Äolúka nkongé äa bonéne móngó k'äosíja. Äolúkumwa, äotswá nd'éšasa ökola eókó, l'ilóló, l'ifóle. Äoyá nd'étsíma, äoléla. Etsíma éfókáše. Öke ö ndá litói: "Émba nsao émško." Ko álalenge, áféne ö l'önto nyéé. Ko bómoto äolémba nsao, ásanga:

Ñdelake ióko, lotóko nsé.

Lífilífi o yó.

Äosíja. Elia mpé öokita nd'önséngé, éki wáte ndá nkíngó. Ko ö ndá nsao émško, bási bäokita ndá bonséngé. Bonto ásanga: "Mómbé ö, émba éš nsao, kelá elia ékase mó." K'äöšeka hae, hae, ntsín'ěki'ndé wéne nsé yötúmya bekongó. Ásanga: "Tóénga ná o? Tóénga nsé e, toénga nyama e, toénga baúmbá erí la bóm'ökář." Nk'änko äotúwa jambo wáte:

Ñdelake éfüté l'ökása, ilalia y'itókómélá.

Elia öokása kású. Äooma nsé bouké móngó. K'äolámbola nsé téé téé, äokita nd'éšasa. Äotója beloí, beloí. Äolútaka bentsingá kao kao, bonkámá. Äokela bolíko botále móngó, äokela tóót jóm la moambi. Äolita nsé, ko yökáma nd'ólíko. K'äokatsa banko, k'äofoma bempta bouké móngó. Äolé bempta jóm la bentsingá béfé endé móngó. Nk'änko äotsúkala.

Le soleil décline, c'est l'heure du soir (51), elle se dit: « Le soleil se couche, j'irai à la rencontre de mon mari. » Elle suit la piste que son mari a prise et y trouve du gibier pendu: des oiseaux, des singes et beaucoup d'autres bêtes. Elle avance toujours et voit son mari qui tend le ressort d'un piège, mais elle ne l'appelle pas. Son mari a l'impression que quelqu'un s'approche et cherche cette personne. « Qui est là? Est-ce qu'il y a quelqu'un? Qui est là? » Et il continue: « Que tu sois homme ou femme, chante que je sache qui est là. » La femme chante:

J'ai trouvé Lontengya qui coupe des lianes.

Le mari rit et dit: « Comment es-tu venu ici? Par quelle voie pourrions nous retourner? » C'est le moment du jour où le lémurien s'enduit de kaolin (52). Elle avait trouvé son mari loin dans la forêt. L'homme dit: « Viens, nous partons, d'ici il est loin. » Et ils se hâtent.

Quand ils s'approchent du campement, le mari lui demande: « N'as-tu pas l'odeur d'une femme qui est allée à la pêche? » La femme répond: « Tu es un voleur (53), attends, tu en mangeras du poisson aujourd'hui. » Ils arrivent à la hutte et le mari s'écrie: « Oh, quelle épouse épatante! Nous nageons dans l'abondance! » La femme veut ouvrir les paquets de poissons, mais son mari lui dit: « Non, donne-moi d'abord des *byenge*. » Et la femme lui en déballe quinze. Elle les lui donne et le mari mange; quand il a fini, il rend.

Et la femme lui dit: « Tu vois, c'est parce que tu les manges l'estomac vide. » Et elle ajoute: « Mangeons un vrai repas » (54). L'homme ne refuse pas. Il dit « Mange, mais donne-moi du sel à croquer. » Elle lui donne un morceau de sel et il le mange en croquant. Ayant fini, il dit: « Donne-moi encore un peu dans un peu d'eau. » La femme refuse: « Non, je ne t'en donne

(51) *Boskansóli*: mot composé de *-sek-*, rire et *nsóli*, esp. de singe, indique le temps de la journée où les singes rient, lancent leurs cris. C'est l'heure du coucher du soleil (entre 5 et 6 heures du soir).

(52) C'est le moment de la journée où le lémurien s'enduit de Kaolin est l'expression employée pour indiquer 7 à 8 heures du soir. L'origine de cette expression m'est inconnue.

(53) Tu parles déjà de poisson avant qu'on te l'a présenté, c'est comme si on en vole.

(54) Un vrai repas: consistant à la fois en aliments amyliacés (manioc, bananes) et aliments carnés (viande, poisson).

Jéfa jòsíla, jòkita bsekansólí, ásanga: "Áo, jéfa jòsíla, nkime bóme òkárín." Áotswá ndá mbóka ěki bóme olekáká, áyótáne ô nyama íyofanyi, lá mpulú, lá nkéma, lá nyama bouké móngó. Áokong'òkenda, k'òtána bóme êmba mbáká ěy'ílóna, loló nk'áfó-wěte. Bóme mpé ãolowěya ndá lofanjé ko ása bont'òkó. "Bont'òso ná? Òso ná? Bont'ònko ná?" Ásanga: "Ngá ole nkína jende, nkína bómoto, émba kelá njoke ndá litói mpé njeye bont'òkó." Wájí ãolémba:

Ntányi Lonténgya áténa nkósá, kengelekése.

Bóme áseka kyee, k'ásanga: "Ěndo ěki w'oyé nkó? Tsùt'óló lá mbóka ěle nkó?" Ánko mpé wáte jéfa jòkita áísáká lisíle engo. Áotána bóme esií móngó. Ko jende ásanga: "Ntsò tókende, ěndoko esií." Ko bãolíkwama.

Ko bãotútama l'esasa mpé bóme ãolouóla te: "Wě, mbáta jei likě ô ngá bómoto òki ndá nsé mó?" Ko wájí ásanga: "Wě yiya móngó, falá ól'ólóko." Bãokita nd'ésasa ko bóme ãolúla nkímo: "Áo, efómbó ěa wájí o! Tòoy'ówá e!" Wájí álanga útole bentsingá ko bóme ásanga: "Nyònyò, bokálá ómbóbójé byéngé." Ko wájí aóbóbólé byénje jóm la bétáno. Áolokaa mpé bóme áslá k'ãosíja mpé ãjwá.

Ko wájí ásanga: "Ólóna, ólá la njala té." Wájí ákela lénkíná: "Tóle tóma móngó." Ko óa jende mpé ntátóná. Ásanga: "Léká, loló ónkaá bokálá bokwá ímpyote." K'ãolokaa bokwá k'ãofyóta mp'òosíja. Ásanga: "Ónkaá bómò wá bási ímmele." Wájí mpé ásanga: "Nyònyò, ímpókaá w'ási. Óofyóta bókí w'ékengá ko

plus. Tu as déjà croqué un morceau, pourquoi t'en donner encore en solution? » Le mari dit: « Chante, que l'indisposition passe. » Et la femme chante:

*J'ai mis du sel pour toi dans le poisson, et tes yeux brillent
comme du copal,
Puis du dis, il n'y a pas de sel dans les aliments.*

« Bien, j'ai compris, » dit le mari. « Ouvre les paquets que nous mangions. » La femme vide les paquets dans le puits à viande du mari. Elle prend un tabouret et le place d'un côté, un autre de l'autre côté du puits. Elle dit à son mari: « Assieds-toi de ce côté, moi je resterai de ce côté-ci. » Puis elle dit à son mari: « Trempe une banane dans la sauce et goûte donc le sel de ta femme. »

L'homme pense: « Elle me fera ce que je lui ai fait hier avec la viande; nous verrons. » Il prend deux boulettes de bananes, grosses comme une cuisse. Il les brise en deux: deux morceaux dans chaque main. Alors le mari demande à sa femme: « Quels sont les poissons les plus doux? » Et la femme répond: « Les poissons les plus doux sont les *bonsombo*. » — « Est-ce qu'il y en a en bas du tas? » — « Oui, il y en a tout au fond. »

Il trempe deux boulettes dans la sauce et prend dix *bompoma* et les avale. Il trempe encore, prend un *nyumi* et l'avale. La femme dit: « Cesse maintenant, celui qui a commencé la dispute, c'est toi. » Et elle ajoute: « Je ne t'ai pas souhaité du mal, comme tu me l'as souhaité. » Elle entonne un chant:

*Je ne suis qu'une femme, je suis victime de malveillance.
Nous sommes sévrées de bienveillance.*

Le mari se met à pleurer. La femme mange toute seule les paquets de poisson doux. Elle termine son repas disant: « Tu as mangé de la viande, j'ai mangé du poisson, le différend est vidé. » Le soleil se couche. Ils vont dormir.

4. LA BÊTE INDOMPTABLE

Le soleil se lève. La femme décide: « Tu n'iras plus à la chasse. » Le mari répond: « J'aimerais aller et tuer une bête pour nous réconcilier après. » Mais la femme ne veut pas.

ńkokaá w'ási?" Bóme k'ásanga: "Émba nsao, kelá ńtsike tefu-tefu." Ko wájí äolémba:

*Em ńkilela ns'òkwá, ko baís'áfeta ng'ítswá,
Ko mpá ósangake nk'òkwá.*

Bóme ásanga: "E ndé nsólóka bolótsi. Útólá bentsingá tóle." Ko wájí äolútola bentsingá ndá lifoku líkí bóme já nyama. Wájí äolámbola ebóngá, äolíla wíjá lifoku, enyí wíjá lifoku. K'ásangela bóme: "Tsúkálá wíj'ónyí, em mpé ńtsukale wíj'òné." Ásangela bóme ásanga: "Tufá ko mó, kelá wòke bokwá wá wájí mó!"

Ko öa jende äokanela te: "Ífonkela ö ng'éléng'ékí'm'òkeláká ndá nyama; tsên'ólóko." Äolámbola bempta by'ánkò bífé, bonyí ng'élelo k'onýí ng'éfelo. K'äoténa bitényi bífé, bífé ló, bífé ló. Bóme k'äolúola wájí te: "Nsé ilekí la ltelá anyí ná?" Ko wájí ásanga: "Nsé yá ltelá wâte: bonsombó." — "Ña íkó ile nd'ansé é?" — "E ndé, ile wâte nd'ansé móngó."

K'äotufa. Äokola bempoma jóm la bitényi by'ánkò bífé ko kólóló. Äokong'ötufa lénkíná ko äokola nyumi ko kólóló! Wájí ásanga: "Súkélá ko ńk'ánkò, öangakí áa wé!" Wájí k'ásanga: "Mpókétela jömbi ng'ókí w'öndétélák'émí." Äoy'ótúwa jambo:

*Em nde nk'ömoto, k'em mpówél'ötaa.
Boyaa tókilé.*

Bóme mpé äoy'ölela felu felu. Bómoto äólá bentsingá béumbá la nsé yá ltelá ńk'endé móngó. K'äosíja tóma. "W'ölékí nyama, em nsólá nsé, likambo jösíla." Jéfa jölíla. Bäötama.

4. Nyama lóngonjóló

Jéfa jökyá. Öw'ömoto ásanga: "Öfótswé ndá mpao lénkíná." Öa jende ásanga: "Ñtswe ńjóome nyama mpá tósanganye." Lóló bómoto ntásímá.

La femme appelle le chien, lui lie le grelot au cou; elle prend son filet de chasse, le met sur l'épaule et entre en forêt. Le chien fixe sa maîtresse qui est sûre de trouver du gibier. Elle entend quelqu'un, — mais ne voit personne — qui lui dit à l'oreille: « Chante et tend le filet. » Elle chante:

Petit filet, étends-toi.

L'encerclement étant terminé, le chien aboie et des bêtes sortent des tanières et en dessous des arbustes, et se jettent en grand nombre dans le filet. Elle tue toutes sortes de bêtes. Le mari, étant fâché, est resté au campement et dort.

Elle continue la chasse, mais elle est désorientée, tourne en rond, revient aux bêtes, tourne autour des bêtes. Puis elle aperçoit la trace d'une autre bête. Elle l'examine et elle voit une bête, grande comme une case: des taons et des papillons bourdonnent autour d'elle. Elle veut tendre son filet, mais n'y arrive pas. Elle ne voit personne et entend que quelqu'un lui dit à l'oreille: « Chante, que le filet s'étende. » Elle chante:

Corde du filet, dresse-toi, dresse-toi.

Elle tend le filet et réussit. Le chien aboie. La bête se redresse et s'enfuit. Ses défenses sont longues comme des bâtons, son nom est indomptable. Elle jette cinq lances, mais la bête n'est pas blessée. Elle se lamente: « Ma mère. » Elle appelle son mari au campement: « Lontengya. »

Son mari est trop éloigné et ne l'entend pas dans son sommeil. Le mari était comme ici et la femme se bat avec la bête là-bas au loin. Elle appelle son mari encore: « Lontengya. » Et Lontengya se réveille, écoute et se dit: « Est-ce qu'on attaque ma femme là-bas? Que faire? » Et cette personne mystérieuse vient dire à la femme: « Chante que ton mari vienne vite. » Elle entonne le chant:

Protège-moi, mon mari, contre une bête indomptable.

Et le mari endosse son équipement de guerre: dix lances, dix harpons, sa gaine portée en écharpe, des hochets aux pieds, son chapeau à plumes sur la tête. Il accourt, siffle et sa femme l'en-

Bómoto äokola mbwá, äololemba bolefó; äokola botái, äosâtela; k'äolindela bokonda. Mbwá äotéja nkóló, ík'änko nkóló äoléa te nyama ítánema ané. Äolóka bonto ík'äfówëne ôsangél'ä litói te: "Émba nsao, kelá wûmbe botái." Ko äolémbe te:

Ikambá kotóo.

Botái böosamana, mbwá äotéfela lɔfɔɔ jwä bóló ko nyama yölóla nd'âtóká la nd'âtsína bã nganja ko yötáa ndá botái ík'iumá. Bouké móngó. Äooma nyama betónge bouké. Ko bóme äotsíkala, äolóka nkele, áyëtsi ô baísiló.

Äokong'ötsínimwa mpé äolúngusana, êlengwe, úta ô ndá nyama, eléngwêléngwa ô ndá nyama. Êne ô jina já bönéne móngó já nyama. Êngele ko nyama bönéne ô ng'ílɔmbe, bafofoko la mbómbókóji böwínga. Äolumba botái ko bófóngé. Ko ík'äféne bonto ko ôke ô ndá litói bonto ôsangela: "Émba nsao, kelá botái bóngé." Äolémbe ásanga:

Nɔɔɔɔ yûmbe, yûmbe.

Äolumba botái ko böosíla. Ko mbwá äolólomwa. Nyam'énko äoétswa ko äolíkwumwa. Belóla bëkáé bëokita betalé móngó ngá nganja, lína líkáé lóngonjóló. Äolónya nyama bakóngá bátâno, ko nyama éfótálá. K'äolela: "Ngóya e." Äoléta bóme nd'ésasa: "Lonténgya e."

Esií, bóme áfóke ntsín'ëa baísiló. Bóme äotsíkala ng'âné ko wájí ábuna la nyama ngá mpêné. Äoléta bóme lénkíná: "Lonténgya e." Ko Lonténgya äoétswa k'äolángoja, ásanga: "La bäokanda wáj'ókámí é, mpíko nd'ésií? Níkele ngámó?" Ko bont'öms äoyá ôsangela wájí te: "Émba nsao, kelá bóme áye wáa." Äotúwa njémbo:

Ómbij'óm'ökám, nyama lóngonjóló.

Ko bóme äólta belemo by'ëtumba: bakóngá jóm, besuki jóm, eláko nsátélá, bansángá ndá nkolo, embulú nd'ötsá. K'äolémala k'äolúla wömbó fyóó, ko wájí äolóka. Ko bóme äolosangela ô nd'

tend. A grande distance il lui crie: « Chante donc! Chante que j'arrive plus vite » (55). La femme entonne un chant:

Protège-moi, mon mari, contre une bête indomptable.

Protège-moi, Lontengya, contre une bête indomptable.

Protège-moi, mon mari, contre une bête indomptable.

Le mari accourt et y arrive d'un trait. Il demande: « Où est-elle cette bête? » La femme dit: « Regarde là-bas. Elle brille comme le soleil et ses défenses également. » Le mari jette une lance et pense: « Si je tue cette bête, ma femme ne me la donnera pas. Est-ce que une femme doit avoir l'honneur (d'avoir tué une bête pareille)? » Il jette la lance qui prend une autre direction. Il jette ses dix lances, et toutes manquent le but. Il jette dix harpons et ils tombent à côté.

La femme lui demande: « Lontengya, que fais-tu? Nous savons que tu n'as jamais manqué une bête, comment se fait-il maintenant que tu jettes et que les lances passent à côté? » Le mari répond: « Attends, je la tuerai d'une flèche. » Le nom de cette flèche était Lombolimbombo. Le mari saute et atteint le dos de la bête. Il coupe la corde de fermeture du filet et la bête s'enfuit. La femme crie au secours, elle saisit un harpon et le jette à son mari. Le harpon touche ses vêtements; le mari laisse tomber sa pagne et s'enfuit pour du bon.

La femme retire son arme, replie son filet, le met sur l'épaule, prend ses instruments et se met en route. En route, elle emporte les bêtes qu'elle y avait déposées et retourne au campement.

5. LONTENGYA IMPOSE DES NOMS AUX BÊTES

Le mari continue, passe à travers la forêt, fuyant sa femme. De ce temps là bêtes, oiseaux et singes n'avaient pas encore de nom. A peine entré en forêt, Lontengya entend un nectarien qui vole vers son nid, il faillit tomber et s'enfuit. Il s'arrête et se dit: « Je fuis sans raison, mieux vaut d'abord bien regarder. » Il voit le nectarien dans son nid. Il va couper un bâton et tue

(55) En forêt on chante ou l'on crie sans interruption pour indiquer la direction à la personne qui vous cherche.

ésií mǒngó te: "Ěmba ko mó! Ěmba kelá íkíte wáa." Wájí äotúwa jambo, ásanga:

Ōmbij'óm'ókám, nyama lǒngonjóló.

Ōmbijé Lǒnténgya, nyama lǒngonjóló.

Ōmbij'óm'ókám, nyama lǒngonjóló.

Bóme äolíkumwa, bokela ík'ǒmǒko k'äokita. K'äolúola: "Ale mó?" Ko wájí ásanga: "Balá mpênyí té! Ángesa ô ngá jéfa ko belóla békáé béngesa ô ngá jéfa." Bóme äolósola likǒngá k'äokanela te: "Ěá'm'óoma nyam'ené wáj'óné áfaónkaa emí ekó nyé. Nǎ bómoto áate lokúmo ngámó?" Ko äǒlǒnya likǒngá, jǒsunama ô wij'ǒnkíná, ntsín'ëa ónya wâte la bosulu. K'äǒlǒnya limǒ likǒngá, jǒsunama ô wij'ǒnkíná. Äǒlǒnya bakǒng'áumá jóm ko bátswake ô wij'ǒnkíná. Äǒlǒnya besuki béumá jóm, bátswake ô wij'ǒnkíná.

Ko wájí äolúola te: "Lǒnténgya, äokela ngámó? Tswéna wâte w'ǒtǒnyáká nyama, ná aé yôoko wǒnya bakǒngá ko ô wij'ǒnkíná ale ngámó?" Ko bóme ákela: "Tsíka, njífooma l'ikulá." Lína j'íkulá Lombolímbombo. Koko bóme aótámbe mpé aókáe nd'škǒngǒ wǎ nyama. K'äoténa bosǒsǒ wǎ botái ko nyama äkenda. Ko wájí äolúla etumba, k'aósumólé ík'osuki, aónye bóme. Bosuki ô nd'étoó béé, ko bóme äosundoja ík'etóo, átswá la loángu ík'otáako.

Wájí äosumola lifeko, äösemba botái, äowafya ndá lisóko, mpé äokola bifeko k'äomanga lǒkendo. Äolúkola nyama ikándé iki'nd'ótsíkáká k'äoluta nd'ésasa.

5. *Lǒnténgya äolíla nyama báina*

Bóme äoy'óleka buǒ, aótúwe bokonda, aóloté wájí. Ákó nyama íumá la tofulú la nkéma itákí la báina nyé. Nǎk'aótúwe ngonda k'itǒjí ndá jumbu fululu ko Lǒnténgya äotsw'škwé kwúú k'äolíkumwa. Äosilama, ásanga: "Njólóté ô ndǒlota, tsíka íteeje felé té." K'äǒléna itǒjí ile ndá jumbu. Äotsw'óuna nganja äa

l'oiseau. Il le ramasse, regarde l'oiseau et lui donne le nom de nectarien. Il entonne le chant:

J'allais fuir le nectarien du sous-bois.

Il continue la marche et entend une tourterelle voleter. « Oh, » dit-il, « voilà ma femme qui me suit. » Il regarde de plus près et dit: « Fichtre! ce n'est qu'un oiseau. » Il prend un bâton et le tue. Et il lui impose le nom de tourterelle et entonne le chant:

J'allais fuir la tourterelle des bois.

Il repart et voit une termitière énorme et se dit: « Mère, voilà Mombe qui se place devant moi. » Il s'enfuit, tombe, se lève et va examiner la chose. Il dit: « Ce n'est donc qu'une termitière! » Il lui impose le nom de termitière et entonne:

J'allais fuir la termitière à franges.

Il broie la termitière du pied: ne reste que de la terre. Il part de nouveau et entend plus loin « ngolo, ngolo. » Il s'enfuit et se dit: « Mombe et sa famille vont me couper le chemin. » Il s'enfuit et tombe. Il retourne en douce, s'approche avec prudence et dit: « C'est donc un cours d'eau, un ruisseau de marais que je fuis. » Et il lui donne le nom de cours d'eau et chante:

J'allais fuir le ruisseau qui coule.

Il le traverse et continue. Devant lui il entend ronger. Il court et tombe. Il regarde autour de soi et voit des singes qui mangent des fruits à caoutchouc. Il coupe une branche d'*εεεε* et dit: « Le bâton à jet de Lontengya de Mombe, je suis le spécialiste qui touche toujours. » Il jette et deux singes tombent à terre. Il regarde les singes tombés, les autres sont restés en haut. Il met sa main sous l'aisselle et un arc et des flèches sortent de sa peau. Quelqu'un lui dit: « Entonne un chant avant de tirer. » Il chante:

*La flèche meurtrière de Nsongo, liane urticante de mon
père*

Poil urticant, touche-les tous.

εεε, ko āooma ifulú inko la nganja ěnko. Ko āolámbola ifulú k'āolótéja, āolowila lína "itǵjǵ". K'āotúwa jambo āsanga:

Nnyángólota itǵjǵ yǵ nkɔmbe nkɔmbe.

Āotámbola lěnkíná k'āofomana l'empómpó, mp'empómpó fululu. K'āsanga: "Āe bómot'ɔné aónkíme." K'āolongoja lěnkíná k'āsanga: "Mó ale nd'ifulú." K'āokola nganja nǵk'εεε k'āooma ifulú inko. K'āolíla lína likándé "empómpó". Āotúwa jambo:

Nnyángólota empómpó fululu'ǵ ngonda.

K'āotámbola k'āoléna etúká engandáányí, k'āsanga: "Ngóya e, Mómbe an'ónyí āoleka bokálá'ókárn." K'āolíikumwa, āǵkwé mp'āolémala, āoy'ótéemeja yǵmba inko. Āsanga: "Onyí óá'm'óloté nd'étúká! K'āolokaa lína etúká mp'āotúwa jambo:

Nnyángólota é etúk'éá mpanda mpanda.

Āominya etúká la likáká k'āokita ô bamótsi. Āǵkenda lěnkíná k'āolóka mpěnyí "ngolo, ngolo." Āolota lěnkíná, āsanga: "Mómbé l'ilngɔ bǵotsw'ómpekeja mbóka." K'āolíikumwa mpé āǵkwé. Āoluta la lngó, k'āolngɔ waawaa, ātǵéja k'āsanga: "Onyí ale ndé ngolóló, bǵkeji, onyí ólot'emí ndé bási." K'āolowila lína ngolóló, k'āotúwa jambo te:

Nnyángólota ngolóló éy'ikeji éleka.

Āotúwana k'āǵkenda. Āolóka mpěnyí l'ókálá kwíi. K'āolíikumwa mpé āǵkwé. Āolngɔ, mp'áotána nkéma íyǵlé batófe. Āoténa nǵk'εεε k'āsanga: "Lofukusaka lǵkárn Lǵnténgya lǵká Mómbe, emí engólé Ĕkɔtaka." Āolńya ko nkém'ífé yǵkwé. Ātǵéja yǵmbí ko imš ile nd'álikó. Āokíndela lisásámba ko bongángo la besngɔ bǵolóla límá lofoso lǵkáé. Ko bonto āolosangela: "Ēmba nsao mpá wńnye besngɔ." K'āolémba āsanga:

Besng'ókárn bofit'óká Nsongó, lifambalankɔi líká fajá.

Laóka e, elongóté. Laóka e elongóté.

Et tous les singes qui étaient en haut tombent d'une seule flèche et il laisse une femelle et un mâle pour engendrer d'autres singes et dit: « Les bêtes que j'ai tuées n'ont pas encore de nom, je vais leur imposer un nom. » Il entonne:

*J'allais fuir une bande de singes,
Oh, une bande de singes.*

Il continue et tue toutes les bêtes de cette façon. Au début son bâton était très long; il s'est raccourci, parce qu'avec ce bâton Lóngtengya a tué tant de bêtes.

6. LÓNTENGYA ABOUTIT AU CHAMP DE BOLUMBU

L'homme continue et arrive à un grand champ. Au bord du champ, il trouve des paniers, pleins de bananes (56), appuyés à un tronc d'arbre. Lóntengya cherche quatre bâtons en forêt. Il monte dessus, cueille des bananes et les mange. Il se dit: « Je vois des hottes avec des bananes, où en sont les propriétaires? » Les propriétaires étaient allés chercher des vivres aux quatre coins du champs. Il consulte sa main et voit le refrain:

Propriétaire du champ, je cherche la famille laborieuse.

Il se rend au second coin et chante de la même façon. Et au troisième de même. Au quatrième coin, il trouve les propriétaires du champ. La maîtresse du champ était Bolumbu au-sein-unique. Elles étaient à trois: l'autre était Ifanyetékó et la dernière Itenemputa (57).

Bolumbu s'approche avec son couteau et donne un coup à Lóntengya: « Tu te promènes tout nu, et tu voles nos vivres. D'où viens-tu? » — « Emprisonnez-moi plutôt, » répond-il, « mais ne me tuez pas. » Et Bolumbu le regarde de plus près et dit: « Oh, mais c'est un être masculin. » Elle prend une corde et une pièce d'étoffe en raphia pour le couvrir. Elle prend de la poudre rouge et l'en enduit le corps, et sa peau grise disparaît et sa nudité est voilée. Elle rechauffe des bananes et de la viande, les lui donne

(56) Le texte móngo parle de paniers, pleins de *ntelá* (bananes mûres à pelure jaunie, à manger sans préparation) et de *bankó* (bananes à pelure verte qu'on cuit dans l'eau et dont on fait des boulettes en les battant).

(57) *Ifanyetékó* est un nom composé de *ifanya yá etékó*: tendeuse de filet. *Itenemputa* provient de *iténa* + *bomputa*: mâche-drû

Nkém'iumá iki nd'álikó yǎkwé ô l'ǎsɔng'ǎmǎkɔ, k'ǎotsíka bómo-to la jende, kelá báote nkéma imǎ. "Nyam'iné iki'm'óomé nkó baína, ńjâkaá baína bákíǎ." ǎotúwa jambo:

Nnyángólota etong'éa nsíli la mbeka.

Iyoo etong'éa nsíli la mbeka.

K'ǎotsínimwa, mpé ǎotsw'óomáká nyam'iumá ô ngá ǎnko. La ntsín'ekó ɛɛle ákí ndé nganja mǎngó ɛa botálé wǎ nsúkí. Ko ɛkí Lǎnténgya otswáká ǎomáká nyama l'endé, an'ónko áólúwela.

6. *ǎtúwana ndá lisála j'ǎlúmbú*

Jende ǎotsínimwa k'ǎoliela lisála j'ǎnéne mǎngó. ǎotána nd'ǎmpémpé wǎ lisála tofóle tóyǎki, tǎonyóla la ntelá la bankɔ, ô jei. Lǎnténgya ǎolimbwa nd'ǎkonda betefe bénei. ǎobunda nd'álikó, ǎlǎkɔla ntelá mpé ǎlǎ. ǎkela: "Nǎjéna ô tofóle la ntelá, ńna bamǎngó tǎkǎ bale nkó?" Sekí ndé bamǎngó bǎotsw'óasáká tóma ndá batúngu bánei bá lisála. K'ǎtǎɛja likata k'ǎlǎna jambo:

Bomǎngó lisála njásé balɔngɔ b'ɛtsína.

K'ǎotswá ndá likóno límǎ k'ǎolémbe ô ng'ónko. Ko ndá límǎ ô ng'ónko. Ndá likóno j'ǎnei, ǎotána bamǎngó lisála. Bǎbɔngisa ǎa lisála wáte Bolúmbú wǎ liéle límǎkɔ. Bákí wáte bant'ásáto: ǎmǎ Ifanyǎtekɔ, ǎmǎ Iténemputa.

Bolúmbú ǎǎkéndé l'íkókó ko ǎosákola Lǎnténgya kaa: "Wǎ oó-támbólé botaká, ǎosíja tóma. Oíme nkó?" ǎnko ásanga: "Ló-nkandé nkákanda, talommomáké." Ko Bolúmbú ǎoloala, ásanga: "ǎe, onyí ɛfǎmb'ɛa jende mó!" K'ǎokola bokóji w'ǎsusulu, k'ǎokola bokáyá mp'ǎlǎlǎtsa. ǎokola ngóla, ǎolobísa, bokókóji

à manger. Et il dit: « Oh, où ai-je encore mangé de la nourriture salée? » On l'emmène. Quand ils arrivent près du village, Bolumbu chante:

J'ai capturé un visage qui errait en forêt.

Et Lontengya chante terrifié:

J'ai capturé un visage qui errait chez lui.

7. AU VILLAGE DE FEMMES

Ils arrivent au village de femmes sans hommes. Il n'y avait pas un seul mâle. Dans chaque maison on trouvait bien cent femmes. Lorsqu'elles entendent le chant de Bolumbu, toutes viennent voir, c'était un grand spectacle. La chefesse, nommée la grand'mère Iskëla dit: « Bolumbu, tu l'as capturé, emmène-le à ta demeure. Demain on ira à la pêche et on fera un grand festin. Quand nous aurons terminé la pêche, il dira nos noms. Mais s'il ne les connaît pas, nous le tuerons et nous le mangerons. » Bolumbu lui prépare à manger, lui présente la nourriture et il mange. Le soleil se couche et ils se couchent.

Quand le soleil se lève, la chefesse s'éveille et sonne la cloche. Toutes les femmes se lèvent et s'en vont à la pêche. Elles partent toutes, pas une seule ne reste à la maison. Lontengya reste à la maison de Bolumbu. Il mange ce que Bolumbu lui a laissé. Ayant mangé, il veut fuir. Il se lève, mais ses jambes sont comme liés par un pouvoir magique des femmes.

Etant assis, il entend qu'on l'appelle, c'était la femme qui auparavant était la chefesse, mais qui était remplacée. Lontengya se rend chez elle qui s'appelle Ingolongolo. « Regarde au dessous du lit, » lui dit-elle. Lontengya regarde: des têtes d'homme. Elle dit: « Baigne-moi, enduis-moi de fard rouge et nettoie la maison, puis je te dirai quelque chose. »

L'homme exécute ce qu'Ingolongolo lui demande. Puis elle dit: « Tu m'as fait du bien. Tu ne mourras pas. Décroche les palmes qui pendent à la poutre et devine les noms de personnes. » Elle dit encore: « Retire un peu cette palme. » Il la retire. Et Ingolongolo lui demande: « Qu'est-ce que tu vois? » Il répond:

bōosíla, eóló ēosíla. K'āolokútoja banko la nyama, āolokaa mp' āolá. K'āsangela: "Ōe, ākí'm'ókukáká tóma tsw'ōkwá nká?" Ko bāolowēleja. Bāokita mbólámá la banto, Bolúmbú āolémba:

Nsólékola elongi ēyúnge l'ōkonda e.

Ko Lonténgya āolémba la bōmá:

Nsólékola elongi ēyúnge l'ōyalo.

7. Nd'ékáng'ēy'āmato

Ko bāolóla nd'ésé, ekáng'ēy'āmato ēfá l'aende. Nkó jende la lómōko. Nd'ílombe ímōko ókusa l'ótána bāmato nkín'onkámá. Ěk'iy'óke te Bolúmbú āolémba, íy'áumá bāoy'ōwēna, etálo ēa bōnéne móngó. Bonkonj'ókíy' ōa bómoto, lína Nkóko Ísekela ása-nga: "Wē Bolúmbú, ōndōwēkolakí, ntsō wōtómbe ō nd'ólá'ōkē. Lóbí bātswe nsé, mpé bálambe elámbé ēy'ōnéne. Ko ngá tōosíja mpángá átotángé baína. Ngá áfótsēye baína, mpá tsōomé, tsōlé." Bolúmbú āololámbela tóma, āolokaa k'āolé. Jéfa jōlílá, bāoétama.

Nd'ēkyēlo ēa jéfa, bonkonji āoétswa, āokúnda elónjá. Bāmato báumá bāoétswa, bāofalangana nsé. Íy'áumá bāotswá nsé, nkó l'ómōko nd'ólá nyéé. Lonténgya atsíkí ō nd'ōyalo wā Bolúmbú. Āolá tóma tōki Bolúmbú wotsíkéláká. Āosíja tóma k'ālanga wáe álote. Ěmale, bekolo ō ngá bāololemba, ntsín'ēa bofiló w'āmato bānko.

Nk'akisí ko ōke nk'onto ōwēta, wāte bómoto ōkí bonkonji bokálá ko áolékwana. Lonténgya āotsw'ékó ēl'endé, lína likáé Ingólóngóló. Ásanga: "Tééjá nd'ānsé bā ntangé té." Lonténgya ēngele: betsá by'ānto nkó ntsína. Ásanga: "Ōnjókyé bási, ōmbísé ngóla ko ōnkómbél'ésíká, mpá nkosangél'áoi."

Iende āokela baói báumá bāki Ingólóngóló osangáká. Ásanga: "Ōonkela bolótsi, ōné wāte esíká ē'íy'ōomaka baebí. Ko nmpáokoo- ma ntsín'ēa ōonkela bolótsi. Ōfaówá. Fanólá baánga bānko bāfanyí nd'ālikó nd'ōtōndu, mpá ōtange banto bákó baína." Ásanga lēnkí- ná: "Ōsólá jánga límōko té." K'āolósola. K'Ingólóngóló āolouola

« Je vois la personne qui m'a dit hier qu'on me tuerait, je la connais maintenant, son nom est la grand'mère Isekela. » Il retire encore une palme et sait que c'est celle de Bongolokya-konga. Ainsi il apprend tous les noms.

Ingolongolo dit: « Apporte-moi à manger. Je t'aime bien. » Il prend des paniers avec du poisson et de la viande et les lui présente. « Tu m'as sauvé, » dit Lontengya, « les autres sont à la pêche, dis-moi ce que je dois faire maintenant. » Ingolongolo répond: « Va à l'étang et mets-toi à califourchon sur la digue. » Il part et arrive à l'étang. Il n'y a personne: toutes les femmes sont du côté où le ruisseau est à sec. Il prend une grosse liane, l'introduit dans la digue qui cède. Les femmes crient au secours. Leur chefesse arrive, elle est très forte. Elle refait la digue et dit: « Vous autres, mettez-vous derrière moi et couvrez la digue de boue afin de sécher le ruisseau à fond, de sorte qu'on puisse prendre beaucoup de poisson; nous tuerons ce mâle par après. » Elle dit à Bolumbu: « Chante que la digue tienne. » Et Bolumbu entonne:

Grand'mère Isekela, la digue est rompue.

Dans son chant, Bolumbu cite tous les noms des femmes jusqu'à épuisement. Et les femmes commencent la pêche. Les hottes sont remplies de poisson et elles les mettent sur la rive et continuent la pêche.

Sortant de sa cachette, Lontengya se met à courir et se rend chez Ingolongolo qui lui demande: « Comment s'est-il passé? » Il répond: « Je connais tous les noms des femmes. » Elle réplique: « Va te reposer jusqu'à demain. »

Le soir tombe. Les femmes reviennent de la pêche, le saluent et entrent dans leur cases. Celle qui l'avait rencontré dans son champ vient le trouver et dit: « Tu ne mangeras que chez moi, ne mange pas chez d'autres. » Et il ne mange que la nourriture, préparée par Bolumbu. Ils se couchent.

Au milieu de la nuit, Lontengya pousse un cri; toutes les femmes sursautent et ont peur. Et en pleine nuit il proclame: « Vous me préparerez le poisson avec de la graisse et sans l'huile de palme. » Et la chose est entendue par toutes les femmes. Puis elles se couchent de nouveau.

te: "Ňa wóka nd'ôtéma ngámó?" Ásanga: "Ňjéna wâte bont'ónko ònkelákí lóbí te bámmomé, nsòlowěa lína wâte Nkòkò Ísekela." Áokong'òósola limš, k'áolòka wâte Bongolóbòkyákonga. K'áoléa báumá baína bákíš.

Ingólóngólo ásanga: "Ōnjélé mpé tóma. Njòkolanga wě." Áokola beteta byā nsé la nyama béfé k'áolokaa. Lonténgya ásanga: "Ōombíkya, k'is bāotswá nsé, óndaké eléngé ěā'm'ókela mó." Ingólóngóló ásanga: "Kendá ndá etsíma, ko fénja lokolo wíjā nkongé ko lonyí wíjā nkongé." Áolíkwuwa k'áokita nd'étsíma. Nkó ô l'ònto ōmško, bāmato báumá bāokenda wilí bōki bōkeli okáse. Ko áokola lokósá, áosula ndá nkongé, ko nkongé ěolúkwa. Bāmato bāolúla nkímo. Bonkonji ókíš aóyé, bafafú bākáé botálé móngó. Áolúka nkongé, k'ásanga: "Ínyó lónjúké la nkongé, lónkúké la benkende, kelá bōkeli bókase bolótsi, kelá tóome nsé bouké, mpá tóome jende lónko." K'áosangela Bolúmbú te: "Ěmba nsao, kelá nkongé ékeme." Bolúmbú áotúwa jambo, ásanga:

Nkòkò Ísekela nkong'éúkwá.

Ko Bolúmbú áotángá baína báumá ô ndá njémbo ko bāosíla. Ko bāmato báumá bāoluta ô ndá nsé. Bafóle bā nsé bouké móngó ko bāolíla nd'ókili mpé bāokong'óuta ô ndá nsé.

Ěkí jende wiswe, áolíkwuwa, áotsw'ék'Ingólóngóló, áolouóla te: "Ňa wóka nd'ôtéma ngámó?" Ásanga: "Baína báumá bákíš njéna ô folé mó." Ásanga: "Yótsukale elaká ô lóbí la nkésá."

Bōkōlō bōokita. Báumá bāoyá límá nsé, bāolouóla, ko báumá bāolotswa nd'étúmbá békíš. Ko ōmš ókíš ófománákí l'endé ndá lisála, áolotána nd'ílombé k'ásanga: "Ólá tóma ík'ěl'emí, ófólé tóma ěle bāmš." Áolá tóma ô tswā Bolúmbú kika. Ko bāolimbwa.

Nd'ílonga móngó y'òtsó, Lonténgya áolúla wōmbó, ko bāmato báumá bāosasimwa ko bāolók'ómá. Ko áoékya ndá feeféé ěy'otsó ko ásanga: "Lónkeélé bālambo ô la baúta e. Nkó bosáká." Jói jóléana l'ant'áumá. Ko bāolutela baísiló.

Mais les habitantes du village ne dormaient plus, elles avaient peur. Le soleil se lève. Une grande réunion est convoquée: toutes les femmes viennent le voir. Lontengya sort et dit: « Pourquoi voulez-vous me tuer? » Elles répondent: « Tu es passible de la peine de mort. » Il dit: « Je ne mourrai pas aujourd'hui. L'heure de la mort n'est pas encore venue. » — « Connais-tu alors nos noms? Dis-les et tu ne seras pas tué. Connais-tu alors les noms de toutes ces femmes? »

Là-dessus Bolumbu au-sein-unique sort et dit: « Dis donc nos noms. » Il répond: « Chantez le refrain de mon chant et si je ne dis pas vos noms, tuez-moi alors. » Et il entonne:

Chantez avec moi, que je termine en beauté, car je vais mourir.

Quelques unes des femmes avancent et disent: « Laissez-le. » La cheffesse dit: « Il est passible de mort. » D'autres crient: « Tuez-le. » Il approche en disant: « Je vais essayer de dire vos noms. » Il entonne:

*Quand je me trompe ici,
trompe-toi là-bas.*

Après il dit: « La première de vous toutes, l'ancienne cheffesse, est Ingolongolo. » Elles s'en étonnent. Certaines sont contentes, d'autres fâchées. « La deuxième est votre cheffesse la grand'mère Isekela; la troisième Bolumbu au-sein-unique; la quatrième Ifanyetek; la cinquième Balob d'Ifomb; la sixième Bongolo bokyakonga; la septième Lkekasuwanaka; la huitième Iyekikokutsu » (58).

Quand il les a nommées toutes, elles jubilent: « Ah, nous avons un mari. » Et il répond: « J'ai des épouses. » Elles font un grand hangar au milieu du village. Les femmes se tiennent des deux côtés, lui au milieu.

Là-dessus il s'assied, cent femmes d'un côté et cent de l'autre. Les unes lui épilent les cils, les autres lui coupent les ongles.

(58) Les noms sont symboliques:

Ingólóngóló: tapageuse.

Nkéké Isekéla: la grand'mère s'étirole.

Lkekékasúwanaka provient de *lkééké* + *asúwanaka*: liane entrelacée.

Iyék'lkókutsu: une Pygmoïde qui devient une noble. Cfr A. DE ROP, *De gesproken woordkunst van de Nkundo* (Tervuren, 1956), p. 221.

Lól bamóngó bokili batímbwá nyéé, bǎolók'ǎmá. Ko jéfa jǎkyá. Etákano ǎa bonéne, bokili bóumá bǎoy'ówěna. K'ǎolóla, ásanga "Lómmoma la é?" K'ís básanga: "Wě wejí l'iwá." K'ásanga: "Em̄ m̄paów'óló mbil'éné. Ekek'éy'iwá etáfókita." — "Wě wéy'óló baína bǎkís'áumá? Ósange te ófówé? Nǎ wéa baína bǎ bǎmato bané báumá?"

Nk'ǎnko Bolúmbú wǎ liéle límǎko ǎolóla k'ásanga: "Ótotángé baína mó." Ásanga: "Íny'áumá lónjambélé nsao émǎko, ko ngá ntsílotáng'aína, mpá lómmomé." K'ǎotúwa jambo:

Lónjámbyé útsindej'íém'ěsengó, nkína njífowá.

Ko bǎmato bǎmǎ bǎolóla, básanba: "Ŏnko jǎtsíké té." Ko bonkonji ásanga: "Ŏnko ejí l'iwá." Bǎmǎ ko básanga: "Jǎomé." End'ǎolóla ásanga: "Njǎy'ómeka ǎlotáng'aína." ǎotúwa jambo:

ǎúng'em̄ nk'ané, ǎúng'em̄ nk'ané;

Búng'anyí, búng'anyí.

Wíj'ákó ásanga: "Bont'ókínyó ǎa bokálá, ǎkí nd'ókálá Ingóló-ngóló." Bǎokambwa. Bǎmǎ bǎolók'ólótsi, bǎmǎ bǎolók'obé. "Ŏw'ǎfé bonkonj'ǎmǎ Nkókó Ísekela; ǎw'ǎsáto Bolúmb'óná liéle límǎko; ǎw'ǎnei Ifanyětekó; ǎw'ǎtǎno Balól bǎky'Ifómbo; ǎw'otóá Bongoló bǎkyákonga; ǎa nsambo Lokékasúwanaka; ǎa moambi Iyéki-kókutsu."

ǎosíja l'ótanga baína báumáká, bǎolelemoja: O o o, tǎoát'ǎme!" K'ásanga: "Njǎát'aalí o!" Ko bǎosála esamba ǎy'ónéne nd'ǎngimá móngó. Banyí wiji ko banyí wiji, endé nd'átényi.

Nk'ǎnko ǎotsúkala, baájí bonkámá lokolo lné, baájí bonkámá lokolo lné. Banyí báyǎile nkóngi, banyí báyǎténe nkóla. Bákela

Elles aiment à le faire, car depuis leur naissance, elles n'avaient pas eu de mari; ce n'est que maintenant qu'elles ont un époux.

8. MOMBE SUIVIT SON MARI

Il se fait soir et les femmes lui disent: « Viens te coucher. » Il répond: « Non, je ne veux pas me coucher chez vous. » C'était parce qu'il attendait que sa première femme le suivrait avec toutes les richesses de la terre. En effet la femme suit la même voie que son mari; elle ne se trompe pas du tout.

En passant par cette piste, Mombe rencontre un homme, nommé Bosango qui lui dit: « Viens qu'on fasse l'amour. » Mombe le regarde longtemps. Elle voit qu'il ressemble à son mari. Mais Bosango avait une plaie au visage. Elle dit: « Mais mon mari n'avait pas de plaie. »

Après elle ajoute: « Je ne veux pas de toi, tu n'es pas mon mari. » Et l'homme de dire: « Agrée-moi, je te donnerai un cadeau. » Et l'homme la tient par le bras. Mombe dit: « Lache-moi. Laisse-moi passer. Que veux-tu? » Et la femme retire un harpon et le lui jette. L'homme l'évite et s'écrie: « Oh, quelle femme dangereuse! » Il ajoute: « Continue ta route. » La femme arrache son harpon de terre et s'en va.

La femme continue son chemin et l'homme s'en va de son côté. Elle arrive au bout du village. Toutes les femmes la craignent à cause de sa grande beauté qui dépasse la beauté de toutes les femmes. Les cheveux lui viennent jusqu'au sol. Elle porte une grande hotte avec tous les objets de son mari.

Pendant que les femmes la regardent, le mari sort aussi; il la regarde et dit: « N'est-ce pas Mombe qui arrive là? » Elle s'amène et trouve l'endroit où se tient son mari avec les femmes et elle s'assied par terre. Quand on voit qu'elle s'assied, personne ne parle, toutes se tiennent bien tranquilles.

Son mari lui adresse la parole: « Mombe. » Mais elle est fâchée et lui adresse des propos blessants. Et le mari dit: « Que veux-tu? Tu m'as trouvé, nous resterons ensemble, pourquoi es-tu fâchée encore? » On tranche la palabre qu'elle a avec son mari. Le mari donne sa déposition et la femme la sienne. On donne raison à la femme. La chefesse dit: « Allez, donnez-lui une maison au milieu du village. Maintenant qu'elle est arrivée

ng'šné ntsín'ěa lím'ěk'íy'óótswáká batáátákí bóme ko bǎoáta bóme ník'óné.

8. *Mómbé äokíma bóme*

Bokolo böokita, ko básanga: "Yáká yǎetame." K'ásanga: "Nyšnyš, mpólangé mbetame ěl'inyó." Sekí ndé áyófálé ô wáj'ókáé móngó, ōangákí l'endé, áyókíme la belemo béumá byǎ bokiji. Ko wájí äyókíme ô ndá mbóka ěkí bóme olekáká, áfóbunge nyéé.

Ěkí wájí oyáká ndá njelá, äofomana endé la jende lšmš lína líkándé Bosángo. Ásanga: "Yáká níkokolé." Mómbé ásanga: "Wě ná?" Ásanga: "Ōné áa emí bóm'ökě." Mómbé äolola téé. Äolowěna ô ngá bóm'ökándé. Lólš Bosángo ákí la mpótá nd'élongi. Ásanga: "Bóm'ökárń ntákí la mpótá mó."

Wij'ákó ásanga lěnkíná: "Mpókolangé, wě ófa bóm'ökárń." Ko ōa jende ásanga: "Ōndangé, kelá níkokaá nyngwǎ öye." Ko jende äolokíta ndá lókw. Mómbé ásanga: "Ōnjisé mó! Ōndekyé mó! Ólanga ná?" Ko bómoto äolósola bosuki, äolowšnya. Jende äosékama k'ásanga: "Áo, oné ô bómoto móngó wǎle!" Ásanga lěnkíná: "Leká ětwá wě." Bómoto äosumola bosuki bökáé k'äokenda.

Bómoto äotswá ko jende äotswá. Äolóla ndá nsúko ěa bolongo. Ko bámato báumá bǎololota la litúká líkáé, lílekola litúká líumá já bámato. Babwó ô nd'ámótsi. Aóyé l'ifóle y'šnéne la belemo béumá bëkí bóme otsíkáká.

Ko äńko ěá bámato wótéjé ko bóme äolóla ng'škw, äololongoja k'ásanga: "Onyí öóyé áfa Mómbé ndé?" Aóyé ko äotána esíká ětsúkájí bóme la baájí, mp'éndé aóyé ník'štsúkala nd'ámótsi. Ěk'ís wowěne atsúkájí, nkó l'šnto šmškw štéfela nyéé, íy'áumá ô wái.

Ko bóme äolouóla: "Mómbé e!" Ko wájí äololémwa ko äolotéfeela baóí bǎ bobé. Ko bóme ásanga: "Ōjika wě! Ōontána ko tótsukale ô ntsúkálá, níšmš šlémwa wě ná?" Bǎoy'ósamba líkambo endé la bóme. Bóme la bolkw, wájí la bolkw. Bǎolóngya wájí líkambo. Ko bonkonji ásanga: "Lokendá lóokaé boyalo ô nd'ä-

ainsi, elle ne manquera pas de devenir enceinte. » Et on lui donne aussi trois jeunes filles pour lui préparer la nourriture.

Les jours se passent. Mombe prend son couteau et va enlever les mauvaises herbes dans la bananeraie. Dans son cœur elle désire des safous. Pendant qu'elle est là, un perroquet passe avec un safou. Elle le suit des yeux et dit: « Que ce perroquet me donne ce safou! » Là-dessus le perroquet lâche le safou qui tombe. Qu'il est grand! « Mère, je suis sauvée, j'ai un safou. Itenemputa, viens. » Et elle commande: « Prends ce safou et va le préparer et prends du manioc pour griller dans les cendres; quand je reviens du champ, je viendrai manger le safou. »

Lontengya qui se trouvait là-bas à la maison, sait, par une intuition magique, que sa femme a un safou. Il dit à ses femmes: « Laissez-moi passer, je vais chez Mombe pour fumer. » Les femmes répondent: « Ne fumerais-tu pas ici? » Il réplique: « Mais enfin, laissez-moi passer! Où en sommes-nous, vous et moi? » Il arrive et trouve qu'on prépare le safou qui est sur le feu et bout dans la graisse. Il demande: « Filles, qu'est-ce que c'est? » Elles répondent: « C'est le safou de notre mère » (59).

Il demande encore: « Est-ce que votre mère a apporté ce safou? » — « Nous ne le savons pas. Nous avons vu que notre mère l'a apporté de la bananeraie. » De la bananeraie Mombe demande: « Filles, qu'est-ce que c'est que cette discussion chez moi? Et cette voix d'homme chez moi, qui est-ce? » Lontengya répond à Mombe: « C'est moi, je viens fumer. » Elle demande: « Lontengya qu'est-ce que tu viens faire chez moi? Ne retournerais-tu pas dans ton royaume? (60). Qu'est-ce que tu viens faire ici? »

Lontengya dit: « Filles, enlevez le safou du feu, ma femme est enceinte, j'ai peur qu'elle ne le mange. » Il s'approche du feu et sèche une feuille de tabac (61). Il la froise et la met dans sa pipe. Sa femme reprend: « Lontengya, ne partirais-tu donc pas,

(59) Les termes *fafá* (mon père), et *ngóya* (ma mère) n'indiquent pas toujours la parenté, souvent ces mots sont des termes de politesse, employés envers des supérieurs ou envers des personnes plus âgées.

(60) *Lingí*, prospérité, bien-être, indique ici le bien-être de la position sociale comme polygame. Tel que le mot est employé ici par Mombe, il faut y voir le reproche d'une femme jalouse.

(61) Une feuille verte de tabac, attachée à un petit bâton ou une nervure de palme, est séchée-au-dessus du feu avant d'être employée.

ngimá b'ěsé. Ānko āi'nd'óyá ngá ōnko, sekí ndé áyóangé jémi." Ko bǎolokaa bǎkáé bánǰju b'āmato básáto bōlámbełáké.

Betswó bēoleka. Mómbé āolámbole ikókó, āotsw'ósalak'aílo ndá mpoku ěkáé. Ko ndá likáé likundú āolúla bafolé. Ńk'ale ndá mpoku, ko nkoso āoy'óleka la lifolé. Ko ātteeja nd'ālikó ko ákela: "Nkos'enyí ákokaá lifolé linyí ōye!" Ńk'ānko nkoso āojísa lifolé ko jǰkwá nd'ānsé kam. Bōnéne móngó! "Ngóya e, njōbika, njōáta lifolé likám. Iténemputa e, yáká e." K'āsanga lēnkíná: "Kolá lifolé liné yōlange. Ko kolá yǰk'ótumbe bobóbáká, āi'm'óyá ndá lisála, mpángá nje nǰǰle lifolé likám."

Lonténgya ōki mpānyí nd'ólá, la bofiló bōkáé, āoléa te wájí āoáta lifolé. Āosangela baájí: "Lóndekye níkendé mpíko ěka Mómbé, nǰǰmele janga." Baájí básanga: "Ófaómela jang'ěndo la é?" Ásanga: "Ngámó, lóndekyé mó! Ern l'inyó tole ngámó?" Ko āoyá, āotána bǎolánga lifolé lile ndá tsǎ, jújwa ō baúta. K'āolúola ásanga: "Bánǰju onyí ná?" Básanga: "Ōnko ndé lifolé já ngóya."

Ásanga: "Lifolé liné nyongó la áyákí la lík'ó é?" — "Nyǰnyǰ, ísó tófée. Tsénakí ō ngóya aóyé la lík'ó nd'ākusa." Mómbé āolúola límá mpoku, ásanga: "Bánǰju e, ōnko ōa lifengó ěka'm ná? Ōnko ōa lǰfǰǰ já jende ěka'm ná?" Endé ákela Mómbé: "Ōné nd'ém mmele janga e." Ákela: "Lonténgya e, ōoyá ěka'm ōkela ná? Ófúté ndá língí likě? Ōye ěka'm ōkela ná?"

Lonténgya ásanga: "Bánǰju, jwǎkólá lifolé límá tsǎ, wáj'ókám ale la likunjú, nyangó áfóy'ólá botáako." Ko āotútama la tsǎ mpé āolánga efala. K'āominya mpé āolíla nd'ókóba. Ko wájí ōkela lēnkíná: "Lonténgya e, ófǰkendé, ōki w'oy'ókamb'ěka'm ná?" Ko

qu'est-ce que tu viens faire chez moi? » Lontengya se fâche et dit: « Moi Lontengya, j'avalerais tout: cendres, charbon de bois et safou. » Il prend cendre, charbon de bois et safou et avale le tout.

Itenemputa en est stupéfaite: « Oh, le safou de ma mère. Que faire maintenant? » Lontengya sort et retourne chez ses femmes. Ayant terminé son travail, Mombe vient dans la maison. « Donnez-moi de l'eau pour me laver les mains, » dit-elle, « que je mange mon safou. » Elle se lave les mains, et dit aux filles: « Donnez-moi le safou, que je mange. » — « Mère, Lontengya a mangé ton safou. »

Elle saisit un couteau et le jette à l'une d'elles. Celle-ci l'évite et le couteau va se ficher dans le bord du lit. Cette personne s'enfuit. Mombe crie: « Lontengya, dis-moi où est le safou ». Et Lontengya répond:

Regarde, le safou se trouve sur l'étagère.

Quoiqu'elle cherche, elle ne trouve pas de safou. Elle sort de sa maison, se rend chez Lontengya et s'assied sur l'estrade du pavé. Là Mombe se met à pleurer. Et tandis qu'elle pleure, il commence à pleuvoir, c'était une averse avec du tonnerre.

Là-dessus Bolumbu vient la consoler. Quoiqu'on fasse pour l'enlever de la pluie, elle ne veut pas. La pluie cesse. Lontengya dit: « Je vais chercher des safous. » Il va chercher un petit safou. On le prépare et on le donne à Mombe; elle mange, mais ne l'aime pas. Elle dit: « Je ne mange pas de petits safous, ils sont trop surs. »

Lontengya retourne à la forêt. Il cueille des fruits du Canarium. On les apporte, on les met dans le pot pour les préparer. On les lui donne; elle en prend une poignée, mange et crache les graines. Et elle dit: « Je ne mange pas de fruits du Canarium, ils sont trop aigres. »

9. LONTENGYA CERCHE DES SAFOUS

Lontengya dit: « J'en ai assez. Je vais chercher des safous. » Bolumbu lui dit: « Lontengya, il faut traverser quatre rivières, là il y a un safoutier chez Sausau. » Lontengya dit à ses femmes: « Préparez-moi du manioc: deux cents paniers. » Il prend sa corne

Lonténgya äosakya ásanga: "Erín Lonténgya, l'êtókó, l'áála, lá lifolé, oumá ōtswe nd'ôtém'ókárn." K'äobéla l'êtókó, l'áála, lá lifolé; oumá älotswa nd'ôtéma kólóló.

Ko Iténemputa äokamwa: "Áo, lifolé likáka já ngóya. Tókele ngámó?" Ko Lonténgya äokenda, äolut'ék'aají. Mómbé äosíj'osála böki'nd'ósáláká, äoyá nd'ötúmbá. K'ásanga: "Lónkaá bási ísol'akata, kelá nde lifolé likárn." Äosol'áko, äosíja. Äokela bána: "Lónkaá lifolé, kelá nde." — "Ngóya e, Lonténgya äolé lifolé."

Äolámbola ikókó äolónya ōm'ókíó. Önko äosékama k'ikókó nd'óangá wä ntangé ngwéé. Önko äolota bwó. Mómbé ásanga: "Lonténgya e, Öndaké lifolé o." Lonténgya ásanga:

Engéla lifolé lile nd'ólíko.

Mómbé ämbäse lifolé ko lífénye. Äolímana nd'öyalo, äotswá éka Lonténgya, äotsúkala nd'ökengélé wä líombo nd'ámótsi. Nk'änko Mómbé äolela. Äki'nd'ólelé, mbúla éjwé nd'álikó, mbúl'éy'ónéne móngó la nkáké nd'álikó.

Nk'änko Bolúmbú äoy'ósúka. Bâmböwimólé ndá mbúla, áfólangé nyéé. Mbúla mpé éoténa. Lonténgya ásanga: "Nsótswá ösáká bafolé." Äokenda k'äotsw'ókola iföfolé. Bäokatsa ko bäokaa Mómbé, äolé mpé áfóke bolótsi. Ásanga: "Erín ínpólé iföfolé, alekí bokai."

Lonténgya äoluta lénkíná ô nd'ökonda. Äotsw'ókola mmbéélé. Bäoyéla mmbéélé, bäolíla ndá mpoké, bäokatsa. Bäolokaa, äokola esómbó, älá k'äolója bengenga. K'ásanga: "Mpólé mmbéélé alekí bosifa."

9. *Lonténgya ätswá nsáú*

Lonténgya ásanga: "Nsólembwa. Lónsíké íkende ösáká bafolé." Bolúmbú äolosangela te: "Lonténgya e, fénda ntand'inei éka Sausáú, bofolé bol'ekó." Lonténgya äsangela baají te: "Lá nsúko lá nsúko, lónámbéle tkó byúka benkámá béfé." Äokola bokoló böké w'ëtumba k'äosumya éka Bolúmbú ásanga: "Njökenda. Ko

magique et la dresse chez Bolumbu en disant: « Je pars. Observe la corne. Si tu y vois du sang, c'est qu'on m'a tué; si tu y vois de l'eau, c'est que je suis en vie. »

Il part et descend vers la rivière. Il n'avait pas de pagaie, ni écope, ni pirogue. Il porte le bras dans le feuillage et en retire une pagaie. Il saisit ailleurs une écope. Il porte le bras dans l'eau et délie la corde d'une pirogue. C'était une pirogue magnifique. Il renfloue la pirogue et écope l'eau. Et il donne un nom à tout:

*Ma pagaie est de l'arbre lombalaka,
Mon écope du lokakaumba,
Ma pirogue est comme la plante Phrynium,
Moi même, je suis Iombe le héros.*

Il embarque toutes les affaires qu'il avait apportées. Il pagaie, mais la pirogue ne bouge pas. Il consulte sa main et y trouve inscrit le refrain:

*Moi même, je suis Iombe le héros.
Clapotement avec la pirogue, (venant) du bas fleuve,
je pagaie une pirogue, (venant) du bas fleuve.*

Il parcourt la première rivière. Il passe la deuxième. Quand il arrive à la troisième, un orage s'amène du Bas, un autre de l'amont: les deux se joignent. L'orage éclate. La pirogue danse, il tonne. Il crie: au secours. Il sort son petit sachet magique et écoute; une voix mystérieuse dit: « Chante un refrain. » Il entonne:

*Des vagues, des vagues pendant la traversée,
je pagaie prudemment,
des vagues, des vagues pendant la traversée.*

L'orage cesse quand il arrive à la quatrième rivière. Lorsqu'il accoste, il voit des safous par terre tout le long de la route. Il commence à les ramasser et entend un bruit du côté du safoutier. Il a peur et se demande: « Qu'est-ce que j'entends ici en forêt? » Il ajoute: « Ce n'est pas grave, si quelqu'un arrive à ma rencontre, ce sera la guerre. »

Il rencontre un homme qui a des plantes attachées au corps, des ongles longues et qui se promène tout nu. Il l'aborde et a

obalaka ô bokoló. Wénáká balóngó, wânde bâommoma, wénáká ô bási, wáe ntsífŵá.”

Ăokenda, Ăokitela ntando. Ntákí la nkáí, ntákí la njaki, ntákí la wáto. Ăotómba ló nd'âúnja, Ăokola nkáí. Ăotómba wij'ŵmš Ăokola njaki. Aótómbe lóko nd'ási, Ăolembola ô bokójí wă wáto. Wáto w'ĕkólóngwá móngó. Aolínola wáto, Ăóléla bási. Ăoy'ókaka íy'áumá baína:

*Nkáí ĕkám lombâmbálaka,
Njaki ĕkám lokakaumba,
Wáto bokám lokókólokó,
Emí móngó Iombe y'ombe.*

Ăokondeja belem'ĕumá bĕtswá l'endé. Ăolúka ko wáto bófó-kendé. Áteeje likata, Ăóléna jambo:

*Emí móngó Iombe y'ome,
Kulúlú ĕ la lokala límá ngelé,
Njólúke ê la lokala límá ngelé.*

Ăomela ntando ĕy'okálá. Ăoy'ómela ĕy'ăfé. Ăkíte nd'ĕy'ăsáto, mbúl'ĕy'ónéne eóyé límá ngelé la límá lolo, ĕoy'óosanganya. Ó nyé tée. Wáto ô ntátamba, nkáké bouké. Ăolúla etumba: etumba e, etumba e. Ăolója ikăkunda, Ăolángoja ko básanga: "Ēmba jambo." Ăotúwa jambo:

*Mulá e, mulá l'iféndo.
Nduke nkáí e, wányá la wányá,
Mulá e, mulá l'iféndo.*

Mulá böosíla mpé Ăkwĕya ndá ntando ĕy'ănei. Nk'ăséme, ĕne ô bafolé báyămbi lá njelá. Nko áyámbólé bafolé, ôke ô ngá mpíi wiji w'ôfolé ngwóngwolo, ngwóngwolo. Ko Ăolota, ákela: "Ŏné ôki m'óy'ótána nd'ôkonda ná?" Ásanga: "Nkó jói, bont'ôy'ókúmana l'emí, elaká nk'etumba.”

Ăofomana l'ont'Ăkó, ásmela nkókólókó ndá jongé, nkóla betalé, aĂkendé nk'otaká nk'étóo. Ăofomana l'endé, Ămbôúólé, nk'ăfô-wambólé. Nk'ănko Lonténgya Ăolotsínja, bont'ônko Ăkwá. K'ă-

beau lui parler l'homme ne répond pas. Là-dessus Lontengya le pousse et l'homme tombe. Il se relève et Lontengya le frappe sur le corps de son sachet magique, et l'homme commence à rire. Alors l'homme parle et devient normal. Lontengya lui enlève les choses bizarres et lui donne des vêtements.

Lontengya lui demande: « Quel est ton nom? » Et il répond: « Donne-moi un nom toi-même. » Il lui impose le nom d'Eolela. Lontengya se sent heureux et chante:

Eolela est en voyage sans profit.

Il retourne avec lui et le laisse à la rive. Il lui dit: « Reste ici, tu garderas mes affaires. » Et il lui donne du manioc. Lontengya ramasse des safous: cent paniers. Il les embarque dans la pirogue. Et avec cent autres paniers il se rend au safoutier.

Quand il arrive au safoutier, il coupe une corde à grimper. Il monte, arrivé au milieu de l'arbre, il descend de nouveau en disant: « Je ne grimperai pas avec cette corde. » Et il saisit un gros et long python. Puis il prend un cobra long et noir. Il prend le cobra, y attache ses cent paniers. Il monte et chante:

Je coupe la tête du python, l'oncle maternel du cobra.

Atteignant la ramification, il se hisse sur une branche. Pendant qu'il monte, quelqu'un au pied de l'arbre, lui adresse la parole. C'était le gardien qui se fâche en disant: « Ne monte pas dans ce safoutier, il a un propriétaire. » Lontengya répond: « J'insulte le propriétaire du safoutier. » Il dit encore au gardien: « Va lui dire, que le safoutier est à moi; a-t-il jamais eu de safoutier? » Le gardien répond: « Tu grimpes dans le safoutier et tu dis que tu en es le propriétaire. Connais-tu donc le nom du propriétaire? » Lontengya rit: « Allons donc. Moi Lontengya, je ne me trompe pas au sujet de noms de personne. Ecoute, Sausau est son nom. »

Efoteote est étonné et dit: « Je vais le lui dire. » Lontengya dit: « Pas du tout, reste-là, que tu voies comment je grimpe dans le safoutier. » Il monte, une branche tombe et il chante:

*Sausau a décrété un interdit,
je suis monté dans le safoutier.*

lémala, ko Lonténgya äokola likundá, äolosákola ndá jongé k'ä-seka. Bont'önko äotéfela, äoyá ô ng'önto móngó. Äolowimola baói báumá b'ôbé ko äolóltsa bitóo.

Lonténgya äolowüola: "Lína likě ná?" K'äsanga: "Öndílé lína ô wě móngó." Äolokaa lína Eólélá. Lonténgya äolólka bolótsi mpé äotúwa jambo ikáé, ásanga:

Eólélá žya ləkendo löf'â nkita.

Äoluta l'endé mpé äolowila nd'ibóngo. Äsanga: "Wě yalá ané, ole bobiji äa tóma tóumá tökám." Ko äolokaa yók ímžk l'etényi. Lonténgya äolámbola bafolé kao, befóle bonkámá. Äokondeja. K'äotswá la bēmš befóle bonkámá ndá bofolé móngó.

Äkite ndá bofolé, äoténa bolangú wä bökjji w'ěfomá. Äobunda, äkite nd'ätényi móngó k'äokitela ásanga: "Mpaóbunda la bolangú bwa." Ko äokanda ngúma éy'önéne l'otálé móngó. Lénkíná äokanda bombito, botálé ko áyaake yó yó. Äokola bombito, äolamba befóle bonkámá, wâte äokita lolenjwá. Äobunda k'äolémba nsao:

Em nimole ngúm'atsá, nyangómpáme éy'ombito.

Äokita ndá bakako, äokondela etáfe émžk, kwéekwée. Nk'ä-kondole, bonto äotéfela nd'änsé. Nóngi äofangwa ásanga: "Tsíka bofolé nkondólá, bole wáe la nkóló." Lonténgya ásanga: "Nsôtóla bomóngó bofolé." Äkela nóngi te: "Yösangélé mó, bofolé wáe bökám, endé áátsi bofolé nkó?" Nóngi ásanga: "W'ökondola bofolé, k'ösanga bomóng'öfolé ndé wě. Nā wéa bomóng'öfolé'önko jína?" K'äseka: "Hái, hái. Em Lonténgya ntsúngáká bonto jína. Balá jína likáé wáe Sausáú."

Efotefóte äokamwa, k'äsanga: "Nsökenda öosangela." Lonténgya ásanga: "Ö nyéé, wambémalé nk'änko, kelá wéne eléngé ökondól'ém bofolé." Äokondola ngweke ngweke, litáfe jškwá k'äolémba te:

Sausáú ökómáky'ösónga,

Em nsósil'ökondol'ofolé o.

Lím'ánko Efotefóte äolosúka, ásanga: "Uwá bafolé ndüuwa, tokondóláké nyangó bofolé bófoyöwá mó." Nk'änko Efotefóte ásanga: "Lönténgya ö, óndusélé emí öa bóna lifolé límöko, kelá nde mó." Lönténgya ásanga: "Óma, yalá nd'ésík'ény'éle bensömbó, kelá óntúmyé lifolé lilangá wě té." — "Óntúmyé o." — "Liné?" — Ó nyéé, linko lilongí l'ötsá." — "Liné?" — "Ó nyéé, ô linyí limö." Lönténgya ásanga: "Wambá nsao, kelá níjeye lifolé líkó. Ntsíkambá bolemo nkó nsao." Äotúwa nsao, ásanga:

*Nkusélé la liné e, lilongy'á lifomba?
liné e, lilongy'á lifomba?*

Nk'änko Lönténgya äoléna lifolé, k'äonkola ákela: "Longámá e. Longámá e." Äolowönya lifolé ndá líso kaa, ko líso jöböja, ásanga: "Öolóka e." Efotefóte äolela: "Etumba fafá Sausáú e.

*Nsôwá e, Sausáú ökómáky'ösónga
Emí Efotefóte nsôöja líso, etumba e.
Etumba e, etumba o."*

Äolíkumwa iángu móngó k'äokit'él'isé Sausáú. Äolosangela ákela: "Balá Lönténgya äofit'ofolé." Sausáú äolóka nkele, äoléta bonang'ökáé Wélé l'Onyángá. Bäokákola betái. Bäolámbola nkoló mpé bäokit'ekó nd'öfolé. Sausáú äolúola ásanga: "Wě ole la ô nd'álikó é?" — "E nde nd'álikó. Ole wáe ileka, bololé." Sausáú ásanga: "Jumbá betái, tsöomé." Lönténgy'ásanga: "Emí nipaówá nyéé." Bäolumb'etái ko bäolémba nsao:

Nönnö yúmbe, yúmbe e.

Bäolumba betái, bösíla, básangela Lokúlakoko: "Kendá nd'álikó, yölikole bont'onýí." Äobunda, äobunda, niko ákele te ákite, Lönténgya äolokúnda nd'ötsá böó. Lokúlakoko äökwé l'éndé l'ölangú nd'ánsé. Ko bäotóma jatá: "Yölikole bont'öné." Jatá äotúwa nsao:

Emí jatá nsôwél'onkángá.

Il monte et tandis qu'il s'approche de lui, Lontengya lui cogne la tête d'un bâton et le *jata* tombe avec sa corde à grimper. On s'étonne: « Oh là là, nous serons tous tués. Sausau cesse. » Sausau répond: « Vous serez exterminés tous. »

Et Sausau appelle l'*isongo* (63): « A toi. » Il monte et arrive au milieu de l'arbre et chante:

Moi jata, je meurs pour un chapeau à plumes.

Il continue à monter et arrive près de lui. Notre gaillard le cogne d'un bâton et l'*isongo* tombe avec sa corde à grimper. Ils se lamentent en chœur: « Ah, nous serons exterminés. » L'écureuil volant monte: « Va le descendre. » L'écureuil volant monte et chante:

L'écureuil possède une foule de repaires, l'écureuil.

Il arrive en haut et Lontengya le tue de nouveau. Iyoole, le cadet de l'écureuil volant, monte et chante:

Iyoole, c'est moi qui saillit les écureuils.

Lontengya le tue. Là-dessus la genette monte pour le faire descendre. Lontengya veut tuer la genette, mais ne réussit pas. Il dit: « Tenez vos filets, j'arrive. » Alors Lontengya se laisse tomber par terre avec ses paniers et reste un moment debout. Il dit: « Chassez, je cours. » Après Basaeso, la femme de Sausau prend un rameau (64) dans chaque main et fait la chasse en disant:

Chassez, chassez le gibier royal.

Lontengya s'enfuit, on lui lance un harpon, mais il se fiche dans le panier. Lontengya déchire les filets, passe, rejoint le chemin, arrive à la rive et embarque ses paniers dans la pirogue. Il dit: « Eolela, je pars mais je reviendrai. »

Il s'embarque et se dirige vers la maison. Bolumbu examine la corne magique et ne voit que de l'eau; elle dit: « Lontengya va revenir. » Il accoste à la rive, débarque et arrive chez ses femmes. Il partage les safous entre ses femmes. Il en donne cinquante

(63) *Isongo*, oiseau, femelle du *jata*.

(64) *Empompo*, rameau employé dans la chasse pour battre le sol et chasser les singes.

Äobunda mpé ñk'èkel'éndé t'äkite, Lonténgya äolobóla nganja ô nd'òtsá mpé äökwé l'éndé l'òlangú nd'ânsé. Bäckamwa: "Hóo-hóo. Töösíla mó. Sausáú tsíka." Ásanga: "Losíla ñk'iny'áumá."

Ko Sausáú äoléta lénkiná isongo: "Yöleke." Äobunda mp'áo-kita nd'âtényi k'äolémba:

Em jatá nsôwêl'onkángá.

Äokong'òtsínimwa k'äokita. Jend'èkó äolonokola nganja mpé jatá j'isongo äökwé nd'ânsé l'éndé l'òlangú. Ko bäoleloja: "O, o, töösíla mó." Lokio äoy'óbunda: "Kendá yölíkólé." Lokio äobunda k'äolémba:

Lokio esómb'ëa nténá, lokio.

Äokita k'äolooma lénkiná. Iyóole bokún'óa lokio äoy'óbunda; äolémba ásanga:

Iyóole ñk'ëř'm'íséngyá nkio.

Äokong'öoma lénkiná. Nk'änko Inyéi äobunda, äotsw'oolíkola. Lonténgya álanga áome Inyéi, loló ntáongá. Nd'áfeka Lonténgya ásanga: "Lofongá l'öumba betái nsôyá e." Nk'änko Lonténgya äökwé nd'ânsé ô njémálá l'efóle ko ñk'èmalake. Ásanga: "Júfa mpé ndikumwe." Nd'áfeka Bosaeso wáj'óa Sausáú äokita empompo, ené loló, mp'éné loló, äolúfa ásanga:

Üfák'úfa nyam'ik' Èlémbé.

Lonténgya äolíkumwa, bäolokota bosuki, bole ô nd'ífóle. Lonténgya äotúwa betái mp'áokenda, äölóola mbóka, äokenda, äokita ndá mbóngo ko äokondeja tofóle ndá wáto. Ásanga: "Eólélá e, nsökenda ko njífoyá ñk'ané."

Äokondela mpé äokita nd'òlá. Bolúmbú äolengela bokoló, äoléna ñk'ási, ásanga: "Lonténgya äoyá." Äóséma mpé nd'ábongo, äolubwa, äokit'ële baájí. Äoy'ókafela baájí bafolé. Äokaa Mómbé

befóle ntúkw'ítâno. Āokaa baájí báumá befolé bonkámá la ntúkw'ítâno. Ko äotána likundú já wájí Mómbé bñéne móngó wă ndekólá. Ko bǎlá bafolé ko baájí báumá bǎosíja nyéε. Mómbé mpé äotsíka likáé lifolé límǎkw.

10. *Iwá yǎ Lonténgya*

Mómbé ô ng'óyaák'éndé k'äosangela Iténemputa: "Öndángélé lifolé ko ngá njôyá nd'ákusa, mpángá índe." Lonténgya ô ng'óyaák'éndé ämela lifolé l'íttí íumá nyéε. Ko Mómbé äolela ô ng'óyaák'éndé. Lonténgya ásanga: "Tsíka ölela, njóléa bofolé, njötsw'óumba."

Jend'ëkó äokola befolé ô ng'óyaák'éndé benkámá béfé ko äokondola wáto, mp'áomanga l'öfenja ntando íumá ínei; kaokao äokita ndá mbóngo kwao. Äotána mpé nk'Eólélá ökí'nd'ötsíkáká. Ásanga: "Eólélá ö, ötsíkala nk'ané, nsötswá öuwa bofolé." Äokita nd'öfolé. Äobunda ô ng'óyaaka.

Efotefóte äolotána ô ng'óky'éndé josó. Efotefóte ásanga: "Fafá ö, öoyá la ô nd'öfolé öké é?" — "ε ndé, nsöyá." — "Öndusélé mpé lifolé mó." — "Ñkusélé liyá?" — "Öndusélé ô liyámbí la lifomba e."

*Ñkusélé la liné e, lilongy'â lifomba?
liné e, lilongy'â lifomba?*

Ñk'änko äolowusela lifolé mpé äolotúmbola mpöte, mpé äolúl'etumba. Äolíkumwa mpé äotána Sausáú. K'äolosangela ô ng'ókí josó. Sausáú äolémba, ásanga:

Lokákóláká bekambá la ntíndǎ.

Bäolumb'elongá, éosamana nd'änsé b'öfolé. Sausáú ásanga: "Loundá, kelá lölíkólé." Bǎoy'öbunda ô ng'ókí josó. Mpé äomáké ô ng'ókí bokálá.

Ko Isélénge äotswá ndá mbóka éleká Lonténgya, äotswá öumba botái bökéé wă jömbó, ko baköng'ákáé ô mbéngí. Inyéi yǎ

genette va le descendre et Lontengya se laisse tomber comme avant. Il leur dit comme la première fois: « Tenez vos filets, j'arrive. » Bosango chante:

Chassez, chassez le gibier royal.

Lontengya court, déchire les filets et atteint le chemin. Arrivé au filet du père de Belenge, il tombe avec ses paniers. Le père de Belenge lui donne un coup de lance et dit: « Moi, le père de Belenge » (65). La tortue des marais arrive et lui donne le coup de grâce. Le père de Belenge dit: « Venez, j'ai tué Lontengya. » Ils se disputent, disant: « Nous avons des filets et des armes fortes, mais nous n'avons pas tué Lontengya, comment pourrais-tu le tuer? »

Quelqu'un s'y rend en courant et trouve Lontengya étendu. Il est mort du coup de lance. Sausau et les siens s'amènent et croient maintenant qu'il est mort. O narrive et on le trouve étendu. Le père de Belenge dit: « Répondez à mon chant, puis vous emmenerez Lontengya. Il chante:

Moi, le père de Belenge qui résiste toujours.

On emporte Lontengya et on le dépose sous le safoutier; on le dépèce, mais on ne trouve que des intestins et des mille-pattes, car Lontengya était un homme avec un pouvoir magique (66). On l'enterre sous le safoutier.

11. LA NAISSANCE DE LIANJA

Au village, Bolumbu examine la corne magique, dans laquelle bouillonne du sang. Elle dit à ces compagnes: « Amies, nous restons seules, regardez Lontengya est mort. » Toutes se réunissent en pleurant. Toutes commencent à se lamenter, chacune par sa propre plainte; elles chantent:

(65) Lors d'une chasse collective, le chasseur qui blesse une bête, crie son nom pour faire valoir son droit sur la bête. S'ils sont à plusieurs à tirer sur la même bête, celle-ci appartient au premier qui l'aura touchée et qui aura crié son nom.

(66) On peut reconnaître un sorcier à certains signes précis comme un estomac double, etc. Cfr E. BOELAERT, « Hekserij bij de Nkundo », *Kongo-Overzee*, 2 (1935-36) 2, p. 139-155.

nsímbá äotsw'oolíkola ko äckwé ô ng'ókí end'òkálá. K'äolakela ô ng'ókí josó te: "Jüfa kelá njikumwe." Bosángo äolémba njémbo:

Üfák'üfa nyam'ik' Êlémbé.

Lönténgya äolíkwé mpé äotúwa betái. Ko äolósola mbóka. Ko äolúkola botái w'Íseléngé, äckwé la tsúka tóumá. Iséléngé äoloóka la líkwé já lömbéngí, ásanga: "Em Iséléngé e." Embó äoyá ko äolótóla líkwé. Iséléngé ásanga: "Loyáká nsóoma Lönténgya e." Ko bäolíkyá líkwé, básanga: "Ísó bále la betái la bifeko byá bóló totáoma Lönténgya, öotsw'óoma Lönténgya ndé wé?"

Öm äolíkwé k'äotána íkwé Lönténgya asémbí. Äowá la líkwé já lömbéngí. Sausáú la banto báumá bäoyá, bäolimeja te äowá. Bäoyá mpé bäolótána íkwé osémbí. Iséléngé ásanga: "Lónambélé íkwé nsao, mpá lótombe Lönténgya. Äolémba:

Emí Isékéléngé, kékélékekele.

Ko bäolámbola Lönténgya, bäolowila nd'äns'öfolé, bäoy'ösesa. Básesákí anyí: íkwé esofó; anyí: ô nkéngóló, ntsín'ä Lönténgya bont'ö bofiló. Ko bäolokunda ô nd'äns'öfolé.

11. Eótswelo äa Lianja

Bolúmbú mpíí nd'ólá éngéle bokoló, böolújwa íkwé alóngó. Äosangela baníngá: "Báuwá totsúkájí, loalá Lönténgya äowá e." Íy'áumá bäotákana ndá lílelo. Bäoy'ólela tsúú bonto l'ékáé nsao, bákela:

*Je ne pleure pas Lontengya pour poisson et viande,
je pleure le grimpeur fameux.*

*Je ne pleure pas Lontengya pour poisson et viande,
je pleure le constructeur de maisons et d'annexes.*

*Je ne pleure pas Lontengya pour poisson et viande,
je pleure la joie du village.*

*Je ne pleure pas Lontengya pour poisson et viande,
je pleure le bonheur du foyer.*

Là-dessus une des femmes arrive et demande à Mombe: « Nous pleurons, pourquoi ne pleures-tu pas? » Et Mombe répond:

Je ne pleure pas, parce que la douleur me déchire.

Aux personnes qui l'entourent Mombe dit: « Ecartez-vous. » Et elle commence à engendrer. Tout d'abord elle met au monde la rivière Luo; et puis elle engendre les Baenga. Mombe leur demande: « Qui êtes-vous? »

Nous sommes les petits Baenga.

D'autres sortent en groupe. « Qui êtes-vous? »

Nous sommes les Ngambe.

D'autres sortent en foule. « Qui êtes-vous? »

Nous sommes les Ifoto de Bemanga.

D'autres sortent en foule. « Qui êtes-vous? »

Nous sommes les Esanga, les patriarches boitillants.

D'autres sortent en foule. « Qui êtes-vous? »

Nous sommes les Môngo, les patriarches boitillants.

D'autres sortent en foule. « Qui êtes-vous? »

Nous sommes les frelons, je me courbe pour piquer.

D'autres sortent en foule. « Qui êtes-vous? »

Nous sommes les abeilles, nous piquons du dard.

*Mpólelé Lonténgya la nsé la nyama,
ndôlela é la mbunji ža balikó.*

*Mpólelé Lonténgya la nsé la nyama,
ndôlela é l'otúmbá l'ilɔmbe.*

*Mpólelé Lonténgya la nsé la nyama,
ndôlela é l'esengɔ éy'olongo.*

*Mpólelé Lonténgya la nsé la nyama,
ndôlela é l'esengɔ éy'ilɔmbe.*

Nk'anko žmš äoyá, äolúola Mómbé ákela: "Ísó tólela w'öfólelé la é?" Ko Mómbé ákela:

Mpólelé la jino linungola.

Mómbé äosangela banto bákótútsi l'endé te: "Lotútswa l'emí." K'äomang'öóta. Bokálá móngó äoóta ntando Lúó; w'áfé äoóta Baénga. Mómbé äolaúola: "Baína bákínyó ná?"

Ísó Iénga yendende.

Bämš bälóla bululu. "Ínyó baa ná?"

Ísó Ngɔmbe ža bangungulu.

Bämš bululu. "Ínyó baa ná?"

Ísó Ifotó y'Émangá.

Bämš bululu. "Ínyó baa ná?"

Ísó Esanga tolímo yékéyeke.

Bämš bälóla bululu. "Ínyó baa ná?"

Ísó Míngɔ tolímo yékéyeke.

Bämš bululu. "Ínyó baa ná?"

Ísó lšte j'íféfá, ndaóka njúnámá.

Bämš bululu. "Ínyó baa ná?"

Ísó njwê lâóka l'esɔle.

Là-dessus une seule personne apparaît avec lance et bouclier.
« Qui es-tu ? »

Je suis le père de Belenge qui résiste toujours.

A l'improviste quelqu'un sort, un batteur de bananes à la main.
« Qui es-tu ? »

Je suis un vagabond qui les frappe du batteur.

Encore un qui sort. « Qui es-tu ? »

Je suis Lɔsɛki, quelqu'un du haut fleuve.

Un autre sort, un harpon à la main. « Qui es-tu ? »

Je suis Kɔta, un grand homme rusé.

Un autre est là. « Qui es-tu ? »

Je suis Bomponga, le juge.

Mombe engendre ensuite beaucoup de patriarches. Puis un seul sort. « Qui es-tu ? »

Je suis Bɔmɔɔ qui fournit les armes de guerre.

Encore un qui sort. « Qui es-tu ? »

Je suis Ekoolo qui donne les réponses sans relâche.

Ekoolo est sorcier, son corps est tout noir. A ce moment Mombe entend que dans son ventre quelqu'un lui dit: « Nous ne sortons pas par la voie que les autres ont prise. Prends du kaolin et enduis-le sur ton genou. » Mombe ne proteste pas et enduis son genou de kaolin. A l'improviste quelqu'un sort. « Qui es-tu ? »

Je n'ai pas d'importance, nous attendons le héros.

Bɔngɛngɛ est un sorcier renommé, son corps est blanc et il est assis sur un appui-dos magnifique.

Puis c'est une fille qui sort. « Qui es-tu ? »

Mère, je suis Nsongo, nous attendons le héros.

Là-dessus des lances et toutes sortes d'armes sortent en masse. Et un homme apparaît: un chapeau à plumes sur la tête et au

Ñk'anko žmš žolóla la likongá la nguwa póó. "Wě ná?"

Emi Isékélénge kékélékekele.

Ñk'anko bonto bóó, pusukulu, ingénda nkíítá. "Wě ná?"

Emi Weseso óndakúnd'ingénda.

Ñk'anko žmš póó. "Wě ná?"

Emi Lsěki yende y'ásí lolo.

Žmš bóó. Bosuki nkíítá. "Wě ná?"

Emi Ksta, yende y'ítálé tolingálinga.

Žmš pwása. "Wě ná?"

Emi Bompong'on'élombé.

Mómbé áotákí bilombé bouké móngó. Ñk'anko žmš póó "Wě ná?"

Emi Bmólí bōkaaka lifek'etumba.

Ñk'anko žmš žolóla. "Wě ná?"

Emi Ekóóló baambo bă lonkíta.

Ekóóló wâte nkanga, byongé yóyóó. Ñk'anko Mómbé žolóka ndá likundú wâte bont'žmš ósangela te: "Ísó tófóle mpényí ěki bant'žumá olekáká. Kolá engó, íla ndá língó." Mómbé ntáfengólá mpé žolíla engó ndá língó. Ñk'anko bont'žmš žolóla ndá língó pukusulu. "Wě ná?"

Ó nyéé tófale bomóngó.

Bongéngé ale wâte nkanga móngó, byongé bikáé ô wělo móngó wă ndekólá. Ko žotsúkala nd'iyéko yă litúká.

Ñk'anko bont'žmš, bómoto, žolóla. "Wě ná?"

Ngóya, emi Nsongó, tófal'omóngó.

Ñk'anko bakongá la bifeko bíumá băolóla bokálá bululu. Mpé jende móngó žolóla. Esásálá nd'žtsá, basángá mpé bakundá bouké

cou des hochets et des sachets magiques. La mère demande: « Qui es-tu? » — « Je suis Anjakanjaka, l'engagement séculaire, excellent comme un igname doux, je suis Lianja, le frère de Nsongo. »

12. VOYAGES ET GUERRES DE LIANJA

Il s'assied et demande: « Mère, où est mon père? » La mère de répondre: « Entrez dans la maison et asseyez-vous. » Lianja se fâche et frappe sa mère de la manche de sa lance.

Il dit à Ekoolo, le sorcier noir de stature courte: « Fais la divination et dis-moi où mon père est mort. » Il fait la divination, mais ne le sait pas. Lianja le frappe de sa lance sur la tête.

Il appelle Bɔngɛŋɛ, le sorcier, blanc comme lui-même et dit: « Fais la divination. » Il le fait et obtient la réponse « Notre père est mort au delà de quatre rivières. Le père de Belenge l'a tué et il y est enterré au pied du safoutier. » Lianja est content. Il commande aux femmes: « Préparez du manioc, je m'en vais en guerre. » Instantanément beaucoup de manioc est préparé.

Les femmes disent: « Nous partirons aussi. » Et il répond: « Je ne veux pas de femmes dans mon armée. » Il se lève et la caravane est formée. Bɔmɔɓ se met en tête. Le sorcier Bɔngɛŋɛ dit: « Personne ne peut quitter la route quand on entend des cris d'oiseaux ou d'écureuils durant le voyage. » Et ils partent.

Peu après ils entendent un cri. Nsongo dit: « Celui-là ne peut manquer à la bataille de vengeance. » Le sorcier dit: « Laissons-le. » Et elle: « Non, tuons-le. » Et Nsongo est disparue; on la cherche, mais on ne la trouve plus; puis on entend ses pleurs entre les cris.

Son frère et le sorcier noir, Bɔmɔɓ, s'y rendent. Un serpent énorme s'est enroulé autour de Nsongo, on ne voit que ses yeux. Bɔmɔɓ saisit le serpent, l'enlève du corps de Nsongo et le tue. Il chante:

Je suis Bɔmɔɓ qui fournit les armes de guerre.

Ils reviennent sur la route et partent. Bɔngɛŋɛ dit de nouveau: « Pendant la marche, personne ne peut quitter la route s'il y a du bruit à côté de la route. Ne parlez pas, nous nous rendons à la guerre. » Ils marchent et entendent qu'on pile des noix

ndá nkíngó. Nyangó te: "Wě ná?" — "Emí Anjánkânjaka. Bokól'ótúnjí, Momá etekɔ. Emí Lianja nkân'ěká Nsongó."

12. *Nkendo la bitumba byă Lianja*

Ăokisa ko ăolúola te: "Ngô, fafá ale nkó?" Nyangó te: "Lofetsá ĩk'oyalo ko lotsúkálá." Lianja ăolóka nkele ko ăokúnda nyangó boala wă likongá.

Ăkela Ekóóló ăa nkang'ăa yŭwé la yóyó, ăsanga: "Bembóla nkanga, ónsangélé esík'ékí fafá owé." Ko ăoembola, áfée nyée. Lianja ăolokúnda bakongá nd'ôtsá.

Ăoléta Bɔngéngé, nkanga ăa wěɔ ng'éndé, ăsanga: "Bembóla nkanga." Ăoy'óembola nkanga mpé ăoléa, ăsanga: "Fafá ăwákí wíjá ntand'inei. Iséléngé ăolooma ko akunjí ĩk'ekó ndá ntsín' ăy'ofolé." Lianja ăolóka bolótsi. Nĳ'ănko ăotóma bámato báumá, ăsanga: "Lónámbéle tók nsôtswá etumba." Nĳ'ănko tók tóoyá bouké móngó.

Bámato básanga: "Tókende ís'áumá." Endé te: "Mǫpósime bámato nd'étumba ăkáń." Ăolémala ko bolongó bôotunga. Bɔmól ăobéla bokálá. Bɔngéngé nkanga ăsanga: "Ătsw'ísó, ngá lisekɔ já tofulú la biséndé líseka, nk'ăndeta." Băkenda.

Nĳ'ănko nk'ėjingí băotána lisekɔ. Nsongó ăsanga: "Ŭɔ nd'etumb'ăa fafá, ăfótsíkálé." Nkanga ăsanga: "Ō nyée." Endé te: "Nyŭnyŭ, tsóomé." Nĳ'ănko Nsongó ălémwa, bāmbôwasé báfôwěne, ko bôoké ô ălela ndá lisekɔ.

Nĳ'ănko nkâna la nkanga ăa yóyó, ônko ôa Bɔmól băotsw' ăkó. Nkanganjwá ăolínga Nsongó ô jongé líumá, ôndényá ĩk'áíso kika. Bɔmól ăokanda njwá, ăolowimola ko njwá ăowá. K'ăolémba:

Emí Bɔmól bôkaaka lifek'etumba.

Ko băolóla mbóka, băkenda. Bɔngéngé ăsanga: "Ătsw'ísó, tajwetáké nd'éfelemel'ėnk'ěl'ánko ndá mbóka. Talotéféláké tótswe ô nd'étumba." Ko băotámbola, ko bôke ô bátıka baúta. Nsongó

pour en faire de l'huile. Nsongo crie: « Lianja, celui-là ne peut rester; emmenons-le à la guerre. » On cherche Nsongo: en vain; elle est disparue. Elle est allée se cacher tout près des hommes qui font de l'huile et ceux-ci ne la voient pas. Lianja, Bómolo, Lóseki et Bomponga, le juge, entrent dans la forêt. Ils capturent tous les hommes: il y en a deux cents. Lianja chante:

Armée de Lianja en avant!

Ils partent. Peu après ils entendent quelqu'un qui tisse une étoffe. Nsongo dit: « Celui-là ne peut rester; emmenons-le aussi à la guerre de vengeance. » Son frère l'admoneste et veut la frapper, mais Bómolo s'y oppose:

*Lianja, ne fais pas de mal à Nsongo:
Nsongo prend soin du pouvoir magique.
Nsongo veille aux opérations,
les sachets magiques sont portés par Nsongo.
Nsongo prend soin des plans.
Vous ne ressemblez pas à moi. Bómolo.*

On part et on entend des chauve-souris qui s'entretiennent sur le tam-tam:

Bruissement de noms de vieillards sur le tam-tam.

Nsongo dit: « Lianja, même si tu me tuerais, celui-là ne restera pas. » Nsongo s'assied, tous se taisent et Lianja dit: « Allez les capturer. » Les guerriers entrent en forêt avec Lianja. Lianja capture tous les chauve-souris. Il dit: « Quand serons-nous au lieu de combat à cette allure? » Ils partent et marchent. Et à côté de la route, ils entendent un craquement suivi de pas qui s'enfoncent. Puis on entend quelqu'un qui chante:

Père d'Engwenenge, le voyageur continuel.

Nsongo pleure et dit: « Venez, nous allons capturer cet homme. » Mais Bôngenge ne veut pas: « Quand arriverons-nous au lieu de combat? » Lianja ne blâme pas sa sœur. Bôngenge reprend: « Si vous voulez, changez vous en petits enfants, ressemblants aux enfants du père d'Engwenenge et asseyez-vous près de la source. » Lianja et sa sœur vont s'asseoir près de la source, métamorphosés en enfants.

mpíí: "Lianja ɔ, ɔɔ ɔ́faótsíkala; tsòtómbe ô nd'étumba ɛ́a fafá." Bâse Nsongó, nyéé, ɔ́lémwa. Ǻotsw'óísama ntútámá l'anto bãle ndá mbela ko ís íko báfowěne. Lianja l'Ǻmɔ́l, Lɔséki la Bompóng'ón'Élombé bãɔlet'ekó. BǺokanda bant'äumá benkám'éfé. Ko Ǻotúwa jambo:

Etumb'éká Lianja sembaa la mbóka.

Ko bãkenda. Bòke ô bonto áfoma etóo. Nsongó ásanga: "Áfaótsíkala nyéé, ô nd'étumb'ɛ́a fafá." Nkâna Ǻolofangwela, Ǻalanga ôkúndé ko Bɔmɔ́l Ǻolofeka:

*Lianja toomáké Nsongó,
Befiló bɛ́tsw'á Nsongó,
Belemo bɛ́tswá la Nsongó,
Bakundá bãtswá la Nsongó,
Lokanyi lótswá la Nsongó,
lófosóngi l'emí Bɔmɔ́l.*

BǺokenda, ko bòke íko bemómbó bátéfela ndá lokolé:

Felele baín'engambí ndá lokolé.

Nsongó te: "Ǻɔ ɔ́faótsíkala nyéé Lianja, em'óa nkâna ómmo-me." Nsongó Ǻotsúkala, ko bant'äumá waí waí, ko ásanga: "Lokendá jwâkolé." Bilombé by'étumba la Lianja bãɔlet'ekó. Lianja Ǻokanda bemómbó béumá. Ko Lianja ákela: "Ǻna ng'óné tókita lifé nd'étumba nkó?" BǺolémala ko bãotámbola. Ko ô wíjǺ mbóka bòke: "Ngwáángwáá sululu." Bòke ô bont'ɛ́mba, ásanga:

Iséngwenenge, yende y'ɛ́ngili.

Ko Nsongó Ǻolela, ásanga: "Loyáká tótswe ô tóokande bont'ɔɔ." Ko Bɔngéngé áfólangé: "Ǻna tswifokita nd'étumba ekek'élé nkó?" Lianja ntáfengólá nkân'ékáé la jói. Bɔngéngé ásanga: "Ngá lólanga, lofaníngwá bána bã tosísí ng'óle bána bã Iséngwenenge ko lókise nd'étóko." Lianja Ǻkenda ko Ǻokisa nd'étóko ô ngá bóna Ǻw'isísí l'éndé lá nkâna.

La femme du père d'Engwenenge vient puiser de l'eau. Elle trouve Lianja et sa sœur assis sur les racines d'un arbre. La femme se dit: « Je ne laisserai pas ici ces beaux enfants. » Elle les emporte et retourne au village. Elle dit à son mari: « Père d'Engwenenge, regarde les beaux enfants que j'ai trouvés. » Le mari répond: « Es-tu folle d'emporter des enfants? Des enfants sont engendrés. Ne sais-tu donc pas que c'est Lianja? Lianja et sa sœur, changés en petits enfants, où iras-tu avec eux? »

Il ajoute: « Va-t-en avec ces enfants, même si tu emportes les valeurs de ta dot. » La femme part avec les enfants. Le mari l'interpelle de nouveau: « Apporte les enfants ici. » Elle revient avec eux, l'un assis sur son bras gauche et l'autre sur le bras droit. Lóngom tisse un étoffe et chante:

Père d'Engwenenge, le voyageur continué.

Quand Lóngom a terminé, Lianja lui demande: « Père, puis-je essayer à mon tour, car j'ai vu comment tu l'as fait. » Et il tisse une étoffe et il le fait mieux que Lóngom. Tout le village s'en étonne et tous accourent: enfants, vieillards et même ceux qu'on porte sur le bras veulent voir. Quand ils sont arrivés, Lianja se frappe sur la poitrine et lui et sa sœur redeviennent des personnes adultes. Lianja entonne le chant avec lequel il capture des hommes*

Armée de Lianja en avant!

Lianja les saisit tous: le père d'Engwenenge, sa femme, sa famille et toute sa tribu.

Lorsque Lianja s'approche du safoutier, il entend le nommé Bampunungu qui chante:

Bampunungu, traces de piéteur.

Lorsque Nsongo l'entend, elle dit: « Ne laissons pas cet homme ici, emmenons-le à la guerre. » Bôngenge se fâche et dit: « Quand jamais nous arriverons ainsi? Tout ce que nous entendons, nous voulons le capturer; quand arriverons-nous à cette allure? » Alors Nsongo commence à pleurer. Bôngenge dit: « Lianja, va te cacher dans la maison de sa femme, pour le capturer, car c'est un homme rusé. » Là-dessus Lianja va se cacher et

Wájí öw'Iséngwenenge äoy'ótókola bási. Ko äotána Lianja la nkâna ô nd'ésúlú. Ko bómoto önkó ásanga: "Mpaótsíka bána bané balekí batúká." Mpé äolatómbe, äolaieja nd'ólá. Äosangela bóme te: "Iséngwenenge ö, balá bána bané bäki'm'ótswáká öámbola, bale bolótsi móngó ná!" Ko bóme ásanga: "Wě bololé móngó, w'öotsw'óámbola bána? Bána wáe mbáóta, ína wě ófée te önkó wáte Lianja? Lianja la nkâna bäofaningwa bána bä tosísi, ína öotswá l'éndé nkó?"

Äsanga: "Kendá la baúmbá bäki'mí okéngáká, wě la bána bákě." Ko bómoto äotswá nd'öyal'ökáé ndá nsúko, äotswá endé la bána. Lénkíná bóme ásanga: "Yéla bána éndo té." Ko äoyá la bána, äotsúkaj'onýí lö j'ěnsöj k'onýí lö j'ělóme. Lóngomö äokúnda bitóo ko äotúwa jambo, ásanga:

Iséngwenenge, yende y'ěngíli.

Ko Lóngomö äosíja ko Lianja ákela: "Fafá e, ónkaá ímeke, ntsín'ěa nénákí te fafá ákela ô ng'ókó te." Ko äofóma bitóo mpé äolekola Lóngomö. Bonang'öumá bäokamwa mpé bäotákana íy'áumá l'ínkúně, lá mpaka, l'ó'íy'ólelé, bäoy'óotála. Äk'íy'óyé, Lianja äokúndela ntólo ngwaongwao, l'éndé la nkâna bäokita banto b'ánéne móngó. Ko Lianja äotúwa jambo iyaák'éndé ökandé banto:

Etumb'éká Lianja sembaa la mbóka.

Ko Lianja äolakanda ík'íy'áumá: l'Iséngwenenge lá wájí lá ilong'íkáé ko l'önanng'ökáé bóumá.

Nk'änko Lianja äotúwana nd'öfolé. Ko äolóka bont'öms, lína líkáé Bampúnúngú, émba te:

Bampúnúngú baina b'élóngi e.

Ékí Nsongó wöke ng'ókó, ásanga: "Tófaótsíka bont'öné, tsötómbé ô nd'étumba." Ko Bngéngé äolémwa, ásanga: "Ná tókita língá ekek'éyá? Oum'ók'ís'óke ô töokola, ína tókita língá ekek'éyá?" Nk'änko Nsongó äolela. Bngéngé ásanga: "Lianja ö, kendá yöisame ô nd'ilombe ilé wájí ökáé, kelá wökandé, ntsín'ěa alekí

dit à la femme: « Je viens me cacher ici, mais si tu parles, je te tuerai; car je veux saisir ton mari. »

Peu après Bampunungu arrive et entre dans la maison de sa femme. Notre héros s'en empare aussitôt. Il capture toute sa famille et chante:

Armée de Lianja en avant!

Ils partent et en route ils trouvent un gros fruit de palme. Nsongo le ramasse et pleure. Elle dit: « Lianja, nous ne passerons pas ce palmier sans couper les fruits, nous ferons de l'huile à employer durant le combat. »

Lianja monte dans le palmier. Arrivé en haut, il ne voit plus de fruits de palme. Il dit: « Quand j'étais en bas, j'ai vu des fruits, arrivé ici je n'en vois plus. Ce palmier me déconcerte. » Tout à coup le palmier commence à monter et porte Lianja au ciel.

Là il se trouvait sur le terrain d'un certain Limek'a nkoi (67). Personne n'était encore pénétré dans ce pays. Quand Lianja y met le pied, il entend un coup de tonnerre. Seule la femme de cet homme était à la maison. Son mari et ses hommes étaient en voyage. La femme dit: « Eh le bonhomme, que viens-tu faire ici? » Il répond: « Je viens une fois chez vous. »

Au loin Limek'a nkoi dit: « Mais enfin, depuis ma naissance je n'ai jamais entendu cela. Qui serait arrivé là-bas chez-moi? » Quand il parlait sa voix était comme le tonnerre et la terre en tremblait. Lianja se dit: « Je n'attache pas d'importance à ces signes. »

Limek'a nkoi envoie deux de ses hommes en disant: « Allez voir ce qui se passe à la maison. » Ces hommes trouvent Lianja assis chez la femme de Limek'a nkoi. Cette femme était très belle, sa peau était blanche et elle brillait comme le soleil, ainsi que Nsongo. Les hommes disent à Lianja: « Bonhomme, que viens-tu faire ici chez la femme de notre père? » Il répond: « Je n'ai pas de motif. Et la chose ne m'intéresse pas du tout. »

Sa sœur, restée au pied du palmier, pleure en disant: « Le fils de ma mère est disparu, où est-il allé? » Bøngenge répond: « Tu vois maintenant, ce que je t'avais prédit. » Mais Bøngenge sait parfaitement qu'il est au ciel et qu'il n'est pas encore mort.

(67) *Limek'ä nkoi*: *limek* -ä *nkoi*, est un nom symbolique signifiant: gémissement de léopard.

bofombo." Nk'anko Lianja äotsw'óisama k'äosangela wáji te: "Njy'óisama ané ko ngá äotéfela jói, nkoomé; ntsín'ëa ndanga nkande bóme."

Nk'anko Bampúnungú äoyá, äolotswa nd'ílombe élé wáji. Bomaende Lianja äolounamela é kalakala. Äokanda l'ilongo k'äolémba te:

Etumb'éká Lianja sembaa la mbóka.

Bäokenda ko bäotána lomuma jwä lombá, bonéne móngó. Nsongó äolámbola ko äolela. Nsongó ákela: "Lianja ö, tófaólekana mmb'iné, umbá ö mmbá, ke'á tóame baúta bá'ís'ólëka nd'ëtumba."

Lianja mp'áounda ndá liyá. Äokita nd'álikó ko nk'áféne mmbá. K'ásanga: "Èki'mí nd'ánsé, njénakí mmbá, nkite èndo mpéne mmbá. Liyá liné lile wáe botsimbelo." Nk'anko liyá jöbunda nd'álikó hai. Ko líkó la Lianja bäokita ndá loóla.

Nk'anko äotána bokiji w'önt'ömö, lína Limek'ä nkoi. Nd'ökiji bókó bonto ntámatéláká. Èki Lianja omatéle, äolóka ö ngá nkáké kao. Ökótsíki ö wáj'ów'ont'önko. Jende móngó l'ant'ákáé bäotámbola. Nk'anko bómoto te: "Jende loné, öoy'èndo l'ökela ná?" Äsanga: "Nsöy'ènd'ék' inyó."

Limek'ä nkoi ákela: "Mó, lím'éotswelo ékám ntsífoka jói liso. Na bont'oso ösöyá nd'ólá bökám ná?" Ko äotéfela l'foso lökáké ö ngá likungola já mbúla ko bokili böofúka móngó. Lianja ákela: "Eín mpókanélé baói basö nyéé."

Limek'ä nkoi äotóma banto báfé, ásanga: "Lökendá l'ene baói basö básókelama nd'ólá." Banto bänko bäotána Lianja atsúkájí endé la wáji öa Limek'ä nkoi. Bómot'ókó litúká móngó, ö wëlo, ángesa ö ngá jéfa, ö ng'ólé Nsongó. Banto bänko básanga: "Wë bont'öné, otsúkájí la wáji öa fafá esík'émöko ngámó?" Äsanga: "Mpa la ntsína nyéé. Mpójile l'ötém'ekó nyéé."

Nkâna ökótsíki nd'ánsé bá liyá äolela. ákela: "Bón'öa ngóya áfényé, äotswá nkó?" Bôngéngé ásanga: "Öóléna ékí'm'ókosangéláká." Lóló Bôngéngé éa folé móngó wáe ale ndá loóla, atáföwá.

Les deux hommes qui étaient venus chez Lianja, disent: « Lianja, partons, notre père t'appelle. » Et ils partent. En route, ils trouvent un gros cœur de bœuf. « Avant de continuer, » dit Lianja, « Mangez ce cœur de bœuf. » Ils le mangent et le trouvent doux comme du sucre. Il s'en étonnent: « Ici chez nous, nous n'avons jamais eu de cœurs de bœuf si doux. D'où vient celui-ci? » Lianja cependant n'en mange pas et il entonne le chant:

En mangeant ce cœur de bœuf, vous mangez du sang.

Les deux hommes meurent et Lianja retourne chez la femme de Limek'a nkoi. Celui-ci dit: « Mes hommes sont repartis depuis longtemps et ne reviennent pas. Cinq autres doivent y aller. »

Ils arrivent et trouvent Lianja assis. Ils le questionnent comme les premiers et Lianja leur répond comme avant: « Lève-toi. » disent-ils, « nous partons, notre père t'appelle. » Ils partent et arrivent chez leur père. Celui-ci demande: « C'est toi, l'auteur du coup de tonnerre que j'ai entendu? » — « Oui, » répond-il « je suis Banjakanjaka. » — « Tu es passible de la peine de mort, » dit Limek'a nkoi. Là-dessus ils coupent une potence (68) et la dressent pour le tuer. Tout le village accourt pour voir comment on va l'exécuter. « Avant de me tuer », dit Lianja, « attendez, je vais chanter. » Et il entonne:

Attendez-moi, que je termine en beauté, car je vais mourir.

Et il commence à danser et certains sont touchés par sa danse, sa jeunesse et son pouvoir magique. Il termine ce chant et en chante un autre:

*Apportez-moi la flèche magique,
que je coupe les têtes aux ogres.*

Il danse et entre-temps il met la main sous l'aisselle. On pensait qu'il dansait toujours, mais il prend cette flèche, la sort et les tue tous. Personne ne restait en vie. Puis il prend son médicament et les fait revivre.

Qui ne se lève pas, n'est pas à moi, guéris, guéris.

(68) Au sens propre *mbáká* (ressort de piège) désigne un arbre très flexible qui est tendu arqué; le déclenchement de l'engin détend le ressort avec violence, étranglant la bête dans le collet. Ici il s'agit d'une potence construite sur le même principe et dont le terme propre est *ikwéi*.

Banto bǎnko bǎyákí báfé, básanga: "Lianja, tǎkǎnde, faf'ákěta." Ko bǎkǎnda. Bǎtane ndá mbóka bondéngé w'ǎnéne mǎngó bǎkwá etúk'ǎmǎko. Lianja ásanga: "Tosingí l'ǎkǎnda, lǎle bondéngé'ǎnko." Ko bǎlá bondéngé ko bǎolóka bǎlǎtsi mǎngó ô ng'ólé sukáni. Básanga: "Ané ǎk'ísó totákí la bondéngé boné w'ǎlǎtsi. Nǎa bókí nkó?" Lǎl Lianja áfǎlé nyéé. Ko Lianja ǎotúwa jambo, ákela:

ǎnk'ǎl'ímýo bondéngé, balǎngó b'ǎnto.

Ko banto bǎnko báfé bǎowá ko Lianja ǎoluta ǎk'ǎka wáj'óa Limék'ǎ nkoi. Ko Limék'ǎ nkoi ásanga: "Lím'ǎki banto otswáká ko báfóyé. Bǎmǎ bǎtǎno lǎkǎndá."

Bǎoyá ko bǎolotána ǎk'atsúkájí. Ko ís bǎolowúola ô ng'óki josó k'endé ǎolaambola ô ng'óki josó. Básanga: "Leká, tǎkǎnde fafá ákěta." Bǎkǎnda ko bǎokit'ǎl'ísé. Isé ásanga: "ǎné ǎki'm' ǎkáká ákela nkáké yǎ bonéne la ô wǎ é?" Ákela: "ǎ ndé. Emí Banjǎkǎnjaka." Lǎmek'ǎ nkoi ákela: "Wǎ wejí l'iwá." Nǎk'ǎnko bǎoténa mbáká ko bǎosumya wǎte kelá bǎomé. Bonanga w'ǎnéne mǎngó bǎotákana, bǎoy'ótála ng'ǎndoom'ís. Lianja ásanga: "Losingí l'ǎmmoma, lǎmpalé ǎembe jambo." K'ǎolémba:

ǎmpal'ém ǎtsindej'ém'ǎsengǎ, nkína njífwá.

ǎobína nsao ko banto bǎmǎ bǎolela, ntsín'ǎa ǎa bobína mpé l'osékota mǎngó ko l'aói b'ǎfiló. ǎotsíka jambo ínko k'ǎolémba imǎ ákela:

*Lǎnjélé likulá j'ǎngwalangwanya,
kelá em ǎtene bǎtsá by'ǎngwalangwanya.*

Aóbíne k'ǎolíla lǎó ndá lisásamba. Ko banto bákanela ô te aóbíne, sekí ndé ákola ikul'ínko. Ko ǎolój'ikulá mpé ǎolaoma íy'áumá. Nkó l'ǎmǎko. ǎokola bǎlǎi lǎnkíná ko ǎolabétola.

ǎfóétsw'ǎf'ǎkám kǎngili kǎngili.

Ils se lèvent tous et ils sont anxieux. Il sort son sachet magique et ils retournent tous chez Limék'a nkoi. Ils montent tous dans la couronne du palmier. Personne ne reste en arrière. Ils descendent et la sœur lui donne à manger et tous se réjouissent.

13. L'ARRIVÉE AU SAFOUTIER

Ils partent et arrivent au safoutier. On déterre le père de Lianja, on lui administre des médicaments et il revit. Ils se donnent mutuellement à manger. Ils sont très fort. On commence l'abatage du safoutier. Mais quoi qu'on coupe, l'arbre ne tombe pas. « Chantez le chant » :

Apportez-moi la grande hâche.

Le safoutier tombe et Efofefote va annoncer à Sausau: « Lianja a abattu le safoutier. Et ils défrichent la forêt, plantent du maïs et du manioc en prévision du combat. » Sausau se lève et dit:

Décrochez vos lances et vos boucliers.

Sausau et tous les siens arrivent pour se battre. Et la bataille fait rage: du côté de Sausau dix-mille hommes et du côté de Lianja autant. A la fin Lianja reste seul avec Nsongo et Bôngenge. De son côté Sausau survit avec cent hommes.

Là-dessus Sausau sort son couteau de guerre et Lianja saisit le sien. « Sausau, » dit Lianja, « tue-moi d'abord. » Sausau veut couper le cou à Lianja, mais Lianja courbe la tête, et le couteau ne coupe que ses cheveux. Lianja fait une sortie avec sa flèche magique. D'un coup il coupe la tête de Sausau et de ses hommes; tous sont morts. Il dit: « Je suis Banjarmankaka, l'engagement séculaire, Lianja le frère de Nsongo. La munificence d'oiseaux favorisant une descendance nombreuse. » Et on danse de joie.

Lianja dit: « Bôngenge, viens, retournons à la maison. » Mais Bôngenge répond: « Prends ton médicament et ressuscite tout le monde. » Il le prend et ressuscite tous: ceux de Lianja et ceux de Sausau. Il chante en disant:

Qui ne se lève pas, n'est pas à moi, guéris, guéris.

Ko bǎobétswa mpé bant'äumá bǎolâlenga ô ndáléngá móngó. Āolója likundá ko bǎoluta íy'äumá ěka Limek'ǎ nkoi móngó. Ko bǎokondela íy'äumá ndá nkófo ěa liyá. Nkó l'ómǎko ôkótsíki. Ko bǎokitela nd'ánsé ko nkâna ǎlǎlêya, ko bǎosalangana.

13. *Ekitelo nd'ôfolé*

Bǎotswá mpé bǎokita nd'ôfolé. Bǎokundola isé, bǎlǎlêya bǎlǎi ko ǎobíka. Mpé bǎlêyana tóma. Jende móngó. Bǎkta bofolé bóumá. Bǎmbǎkóté bǎfǎkwé nyéé. "Jwěmbá jambo wáe:

Lónjélé solongo yǎnda y'íméne."

Bofolé bǎkwá mpé Efotefóte ǎotsw'ósangela Sausáú te: "Lianja ǎolumb'ofolé. Ko bǎkta bokonda bóumá, bǎolóna basángú la tǎk la ntsín'ěa etumba éy'óuna." Sausáú ǎolémala, ákela:

Lokákólá bakǎngá !a nguwa.

Sausáú ǎoyá l'ilong'ikáé ník'oumá. Bǎoy'óuna etumba. Etumba éobuna kao kao, wili wǎ Sausáú banto nkóto jóm, wili wǎ Lianja banto nkóto jóm ng'ǎkǎ. Lianja ǎotsíkala ník'endé, Nsongó mpé la nkanga Bǎngéngé. Wili wǎ Sausáú bǎotsíkala ník'endé l'anto bonkámá.

Nk'ǎnko Sausáú ǎolóla la ikáé ifaká y'ětumba, mpé Lianja ǎolóla la ikáé ifaká y'ětumba. Lianja ákela: "Sausáú, ómmom'erń bokálá." Sausáú ǎoténa Lianja nkíngó, mpé Lianja ǎlǎmba bǎtsá, ifaká ô ndá babwó kika. Lianja mpé ǎolóla la lombolimbombo. ǎoténa Sausáú l'ant'ákáé ô bokela bǎmǎko, bǎowá íy'äumá. Ásanga: "Emí Banjǎkǎnjaka, bokól'ótúnjí, Lianja nkân'ěa Nsongó. Boyela wǎ tofulú bǎokitela nd'ěmbulú." Ko bǎobína.

Lianja ásanga: "Bǎngé, yáká tsúte bolá." Ko Bǎngéngé ásanga: "Kolá bǎlǎi ko bétólá bant'äumá." ǎokola bǎlǎi ko ǎolabétola ník'íy'äumá: lá bǎ Lianja, lá bǎ Sausáú. ǎolémala ásanga:

Ōfóétsw'ôf'ókám kǎngili kǎngili.

Ils se lèvent et sont surpris. Les bouches en restent ouvertes. Tous le regardent, même Sausau. Ils retournent à la rive de la rivière. Il dit: « Avez-vous regardé mon corps, celui de Nsongo et de Bõngenge? Nous ne ressemblons pas à vous autres. »

Lianja, Bõngenge et Nsongo étaient blancs comme le soleil. Ils brillent comme le soleil, et tous les autres ont un corps noir comme du charbon de bois. Il leur donne une leçon: « Bombaku a enseigné à notre père et mère: partez et travaillez dur. Vous autres, vous resterez, car nous allons nous séparer. Travaillez dur et soyez prospères et portez-vous bien. Ayez de la chance à la chasse et à la pêche et prospérez. Mais soumettez-vous, vous n'aurez pas le choix d'aller où je vais. » Là-dessus lui, sa sœur Nsongo et Bõngenge sont disparus.

Peu après ils voient en amont de la rivière un grand nombre de personnes; des pêcheurs descendent en vitesse, fendant l'eau de leurs pirogues. Ils emmènent les trois dans leurs pirogues et s'approchent du lieu où ils se tiennent. Lianja leur dit ses adieux: « Je pars, adieu, portez vous bien. Bõmõb, le noir, avec son sorcier noir, Ekoolo, sera le maître qui restera avec vous. Portez-vous bien, je pars. Je descends le fleuve, nous nous verrons un jour! »

Depuis lors nos ancêtres disent: « Le père du blanc est Lianja. Le père du noir Bõmõb. »

Ko bǎobétswa mpé bǎosasimwa. Bemwa ô foléé. Ô bôtééjáké la Sausáú ng'ókó. Ko bǎoluta mpé bǎokita nd'ésélb éa ntando. Ákela: "Ínyó báumá jwéna jongé likám? Jwéna jongé já Nsongó? Ko jwéna jongé já Bǎngéngé? Tófósóngi nyéé."

Lianja la Bǎngéngé la Nsongó, wélb ô ngá jéfa. Bángesa ô ngá jéfa, bané báumá yó ô ngá likála já tsǎ. Ko áolalaka lilako, ásanga: "Ngóya la fafá, Bombaku álakákí wáe: lǎkéndá lóókambe belemo ô la bóló. Ko ínyó lotsíkala, mpé tǎoy'ókafwana. Losálaka basála la bóló, lóatake baúmbá mpé lókemake. Lóomake ô nyama la nsé ko lóatake baúmbá la bóló. Lóló lóosunama, lófaásona étsw'é mí." Nǎk'ǎnko l'éndé lá nkâna Nsongó lá Bǎngéngé báfénye.

Nǎk'ǎnko bêne ô ndá lolo buúbuú buúbuú; Belíngá beóleké, básí ô ndáátsa. Baúwá baóyé la wáto bókís ko bǎwbója úk'ǎnk'él'ís. Ko áolasangela te: "Nsókenda, lotsikalaka, lokémaka bóló bóló. Nkóló ékínyó étsíkí l'inyó wáe Bǎmóló óa jongé yóyó la nkanga ékáé éa yóyó ng'ókó wáe Ekóóló. Lotsíkala nsókenda. Nsǎtswá ngélé éa bansé, mpángá tswênane língá e!"

Lím'ánko bankóko básanga: "Is'éa Nténdélé Lianja. Is'éa bóindo Bǎmóló."

N. Daniel Ilófo et Mathieu Bongífa (Inganda, Lilángi).

T. Mr. l'Abbé Camille Tokíndíno (Bokóndó, Bongandó).

4. LIANJA CHEZ LES LINGŌI

1. LILELE ET LŌNTENGYA EN FORÊT

Il y avait une épouse et son mari: la femme s'appelait Lilele et le mari Lōntengya. La femme manquait d'aliments carnés et elle se rendit chez elle; son frère lui donna un chien et un filet de chasse. « Nous n'avons pas de viande, » lui dit son frère, « prends ce chien et ce filet. » Elle retourne chez elle et dit à son mari: « On m'a donné un chien et un filet pour faire la chasse. » Le mari répond: « Allons y immédiatement. » Ils s'apprêtent et partent.

Ils entrent dans la forêt et arrivent à un grand arbre. « Lilele, » dit Lōntengya, « nettoie l'endroit, nous resterons ici. » L'homme de son côté coupe des pieux pour faire une demeure et les fiche en terre. Il va chercher une poutre, la pose sur les pieux et la lie avec des lianes. Il cherche des feuilles et couvre la maison.

Lorsque la hutte de campement est achevée, Lōntengya appelle le chien, prend le filet et s'enfonce dans la forêt. Il chante: « Quand j'entre dans la forêt, je m'abstiens de faire du bruit. » Il arrive en pleine forêt. Debout sur des racines, il chante: « Chien, attrape quelque chose pour un indigent. »

Le chien attrape cinquante bêtes et Lōntengya chante: « Hourra, partons joyeusement. » Il retourne à la case chez sa femme. Il construit une étagère et boucane la viande. Il ordonne à sa femme de cueillir dix régimes de bananes et lui demande de les préparer. La femme chante: « Quand ma grand'mère faisait la cuisine, le pot chantait. »

Elle enlève le pot du feu et chante: « Comment battre les bananes? » — « Bats les huit à la fois. » Elle les dépose dans un panier, et cherche un plat. Elle prend deux vases d'huile, deux morceaux de sel et les met dans le plat. Elle prend la viande et la verse dans le plat, puis elle y verse de l'huile.

4. LIANJA JÄ LINGŌI

1. *Lilele la Lonténgya nd'òkonda*

Wájí la bóme: wájí likáé lína Lilele, ko bóme Lonténgya. Ōw'òmoto äolóka jilo, äotsw'ólá; ekó nkâna äolokaa mbwá l'otái. Ko nkâna äolosangela, ásanga: "Ísó tófa la tóma, tómba mbwá l'otái." Äolúndola, äosangela bóme: "Bäonkaa mbwá l'otái, óenge mpao." Bóme ásanga: "Tsênge aé yôoko." Lënkíná bäolémala ko bäkenda.

Bäolindela nd'òkonda, bäotána botámbá bõmš w'ònéne. Lonténgya ásanga: "Lilele, sála, kelá tókise felé ané." Jende móngó mpé äoténa bakonji bä boyalo k'äolubya. Äotswá botendõ k'äolíla k'äokangita la bekólí. Äotswá öténa nkongo k'äotéja ilmbé.

Ěkí esasa osíle, Lonténgya äotsw'ókola mbwá l'otái, äolindela nd'òkonda. K'äolémba nsao: "Njòlindela nd'òkonda, njòkila l-fso." K'äokita ndá bokonda. Ale nd'ésúlú, äolémba nsao: "Mbwá kumbá ële ndá liko'á bosengí."

Mbwá äooma nyama ntúkw'ítâno, k'äolémba nsao: "Ío, l Kendrická ô nsángémá." K'äokita nd'ólá ële wájí. Äotónge bolíko, äolita nyama. Äotóma wájí áókole lituka já bankõ jóm, k'ásanga katsá ndá mpoké. Ko wájí äolémba nao: "Äkatsáká nkókõ, balúngúlungu bá mpoké."

Äokatola mp'äolémba nsao: "Erín ímpome ngámó?" — "Fom' ònânéí." Äolíla nd'éókó, äotsw'ókola l Kendrická. Äokola belóngwá by'áuta béfé, äokola likenga j'òkwá lífé k'äolíla ndá l Kendrická. Äokola nyama, äolíla ndá l Kendrická, äokola baúta, äolíla ndá l Kendrická.

L'homme et la femme s'enduisent de poudre rouge. Chacun d'eux lie une liane autour de la tête. L'un et l'autre s'assied sur un appui-dos. Le plus digne, le mari, prend des aliments, mais avant que la femme ait pris quelque chose, le mari dit: « Demandons la permission au propriétaire de la forêt. » Et il chante: « Est-ce que ma femme peut manger des prémices de la chasse? » — « Elle ne peut manger, de peur que la clôture ne soit rendue stérile. » Et Lontengya mange tout seul, puis ils vont dormir.

La femme feint d'être malade, parce que Lontengya lui a refusé de la viande. Elle réveille son mari: « Réveille-toi, je suis malade. » Le mari se lève et elle répète: « Je suis malade. » Le mari lui donne des médicaments et le soleil se lève. « Je ne vais pas à la chasse, » dit la femme, « je suis malade. Toi de ton côté vas y quand même, cette maladie n'est pas mortelle. » Le mari s'en va, mais n'attrape pas de gibier: la femme l'avait ensorcellé par l'intermédiaire de son chien et de son filet.

Le mari vient s'asseoir et dit: « Je n'ai rien tué. » La femme répond: « C'est mon filet et mon chien, pourquoi m'as-tu refusé de la viande? » Elle prend la viande restante et dit: « Tu m'as refusé de la viande, je t'en prive aussi. Je mangerai maintenant comme tu l'as fait. Puis nous irons chasser de nouveau. » La femme mange la viande et elle lui en refuse comme il lui en avait privée. Le soleil se couche et ils vont dormir.

Le soleil se lève. La femme va chercher des plantes (69) et du kaolin (70) et appelle son mari: « Viens que je te bénisse. » Le mari répond: « Je ne veux pas de bénédiction. Va chasser toi-même. » La femme se fâche, appelle son chien, prend son filet et dit à son mari: « Porte-toi bien, je vais à la chasse. » Et la femme se met en route. En forêt une grande antilope saute dans son filet et elle chante: « Mon mari approche, voici une bête indomptable. » Son mari arrive pour tuer la bête, mais la manque. La bête s'enfuit.

(69) *Bokākó*, *Costus afer* Ker-Gawl, Zingiberac.: Plante employée abondamment dans la médication indigène; la tige est comestible, acidulée, rafraîchissante. La tige est machée et le suc craché sur la tête de la personne qu'on veut bénir. Cfr A. DE ROP, *De gesproken woordkunst van de Nkundo* (Tervuren, 1956), p. 115.

(70) *Engo*, le kaolin est également employé dans la médication indigène, le plus souvent pour l'usage externe, mélangé à d'autres plantes médicales. On attribue aussi au kaolin un pouvoir protecteur magique.

Onyí äobísa ngóla k'onýí äobísa ngóla ng'ókó. Onyí impômpo nd'štsá, onyí mp'impômpo nd'štsá. Onyí nd'ébóna, k'onýí nd'ébóna. Őa mpaka äa jende äotufa, lól öw'ömoto ík'atáfötufa, äa jende ásanga: "Tsúole bomóng'òkonda." Äolémba nsao: "Őa bómoto álek'ótmo é?" — "Ntaléké lokombo lófófena." K'äolé ík'eé kika ko bäoy'óimbwa.

Bómoto äofomba nkánga, ntsín'äa ntòkaá nyama. K'äétola bóme: "Bétswa em nsólóka nkánga." Bóme äoétswa, ásanga lénkíná: "Nsólóka nkánga." Bóme äolokel'oté, ko jéfa jkyá. Wájí ásanga: "Mpótswé mpao, njólóka nkánga. Wě mpé ntsô mpao, nkáng'eso mpaóbwá." Bóme mpé äøkenda, lól ntáomá nyama: wájí äolólka, ntsín'äa mbwá l'otái'òkáké móngó.

Bóme mpé äoy'ókis'ansé, k'ásanga: "Ntsíoma nyama." Wájí ásanga: "Botái bökárn móngó, mbwá ékárn móngó, ómpíma nyama la é?" Äokola nyama imš ikótsíki, k'ásanga: "Őmpímáky'ém, em íkofímé wě. Nde ng'ókí w'šléká. Mpá tóenge mpao l'afeka." Ko wájí äolé nyama, äolofím'endé ng'ókí'nd'öfímáká. Jéfa jölíla ko bäolimbwa.

Jéfa jkyá. Wájí äotsw'ókola bokáakó, äotsw'ókola engo, k'äolét'öme: "Yáká íkosakél'òkako." Bóm'ásanga: "Mpólangé bokako. Wě móngó ntsô yenge mpao." Wájí äolóka nkele, äolámbola mbwá l'otái k'äosangela bóme te: "Otsíkala, ísó tóotsw'óenga mpao." Äøkenda endé móngó öw'ömoto. Ekó ndá ngonda lisókó äoy'ótáa, ko bómoto äolémba nsao: "Tútámá bóm'òkámí, nyama lóngonjóló." Bóm'òkáké äoyá, äoy'óoka nyama mpé äotsímela nyama ekó. Nyama äøkenda.

Le mari fuit sa femme, parce qu'il a laissé échapper la bête. La femme se fâche et lui jette un harpon. Le mari court. Un oiseau s'envole et Lontengya chante: « J'allais fuir la tourterelle des bois. » Et il court. Il fuit une termitière et chante: « J'allais fuir la termitière à franges. » Il court. Il arrive à un ruisseau dont la digue est rompue et chante: « J'allais fuir le courant d'un petit ruisseau. » Il court et rencontre des perroquets qui mangent des safous, il court et chante: « J'allais fuir le bruit de perroquets. » Et il s'enfuit de nouveau.

2. AU VILLAGE DE FEMMES

Il arrive à une bifurcation et prend la direction gauche. Il rencontre une femme qui lui demande: « D'où viens-tu? » — « De l'autre côté du ruisseau. » Et il ajoute: « Je n'ai pas de femme. » La femme lui répond: « Je t'emmènerai dans un harem chez des femmes sans mari. » Ils continuent leur chemin et arrivent au village de femmes.

La femme bat le tambour et appelle ses compagnes. Elles arrivent pour le voir et lui donnent un cadeau de bienvenue. Il mange et se couche. Le soleil se lève. Toutes les femmes viennent lui dire: « Porte-toi bien, nous allons te chercher du poisson, puis nous te demanderons de dire nos noms. »

Elles vont à la pêche et Lontengya reste seul. Il se promène dans le village et ne voit personne. Quand il se rend à l'arrière-cour, il y trouve une vieille femme. Elle lui demande: « D'où viens-tu? » Il répond: « Je viens d'ici. Quand j'étais à la chasse avec ma femme, je suis passé par cette route et je suis arrivé au village qui vit en inimitié avec les mâles. » La femme lui dit: « Enlève la cire de mes yeux et je te dirai leurs noms. »

Il l'enlève et la vieille dit à notre homme: « Tends la main, je te bénirai, afin que tu saches leurs noms. » Il tend la main. Puis elle lui dit: « Suis-les au ruisseau, quand tu sera arrivé à la digue, coupe deux tiges et perce la digue, tu verras alors. »

Il part, les suit au ruisseau et s'assied; il y trouve la sentinelle de la digue. Il prononce une malédiction sur elle et la sentinelle s'en dort. Il perce la digue et va se cacher. La sentinelle s'éveille, crie au secours et chante:

Bóme äolota wájí, ntsín'ëa äobíkya nyama. Wájí mpé äolóka nkële ko äolousa bosuki. Bóme äolíkwama. Ko ifulú yölolota, k'äolémba nsao: "Njángólota empómpó ëa ngonda." Ko äolíkwama. Äolota etúká, k'äolémba nsao: "Njángólota etúk'ëa mpanda." Äolíkwama. Äotána nd'ökeji nkongé ëolúkola, k'äolémba: "Njángólota, ngoól'ëy'ikeji." Äolíkwama, äotána nkozo bálé nsáú, äolíkwama k'äolémba: "Njángólota etongó ëa nkoso." K'äolíkwama lënkíná.

2. *Nd'ölóló w'ämato*

Äotána baátano, äoleka lökó j'ënsó. Äofomana l'ömoto ómškw. Bómoto äolouóla: "Oíme nkó?" — "Wíj'ikeji." K'äolosangela lënkíná: "Mpa la wájí." Öw'ömoto ásanga: "Nkótómbé ndá ndngó ële nk'ämato nkó jende." Bäkwenda ko bäokita: nk'ämat'ämato.

Äofoma lokolé, äolét'ämato. Bäoy'ówëna ko bäolokaa lionja. Äolé k'äolimbwa. Jéfa jökyá. Baájí bäoyá íy'áumá ko bäolosangela: "Otsíkala, töokotswëla nsé, mpá tókwúolé baína bäkísó."

Bäosíl'ötswá nsé, äotsíkala nk'endé kika. Äolanda l'ölongo, áféne ô l'önt'šmšnkóló. Ätswe wiji w'ákusa, äotán'onto, áókel'ikákota. Äolouóla: "Oíme nkó?" Ásanga: "Njím'ané. Èkí'm'ötswáká mpao la wáj'ókám ko nsöy'óleka mbók'ené. Nsötána enkáná éfškendé l'aende boseka." Öw'ömoto ásanga: "Öndímolé tšfš tonyí, kelá nkosangélé baín'ákísó."

Äoloímola tškó, ikákota inko äokel'onto móngó: "Tandá likata, kelá nkosakél'ökako, kelá wëye baín'ákísó." K'äotanda likata. Äolosangela te: "Wáíélé nd'ökeji, äé w'ötáne nkongé ótene nkósá ífé ko ótuwe nkongé, kelá wöke."

Äkwenda k'äoláíela nd'ökeji, äokisa; äotána sínjílí ëkísó ëa nkongé. Äötswëla bokako, sínjílí äolimbwa. Äotúwa nkongé k'äotsw'óísama. Sínjílí äoétswa, äolúla etumba, k'äolémba nsao:

<i>Grand'mère Isekela,</i>	<i>la digue est rompue.</i>
<i>Bombula de Batufya,</i>	<i>la digue est rompue.</i>
<i>Yeki itswa bokutsu,</i>	<i>la digue est rompue.</i>
<i>Ngunda ateola,</i>	<i>la digue est rompue.</i>
<i>Lokkasuwanaka,</i>	<i>la digue est rompue.</i>
<i>Balɔɔ baki ifombo,</i>	<i>la digue est rompue. (71)</i>

Les femmes arrivent et la grand'mère Isekela refait la digue; le ruisseau sèche. Elles ramassent le poisson, l'emballent dans leurs hottes et retournent chez elles. Elles y trouvent leur mari et lui demandent: « Es-tu là? » Il répond: « Oui. »

Elles préparent le poisson et le lui apportent; l'une d'elles demande: « Dis nos noms, puis tu mangeras. » Il cite leurs noms et elles jubilent: « Tu nous connais, tu seras notre mari. » Le mari est d'accord et on lui indique une maison.

La grand'mère Isekela bat le tam-tam et dit aux femmes: « Voici notre mari, nous vivrons avec lui. » Il nous construira des maisons. Nous n'avions pas de mari, mais aujourd'hui nous avons un époux. » Elles dansent de joie. Le mari est content et on va s'asseoir dans la maison.

3. LA MORT DE LONTENGYA

L'épouse qui était restée en forêt, tue le chien, détruit le filet et mange toute la viande qui était restée. Elle est enceinte et se dit: « Mon mari est parti, je le suivrai. » Et elle se met en route. Sa grossesse était déjà avancée.

Elle arrive un jour de pluie. Lontengya et ses femmes se réunissent pour la voir, elle s'amène et on demande au mari: « Qui est cette femme enceinte qui arrive là? » — « C'est ma femme, » répond-il. Elle arrive et on lui indique une maison. On lui apporte un cadeau de bienvenue, elle l'accepte et va se reposer.

Peu après la femme enceinte va nettoyer le jardin; des perroquets qui crient, laissent tomber trois safous qu'elle ramasse. Elle entre pour les préparer. Elle a une pierre à feu et fait du feu,

(71) Les noms suivants sont des noms symboliques:
Yeki itswá bokutsu: Pygmoïde devenu patriarche.
Ngunda áteola: la passe de la rivière devient grise (trouble).

<i>Nkók'Īsekela,</i>	<i>nkong'éúkwá;</i>
<i>Bombúla bók'Átúfyá,</i>	<i>nkong'éúkwá;</i>
<i>Yéki itswá bokutsu,</i>	<i>nkong'éúkwá;</i>
<i>Ngunda áteola,</i>	<i>nkong'éúkwá;</i>
<i>Lkék'asúwanaka,</i>	<i>nkong'éúkwá;</i>
<i>Bal'ák'ífombó,</i>	<i>nkong'éúkwá.</i>

Băoyá ko Nkók'Īsekela äoy'óuka nkongé; bŏkeji bŏokása. Băolámbola nsé, mpé băokoma ndá tsúka tŏkís ko băolíela. Băotána bŏme ko băolouola: "Ol'ekó." K'äolimeja: ϵ ndé."

Băosij'ólamba nsé mpé băoloyéla ko žmš ŏkís ásanga: "Őtotángé baína, mpá ŏle tóma." Äoyá ŏsanga baína bákís ko băotongomwa: "Őotsěa baína, ole ô bóm'ŏkísó." Bŏme äolimeja ko băololaka ndáko.

Nkók'Īsekela äofoma lokolé k'äosangela bāmato báumáká: "Bal'ŏme ŏkísó, is'éndé tókis'ansé. Átotongélé ndáko. Totákí l'ŏme mpé tŏoát'ŏme aé yŏŏko." Băobína nsao. Bŏme äolimeja, ko băokis'ansé ndá ndáko.

3. *Iwá yă Lonténgya*

Wájí ŏkí'nd'ŏtsíkáká nd'ŏkonda, äŏmela mbwá, äŏmela botái, k'äosíja nyam'iumá ô nyéé. Äŏfŏswa jémi, ásanga: "Bóm'ŏkám äŏkenda, ndŏwiélé. K'äolémala k'äolowiela. Jémi likáé jŏkita bonéne mŏngó.

Äŏkita bŏkŏlŏ wă mbúla. Băotákana jŏs endé l'aáj'ákæ. Băolowěna, äoyá ko băolúola bŏme: "Onyí ŏy'á jémi ná?" Ásanga: "Wáj'ókám." Äoyá ko băolokaa botúmbá. Băoloyéla lionja, äolamba lionja línko, äotsw'ókis'ansé.

Ŋk'al'ekó, wájí ŏa jémi äoy'ósála baílo, ko nkoso băotéfela; băolowusela nsáu ísáto k'äolámbola. Äŏtsw'ólánga. Ááta línko, äotumba tsă, äotsw'óalola baílo. Al'ekó nd'áiilo ko bŏme äoyá,

puis elle va ramasser l'ivraie rassemblée. Pendant qu'elle est là, son mari arrive et va s'asseoir près du feu. Il appelle ses femmes: « Apportez-moi ma pipe et du tabac. » On les lui donne et il dit encore: « Faites du feu. » Quelques unes des femmes tâchent d'en faire, mais en vain. Ils les suit et fait du feu lui-même. Il mange les safous et la pierre; sa femme enceinte pleure parce qu'il a mangé les safous et sa pierre. On vient la consoler et le mari lui dit: « Cesse de pleurer, j'irai te chercher des safous. »

Il s'en va et trouve un petit safou. Il le cueille et le lui apporte. La femme chante: « Je ne mange pas de petits safous, ils sont trop surs. » Il part, entre dans la forêt et trouve des fruits du Canarium. Il les lui apporte, mais la femme chante: « Je ne mange pas de fruits du Canarium, ils sont trop aigres. » Il part de nouveau, entre dans la forêt et tue une grenouille et la lui apporte. La femme chante: « Je ne mange pas de grenouille, elle est trop amère. »

Il part de nouveau, entre dans la forêt et tue un oryctérope. Il le lui apporte. La femme chante: « Je ne mange pas d'oryctérope, il creuse la terre. » Il part, entre dans la forêt, tue un sanglier et le lui apporte. La femme alors: « Je ne mange pas de sanglier grognant. » Il part de nouveau, tue un éléphant et le lui apporte. La femme chante: « Je ne mange pas d'éléphant puant. »

Il bat le tam-tam, ses femmes arrivent et il leur dit: « Portez-vous bien, je vais chercher des safous. » Il prend une hotte et pénètre dans la forêt. Il passe une rivière et arrive au safoutier. Quand il s'apprête à monter, le propriétaire des fruits arrive et demande: « Qui es-tu? » Et lui de répondre: « Je suis Lontengya. » — « Pourquoi veux-tu grimper dans mon safoutier? » — « Ma femme est enceinte. » Il lui permet de monter et lui dit: « J'ai pitié de toi, remplis un panier. » Il remplit un panier et descend.

Après le propriétaire se fâche et sonne l'alerte: « Venez, on cueille mes fruits. » On arrive pour se battre. Il s'enfuit, mais le père de Belenge le blesse et il meurt.

4. LA NAISSANCE DE LIANJA

Les femmes examinent la corne magique qui produit du sang. Elles commencent à pleurer: « Notre mari est mort pour des

äoy'ókis'ansé ndá tsă. Äoléta baájí: "Lónjélé ifofó, lónjélé janga." Băolokaa mpé äotéfela lĕnkíná: "Lofetsá tsă." Baájí bāmš bāmbofetsé tsă, tófófeté. Äolakíma, endé móngó äoyá, k'äoy'ófetsa. Älá nsáú, älá liok ko wájí äa jémi äolela éki'nd'ólé nsáú la liok likáé. Băoyá öosúka ko bóme äolosangela: "Ämby'ölela, nsötsw'óasáká nsáú."

Äkenda, äotána isásáú y'ísísí. Äoluwa, äoloyêla. Wájí äolémba nsao: "Mǫpólé ifóélé, aley'ökai." Äolámbola, äotswá nd'ökonda ko äotána mmbéélé. Äoloyêla ko wájí äolémba nsao: "Mǫpólé mmbéélé, aley'öbibi." Äolámbola, äotswá nd'ökonda mpé äooma likótsi, äoloyêla. Wájí äolémba te: "Mǫpólé likótsi, alek'ölolo."

Äkenda lĕnkíná, äotswá nd'ökonda, äotswá öoma iluwó. Äoloyêla iluwó. Wájí äolémba te: "Mǫpólé iluwó, alekí lofuso." Ko äolámbola, äotswá nd'ökonda, äooma nsombo, äoloyêla. Wájí te: "Mǫpólé nsombo äa njöma." Ko äolámbola, äotsw'ökota njoku ko äoloyêla. Wájí äolémba te: "Mǫpólé njoku äa jei."

Äofoma lokolé, baájí băoyá k'äolasangela: "Lotsíkálá, nsötsw'óasáká nsáú." Aókolé ilofá ímško k'äkenda nd'ökonda. Äofénda ntando k'äokita ndá bosáú. Endé ábunde, bomóngó nsáú äoyá, äolouola: "Önko ná?" Endé te: "Erń Lonténgya." — "Öunda nsáú ikárń la é?" — "Wáj'ókárń áöbtswa jémi." Äoloundela nsáú k'äolosangela: "Nsököka lióta, uwá ilofá ímško." Äoluwa ilofá ímško, äokitela.

Wíj'ákó bomóngó nsáú äolóka nkele, äolét'etumba: "Loyáká băoluwa nsáú ikárń." Băoy'óumbel'etumba. Äolíkwawa, lól is'é' Eléngé äolooma ko äobwá.

4. *Eótswelo äa Lianja*

Baájí bĕngele nd'ökoló bökáé, bööota balóngó. Băoy'ölela: "Bóm'ökísó äowá, äowá ntsín'äa nsáú." Băoléta äa jémi: "Bóm'

safous. » On appelle la femme enceinte: « Notre mari est mort par ta faute. C'est toi qui l'as envoyé chercher des safous. Il est mort par ta faute. Va mettre tes enfants au monde. » Elle chante: « Grand'mère, je ne pleure pas, je souffre de tiraillement dans le ventre. » Et elle va s'asseoir.

On appelle une autre femme: « Je pleure Lontengya, le juge. » On en appelle une autre: « Je pleure Lontengya à cause de ses plaidoyers. » Une autre arrive: « Je pleure Lontengya pour ses battoirs de bananes. » On appelle une autre: « Je pleure Lontengya, le planteur de bananes. » On appelle la femme enceinte et elle chante: « Je ne pleure pas, parce que la douleur me déchire. »

Elle commence à enfanter: les premiers-nés sont Nselenge, Limpotsi, Loleke, Ikiiki, le Couper, Bakea de Ntombe. Un autre naît et chante: « Je suis l'abeille, je pique du dard. » Un autre naît: « Je suis Yatampaka qui répartit. » Un autre naît: « Je suis la guêpe qui pique en se courbant. »

D'autres sortent et chantent: « Je suis l'éléphant, le devasteur; je piétine les ignames impunément. » « Je suis Ilenge, je ne touche pas à Lianja. » « Je suis le forgeron, le père de Belenge. » « Je suis Kiki, le tambourineur. » « Je suis Bómóló avec une botte de lianes. » « Je suis Bómóló deux, le porteur de claies. » « Je suis Bómóló trois avec Iningo de Mbenda. » « Je suis Bofomwa, qui bat les bananes. »

Lianja, dans le ventre de sa mère, appelle et dit: « Applique sur le tibia de ma mère du kaolin d'un côté et du fard rouge de l'autre. Pique une plume de perroquet dans ses cheveux, je vais naître. » Il naît de la jambe de sa mère et chante: « Je suis Lianja, le frère de Nsongo. »

5. LIANJA ABAT LE SAFOUTIER

Lianja demande à sa mère: « Où est mon père? » La mère lui répond: « Ton père a été tué ainsi: Comme je désirais des safous lorsque je te portais, il est allé chercher des safous chez Sausau et on l'y a tué. » Lianja chante: « Je suis Lianja, le frère de Nsongo. » Là-dessus il appelle le père de Belenge et le nomme sorcier. Il envoie le père de Belenge au safoutier pour faire

ökísó äobwá ntsín'ëké. W'öndôtómákí nsáú. Äobwá ntsín'ëké. Yöotake bána." Äoyá öémba nsao: "Nkóko ínpólelé, nsöbwá l'esúwanaka ndá likundú." K'äotsw'ókis'ansé.

Bäolét'šmš: "Erñ índela Lonténgya l'onsaswá wä likambo." Bäolét'šmš: "Erñ índela Lonténgya l'okó wä likambo." Šmš äoyá: "Erñ índela Lonténgya la mbil'éká lkendó." Bäolét'šmš: "Erñ índela Lonténgya l'ofomá w'ánkondó." Bäolét'šmš: "Erñ índela Lonténgya la nsumísá bankondó." Bäoléta öa jémi, äolémba te: "Mpólelé la jino línungola."

Äoóta bána: öa josó jína likáé Nselenge, Limpotsi, Loleke, Ikiíki, Yende y'ékálo, Bakea bä Ntombe. Šmš äoótswa k'äolémba nsao: "Erñ lonjwê, íkóta ndé l'enswele." Šmš äoótswa: "Erñ Yätampáká, la indátáká litáte." Šmš äoótswa: "Erñ lšte j'iféfé, lókota njúnámá."

Bämš bäolóla ko bäolémba: "Emí Ndambá losílingo; erñ ítka momá lakó lisámbo." "Emí Ilengé, ntsíkítá Lianja." "Emí Botúli, öa is'é'Eléngé." "Emí Kíki la ikiíki ngomo." "Emí Bómóló la isómbo y'ékombe." "Bómólóšmš la isómbo yá nkala." Bómólóšmš la Iningó yá Mbenda." "Emí Bofomwá wä mpómís'ánkondó."

Ko Lianja öki nd'ötéma wä nyangó äoléta k'äsanga: "Ndá bokóso wä ngóya, óbise engo wiji ko ngóla wiji. Šsomya isál'á nkoso, kelá ínbotswe." Äoótswa nd'ókóso wä nyangó, äolémba nsao: "Emí Lianja nkân'ëa Nsongó."

5. *Lianja äkota bosáú*

Lianja äolúola nyangó: "Fafá nkó?" Nyangó äolosangela: "Isó, báólooma ndá nsáú; éki'm'ólúláká nsáú la jémi liké, äotswá éka Sausáú öasáká nsáú, ko báólooma ík'ekó." Lianja äolémba nsao: "Erñ Lianja nkân'ëa Nsongó." Nk'änko äanko äoléta is'é'Eléngé k'äolowila nkanga. Mpé äotóma is'é'Eléngé nd'ösáú ösakya

l'épreuve. Le père de Belenge revient chez Lianja et chante: « J'ai les jambes casées, frère Lianja. » (72).

Alors Lianja appelle ses guerriers pour abattre le safoutier près duquel son père a été tué. Lianja abat le safoutier et chante: « Je suis Lianja, le frère de Nsongo. » Le safoutier tombe et il l'érige de nouveau d'un coup de sa main.

Ilengε, un de ses frères cadets (73), vient couper et dit à Lianja: « Tu es né du Tibia, nous venons abattre le safoutier près duquel notre père est mort, pourquoi l'ériges-tu de nouveau? Si tu l'ériges encore, après que je l'aurai abattu, je tuerai ta femme enceinte. » Il coupe, Le safoutier tombe et Lianja l'érige d'un coup de sa main.

Ilengε se fâche, saisit un harpon et blesse la femme enceinte de Lianja. De la plaie du harpon, la femme engendre un enfant. L'enfant chante: « Je suis Bòmɔb, touché par des armes. » Et il va s'asseoir. On apporte le corps de la femme, Lianja appelle son sorcier, le père de Belenge et lui ordonne: « Ressuscite ma femme. » Le père de Belenge chante: « Bofii de Lianja, ne reviens-tu pas à la vie? guéris, guéris. » La femme revit et va s'asseoir.

C'est Lianja en personne qui va abattre le safoutier et chante: « Je suis Lianja, le frère de Nsongo. » Le safoutier tombe et on cueille les fruits.

6. ON SE BAT AVEC SAUSAU

Sa sœur Nsongo vient lui dire: « Lianja, avant de vous battre je vais préparer des bananes dans mon pot; vous vous battrez quand vous aurez mangé. » Elle met les bananes sur le feu et chante: « Quand ma grand'mère faisait la cuisine, le pot chantait. » Elle enlève le pot du feu et commence à battre les bananes. Elle chante: « Comment battre les bananes? » — « Bats-les huit à la fois. » Elle termine son travail.

(72) Voir aussi note 15. Dans cette version la mère avoue immédiatement la vérité et la tortue (le père de Belenge) est envoyée au safoutier pour faire l'épreuve. En sautant de l'arbre « elle en a les jambes cassées ». C'est le signe que la mère a dit la vérité. C'est ainsi qu'il faut comprendre ce passage très raccourci.

(73) Ilengε et tous les autres sont nés avant Lianja, ils sont donc les frères aînés de Lianja. Cependant dans l'épopée, Lianja, le héros, est toujours traité comme l'aîné, étant le plus important. Cfr A. DE ROP, *Lianja, l'épopée des Móngo* (Bruxelles, ARSOM, 1964), p. 29.

mbayo. Is'é'Eléngé äoluta éka Lianja mpé äolémba nsao: "Nsôúny' ekolo, mâlé Lianja."

Nk'änko mpé Lianja äoléta etumba ékáé te bátswe škota bosáú bök'is'óbwáká. Lianja äosíl' škota bosáú, äoy'óémba nsao: "Erín Lianja nkân'ëa Nsongó." Bosáú böčkwá nd'ânsé, äoluteya la lotaka lökáé.

Bokúné ómó ökáé, Ilengé, äoy'škota, äolosangela: "Wě Lianja äótswákí nd'škósó, töoy'škota bosáú bökí faf'óbwáká, ówuteya la é? Äki'm'škoté, oyángûteya, ínmome wáj'ókáwě öle la jémi." Ko äoy'škota. Bosáú böčkwá nd'ânsé, ko Lianja äoluteya la lotaka.

Ilengé äolóka nkele, äokol'osuki, äóoka wájí ökí la jémi. Wájí äóota bóna ndá mpót'éy'osuki. Bón'ökáé äolémba nsao: "Erí Bómól bökaka lifeko." Ko äotsw'ókis'ansé. Bäoyëla wájí, Lianja äoléta nkang'ékáé is'é'Eléngé, mpé äolotóma: "Bétólá wáj'ókám." Is'é'Eléngé äolémba nsao: "Bofíí wä Lianja, ófókangwé kangili kangili." Wájí äoétswa k'äotswa k'äotsw'ókis'ansé.

Lianja móngó äoy'škota bosáú, äolémba nsao: "Erín Lianja nkân'ëa Nsongó." Bosáú böčkwá ko bäolámbola nsáú.

6. *Bábuna la Sausáú*

Nkân'ékáé Nsongó äoy'óosangela: "Lianja, osingí öbuna etumba, ndambe banko ndá mpoké ékám, lonyángósíj'šlé ko mpá löbune etumba." Äoyá ökatsa banko, äolémba nsao: "Äkatsáká nkókó, balúngúlungu bä mpoké." Äokatola, äoy'ófoma. Äyémbé nsao: "Erín ínpome ngámó? Fom'ônânéí." K'äosíj'ófoma.

Elle appelle Lianja et lui dit: « Voici les bananes, partagez les avec vos frères cadets. » Et il commence à partager et chante: « Nous partageons: Ilenge, prends ta part; père de Belenge, prends ta part; Limpɔtsi, prends la tienne; Yatampaka, prends la tienne; abeille, prends la tienne; guêpe, prends la tienne; Bɔmɔɔ, prends la tienne; Ikiiki, prends ta part; éléphant, prends ta part; Forgeron, prends la tienne. »

Ils mangent et la sœur Nsongo leur dit: « Voilà l'armée de Sausau s'approche, nous nous battons dans l'ordre de notre naissance. » Le père de Belenge, le sorcier, lui dit: « Nous nous battons en deux groupes: les sorciers d'un côté et vous autres de votre côté. »

Sausau arrive avec son armée pour se battre avec Lianja. Nselenge, le frère cadet de Lianja, chante: « Je suis Nselenge, le plus important du champ. » (74). On le tue. Un autre le remplace et chante: « Je suis Limpɔtsi, le jour est terminé. » On le tue. Un autre chante: « Je suis Yatampaka qui répartit. » (75). On le tue. Un autre le remplace et chante: « Je suis l'éléphant, je piétine les ignames impunément. » On le tue. Un autre arrive et Ikiiki chante: « Je suis Ikiiki, le tambourineur. » On le tue. Un autre arrive et chante: « Je suis Bɔmɔɔ qui, touché par des armes, n'est pas blessé, je saisis les armes au vol » (76).

Ayant saisi les armes, il appelle Lianja: « Je ne suis pas blessé et j'ai saisi des armes pour toi. Va te battre, si l'on te tue, je me battraï ensuite. » Lianja va se battre et chante: « Je suis Lianja, le frère de Nsongo. » Il jette un harpon et en jette un deuxième. Sa sœur chante: « Tu te bats avec quelqu'un qui est plus fort que toi. Change-toi en vipère cornue, change-toi et disparaïs soudainement dans l'air. Change-toi en cobra, change-toi en pluie. »

Lianja a disparu et Sausau le cherche: « Lianja où est-il allé? » Il chante: « Je voulais tuer Lianja et il disparaît du combat. Ce Lianja qu'on terrasse dans la boue. »

(74) *Nselenge* est une sorte de banane, consommée après cuisson et qui forme dans certaines régions la nourriture de base. Cette banane est donc « la plus importante culture du champ ».

(75) *Yāmpáká* est un nom composé de *át-*, fendre + *lofáká*, fruit de palme, se trouvant à l'intérieur du régime.

(76) La divise de Bɔmɔɔ fait allusion à sa naissance: il est né de la plaie faite à sa mère. Cfr p. 252.

Äoléta Lianja mpé äolosangela: "Ämból'änkɔ, kafél'ákúné." Lianja äoy'ókafa k'äolémba: "Tókafe: Ilengé ämbólá lióndo likáwě, is'é'Eléngé ämbólá likáwě, Limpɔtsi ämbólá likáwě, Yäta-mpáká ämbólá likáwě, Lonjwê ämbólá likáwě, Lɔte ämbólá likáwě, Bɔmɔlɔ ämbólá likáwě, Ikííkí ämbólá likáwě, Ndambá ämbólá likáwě, Botúli ämbólá likáwě."

Bälá tóma mpé nkâna Nsongó äolasangela: "Balá etumba äa Sausáú äoyá, tóbuna ô ng'ók'ís'óótswáká." Is'é'Eléngé, äa nkanga, äolosangela: "Tóbuna etumba lituka lifé: ämɔ äa nkanga botúwa, ingyó botúwa."

Sausáú äoyá l'etumba äkándé, äoy'óbunya Lianja. Bokúné äa Lianja, Nselenge, äolémba nsao: "Em Nselenge nsóm'äa lisála." Bäolooma. Ämɔ äoyá, äolémba nsao: "Em Limpɔtsi, win'áosíla." Bäolooma. Ämɔ äolémba te: "Yätampáká la indátáká litáte." Bäolooma. Ämɔ äoyá k'äolémba te: Em Ndambá, ätɔke mom'ä nkó lisámbo." Bäolooma. Ämɔ äoyá ko Ikííkí äolémba nsao: "Emí Ikííkí la ikííkí ngɔmɔ." Bäolooma. Ämɔ äoyá k'äolémba nsao: "Emí Bɔmɔlɔ bökaka lifeko, äk'äfótálé, äkolake ô lifeko."

Äosíja l'ökola lifeko, äolét'isé Lianja: "Em ntsótáláká, ko nsökokooya lifeko. Yöbun'etumba, banyángókooma wě, mpángá änjóbune." Lianja äoy'óbuna, äolémba te: "Em Lianja nkân'äká Nsongó." Äolowñya bosuki, äolut'öwñya bosuki. Nkâna äkándé äolémba nsao: "Töobun'a yende ikolekí. Faníngwá ótswe liáté, faníngwá ótswe eséndúká nd'älikó. Faníngwá ótswe bombito, faníngwá ótswe mbúla nd'älikó."

Lianja äolémwa, Sausáú äoy'ówasa: "Lianja äotswá nkó?" Äoy'óémba nsao: "Nkelakí ämmome Lianja, Lianja nd'ämbámbo léfu. Lianja bandúnjaka äk'ä lonkende."

Lianja l'assailit d'en haut, coupe le cou à Sausau qui meurt. Lianja chante: « Je suis Lianja, le frère de Nsongo, tu as tué mon père, je me suis vengé de toi. » Et lui et sa sœur pleurent leurs frères tombés. »

Là-dessus le père de Belenge, son sorcier, vient dire à Lianja: « Tes frères ne seront pas mort pour de bon, je les ressusciterai. » Il chante: « Frères de Lianja, ne revenez-vous pas à la vie? guérissez, guérissez. » Tous se relèvent.

7. D'AUTRES COMBATS DE LIANJA

Lianja dit: « Nous traverserons le pays en guerroyant et en cherchant ceux qui ont coopéré à la mort de notre père. » Il part avec son armée. Il arrive à un courant d'eau. Un poisson, nommé *wenge*, chante: « Je suis *wenge* qui surpasse le *likombo*. » Lianja l'entend, il tresse une nasse et attrape le poisson; on le tue. Et on part.

A côté de la route quelqu'un chante. Lianja retourne sur ses pas et va le chercher, mais il ne voit personne. Dans une maison quelqu'un chante: « Enlevez la toiture de la maison deux feuilles à la fois. » Ils l'enlèvent, le saisissent et lui demandent son nom, et il répond: « Mon nom est Ikongo. » Et ils partent.

A côté de la route quelqu'un chante. Lianja s'y rend, va examiner l'endroit et dit: « Pourquoi chantes-tu? » et il répond: « Je tisse une étoffe. » Lianja lui dit: « Je chanterai. » Et il chante: « Je suis Lianja, le frère de Nsongo. » Lianja le saisit et l'emmène, il le fait entrer dans sa suite. L'armée se range et part.

Lianja entend Ekoolo qui chante à côté de la route: « Je donne des réponses sans relâche, mon beau-frère. » Lianja va voir et le trouve. Il lui demande: « Pourquoi chantes-tu? » Et lui: « Je chante, parce que je suis chez moi. » Lianja dit: « Chante un peu pour moi. » Il chante pour lui: « Je suis Ekoolo qui donne des réponses sans relâche. » Lianja le saisit et le fait entrer dans sa suite.

Quand ils suivent la route, un cri d'écureuil est entendu à côté de la route. Lianja veut aller voir, mais revient à la route. Sa sœur lui demande: « Pourquoi reviens-tu? » Lianja répond: « Je n'y vais pas parce que le sorcier m'a dit: ne t'intéresse pas

Lianja äoyá ô lím'âliko, äoloténa nkíngó, ko Sausáú äobwá. Lianja äolémba nsao: "Erñ Lianja nkân'ëa Nsongó, óomákí fafá, erñ njôkooma wě." Ko endé la nkâna bãoy'ólela bakún'äbwákí.

Nk'änko is'é'Eléngé, nkang'ëkáé, äoy'ósangela Lianja: "Bakún'äkě báfaóbwá, kelá ndaétólé." Äoyá öémba nsao, ásanga: "Bakúné bã Lianja lófókangwé kangili kangili." Bãosíl'öétswa íy'áumá.

7. *Bitumba bimš byä Lianja*

Lianja ásanga: "Tóólandáká l'èlongo öbunáká l'etumba, öa-sáká banto bãomákí fafá." K'äökenda l'etumba ëkándé. Äotána bökéji bóleka. Ns'émš, jína likáé wéngé, äolémba nsao: "Erñ wéngé böféndáká likombo." Lianja äolóka, äokela ilóló bãolokanda ko bãokola wéng'škó, bãolooma. Ko bãökenda.

Wíjá mbóka šmš émbe nsao. Lianja äoluta, äoy'ówasa, k'äfó-wěne. Öki nd'ílombe imš äolémba te: "Lotésláká nkongo ífé ífé." Bãötéola, bãolokanda, bãolúola jína jikáé, k'ásanga: "Jína jikámí lkongó." Ko bãökenda.

Wíjá mbóka šmš émbe nsao. Lianja äotsw'ékó, äotsw'šengela, ásanga: "Wémbe nsao la é?" k'äolamba: "M̄poma litóo." Lianja äolouóla: "Kelá erñ ndembe." Ko Lianja äolémba te: "Erñ Lianja nkân'ëa Nsongó." Lianja äolokanda ko äoloyéla, äolowíla nd'šlóngó. Etumba öolémala, šökenda.

Lianja äolóka wíjá mbóka Ekóóló émbe te: "Baambo bã lonkíta bokil'ókámí." Lianja äökend'ékó, äotsw'ówengela, äolotána. K'äolouóla: "Wémbe nsao la é?" Endé te: "N̄démbe nsao nd'ólá'ökárñ." Lianja ásanga: "Önjémbélé." Äolowěmbela: "Emí Ekóóló baambo bã lonkíta." Lianja äolokanda äolowíla nd'šlóngó.

Ö bátswe lá mbóka, lísekó líseka wíjá mbóka. Lianja äotswá šengela, äoluta ndá mbóka. Nkân'ëkáé Nsongó äolouóla: "Öyúté la é?" Lianja ásanga: "M̄pótsw'ékó nkanga ánsangélákí te: "M̄pó-

aux cris d'écureuil. » Sa sœur dit: « Reste, j'irai moi-même. » Et elle pénètre dans la forêt.

Elle y trouve un grand serpent et la sœur Nsongo chante: « Lianja, je suis ici, quelqu'un aux yeux pleins de cire me suit, quelqu'un aux yeux d'oiseau de proie poursuit ta sœur. » Lianja l'entend, elle se débat près d'un grand arbre tombé. Lianja monte dans les branches de l'arbre tombé et s'y perche. Le serpent arrive d'un côté et sa sœur de l'autre; le serpent traverse l'arbre tombé et veut saisir sa sœur, mais Lianja tue le serpent.

Il capture quelqu'un, nommé Entente, qui chante: « Je suis Entente, je passe la nuit ici. » Il le fait entrer dans sa suite. Il en capture un autre qui chante: « Je suis le moustique qui se plait en forêt. » Il le laisse au pied d'un copalier et lui dit: « Reste ici, et pique les hommes. »

Il marche et entend à côté de la route: « Je suis *imbombe*, l'oiseau du fleuve. » Lianja va se cacher pour le guêter. Il le trouve et demande: « Chante un peu pour moi. » Et il chante: « Je suis *imbombe*, l'oiseau du fleuve. » Lorsque Lianja s'approche pour le saisir, il s'enfuit.

Lianja sort de la forêt et le raconte à sa sœur; Nsongo dit: « Toi, né du tibia, toi qui détient les valeurs familiales (77), tu ne peux le laisser là. Va le chercher. » Il cherche de la glu pour prendre des oiseaux et se rend au fleuve. Il vide la rivière et les ruisseaux et va placer ses gluaux en forêt. Il y ajoute encore de la glu, l'oiseau arrive et chante: « Je suis *imbombe*, l'oiseau du fleuve. » Ses pattes restent attachées au gluaux et Lianja le capture. Il sort de la forêt avec l'oiseau. L'armée se met en route et part.

A côté de la route il entend chanter quelqu'un: « Je suis Bampunungu, trace du piéteur. » Lianja le suit, le trouve et lui demande: « Qu'est-ce que tu chantes? » Et lui: « Je ne fais que chanter. » — « Quel est ce chant? » Et il répète: « Je suis Bampunungu, la trace du piéteur, je n'ai jamais été saisi, je n'ai jamais été vaincu. » Et il s'enfuit.

Lianja se change en un régime de bananes. Bampunungu arrive et demande: « Bananes, tombez, que je vous ramasse. » Les bana-

(77) *ökítsi bokúmbé w'ákonga*: litt. qui tient le sac d'anneaux, de valeurs. Le plus âgé de la famille (ici le plus important, le héros) détient, dispose des valeurs, de la richesse familiale.

tómbe liseko." Nkâna ásanga: "Tsíkálá em̄ ndôtómbé." Ko äkenda.

Äotána ndé njwá äa nnéne, ko nkâna Nsongó äolém̄ba te: "Lianja em'ól'ané öw'aíso bafól'afölb äokíma nkâna, öa jíso ng'ökété äokíma nkâna." Lianja äolóka, äolumba etumba nd'ököka w'önnéne. Endé móngó Lianja äobunda ndá likwá j'ököka, äotsw'óafem'ekó. Ko njwá äoyá, nkâna äoyá, njwá äofénd'ököka ko äoy'óasa äkande nkâna. Lianja äooma njwá.

Äokanda bont'öms̄ jína jikáé Entente. Öso äolém̄ba nsao: "Emí Entente, em̄ ndumba ndé liláko." Äolowila nd'ölongó. Äokand'öms̄, äolém̄ba nsao: "Em̄ lombébélé, lökokí la ngonda." Äolotsíka ndá litsína jä waka. Äsanga: "Otsíkalaka ané nd'ésúlú, óólómáták'änto.

Äotám̄bola, äolóka öms̄ ém̄ba ndá wíjá mbóka: "Emí imbómbé yä mpul'éa ntando." Lianja äökenda, äotsw'ölonga. Äolotána, äolouóla: "Öndémbélé nsao: "Äoy'ówémbela: "Emí imbómbé yä mpulú äa ntando." Lianja ökande, äolíkw̄ma.

Lianja äoliela, äosangela nkâna; Nsongó mpé ásanga: "Öndótswákí nd'ököso, öso ökítsí nd'ökúmbé w'äkonga, öfaótsíka. Ntsö yöwasé." Äotsw'öktáká bolembo. Äotswá ndá ntando. Äokáseya ntando, äokáseya bekeji, äotsw'ótsíka etéka nd'ökonda. Äotswá öíl'olemb'ekó k'ifulú äoyá, äoy'óém̄ba te: "Emí imbómbé yä mpul'éa ntando." Bosai bökéé bölotsw'olembo, ko Lianja äolokanda. Äoliela l'endé. Etumba öolém̄ala, öökenda.

Äolóka bont'öms̄ wíjá mbóka ém̄ba nsao: "Emí Bampúnúngú, jína j'ölongi." Lianja äoloiela, äolotána, äolouóla: "Öndémbá wé ná?" Endé te: "Ndém̄ba nsao." "Nsao éngo ná?" Ko äolosangela ásanga: "Emí Bampúnúngú, jína j'ölongi, ntsiátémáká, ntsílóngámáká." Ko äolíkw̄ma.

Lianja äofaningwa ntelá. Bampúnúngú äoyá, äolouóla: "Ntelá ikám̄ móngó, ikwe nd'änsé, kelá ndambole." Ntelá ökwá nd'änsé.

nes tombent. Il démasque Lianja: « Depuis toujours les bananes ne sont tombées que quand quelqu'un touche au bananier. Es-tu parfois Lianja? » Et il s'enfuit.

Lianja se change en serpent et se pend dans un piège. Bampunungu arrive et chante: « J'arrive à ma clôture de chasse et voilà un cobra pourri, la chasse a été fructueuse. » Et il dit encore: « Cobra, libère-toi. » Le cobra ne se délie pas. Il reste immobile et Bampunungu chante: « Je suis Bampunungu. » Le cobra ne se libère pas.

Il retourne à la maison et dit: « Tu n'es pas Lianja. » Il dort une fois, revient au cobra et chante: « J'apparais et voilà un cobra, la chasse a été fructueuse. » Il dit: « Cobra libère-toi. » Le cobra ne se libère pas. Bampunungu va cueillir des feuilles et des lianes, délie le cobra et chante: « Je suis Bampunungu, la trace du piéteur. » Il délie le cobra, le dépose sur les feuilles, l'emballe et chante: « Je suis Bampunungu, la trace du piéteur, je n'ai jamais été vaincu, je n'ai jamais été saisi. » Lianja le saisit et l'emmène à sa sœur Nsongo; il en fait son chasseur. On part et Lianja chante: « Je suis Lianja, le frère de Nsongo. »

8. LIANJA MONTE DANS UN PALMIER

Il trouve un palmier; de ce palmier le sorcier lui avait dit: « Lianja, si tu rencontres un palmier durant notre voyage, n'y montes pas; si tu montes, tu verras ce qui arrivera. » Sa sœur l'appelle: « Lianja, viens, voici un palmier; monte dans ce palmier. » On cherche un objet à grimper. Ces objets sont deux serpents, on les lie au palmier et il monte en chantant: « Je monte le long d'une corde bien connue. » Il monte et arrive aux fruits de palme. Il coupe deux régimes et, quand on le cherche, il a disparu. Il est arrivé au ciel.

Il trouve des hommes au ciel. Ce sont de petits infirmes. Lianja leur dit: « Je ne veux pas manger avec vous autres, des infirmes. » On lui dit: « Passe la résidence du génie. » Il passe et arrive chez deux personnes: Bómolo et Bofii. Il s'assied, on lui donne à manger et il mange leur nourriture, parce qu'ils sont des gens de sa condition.

Bómolo sort et Lianja reste seul avec Bofii. Après Bómolo revient avec ses guerriers. Il trouve Lianja et Bofii assis dans la

Āolofombola: "Kólókóló kalakala ntel'ékwa nd'ansé ô bonto ntábunda é? W'ôfa Lianja?" K'āolíkumwa.

Lianja āofaningwa njwá, āotúngama nd'ilónga. Bampúnúngú āoyá, āolémba nsao: "Ńjole kee ndá lokombo lókám lókí kalakala; ekukw'ěy'ombito besak'ětswêla." K'āotéfela lénkiná: "Bombito e, óyatúngólé." Bombito nk'āfóyatúngólé. Āyaake ô kós, āoloémbela nsao: "Emí Bampúnúngú." Bombito nk'āfóyatúngólé.

Āoluta nd'ólá, āolosangela te: "W'ôfa Lianja." Āolimbwa bokl'ómkól, āoyá lénkiná, āolémba nsao: "Ńjoele kee, ekuku éy'ombito, besak'ětswêle kee." Āolosangela: "Bombito e, óyatúngólé." Bombito nk'āfóyatúngólé. Āotsw'ómuka nkásá, āotsw'ókol'ekjí, āoy'óotúngola, áyémbé nsao: "Emí Bampúnúngú, jina j'ólóngi." Āolotúngola, āolowil'ā lokásá, āoy'ówütaka, āolémba te: "Emí Bampúnúngú, jina j'ólóngi, ntsílóngámáká, ntsíátémáká." Lianja āolokanda k'āoloyêla éle nkâna Nsongó, āolowila boomi ôa nyama. Bāolémala ko Lianja āolémba nsao: "Emí Lianja nkân'êa Nsongó."

8. *Lianja āobunda ndá liyá*

Āotána liyá, liyá líkó nkanga ékáé ôsangélákí te: "Lianja āotsw'ísó lá mbóka, āe w'ótána liyá, tobundáké; onyángóbunda, wífëna." Nkâna Nsongó āolowëta: "Lianja, yáká liyá líkó liné, bundá ndá liyá." Bāotsw'ókola bolangú. Bolangú bókáé njwá ífé, bāolemba ndá liyá. Áyóbundé āyémbé nsao: "Emí njóundé bolangú 'á kanyangéé." Āobunda, āokita ndá mmbá. Āolumba litúka lífé ko bôwasé, nyéé. Āokita ndá loóla.

Āotána banto bal'ekó ndá loóla. Bant'ákó ô totútumbe. o Lianja āolasangela: "Ínyó totútumbe, mpólangé tóma tókínyó." Bāolosangela: "Fénda inina inko." K'āofénd'inina, āokita éle banto báfé: Bómól l'Ofíí. Āoy'ókis'ansé, bāolokaa tóma, āólá tóma tókí; ntsín'êa bale bakulaka ng'ól'éndé.

Bómól āotámbola, Lianja āotsíkala endé l'Ofíí. Ńk'ānko Bómól āolúndola l'etumba ékáé. Āotána Lianja l'Ofíí bale nd'étéí'a

maison. Bómɔb appelle Lianja en disant: « Fais sortir Bofii, que je te tue. » Lianja répond: « Avant d'être tué par toi, je tuerai Bofii. » Et Lianja tua Bofii.

Bómɔb se fâche, parce que Lianja a tué sa femme Bofii; il entre dans la maison avec ses hommes, on capture Lianja et on le traîne dehors. Lorsqu'ils veulent le blesser, eux-mêmes en meurent. Ils étaient une centaine et ils meurent tous. Il les fait revivre et ils se lèvent; Lianja leur dit: « Je ne suis jamais blessé par des armes, ce qui peut me nuire est une tige de la palme de marais. » Ils vont chercher une palme dans le marais et la lui apportent. Il leur donne des indications en disant: « Transpercez-moi de la tige. » Et ils le transpercent et il meurt.

On saisit le corps pour le manger, mais sa chair n'est pas bonne. On le jette alors dans une dépression contenant de l'eau (78). Là-dessus le père de Belenge arrive avec le milan pour chercher Lianja. Le père de Belenge le trouve dans la dépression et l'en sort. L'ayant enlevé, un grand orage éclate et tous les habitants de la région meurent. Le milan emporte Lianja et le père de Belenge; Lianja revient ainsi au pied du palmier chez sa sœur Nsongo et chante: « Je suis Lianja, le frère de Nsongo, l'engagement séculaire. » L'armée se lève et part. Le sorcier dit à Lianja: « Si, pendant notre voyage, tu trouves des fruits à caoutchouc, ne monte pas dans l'arbre. Si tu y montes, tu mourras. »

9. D'AUTRES CAPTURES

Les voilà en route, ils rencontrent un arbre qui porte des fruits à caoutchouc. Nsongo appelle son frère: « Lianja, viens cet arbre porte des fruits. » Le frère lui répond: « Le sorcier m'a défendu de monter dans un *bɛmbe*, si j'y monte, je mourrai. » La sœur lui dit: « Tu es Lianja, le frère de Nsongo, né du tibia et tu détient les valeurs familiales (77), pourquoi parles-tu de la sorte? » Il cède: « Je ne craindrai pas. »

(78) *Jémbó*, dépression ovale ou ronde sur la terre ferme, contenant de l'eau, mais vide à la saison sèche, remplie de végétation. Généralement elle est l'habitat d'un génie. Voir les signes merveilleux qui se produisent quand le père de Belenge vient en retirer le corps de Lianja.

ndáko. Bɔmɔlɔ ʒoleta Lianja ʒsanga: "Ōnjél'Ōfií, kelá n̄koomé wě." Lianja ʒolamba: "Osingí l'õmmom'em, m̄paókokaa Bofií." Lianja ʒoom'Ofií.

Bɔmɔlɔ ʒolóka nkele, ntsín'ea Lianja ʒooma wáj'ókáé Bofií; endé l'ant'ákáé bǎɔltswa nd'ílɔmbe, bǎotsw'ókanda Lianja ko bǎoloyéla nd'ânjá. Ís te bǎkɔté mpóta, ís móngó bǎobwá. Báyákí bonkámá, íy'áumá bǎobwá. ʒolaétola ko bǎoétswa, ʒolasangela te: "Ntsótáláká lifeko, ndótala botémbé wǎ lɔfete." Ko bǎotsw'ókola botémbé wǎ lɔfete ko bǎoloyéla. ʒolaéneya, ʒsanga: "Ló-ntúwé." Bǎolotúwa ko ʒobwá.

Bǎoloámbola te bǎlé, lɔlɔ nyama íkándé ífa bǎltsi. Ko bǎolobóka ndá jémbó. N̄k'anko is'é'Eléngé ʒoyá, endé la nkómbé, bǎoy'óasa Lianja. Is'é'Eléngé ʒolotána ndá jémbó, mpé ʒotsw'óokola. Ẹkí'nd'ókoláká, bompompo w'ʒnéne bǎokumba, ko banto bǎobwá. Nkómbé ʒotsw'ótsika is'é'Eléngé la Lianja; Lianja ʒokita ndá ntsína ea liyá ɛle nkâna Nsongó, k'ʒolémba nsao: "Er̄n Lianja nkân'ea Nsongó, em'ókól'ótúnjí." Etumba ɛolémala ko ɛkenda. Nkanga ʒosangela Lianja te: "ʒtsw'ísó lá mbóka, onyángótána batófe nd'ʒémbé, tobundáké. Onyángóbunda wífobwá."

9. *Baángó bǎm̄*

Íy'ánk'átswá, bǎotána batófe nd'ʒémbé. Nkâna Nsongó ʒolowéta: "Lianja, yáká batóf'ale nd'ʒémbé." Nkâna ʒolokela te: "Nkang'ǎsangélákí m̄paóbund' atófe nd'ʒémbé, nnyángóbunda, njífobwá." Nkân'ʒolosangela: "Ole wâte Lianja, nkân'ea Nsongó, ɔndótswákí nd'ʒkóɔ, ɔkítsí nd'ɔbúmbé w'ákonga, wût'ókela ng' ʒɔ nkó?" K'ʒolimeja: "Er̄n m̄paólota.

Il appelle son frère cadet, Nselenge et lui dit: « Monte pour cueillir des fruits. » Il monte et arrive en haut. Il jette les premiers fruits et en jette d'autres en chantant: « Je suis Nselenge, le plus important du champ. » Pendant qu'il chante, un oiseau géant le saisit et le porte dans un haut arbre. Il le dépose dans un nid.

La sœur appelle Lianja: « Lianja, regarde, un oiseau géant a saisi Nselenge. » Lianja arrive et appelle Limpotsi: « Va chercher de la glu. » Il va en chercher et la lui apporte; on lui cherche un objet à grimper, formé de deux serpents et il chante. Il monte et chante: « Je monte sans intermédiaire. » Il arrive, trouve son frère cadet au nid et lui dit: « Ne bouge pas, que j'étende de la glu sur le nid. » Quand il a fini de poser les gluaux, il dit: « Reste ici, quand l'oiseau revient te voir, pousse-le dans la glu. »

Lianja descend en chantant: « Je retourne, corde à grimper ramène-moi. » Il descend et s'assied. L'oiseau arrive, va se percher sur son nid, la glu s'attache à ses plumes et l'oiseau tombe. Nselenge descend. Il prend une lance et transperce l'oiseau qui meurt. Il chante: « Je suis Nselenge, le plus important du champ. » Il appelle le Coupeur qui vient chanter: « Je suis le Coupeur, je découpe la viande et je fais la guerre. » Il découpe l'oiseau et ils le mangent.

Il aboutit dans une région habitée. Il y rencontre un patriarche; quand celui-ci le voit arriver, il s'enfuit. Lianja le poursuit, mais ne peut l'attraper. Il continue à le poursuivre, ils traversent deux rivières. Ils en traversent une troisième; à la quatrième, très loin déjà, Lianja l'attrape. Il demande à Lianja: « Pourquoi m'as-tu poursuivi? » Lianja lui dit: « Pour te capturer, retournons au village, puis je te le dirai. »

Ils arrivent à la rivière, Lianja y trouve des poissons à épines et dit: « Embarquez-nous. » On les embarque et on commence à pagayer. Quand ils arrivent au milieu de la rivière, Lianja se met à chanter. On accoste et Lianja les capture tous, casse leurs pirogues et les emmène. Ils arrivent à la seconde rivière; Lianja y trouve des poissons à épines: « Embarquez-nous. » Ils l'embarquent, passent la rivière et il capture les poissons et casse leurs pirogues. Il agit ainsi avec les poissons jusqu'à ce qu'il a passé les quatre rivières.

Il arrive au village; quand ses guerriers le voient, ils le saluent:

K'äolét'okún'ókáé Nselenge, äolosangela: "Bund'átófe." Äobund'atófe, k'äokita. Äolusa bä josó, äolut'öusa bämš k'äolémba nsao: "Ern Nselenge, nsóm'éa lisála." Nk'ëmba nsao, empümpulú äa nnéne äolokanda. Äolotómba nd'ötámbá w'önéne, bongonda. Äotsw'ówila ndá júmbu likándé.

Nkâna äoléta: "Lianja, balá empümpulú äokanda Nselenge." Lianja äoyá, äoléta Limpotsi: "Yškot'olembo." Äotsw'škot'olembo, äoloyêla; bäolokoeja bolangú, bolangw'šk'ökáé njw'ífé ko äolémba. Äoy'óbunda, äolémba nsao: "Ern njóbundé bolangú, la nkó njambo." Äokita, äotán'okúné al'ä júmbu, äolosangela: "Tofúkáké, kelá údile júmbu bolembo." Äosíl'ötunga, ásanga: "Tsíkálá, nk'éa empümpulú oy'ókengela, kelá wôtúmé nd'ölembo."

Lianja äoluta, äolémba nsao: "Ern njute, bolangú bómbútola." Äokitela nd'ânsé, äoy'ókis'ansé. Empümpulú äoyá, äoy'ókotama ndá júmbu likándé, bolembo böolokanda, böomanangana ndá nsálá ko empümpulú äokwé nd'ânsé. Nselenge äokitela. Äokola likóngá, äokota empümpulú ko empümpulú äobwá. Äolémba nsao: "Ern Nselenge, nsómí äa lisála." Äoléta yende y'íkála, äoyá öemba nsao: "Ern yende y'íkála, nsökála nyama, njöun'etumba." Äosíla ökála nyama, ko bälé nyam'énko.

Äolóla bolongo w'ânto. Äotána bont'šmš, bokulaka; nk'endé öwéné äolíkmwa. Lianja äolokíma nkákíma móngó, nk'äfökandé. Äoluta nk'ökíma, bäofénda ntando ífé. Bäolut'öfénda ntand'émš, ndá ntand'ëy'inei, esií móngó, Lianja äolokanda. Äolúola Lianja: "W'öónkíme la é?" Lianja äolosangela: "Ö nsökokanda, tókite nd'ölá mpá nkosangélé."

Bäokit'ä ntando, Lianja äotán'akóko, ásanga: "Lónkondéjé." Bäolokondeja, bälúka ndá ntando. Bákite ö nd'äumá ntando ko Lianja äolémba. Bäcséma k'äolakanda íy'äumá, äobóla byáto bëkís, k'äolatómba. Bäokita ntand'ëy'äfé, äotána bakóko: "Lónkondéjé." Bäolokondeja, bäofénda k'äokand'akóko, äobóla byáto. Äókeláká l'akóko ö ng'ónko ng'ónko elaká nk'ëki'nd'ösíj'öfénda ntand'ium'inei.

« Lianja est arrivé. » Lianja saisit le patriarche et le fait entrer dans sa suite. L'armée part. Lianja chante: « Je suis Ekoolo qui donne des réponses sans relâche. »

Ils marchent, s'arrêtent et continuent à marcher le long de la route. Ils aboutissent à un village, Lianja arrive chez un patriarche, nommé Endembe. Endembe lui dit: « Lianja, tu es venu, je vais te présenter un cadeau, puis je te dirai quelque chose. » Il lui présente de la nourriture en disant: « Avant de manger, luttons, puis tu mangeras. » Lianja est d'accord, ils luttent, Endembe jette Lianja par terre et Lianja a disparu; on ne le voit plus. Endembe dit: « Père de Belenge, votre frère aîné a disparu, vous tous venez, vous êtes à moi. » Il prend la sœur de Lianja comme femme, soumet les frères cadets de Lianja et leur donne de la terre. Ils y restent et construisent des maisons.

Une semaine passe, Endembe appelle la sœur de Lianja et dit: « Je vais forger. » Sa forge se trouvait sur une termitière. Endembe monte sur la termitière pour forger. Il dit à Nsongo: « Prends unealebasse et va me puiser de l'eau. » Nsongo se rend à la source pour puiser de l'eau et y arrive.

Quand elle a puisé de l'eau à la source, tout à coup elle aperçoit son frère. Il l'appelle: « Nsongo, moi Lianja, j'ai à te dire quelque chose: quand tu retourneras avec cettealebasse et qu'Endembe t'appelle, va y lentement. S'il te gronde, brise laalebasse. S'il te frappe, je le tuerai. »

Sa sœur arrive, Endembe la voit et l'appelle: « Nsongo, apporte-moi de l'eau. » Nsongo se fâche et brise laalebasse. Endembe se lève pour la frapper, mais quand il lève les yeux, il voit Lianja devant lui. Lianja le saisit et le tue. Il prend toutes les femmes et les hommes d'Endembe et les fait entrer dans sa suite. On part, tandis qu'on suit la route, Lianja chante: « Je suis Lianja, le frère de Nsongo. »

Il trouve une étagère qu'on avait construit, on y avait déposé une barbe. Le patriarche, propriétaire de la barbe, se trouvait à une grande distance et on avait construit une longue étagère pour y déposer sa barbe. Nselenge fait du feu, met le feu à la barbe et chante: « Nselenge a mis le feu à la barbe, la barbe brûle. » Il marche, la barbe brûle et il chante: « Nselenge a mis le feu à la barbe, la barbe brûle. » On arrive, on trouve le patriarche; Nselenge le poignarde et le tue.

Āokita nd'ólá, ěkí etumba wowēne ěolosombola: "Lianja āoya e!" Lianja āokol'okulaka ōnko, āolowila nd'ōlŋgó. Etumba ěotámbola. Lianja āolémba nsao: "Em Ekólóló, baambo bā lonkíta."

Bāotámbola, bāolémala saki, bāolanda lá mbóka. Āolól'olongo, āokita ěka bokulak'žmš, lína likáé Endembe. Endembe āolosangela: "Lianja e, ōoyá, kelá níkoonjé mpá níkosangélé baóí." Āoloonja k'āsanga: "Osingí ōlá tóma tókáín, tóbune boswélá, mpáng'óle tóma." Lianja āolimeja, bāobun'oswélá, āolúnja Lianja ko Lianja āolémwa, batút'ówēne. Endembe ásanga: "Is'É'Eléngē botómóló āolémwa, ín'y'áumá, loyáká lófenje ěka'mí." Āokola nkân'ěa Lianja la wájí, āokola bakúné bā Lianja, āolaténa nd'ēlongo. Bāokisa, bāolémya balbmbe.

Eyenga ěosíla émško, āoléta nkāna ěa Lianja, ásanga: "Em nsōtsw'ótúla." Lotúlo lōkáé lóyaake nd'ōkonjí. Endembe aobund' ekó nd'ōkonjí, āotsw'ótúlaka. Āosangela Nsongó te: "Kol'ékútu, óntókójé bási." Nsongó āotsw'ótókol'ási, ākēnd'etóko, āokita.

Ekó nd'étóko ník'átókol'ási, ěne ng'ōné, ô nkāna ěmí. Āolowěta: "Nsongó e, balá em Lianja níkosangela, āé w'žkēndé l'ekútsu ěnko Endembe anyángókěta, ōkēndaka ník'íkóoké. Endé t'ākofangwélé, obólak'ekútsu. T'ākokúndé, kel'em níjoomé."

Nkāna āoliela, Endembe āoléna k'āoloéta: "Nsongó e, ónjél' ási." Nsongó āolóka nkele, āoból'ekútsu. Endembe āolémala t'ōkúndé, átombe jíso ô Lianja. Lianja āolokanda, āolooma. Āokola baájí bākándé báumá l'anto báumá bā Endembe, āolaíla nd'ōlŋgó. Bāolémala, ěoleka lá mbóka ko Lianja āolémba te: "Emí Lianja nkāna ěa Nsongó."

Āotána ntangé ěk'íy'ótandé, bāolíla lolé j'ōkulaka. Bokulak' žkó akísí bosíká móngó ko bāotanda ntangé ěy'otálé móngó, ko bāolafema lolé lōkáé nd'ālikó bā ntangé. Nselenge āokola tsā, áambola lolé, āolémba nsao: "Nselenge āotumba lolé, lolé ô lōlongola fulufulu." Āotámbola, lolé lóyólongólé, áyémbe ô nsao: "Nselenge āotumba lolé, lolé lólongola fulufulu." Āokita, āotán' okulaka, āolokta k'āolooma.

5. LIANJA CHEZ LES ELANGA ET LES IMOMO

1. LE PATRIARCHE BAKONGA ET SA FEMME

Le patriarche Bakonga et sa femme se rendent en forêt pour faire une clôture de chasse. D'abord ils font un grand champ et une plantation de bananes. Quand le champ est prêt, le mari pénètre dans la forêt pour construire une clôture de chasse. Il pose trois pièges. Quand le lendemain il y retourne pour inspecter ses pièges, il trouve deux rats de Gambie piégés. Il les apporte à sa femme, qui prépare un des rats et boucane l'autre. Ils mangent et sont contents.

Le lendemain ils cherchent la viande boucanée sur l'étagère: elle a disparu. Le patriarche Bakonga demande à son épouse: « Nous ne sommes ici qu'à nous deux, qui a pris la viande? » La femme répond: « J'en suis aussi toute étonnée. » Le mari reprend: « Attendons, c'est une chose curieuse. »

Le patriarche Bakonga va de nouveau inspecter les pièges et trouve trois rats de Gambie piégés. Il les porte à sa femme comme de coutume. La femme lui dit: « Prépare les toi-même, moi je ne saurais les préparer, je suis malade. » Le mari prépare deux rats et en boucane un seul comme avant. Le lendemain ils cherchent les rats boucanés, ils ont disparu comme avant. Le patriarche Bakonga se fâche et dit: « Je suis venu en forêt pour chercher du gibier, mais il est volé et le voleur n'est pas connu. Que faire? Je vais couper mes pièges, détruire la clôture et retourner à la maison. » Et durant deux jours il s'abstient de l'inspection de sa clôture.

Pendant qu'il se repose, une antilope passe; il prend son arc, taillé d'un arbuste flexible et il tire juste sur la tête, l'antilope tombe raide morte. Il dit à sa femme: « Ne boucane pas cette bête, prépare la en entier, nous la mangerons, afin qu'elle ne soit pas volée comme d'habitude. »

La femme prépare la viande et voit passer un nectarien. Elle se dit: « J'aimerais manger ce nectarien, oh maman. » Lorsque le

5. LIANJA J'ĚLÁNGÁ L'IMOMO

1. *Ejím' Akongá la wáli*

Ejím' Akongá la wáli okáé bəotswá ndá ngonda okomba lokombo. Ndá josó móngó bəosála lisála j'ónéne móngó la mpoku ɛy' ankɔ. Ěkí lisála la mpoku osíle, bóme ăotswá ndá ngonda omanga lokombo. Ăóléfa josó balónɡa básáto. Ūte la nkésá ɔla balónɡa bákó básáto, ăotána betómba bɛfé betúngí. Ăoyá l'etómba békó bɛfé ɛle wáli. Wáli ăokatsa bómokó mp'áolita bómokó. Băolé mpé bəosíja.

La nkésá bāse bök'ís witáká nd'ólíko, nyɛɛ, bófénye. Ejím' Akongá ăolúola wáli te: "Tol'ané nk'emí la wě kika, ńa okoli nyama ná?" Wáli te: "Emí nkamwa ndé nkăkamwa." Mpé bóme ăsanga: "Tókise ô nkikisa, oné ale ndé byɛnywá."

Ăoluta lɛnkíná ɔla balónɡa, k'ăotána bĕmš betómba bésáto. Ăoyá l'ěkó ɛle wáli ô ng'óyaáká. Ko wáli ăsanga: "Ōtokatéjé ô wě, emí mpóɔngé lɛnkíná ekatselo, mpók'olótsi l'ɛɛfé." Ko bóme ăokatsa bɛfé mp'áolita bómokó ô ng'óyaáká. La nkésá bāse bök'ís witáká, nyɛɛ ô ng'ókí josó. Ejím' Akongá ăolóka nkele móngó, ăsanga: "Emí ńjákí ɛndo ndá ngonda wāte ɔsáká befambe, ńa bəoyala ndé byă ńjíya ko ô wibi áféáné. ńa ńkele ngámó? ńtswe ô ńjótene balónɡa, mpanje lokombo, kelá ńtswe bolá." Ko ăokila felé l'otswá ndá lokombo bekɔɔ bɛfé.

Ko nk'akisí, ɛne ô bɛndɛ aóleké ko ăokola bongángo bökáé bóyake ngá lomúma, k'ăololíka bókó mpé ô nd'otsá bós, bɛndɛ kwuú, ăowá. Ăosangela wáli te: "Nyam'ɛnko ófíté, wíkatsé nk'eumá ndá mpoké, kelá tswíléké, ntsín'ɛa ngá tɔolita báfólíya ng'óyaáká."

Wáli nk'ălámba mpé ɛne nk'itlí yóleké. K'ăsanga: "Ōle l'itlí inyí, ngóya e!" Ěkí bóme wöke bosáá wă wáli, ăokanela la wányá

mari entend la plainte de sa femme, il pense: « Une femme enceinte a des désirs capricieux et violents, essayons de tuer ce nectarien pour elle. » Il prend son arc prêt à tirer. Le nectarien lui dit: « Tu es fou. Tu veux me tuer, comment saurais-tu alors qui a volé ta viande? » Il appelle le nectarien: « Viens. » Le nectarien s'approche. Le patriarche Bakonga dit: « Parle donc. » Le nectarien dit alors: « Donne-moi d'abord un cadeau. » Il lui donne le gigot d'une bête. Le nectarien dit: « Retourne demain matin à la clôture que tu a délaissée. Tu trouveras quatre rats de Gambie. Mange en deux et boucane les deux autres. Puis tu feras un petit filet que tu tendras sur l'étagère, ainsi tu attraperas celui qui vole la viande durant la nuit. » Le patriarche Bakonga fait ce que le nectarien lui avait conseillé.

Durant la nuit, pendant qu'ils sont couchés, ils entendent que quelqu'un, pris dans le filet, se débat. Le patriarche Bakonga se lève, veut faire de la lumière pour le saisir, mais cette personne crache dans la flamme qui s'éteint. Le patriarche Bakonga de dire: « Tu éteins la lumière, crois-tu que le soleil ne se lèvera pas? » Les coucous chantent et la femme entonne:

Mère, les coucous de la forêt lancent des cris comme d'un homme.

Il redevient tout noir, le soleil est couché à nouveau. Au village il fait jour et chez eux c'est la nuit. Le patriarche Bakonga tâte le ventre de sa femme qui est tout plat. Maintenant il comprend: « Le captif du filet est l'enfant qui était dans le sein de sa femme. » Le patriarche dit: « Mon épouse, si tu répètes encore le chant que tu viens d'entonner, je te tuerai, tu suivras l'enfant dans le malheur. » La femme a peur et ne chante plus.

Le soleil se lève. Et maintenant ils voient l'enfant pris dans le filet. Bakonga dit à sa femme: « As-tu chanté ce chant parce que tu étais au courant de ces choses mystérieuses? » Ils partent, retournent au village et délaissent l'enfant emprisonné.

Quand ils arrivent à l'entrée du village, le patriarche Bakonga dit: « Quand vous verrez quelqu'un qui me suit, préparez de la nourriture empoisonnée pour lui, qu'il meure. » Peu après ils arrivent à la maison chez leur père et mère. Le patriarche Bakonga dit à son père et à sa mère: « Me voici de retour, cependant

bõkáé te: "Bonto òle la jémi bilúlélá ngáé, tsíka níjòomélé itólí íkó." Mp'áolámbola bongángo te òbólé. K'itólí te: "Wě bololé. Ólanga ómmomé, mpángá wêe bonto òkwiyela nyama ikě?" Mpé äoléta itólí, ásanga: "Yáká." Itólí äoyá. Ejím'Akongá ásanga: "Ósangéláké." Itólí te: "Ónkaá felé nyongo." Mpé äolokaa lokolo jwä nyama. Itólí ásanga: "Lóbí la nkésá wûte ô ndá lokombo lõkí wě okiláká. Wifotána betómbe bénei. Lõle béfé ko jíte béfé. Ko ótonge itéko y'òmpondé mpé wíakélé nd'òlíko bolótsi, kelá wêne l'otsó ô bonto ònko öyiyaka äotúngama nd'òmpondé." Ejím'Akongá äokela ô ng'ókí itólí wolakáká.

Ô baétsí l'otsó, bõke ô bonto äotúngama nd'òmpondé, ábuna l'ókó. Ejím'Akongá äoétswa, ákela t'áfetse tsä, kelá ôkandé ko bont'ònko äotufa nsónyi ndá tsä mpé tsä píí, tšwɔfa. Ejím'Akongá te: "Öooma tsä, la jéfa jífaókyá é?" Ko bekókó ô béeke mpé wálí äolémbe ásanga:

Ngóya, bekókó bël'ä ngonda béta mbélá ô ng'ánto.

Jéfa lénkíná píí, jéfa jölíla lénkíná. Nd'ólá wáné k'él'ís botsó. Ejím'Akongá ámame wálí ndá likundú, páo. Nk'änko äosíl'ókót-la te: "Öné ötúngí nd'òmpondé nk'öna öné ökí ndá likundú já wálí ökárín." K'ásanga: "Wě wáj'ökárín onyángémbe lénkíná nsao esɔ éá wě öémbaka ko nkoomé, kelá ótsinane la likundú linko." Wálí äolóka bɔɔlu mpé atsémbe lénkíná.

Jéfa jökyá. Bäöléna ô bõna ökí nd'ötéma atúngí nd'òmpondé. K'äokela wálí te: "Óúla njémbá ené éki wě wémbáká nd'ékí wě wéáká mpala ené? Émálá tókende ô mbil'éné. Bón'öné ätsikale, rnpáétam'óló ané." Ko bäolémala mpé bäoluta bolá, bäotsíka bõna nk'atúngí.

Ô bátswá te bákite ndá jöelo j'ésé, ejím'Akongá ásanga: "Lonyángéna bonto aónkíme, jokatejaka tóma l'eté, kelá áwe." Nk'änko ís bäokita bolá él'isé la nyangó. Ejím'Akongá äosangela isé la nyangó te: "Em'öné njöyá, loló mpên'ékí m'ótswáká, njöléna

là où j'ai été, j'ai vécu des choses mystérieuses avec la femme enceinte qui m'accompagnait. »

2. ITONDE L'EXTRAORDINAIRE

Après le départ du patriarche Bakonga et de sa femme, l'enfant qu'ils avaient laissé dans le filet, se délibère. Il s'assied dans la maison que son père et sa mère avaient délaissée. Il saisit l'arc de son père, vise une antilope naine qui passait et tire; elle est morte. Il la mange avec des bananes de son père et de sa mère.

Peu après il voit passer le colibri, prend son arc et veut le tuer; le colibri dit: « Tu es fou. Si tu me tues, trouverais-tu alors le chemin qu'ont pris ton père et ta mère? » Itonde appelle le colibri. Celui-ci s'approche et Itonde lui demande: « Indique-moi le chemin qu'ont pris mon père et ma mère. » Le colibri répond: « Je ne te montrerai pas le chemin, appelle l'oiseau-chenille de cette façon: "Oiseau-chenille, oiseau-chenille, le chant que les belles filles chantent en dansant." Tu le chanteras trois fois, alors l'oiseau-chenille te répondra: "Oiseau-chenille, oiseau-chenille." Puis il descendra sur la maison et tu lui diras: "Je suis venu ici avec mon père et ma mère, ils m'ont délaissé en forêt, parce qu'ils me prennent pour un malfaiteur. Donne-moi ta clochette magique, que je cherche le chemin qu'ont pris mon père et ma mère. »

Il agit de cette façon et l'oiseau-chenille dit: « Te donnerai-je ma clochette sans rémunération? » Il regarde sous le lit de son père et de sa mère, y trouve un anneau en cuivre rouge et le lui donne. L'oiseau-chenille l'accepte et dit: « Prends cette clochette et avant de partir tu la tourneras dans toutes les directions et la direction à prendre est le côté où la clochette se met à sonner. Et tu chanteras: "Je marche avec la marque qui me fait aboutir à la route." Si la cochette se tait, c'est que tu t'es trompé et tu feras de nouveau comme avant: tourne la clochette dans toutes les directions, la route est dans la direction où la clochette se mette à sonner. Quand tu auras marché un peu tu arriveras à l'endroit où les chasseurs se rassemblent; ensuite, arrivé à la pente menant au ruisseau, tu rencontreras un vieillard ivre. Lorsqu'il te demande: "de qui es-tu l'esclave?" tu lui enlèveras son couteau pour lui couper le cou; prends alors son couteau, ses ceintures,

ndé byěnywá la wálí ōnko ōtswákí l'emí la jémí likí'ndé wotswáká."

2. *Itóndé y'ělimá*

Nd'áfeka bă ejím'Akongá la wálí, bóna ōk'ís otsíkáká atúngí nd'ômpondé, äoyatúngola. Ko äokisa nd'ílmbé ik'ísé la nyangó otsíkáká. Äokola bongángo bök'ísé otsíkáká k'üse líso êne ô mbólókó aóleké k'äolobóla bókó mp'äowá. Äöblá l'ankö bák'ísé la nyangó otsíkáká.

Nk'élingí k'êne nk'itólí iyaaka aóleké k'äolámbola bongángo te ôlíké k'itólí ásanga: "Wě bololé. Ömmomé, mpángá wée mbóka êk'ísé la nyangó ökendáká." K'äoléta itólí. Itólí äoyá mp'äolowüola te: "Öndakáké mbóka êkí fafá la ngóya ökendáká." Itólí ásanga: "Emí ímpaókolaka mbóka, éta ô nkóngôté te: 'Nkóngôté e, nkóngôté e, nsao ëy'áfokú oíne.' Wěmbe bekela bésáto, kelá nkóngôté ákwambólé te: 'nkóngôté ö, nkóngôté ö.' Kelá ákitele ô nd'ílmbé, kelá wösangélé te: 'em'â fafá la ngóya băyákí, ís băontsík'emí ndá ngonda, băontáng'emí nd'öbki. Ko ónkaá boté bökě w'ělefó, kelá ítswe ösáká mbóka êkí fafá la ngóya ökendáká."

Äokela ík'eléng'ékó ko nkóngôté ásanga: "Nkokaá elefó äkárí ô nkó nyongo é?" Üse líso nd'änsé bă ntangé êk'ísé la nyangó okóétsi, mpé êne ô kongá móngó ëy'ömóngó yämbí k'äolokaa êkó. Nkóngôté aókolé k'ásanga: "Mâka elefó ko änko ätswá wě l'ékó óótume wili ko óótume wili, wénáká íko wili böki elefó olelé wâte wili böle mbóka. Ko wěmbaka te: 'N'tswá l'omúné böiélá mbóka.' Wénáká elefó äokúta wâte öobúnga mbóka ko óókele lénkiná ô ng'ókí josó: Óótume wili, óótume wili, wénáká wili böki elefó étefele wâte éle mbóka. Ko ík'ökendé isísí ko íko basaingelo b'ökila; wíj'ákó wöle nkitsingöngö ëy'íkeli ókumane wě la bulúkútú äolángw'alako. K'anyángökwüola te: 'bokwál'öné öa ná?' Wöfönlaka ifaká ile l'endé ko woténaka nkíngó ko oko-

ses lances et endosse les. Son corps tu le jetteras dans l'eau et tu continueras ta route. »

Il arrive à une région habitée et on le salue: « Patriarche Bakonga, es-tu là? » Et il répond. On le retient pour manger, on cuisine et on lui présente la nourriture. Il sort la clochette de son sac et dit:

Ma clochette, puis-je manger ceci? drelin, drelin.
bois et battant, drelin, drelin.

Il tend sa clochette, elle ne sonne pas. « Je ne vous ai pas demandé à me préparer de la nourriture, pourquoi, » leur demande-t-il, « mettez vous du poison dans la nourriture? »

Il continue sa route le long de la rue. Six fois encore on lui présente de la nourriture avec du poison, et chaque fois il agit de cette façon. Il arrive chez un vieillard qui découpe des cannes à sucre à son intention et les lui donne; il sort sa clochette et dit:

Ma clochette, drelin, drelin.
bois et battant, drelin, drelin.
puis-je manger cette canne à sucre? drelin, drelin.

Il tend sa clochette et elle sonne. Il prend une chaise et mange la canne à sucre; ayant fini, il part.

Ayant quitté l'homme qui lui donna de la canne à sucre, il arrive à la cour de son grand-père, le père du patriarche Bakonga. Il entre dans la maison. Son grand-père, le patriarche Lonkundo, demande à son fils: « Pourquoi as-tu laissé ton fils en forêt? Tu es un homme méchant. » Le fils reproche à son père: « Veux-tu me tuer? Cet ensorceleur m'a fait voir des choses effrayantes en forêt, pourquoi veux-tu me rapprocher de lui? »

Là-dessus Itonde, l'extraordinaire, sort de la maison et bat à coups secs le tam-tam de son grand-père (79). Tous les villages entendent le signal et l'on dit: « Au sujet du tam-tam du patriarche Lonkundo nous avons décidé qu'on ne le battrait pas à coups secs; si on le fait, c'est le signal de guerre. Pourquoi l'a-t-

(79) *-kéma lokolé* veut dire: battre le tam-tam à coups secs sans rythme. Ce signal consiste en trois coups hauts suivis d'un coup bas, ce qui est représenté dans le texte m'ng'o par *kii kii kii kɔ*. Ce signal termine un message par tam-tam et est également employé pour annoncer la guerre.

laka ifaká ikí l'endé la bingíli l'akongá k'ólótaka. Bomóngó, owu-saka nd'ási mpé wě ɔkendaka."

Āolóla ndá foléfolé ko banto bāolosambela: "Ejím'Akongá w'šné o." K'āolamba. Bāolosúka la tóma, bāolámba mpé bāololekeja. Endé āolója elefó ěkáé ěkí nd'ókúmbé, ásanga:

*Ilělef'îné, nde tóma tɔné?
wéngé l'ilombósa*

*tswěntswěň
tswěntswěň*

Ātume elefó k'elefó éfótéfélé nyéé. K'āolaúola te: "Emí ntsí-lokelaki te lóndámbélé tóma, ína lónjilela boté ndá tóma la é?"

K'āotsíndimwa l'ólóló. Bāolokaaka tóma l'oté bekela botóá mp'áokelake ík'eléng'ékó. Āotána mpak'ěmš, ɔkó āoloténela besongo, āolokaa k'āolója ík'elefó ěkáé, ásanga:

*Ilělef'îné
wéngé l'ilombósa,
nde besong'éné?*

*tswěntswěň
tswěntswěň
tswěntswěň*

K'ātume elefó k'elefó étéfela. Āokisa ndá mbátá k'āolá besongo běnko, ík'āsije āolémala.

Mpé ík'ātsike bont'ónko őndokaaki besongo, āokita ndá loánjá jwā nkókonyangó, isé ěa ejím'Akongá. Āolotswa nd'ilombe. Nkókonyangó, ejím'Enkundó āolúola bóna te: "Wě ndé bobé, w'óotsw'ótsíka bóna ndá ngonda ngámó?" Bóna āokamba isé, ásanga: "W'ólanga ómmomé? Bólký'ónko átswáky'ónjéneja byěnywá ndá ngonda, mpé óntútsa l'endé ngámó?"

Nk'ānko bóna Itóndé y'ělímá āolóla ndá foléfolé, āokéma lo-kolé jwā nkókonyangó kíí kíí kíí ko. Benanga béumá bāolóka, bāsanga: "Lokolé lso jw'ějím'Enkundó tóoloékya te báfólokéme,

on battu maintenant? » Or les grands villages, nommés Esofantando, Elinga et Ekonda, étaient habités par des géants: leurs ceintures étaient attachées à la hauteur du sommet des arbres, nommés *bokungu*. Ils traversaient la rivière en l'enjambant de leurs jambes longues comme des perches et arrivaient à la cour du patriarche Lonkundo.

Ils lui demandent: « Indique-nous où il faut faire la guerre. » Le patriarche Lonkundo réplique: « En vérité, mon tam-tam ne peut être battu à coups secs, celui qui l'a battu a été délaissé en forêt par son père et sa mère, parce qu'ils le tiennent pour un ensorceleur. Attendez que je lui demande les nouvelles, puis je vous indiquerai où il faut faire la guerre. »

3. ITONDE BOIT L'ORDALIE

Il demande les nouvelles à Itonde, l'extraordinaire, qui était sorti du sein de sa mère par pure maléfice. Itonde dit: « Ne me demande pas de nouvelles, avant que je n'ai bu l'ordalie, parce que mon père et ma mère m'ont délaissé en forêt me croyant un envoûteur. D'abord je boirai l'ordalie. » Son père se réjouit parce qu'il parle ainsi. Il prend son couteau et va chercher quatre lianes pour l'épreuve de poison et quatre potions (80). Il les lui apporte aux yeux de tous. C'était une grande assemblée.

Itonde se met au milieu de l'assemblée et on lui apporte l'épreuve. Son père s'approche de lui et fait des incantations sur lui (81) en disant:

*Tu es né d'une façon indue, épreuve abats.
 Pour tout enfant né, on bat le tam-tam, épreuve abats.
 Tu es sorti du sein de ta mère pour manger les rats,
 que ta mère avait boucanés, épreuve abats.*

(80) L'épreuve du poison se faisait au moyen de la planté *mbondó*, nom donné à diverses plantes ayant le même effet; ou au moyen de la liane *nsámbá*. L'écorce de l'arbre *bokungú* était également employée dans l'épreuve du poison. Ces ingrédients étaient bouillis et l'eau en était bue comme ordalie. La sève était aussi mise dans l'œil. On faisait boire l'ordalie à la personne qui veut se disculper ou à une poule ou un colimaçon. Cfr E. BOELAERT, « Hekserij bij de Nkundo », *Kongo-Overzee*, 2 (1935-36) 2, p. 155.

(81) *-sakeja besako*: faire des incantations qui s'emploient à toute pratique magique offensive pour donner de la vigueur par les paroles prononcées.

ngá bǎolokéma wâte tǒobuna etumba ǎy'ǎnéne. Nǎ lǒokéma ngá-mó?" Nǎk'ǎnko bisé by'ǒtálé mǒngó, baína bǎkís Esofantando l'Elíng'Ēkonda, bant'ǎkǎ betálé mǒngó: ǎlembí benséngé bǎkís ngá nsǒngé y'ǎtámbá by'ǎkungú. Ko bǎofénda ntando ô l'ekolo bǎkís by'ǒtálé mǒngó ko bǎokita ndá loánjá jw'ǎjím'Enkundó.

Bǎolólola te: "ǒtolaké etumba." Ejím'Enkundó ǎolauteya wambo te: "Nsǎnsǎlǎ, lokolé lǒkámí lǒfókéme, ǎyéí l'ókéma wâte ǒk'ís'ǎ nyangó ǒtsíkaka ndá ngonda t'ǎlki. Ko loónnda níjówúolé nsango nd'ǎfeka mpángá níjólolaké etumba."

3. Itóndé ǎmela nsámbá

K'ǎolólola Itóndé y'ǎlímá, indóláky'ǎdǎka nd'ǎfanjé nsango. Itóndé ǎsanga: "Wǎ ǒfónjúolé nsango, josó ntsimelé mbondó ǎkí fafá la ngóya ǒtsw'ǒntsíkaka ndá ngonda t'ǎlki. Josó ô nímele mbondó." K'ísé ǎsasala mǒngó l'osalá ǎkí'nd'ǒtéfélé ng'ǎsǎ. ǎolámbola ikókó ikáé ǎotswá l'ǎasa bǎkǎjǎ bǎnci byǎ mbondó ko by'ǎsi bǎnci. ǎoloyéla nd'ǎíso b'ǎnt'ǎumá. Boloi w'ǎnéne mǒngó.

Itóndé ǎolólola nd'ǎngimá b'ǎloi, bǎoloyéla mbondó ǎnko. Isé ǎoyá ntútámá l'éndé, ǎolosakeja, ǎsanga:

Wǎ ǒotswe ník'eótswǎótswa, nsámbá kǎékǎe.

Bína ǎótswaka bokúndelaka lokolé, nsámbá kǎékǎe.

Wǎ wímane ô ndá líkundú, ǎilé betǒmba bǎkí nyangó wítáká, nsámbá kǎékǎe.

Itonde saisit le poison et chante:

<i>Itonde, l'extraordinaire,</i>	<i>neutralise les incantations.</i>
<i>l'extraordinaire,</i>	<i>neutralise les incantations.</i>
<i>Si j'ai ensorcelé mon père,</i>	<i>neutralise les incantations.</i>
<i>Si j'ai ensorcelé ma mère,</i>	<i>neutralise les incantations.</i>

Il termine les quatre épreuves et boit les quatre potions. Il vomit devant toute l'assistance (82). Tous sont d'accord qu'il a réussi l'épreuve. Son grand-père cherche deux femmes et lui donne cette rémunération parce qu'il a gagné. Son frère aîné lui donne une femme.

Les Esofantando, les Elinga et les Ekonda disent: « Ton fils a réussi l'épreuve. Ton tam-tam ne peut être battu sans raison. Indique-nous où il faut se battre, nous allons faire la guerre. » — « Esofantando, Elinga et Ekonda battez-vous avec les Pygmées. » Et ils attaquent les Pygmées dans leurs villages. Ils exterminent les Pygmées, tandis que d'autres s'enfuient en forêt. Ils se dispersent partout dans cinq forêts. Ceux qui aboutissent à un village, entrent dans la maison d'un Nkundo et lui demandent du manioc. Celui-ci leur en donne, les Pygmées demeurent chez lui pour toujours. Cela se pratique ainsi dans chaque village.

Qu'un village Nkundo n'a pas de Pygmées, est un indice que chez eux il n'y a pas eu de Pygmées sortis de la forêt lors de la guerre des Esofantando, Elinga et Ekonda. Autrefois les Pygmées avaient leurs villages à eux et vivaient dans leur clan (83). Mais ils ont été dispersés par cette guerre. Les Esofantando, les Elinga et les Ekonda retournaient chez eux.

Le patriarche Lonkundo, son fils et son petit-fils, Itonde l'extraordinaire, sont restés chez eux. Itonde construit trois maisons, d'après le nombre de ses femmes. Il va tendre des pièges (84).

(82) Si, après avoir bu l'ordalie, l'accusé s'écroule et meurt sous l'effet du poison, il est déclaré coupable; s'il survit ou s'il vomit le poison, l'accusé est déclaré innocent. Cfr Ph. DE RODE, « Note sur l'épreuve superstitieuse du nsámhá chez les Nkundó », *Aequatoria*, 7 (1944) 2, p. 79-80.

(83) Les Pygmoïdes de l'Equateur, portant un nom autre que Batswá, — les Bilángi par exemple —, sont encore actuellement organisés en villages comptant de 200 à 800 habitants. Cfr A. DE ROP, « Kanttekeningen bij 'Les Pygmées du Congo belge' », *Aequatoria*, 16 (1953) 4, p. 129-133.

(84) *Intanga* est un petit piège, placé sur une liane ou une branche entre deux arbres ou dans les branchages, pour prendre des écureuils ou des petits singes.

Ko Itóndé äolámbola bókjǐ, äolém̄ba ásanga:

<i>Itóndé y'élímá,</i>	<i>tsíndéjǎ mbond'ésako,</i>
<i>y'élímá,</i>	<i>tsíndéjǎ mbond'ésako,</i>
<i>nkína ndǎke ndé fajǎ,</i>	<i>tsíndéjǎ mbond'ésako,</i>
<i>nkína ndǎke ngóy'emí,</i>	<i>tsíndéjǎ mbond'ésako.</i>

K'äosíja bekǐjǐ bénei byǎ mbondó la bekǐjǐ bénei by'ási. Äǎjwǎ nd'áiso b'ánt'äumá. Bant'äumá bǎolimeja éki'nd'ólónge mbondó. Nkǎkǎnyangó äokola baálí báfé, äolokaa bǎkǎndo éki'nd'ólónge mbondó. Botómóló äolokaa wálí ǎmǎkǎ.

Balá Esofantando l'Elíng'Ékonda básanga: "Bóna mpé äolónge mbondó. Lokolé lökě mpé báfókúnde ekúndákúnda. Ótolakáké etumba, kelá tóbune." — "Esofantando l'Elíng'Ékonda lobunaka ingyó l'Atswá." Bǎolóela Batswá nd'ónanga'ökíś l'etumba. Ko bǎosíj'öoma Batswá mpé bǎmǎ bǎolota ndá ngonda. Bǎobínjwa wéngí ngonda ítáno. Bǎndólí es'émǎ ko bǎǎltswela Nkundó émǎ nd'íl-mbe ikáé, bǎǎlǎmba tǎkǎ. Ng'áolakaa, Batswá bǎnko bǎosékwa sékóo ô bǎkáé. Wéngí esé ô ngá önko ngá önko.

Wénáká esé éfá l'Atswá wâte batsólá ék'ís nd'étumb'ékí Esofantando l'Elíng'Ékonda. Batswá bǎkí wâte l'olóló bökíś kika l'otónge bökíś kika. Loló bǎoy'ófanjwa ô l'etumb'énko. Nǎk'änko Esofantando l'Elíng'Ékonda bǎoluta bolá.

Ejím'Enkundó l'ána l'onkáná, Itóndé y'élímá, bǎotsíkala ék'ís. Itóndé äotónge balǎmbe básáto ng'óle baálí básáto. Äotswá šlé-fáká bantanga. Äotungola biséndé befé. Äokanela nd'ötéma,

Il trouve deux écureuils empiégés. Il se dit intérieurement: « J'ai trois femmes, que faire avec deux écureuils? » Il sort de la forêt et les dépose sur l'étagère dans son hangar, prend sa coupe à boire et rejoint ses camarades à la réunion. Ils boivent très longtemps. Il ordonne à une de ses femmes de lui apporter de la nourriture chez ses camarades. Ensuite la réunion se disperse.

Chez elles les femmes n'avaient pas pris les écureuils, déposés sur l'étagère. Quand Itonde revient, il trouve les écureuils, appelle ses femmes et leur dit: « Qu'est-ce que se trouve sur l'étagère? » Elles disent: « Nous y voyons des écureuils. » Il se fâche et leur dit: « Avant de manger encore de votre nourriture, je veux que vous alliez chez vous. Chacune de vous doit me chercher une épouse dans sa parenté (85), puis je mangerai de nouveau de vos plats. » Les femmes se rendent à leur village. Trois jours après, elles reviennent avec les nouvelles épouses. Ainsi il obtient six femmes. Chacune des nouvelles femmes habite dans la maison de sa parente.

4. INDOMBE DES BAKÓNGO

La première femme que son grand-père lui avait donnée, devint enceinte. Elle désirait manger des serpents. Son mari et son frère aîné entrent en forêt pour chercher des serpents. Ils en tuent deux, les lui apportent, mais immédiatement elle les a mangés et se met à pleurer: « Des serpents, hélas; des serpents, hélas. »

Le mari et son frère aîné retournent en forêt; ils se séparent comme pour la chasse. Là où se rendit l'aîné, il trouve deux serpents: un serpent aquatique et un cobra. Il appelle son cadet Itonde: « Itonde, Itonde. » Celui-ci répond: « Qu'est-ce qu'il y a? » — « Viens. » Le frère cadet arrive et l'aîné lui montre les deux serpents. « Oh, ma mère, » dit Itonde, « ces deux pécores là, tu les prends pour des serpents? » Il les tue de l'ongle et les rend

(85) *Ebisa* est le titre donné à l'épouse acquise de la manière suivante: une femme d'un harem présente une parente (sœur, tante, nièce) pour laquelle son mari payera la dot. Cette femme interviendra comme témoin lors de la transmission de la dot de sa parente. L'*ébisa* tient la place de sa parente en l'absence de cette dernière, et lui succède en dignité si la femme qui l'a introduite vient à mourir.

ásanga: "Baálí básáto, biséndé bífé, ná ákele ngámó?" Āolóla la bíkó k'āobyafya nd'ólíko w'ingómba ikáé k'āolámbola ekál'é-káé ěy'alako, āokíma baníngá nd'òloi. Bāomela balako ejingí móngó. Āokola wáj'ómōkó otómbélé tóma ěl'aníngá. Nk'ānko bāofanjwa nd'òloi.

Ĕndo ěki baálí okotsiki nd'āfeka, batákola biséndé bínko, bāotsíka ô nd'ólíko. Ĕki'nd'óyé, āotána biséndé bínko k'āolaéta íy'áumá, āolaúola te: "Ōnko òle nd'ólíko ná?" Básanga: "Tséna ô biséndé byafí." Āolóka nkele móngó k'āolasangela te: "Emí nsingí l'šlêka tóma tókínyó, elaká lótswe nd'ělá'ěkínyó. Wēngí bonto áókole ebísa, mpángá ínđe tóma tókínyó." Baálí bāotswá nd'ělá'ěkís. Bekob bésáto bāoyá la bibísa. Āokíta baálí botóá. Wēngí bonto āokisa l'ěkáé ebísa ndá ikís ilombe.

4. *Indombe y'ól'Ākíngí*

Wálí ōkí nkókonyangó wokaáká ndá josó, āolotswa jémi. Āolúla njwá. Bóme l'otómóló bāolindela ndá ngonda ōsáká njwá. Bāooma njwá ífé, bāoloyêla ko nk'ānko yoóko āosíja mp'áolela lilelo: "Njwá ōye, njwá ōye."

Bóme l'otómóló bāoluta ndá ngonda ěy'osíká móngó, bāolaola ng'ókila. Ĕkí botómóló otswáká, āotána njwá ífé, jángá l'ombito. Āoléta bokúné Itóndé: "Itóndé e, Itóndé e." Āolamba: "Ō." — "Yáká e." Bokúné āoyá, āolotúma njwá ínko ífé. Āsanga: "Mó ngóo, ōé ndé tonjwānjwa tōné? Ōé wāte njw'íkó?" Āolanunga la

à son frère aîné qui les met dans sa gibecière et ils continuent: l'un de ce côté et l'autre de son côté. »

Arrivé plus loin, le frère aîné rencontre un serpent à l'improviste. Il appelle son frère cadet qui fait comme avant. Il tue le serpent et le donne à son frère aîné. Ils se séparent. L'aîné a marché un peu plus loin et aperçoit un serpent énorme: un python. Tout joyeux il appelle son frère cadet: « Itonde, éh Itonde. » Le frère cadet répond: « Qu'y a-t-il? » — « Viens, nous l'avons maintenant. » Itonde arrive et demande à son frère aîné: « Qu'est-ce que c'est? » Le frère aîné lui dit: « Viens, voici un python qui dort. » Itonde dit: « Oh, ma mère, cette pécore de python tu le prends pour un serpent? » Il le tue, le donne à son frère aîné qui le met dans sa gibecière.

Le frère aîné dit: « Itonde, de toutes les bêtes de la forêt l'éléphant est la bête la plus importante et des serpents le python. Comment pourrions-nous jamais trouver un serpent plus gros? » Itonde répond: « Ah, va-t-en, continuons. » Le frère aîné dit: « Va, je t'attendrai, moi je ne cherche plus de serpents, parce que j'ai trouvé un python, la mère qui engendre tous les serpents. »

Ils partent, chacun de son côté. Ils se sont très éloigné l'un de l'autre, quand le frère aîné entend que son cadet l'appelle: « Lofale, éh Lofale. » Il répond: « Qu'y a-t-il? » — « Viens. Tu t'es trompé, nous l'avons maintenant. » Le frère aîné court dans la direction de l'appel et se dit: « Je vais voir ce serpent fameux. » Il s'approche de son frère: « Où es-tu? » — « Viens, je suis ici. » Il se glisse sous un arbre tombé, regarde en haut et est consterné, il crie au secours: « A l'aide! » Il dit à son frère cadet: « C'est donc pour cela que notre père t'a laissé en forêt, en vérité tu es un ensorceleur. » Celui-ci répond à son frère aîné: « Tu es fou. Est-ce qu'il y a une route, là où tu es allé? » Le frère aîné y avait vu une rivière coupant la forêt; il s'y cache de peur. Il entend que son frère appelle le serpent, nommé Indombe des Bakongo. Il dit:

*Descends, que je te porte,
Indombe des Bakongo, Indombe.*

Là-dessus ce serpent lui dit: « Itonde, attends un peu. Avant de partir, je veux d'abord te demander les nouvelles de chez toi, après nous partirons. » Et Indombe lui demande:

lókóla k'äokaa botómóló, äolaíla ndá mpuka ko bäøkenda. Onyí wili k'onýí wili.

Mpêné êkí botómóló, kúnju efomá ník'endé la njwá. Äoléta bokúné, äokela ô ng'ókí josó. Äooma njwá inko k'äolika botómóló. Bäokafwana. Botómóló áleke ng'óné, äotána njwá äa nsúki móngó, wâte ngúma. Äoléta bokúné l'osalá móngó: "Itóndé e, Itóndé." Bokúné äolamba: "Ö." — "Yáká, tóokíta e." Äoyá k'äolúola botómóló: "Önko ná o?" Botómóló ásanga: "Yáká, ngúma an'ón'óétsí." Itónd'ásanga: "Mó ngóo, çé nd'émaká äa ngúma? Çé wâte njw'ékó?" Äolooma, äokaa botómóló, äoloíla ndá mpuka.

Botómóló ásanga: "Itóndé, nyama ndá ngonda josó likís wâte njoku ko ndá npwá engambí êkís ô ngúma. Nã ênk'ëmö njwá êndén'l'ísó ndá josó jä ngúma ná?" K'ásanga: "Äa, ntsô leká ô tókendé." Botómól'ásanga: "Ntsô njôkoóndaka, emí ínpûté lénkíná l'öasa njwá, ntsín'äa njl'éna nyangó éoto njwá wâte ngúma."

Bäøkenda, onyí wili k'onýí wili. Íy'áfé bäolena bosíká ngáé ko botómóló ôke níko bokúné öwëta: "Lofále e, Lofále e." Äolamba: "Ö." — "Yáká e. W'öbúngaki, tóokíta e." Botómóló aoyé la loángu móngó, ásanga: "Njôtswá l'öéna njw'ésoko." Äolotútamela. "Èle wë nkó?" — "Yáká, em'óné o." Äinole likwá, lík'üse líso nd'álikó k'äokamwa, äolúl'etumba: "Etumba o." K'äokel'okúné te: "Óula fafá átswákí ökotsíka ndá ngonda, sekí w'öle nd'öloki ngá önko." Äokela botómóló ásanga: "Wë bololé, mpíko êki w'ötswé, ole la mbóka é?" Botómóló äotána ntando êkéki k'äolísama l'öflu. Öke ô bukúné éta njw'ékó, lína Indombe y'öl'Äkóngó. Äsanga:

*Kitéla, níkotómbé o,
Indombe y'öl'Äkóngí e, Indombe.*

Nk'änko njw'éngo äolokela: "Itóndé, óma té. Tosingí l'ökenda, josó níkwúolé nsango il'ék'inyó, mpángá tókendé." Ko Indombe äowüola, ásanga:

Ton père a-t-il un tam-tam?

Mon père à un tam-tam, Indombe des Bakəngə, Indombe.

A-t-il des épouses de rang?

Il a des épouses de rang, Indombe des Bakəngə, Indombe.

Ton père a-t-il des Pygmées?

Mon père a des Pygmées, Indombe.

Ton père a-t-il un arbre à palabre?

Mon père a un arbre à palabre, Indombe.

Indombe dit alors: « Si nous partons et si tu me tues, mange-moi en entier le même jour. » Itonde est d'accord. Indombe déroule un repli et dépose sa tête sur l'épaule d'Itonde. Itonde s'étonne et dit:

Je porte un patriarche,

une charge qui convient à mon père (86), une charge.

Ils arrivent à la rivière et trouvent le frère aîné au bord de la rivière. Itonde prend sa clochette et fait passer son frère. La clochette retourne à lui. Le frère aîné aboutit au village et dit à sa famille: « Vous allez bien? Ce que votre fils amène, est énorme. » Le grand'père, le patriarche Lonkundo, dit: « Lofale, parles-tu de notre fils fameux? Si un fils se rend en forêt et tue du gibier, la bête appartient au père. S'il y tue un léopard, il appartient au père. Que voulez-vous qu'on fasse pour lui? » Il envoie soixante-dix Pygmées: « Allez l'accueillir. » Et les Pygmées vont à sa rencontre.

Itonde et Indombe discutent à l'endroit où ils étaient restés. Indombe dit: « Je te ferai passer la rivière. » Et Itonde répond: « C'est moi qui t'aiderai à passer. » Et l'autre reprend: « Moi seul, je le ferai. » Indombe ajoute: « Si tu continues ainsi la discussion, je te tuerai. » Et Itonde répond: « Aide-moi à passer la rivière. » D'un seul repli, Indombe atteint l'autre rive de la rivière, c'est comme on avait construit une digue. Itonde marche sur le repli et passe la rivière.

Indombe dit: « Porte-moi. » Itonde protège son corps de sa clochette et le porte. Il se lamente sous le poids:

(86) Une charge qui dépasse ma force.

Isé ale la lokolé é?

Fafá ale la lokolé, Indombe y'ól'Ákíngj e, Indombe.

Ale l'elúmbú é?

Ale l'elúmbú, Indombe y'ól'Ákíngj e, Indombe.

Is'ále l'Atswá é?

Faf'ále l'Atswá, Indombe.

Is'ále l'etsiko é?

Faf'ále l'etsiko, Indombe.

Ñk'änko äolosangela te: "Ngá tšokenda ko ng'óommoma, o-nsíjaka ô mbil'ékó." Itóndé mpé äolimeja. Indombe äofúlumola lofúta lómš k'äolafya botsá ndá lisóki j'Ítóndé. Itóndé äokamwa, ásanga:

Njótómb'ejímo e,

Bteta böndej'á fafá e, bteta.

Ko bäokita ndá ntando, bäotána botómóló nd'šmpémpé wä ntando. Ko äokola elefó, äofénja botómóló ntando. Ko elefó äowutela. Botómóló äolóla bolá, äosangela ilngö, ásanga: "Lokisí, önk'öyóyé l'šn'ökínyó, áf'önéné." Nkókonyangó Ejím'Enkundó ásanga: "Lofále, önk'ökínyó l'šn'ökö é? Böna ng'átswákí ngonda k'äooma bofambe, nyama ele ík'ék'isé. Ng'äooma nkoi, ele ík'ék'is'ékáé. N'ínyó lolanga lókele l'endé ná?" K'äokola Batswá ntúkú nsambo: "Lokendá lowambaka." Ko Batswá bäolokíma.

Ěkí'ndé l'Indombe okótsíki nd'áfeka, bäoy'ókalana. Indombe ásanga: "Emí íkofénjé ntando." K'endé ásanga: "Emí íkofénjé ntando." Ko endé ásanga: "Elaká ík'emí íkofénjé ntando." Indombe äolokela te: "Ngá tonyángíky'ekoli em'â wě ng'ššö, kelá íkoomé." Ko Itóndé ásanga: "Ömpénjáké." Ko lofúta lómškó jw'Índombe löofénja ntando ô ngá bäolúka boókwá. Itóndé äomanga la lofúta löngo, äofénda ntando.

Indombe ásanga: "Önjámbóláké." Itóndé äoyakákola elefó ékáé ndá byongé k'äowämbola. Äotataana l'olito:

*Je porte le patriarche,
une charge qui convient à mon père, une charge.*

Il marche à travers la forêt. Au milieu de la forêt Indombe sent la puanteur des Pygmées qui s'amènent pour l'accueillir, il saute de l'épaule d'Itonde et avale les soixante-dix Pygmées; puis il dit à Itonde: « Porte-moi, que je fasse la digestion. Tu es un homme. » Il le porte et ils quittent la forêt.

Quand ils arrivent près des champs de bananes, Indombe saute de l'épaule d'Itonde et se rend à la région habitée. Il avale tous les hommes du village, même le grand-père. Indombe se pose dans l'arbre à palabre sous lequel le grand-père avait interrogé Itonde.

Il appelle Itonde et lui dit: « Tu es un homme. Toutes les choses que je t'ai demandées, je les ai vues; dors aujourd'hui et demain matin du feras le tour des maisons de ta parenté pour prendre tous les pots; rassemble les, puis tu me tueras. Si tu me tues, tu dois me manger en une fois. Ne garde rien. » Et Itonde va se coucher.

Le lendemain il fait le tour des maisons de sa famille, il prend tous les pots et le bois de chauffage et les rassemble au même endroit. Il aigüise son couteau et appelle Indombe:

*Descends, que je te coupe la tête,
Indombe des Bakngɔ, Indombe.*

Et Indombe lui dit: « Quand tu me coupes la tête, ne me râte pas, tue-moi d'un seul coup. » Et Indombe pose sa tête sur le tam-tam du grand-père et Itonde saute comme quelqu'un qui tue une chèvre:

*Je coupe la tête du python,
l'oncle maternel du cobra.*

Avec le couteau il tranche la tête d'un seul coup. Il le dépèce. Il remplit quatre pots de graisse et soixante de viande. D'abord il enlève la graisse du feu, creuse un grand puits, étend des feuilles et y verse la graisse: le puits en est rempli. Il se couche sur le ventre près du puits avec sa clochette et chante:

*Njôtómb'elímo e,
Bolito bõndej'â fafá e, bolito.*

Ko bãonanga lá ngonda. Nd'âtéi bã ngonda Indombe äolóka lütú j'Ätswá bãyéi õwãmbola, äolafwa ndá lisóki j'Ítóndé k'äcmela Batswá bãnko ntúkú nsambo nd'õtéma mp'áosangel'Itóndé te: "Õnjámbólé, njólíka nsembé. Ole ô jwende." K'äolowãmbola ko bãotsíka ngonda.

Õ bákite ntútámá l'ankõndõ k'äolafwa ndá lisóki j'Ítóndé k'äolóla ndá foléfolé. Äcmela banto báumá bãkí nd'õlóló, äcmela ô lá nkóknyangó nd'õtéma. K'Indombe aûte ík'õafema nd'ésíko êkí nkóknyangó êkí'ndé wũóláká Itóndé.

Äoléta Itóndé, äolosangela te: "Ole ô jwende. Baói báumá bãkí m'ókwwóláká, njóléna ko bétámá mbil'éné, lóbí la nkésá ónange la balombe bãk'ílõngõ, õkoláká mpoké íumá ik'ís, óta-kanye, mpángá ómmomé. Ngá õommoma, onsíjaka ô mbil'ékó. Tompongáké." Ko Itóndé äoétama.

La nkésá móngó äonanga l'alombe bãkí ilõngõ, äokola mpoké íumá la nkónyi k'äotákanya esíká emókó. Äosia ingóndá ikáé l'osio k'äoléta Indombe te:

*Kitélá, íkoténé o,
Indombe y'õl'Äkóngó, Indombe.*

K'Indombe äolosangela te: "Ng'óoyá l'õnténa, tontunjwéyáké, onténaka ô baa ngwáá." K'Indombe äokiteja bõtsá bõkáé ndá lokolé lõkí nkóknyangó k'Itóndé äotámba ô ngá bonto õténa ntaa:

*Ntene ngúm'õtsá,
Nyangómpám'ék'õmbito.*

K'äoloténa l'ikókó ngwáá. Älõsésa. Mpoké yã mpóngõ ínei ko yã nyama ntúkú botóá. Äolója josó mpóngõ, äotsíma lifoku j'õnéne móngó, äotanda nkásá, äolíla mpóngõ inko ndá lifoku tóó. Äobósama ndá lifoku l'elef'ékáé ko äolémba te:

Petit poisson électrique, empiffre-toi de nourriture.
Toi-même, empiffre-toi de nourriture;
Nonobstant les nausées, empiffre-toi de nourriture;

Il mange et la clochette mange. Il se sent rassasié, se frappe sur le ventre avec la clochette et a de nouveau faim. Il recommence à manger sans cesser et consomme toute cette viande. Il se moque d'Indombe: « Quant à la dispute entre nous deux, j'ai gagné. » Il saisit la tête d'Indombe, l'enveloppe dans des feuilles, le pose sous son lit et se couche sur le lit, assoupi par la nourriture abondante.

Le soleil se couche, il entend que la tête se rejoint au corps d'Indombe qui le soulève avec son lit et le presse contre la poutre de la maison. Itonde dit: « Indombe, tu m'as leurré? J'aurais donc dû manger cette sacrée tête et tu m'as leurré pour me tuer. » Indombe lui répond: « Itonde, attend un peu. Je suis venu pour prendre congé de toi et te dire quelque chose. Comment pourrais-je te tuer? Je suis devenu un esprit. Est-ce qu'un esprit revient pour se battre? Voilà tu iras demain matin au puits, où tu m'as mangé, tu y trouveras des anneaux; quand ta femme enceinte qui désirait des serpents, engendre un enfant, du dois le nommer Ilélangonda. Ilélangonda doit chercher mes parures en cuivre. »

Le soleil se lève. Itonde se rend au puits et y trouve des anneaux: le puits en est tout rempli. Il revient prendre congé de l'esprit d'Indombe. Indombe retourne à la rivière et les hommes qui avaient pris la fuite en forêt, rentrent et voient l'esprit d'Indombe, qui tire sa queue.

Lorsque la femme d'Itonde était en fuite, elle y engendra un fils et on lui donna le nom d'Ilélangonda. Itonde, ses femmes et ses enfants vivaient très longtemps. Iléle devint adulte, se maria à son tour, puis son père, Itonde, mourut.

5. ILELE ET MBOMBE

La femme d'Iléle devient enceinte. Dans sa grossesse, elle désire des safous. Chaque matin elle pleure pour avoir des safous: « Iléle, des safous; Iléle, des safous! » Et le mari va cher-

Indóndó,

Tókě móngó,

Sokusoku,

sokumela tóma;

sokumela tóma;

sokumela tóma.

Elefó alá k'end'álá. Āolóka mbímí móngó mp'āoyasákola la elef'á likundú k'āolut'óoka njala. Āokong'šlá lénkíná wanéwané k'āosíja nyama inko íumá l'šlá. Āosísej'Indombe te: "Nd'ékj'ěky'ém'á wě wíkyáká, njólónge e." K'āokola bótšá w'Indombe, āwamba la lilšlmbó, āolíla nd'ānsé ntangé k'āoy'óétama la šli já mbímí ndá ntangé.

Jéfa jšlila, ōke űko bótšá bűnko bűoyatónge Indombe l'onkúnju, āolowűleja l'éndé lá ntangé k'āolobása nd'štšndš w'šlmbš. Itóndé ášanga: "Indo, sekí w'ōndéngákí ndé ndéléngá? Ēmak'ényí ěy'otsá sekí njűwolá mpé űoy'ōndénga, kel'ómomé." Indombe āolokela te: "Itó, óma té. Emí űjâki wâte tólingane ko űkosangélé baóí. űa űkoomé ngámó? Emí njűkita áf'okâji! Bokâji ndé ábunak'etumba? Balá űa nkésá, űkendaka ndá lifoku likí w'šndéká, kelá űtane bakonga ko wálí űnko űle la likundú űjúlákí njwá, ng'áoóta bűna bowilaka Ilšlāngonda. Ilšlāngonda atswâk'ōsáká esánj'ěky'émí."

Jéfa jškyá. Itóndé átswe ndá lifoku, āotána bakonga bal'ekó, lifoku tšš. K'āoy'ólinga endé l'okâji w'Indombe. Bāoluta ndá ntando ko banto bātswákí bolotsí ndá ngonda, bāoliela, bātána ű bokáli w'Indombe bűtsіндеja lšfélé lškáé.

Ēkí wâjí űa Itóndé otswáká bolotsí, āotsw'óota bűna űk'ekó ko bāolowila lína űk'Ilšlāngonda. Itóndé la baâjí l'āna bāokisa elingí móngó. Ilšle āokita engambí móngó, āokola űkándé wâjí k'isé Itóndé āowá.

5. *Ilele la Mbómbé*

Wâjí űa Ilšle āolotswa jémi. La jémi linko likáé āolúla nsáú. Wēngí nkésá ű lilelo já nsáú: "Ilšle, losáú. Ilšle losáú." Ko bóme āotswá l'ōsáká nsáú. Āosangela wálí te: "Ng'óolóka mpulú

cher des safous. Il dit à sa femme: « Si tu entends le calao, ne sors pas. » Et le mari se rend en forêt pour chercher des safous.

Peu après sa femme entend crier le calao. Elle sort de la maison et le calao jette un grand safou qui provient du safoutier de Sausau. La femme ramasse ce fruit et l'emporte à la maison. Il est vite préparé, elle le mange, le trouve à son goût et dit:

*Que le calao m'apporte,
les fruits qu'apporte le calao, que je les mange.*

Là-dessus le mari revient, la trouve en pleurs et lui demande: « Ne t'ai-je pas défendu de sortir au passage du calao? Pourquoi es-tu sortie? » Et le mari lui donne les safous qu'il avait trouvés. Elle répond:

*Je ne mange pas de safous verts,
les safous verts sont trop aigres.*

Elle refuse les fruits de son mari et en veut du safoutier de Sausau, apportés par le calao. Le mari dit: « On ne peut toucher au safoutier de Sausau; veux-tu que j'y sois tué? » Il prend son sac, son couteau et la clochette magique que son père Itonde lui avait laissée et prend congé de sa famille: « Je vais cueillir des safous à l'arbre de Sausau. Si l'on m'y tue, je n'ai qu'à mourir. » Et il part.

Ilele arrive au safoutier. Il y trouve quatre gardiens qui surveillent l'arbre. Il n'a pas peur et monte dans l'arbre. Les gardiens lui demandent: « Qui est en train de cueillir les safous d'autrui? » Il ne leur répond pas. Les gardiens appellent les hommes: « Venez, Ilele vole les fruits. » Tous encerclent le safoutier. Ils tendent leurs filets comme pour chasser une bête et on commande au *bonjemba*: « Descends-le. » Le *bonjemba* monte et dit:

bonjemba de ma mère, lisse et poli.

Ilele lui lance un safou qui cogne la tête du *bonjemba*. Il dégringole, évanoui. Sa famille le ramasse. Tous disent: « Le *bonjemba* est mort, pintade descends-le. » La pintade monte et dit:

Pintade de ma mère aux belles couleurs.

l'ajikó, lína mpóa, tsóláké." Ko bóme äokenda ndá ngonda yásáká nsáú.

Nd'áfeka wájí ôke ô mpóa aólelé l'ajikó. Äolóla ndá foléfolé ko mpósa äolusa losáú j'ónéne móngó indímá nd'ósáú wä Sausáú. Bómoto äolámbola losáú lõnko, äoltswa la lókó nd'ílmbwe. Lõ-
teka ñk'änko yoóko, äolólá, äolóka bolótsi móngó, ásanga:

*Mpóa ókaake,
mmuma itsw'á mpóa, wě wílélé.*

Ñk'änko bóme äoyá, ôtáné ñk'älela k'äolouóla te: "Emí ntsíko-fekákí te mpóa ng'áoléké tsóláké? Ña wólákí la é?" Ko bóme äolokaa nsáú iyáki l'endé. Ásanga:

*Emí mpilé mpeêlé,
Mpeêlé nyang'ókai.*

K'äotóna inko ikí bóme, äolanga ñk'eléngé ênko éyákí la mpóa nd'ósáú wä Sausáú. Ko bóme äolosangela te: "Bosáú bönko wä Sausáú banto báfókíté ko w'öolanga ô ñjówe?" Äolámbola mpuka l'ikókó l'elefó éy'oté éki isé Itóndé wotsíkéláká, äolanga ilngó te: "Ñjkenda l'öumba nsáú nd'ósáú wä Sausáú. Bámmomáká, mpángá mbwe." K'äokenda.

Äokita nd'ósáú. Äotána sínjílí ínei, básénjela bosáú. Atálotá, äobunda nd'álikó. Sínjílí bäowüola te: "Önko öndumba nsáú ikáká ná?" Áfâambólé. Sínjílí bäoléta banto: "Loyáká ö. Ilele äosíja nsáú." Bant'äumá bäolójinga kyó nd'ósáú. Bäolumba bejánga ngá bákumba nyama ko bäotóma bonjémba te: "Wôjikólé." Bonjémba ñk'äbunda, ásanga:

Bonjémba wä ngóya wä selí sese.

K'Ilele äololíka losáú kee, ko losáú nd'ötsá w'önjémba jjó. Mpé bonjémba äokwá nd'ánsé la likátó. Ilngó bäolowämbola. Bant'äumá básanga: "Bonjémba äowá, lokánga wólíkoláké." Lokánga äobunda, ásanga:

Lokánga jwä ngóya ngelíngeléle.

Ilele jette un safou tout juste sur la tête de la pintade, et elle tombe, évanouie. Toutes ses plumes sont tachetées par le safou d'Ilele. Ilele appelle le maître féticheur qui lui avait donné sa clochette magique:

*Oiseau-chenille,
le chant que les belles filles chantent en dansant.*

L'oiseau-chenille lui répond par le refrain; parce qu'il lui répond, il est impossible d'attraper Ilele qui saute en bas. Il déchire tous les filets, retourne chez lui et apporte les safous à sa femme.

Aussitôt la femme mange les safous et se met à pleurer de nouveau: « Ilele, des safous; Ilele, des safous. » Le mari se rend encore une fois au safoutier et y arrive. On l'encercle comme avant, il déchire les filets et apporte les safous à sa femme.

Peu après le colibri se rend chez Sausau et lui dit: « Appelle l'oiseau-chenille, il est le sorcier qui a donné un charme au père d'Ilele, notamment la clochette qu'il porte toujours avec lui. N'avez-vous pas entendu, quand vous le pourchassez, qu'il appelle l'oiseau-chenille par un chant? Vous ne réussirez pas à l'attraper quand l'oiseau-chenille lui répond. Si l'oiseau-chenille lui enlève la clochette, ce sera la fin de son pouvoir.

Sasau appelle l'oiseau-chenille et lui dit: « Je constate qu'Ilele vole mes fruits, j'ai beau le pourchasser, je n'arrive pas à l'attraper. J'ai appris qu'il tient de toi un charme, ne pourrais-tu pas le lui enlever? Voici vingt anneaux, reprend la clochette. »

L'oiseau-chenille va chez Ilele et lui dit: « Je viens chercher cinquante anneaux, parce que ton père a profité de ma clochette et il ne m'a pas donné de récompense. Tu te sauves également grâce à la clochette. » Ilele répond: « Je n'ai pas cinquante anneaux. » Là-dessus l'oiseau-chenille lui enlève sa clochette.

Les safous qu'Ilele avait apportés la dernière fois, étaient consommés par sa femme et elle recommence à pleurer pour en avoir d'autres: « Ilele, des safous. Ilele, des safous. » Le mari rassemble toute sa famille et leur dit: « Je vais mourir au safoutier de Sausau où je me rends. Vous devez observer la corde de mes flotteurs, quand elle se redresse, demandez à la corde: "Corde, tu prétends qu'Ilele est mort, *lokaka ris*." Et quand le pois-

Ilele äololika losáú ko nd'útsá wă lokánga jǔú, ko lokánga nd'ânsé byao, la likáto. Nsálá íumá ík'antóná la losáú löki Ilele. Ilele äoléta nyangónkanga ëndokaáky'ôté:

*Nkóngôtš e,
Nsao iy'áfokw'óine.*

Nkóngôtš äolowambola, éki'nd'ówambólé báfaówoáta nyéé ko Ilele äokwá nd'ânsé. Äobóla bejánga, äotsw'ólá, äoyéla wálí nsáú.

Nsáú inko, ík'änko yoóko ko wájí äosíla šlá íumá k'äolela lénkíná: "Ilele nsáú. Ilele nsáú." Bóme äoluta lénkíná ô nd'ósáú, äokita. Bäolojína ô ng'ókí josó, äobóla bejánga mp'äoyéla wájí nsáú.

Ëndo nd'áfeka, itjǐ äotsw'éka Sausáú, ásanga: "Balá, éta nkóngôtš, önko wâte nkanga ëndambyákí is'éy'Ilele boté, wât'elefó énko éyökendé l'endé. Lófókáké änko é'ínyó wokembáká k'éta nkóngôtš la jambo? Ko ngá nkóngôtš äolowambólá, wâte lófóáte lénkíná. Ngá nkóngôtš äöwöwöla elefó wâte nguy'ékáé äosíla."

Sausáú äoléta nkóngôtš, k'äolosangela ásanga: "Njéna íko bón'önko Ilele äosíja nsáú ikámí ko ínjambökembé ko ímpówoáte. Njóká t'ämbákí boté'öké, ía wé l'öföwönlé bókó é? Mä bakonga ntúk"ífé, wöwönlé bókó."

Nkóngôtš äotsw'él'Ilele, äolosangela te: "Njójá ónkaá bakonga ntúkw'ítáno, ntsín'éa isé äobíkáká ô l'elefó énko ékámí k'atánkaá nyongo. Wé mpé óbíka ô l'ékó." Ilele te: "Mpa la bakonga ntúkw'ítáno." Nk'änko nkóngôtš äöwöwöla elefó ékándé.

Nsáú iyákí l'Ilele bokela wă ntsíndéjá, wájí äosíja ík'íumá k'äomanga l'ölela imš: "Ilele losáú. Ilele losáú". Bóme äoléta ilngö ikáé íumá, äolasangela te: "Ëtsw'é mí nd'ósáú wă Sausáú, ítswá ndé öwâka. Mbíkákí ndé l'elefó ékí fafá wambáká éka nkóngôtš ko bomóngó äolíkola ík'ané; k'ané ékí'm'ótswé, ngá bäommoma, lófaóbúnga. Lólendake ô bokulu w'éfamba ékárín, ngá böölétswa mpé lóuole bokulu te: 'bokulu ósanga t'Ilele äowá, lokaka seká'. Ko lokaka j'ânsé jí máká nd'ökeli lóyáká šseka bo-

son *lokaka* sortira du ruisseau et viendra se moquer de la corde, demandez au *lokaka*: "Tu prétends qu'Ilele est mort, pluie tombe." Et quand la pluie commencera à tomber, demandez à la pluie: "Ilele est mort, singe huppé crie." Quand le singe huppé vient pleurer sur le toit de la maison, demandez au singe: "Tu dis qu'Ilele est mort, éléphant foule les plantations." Et quand l'éléphant sortira de la forêt et viendra fouler ma bananeraie, c'est le signe que je suis mort, pleurez alors. » Et il part.

Ilele arrive au safoutier. On l'encercle et on tend les filets. On commande au faisan de le descendre. Le faisan monte dans le safoutier, le suit et chante:

Faisan de ma mère, prieur.

Ilele lui lance un safou et le faisan l'évite. Il jette un autre et le faisan l'évite encore. Il jette trois fois de suite. Le faisan est parvenu près de lui, lui cogne la tête, ils tombent tous les deux et on le pourchasse comme une bête. On le chasse dans un filet et on le tue. On le dépèce et on mange sa chair.

6. LA NAISSANCE DE LIANJA

Au village, sa famille et sa femme aperçoivent les événements qu'il avait prédits. Ils pleurent, mais la femme ne pleure pas. La famille lui dit: « Mbombe, toi qui désirais les safous, tu dois pleurer davantage. » Et Mbombe répond:

Je ne pleure pas, parce que la douleur me déchire.

Ils lui répliquent: « Il y a longtemps que tu es enceinte, as-tu senti des douleurs plus tôt? As-tu attendu la mort de ton mari pour sentir les douleurs? » Et pendant qu'ils parlent, elle commence à engendrer des abeilles, des guêpes, des hyménoptères, des frélons, des mouches, des serpents et des bêtes sauvages. Sa famille en est ahurie: « C'est là le fruit pour lequel le père est mort? »

Pendant qu'ils parlent ainsi, elle engendre une fille, nommée Nsongo et trois garçons. Alors la mère Mbombe entend que quelqu'un l'appelle de son ventre: « Mbombe. » La mère répond. Et il demande à sa mère: « Où dois-je sortir? » La mère répond: « Par où donc tes compagnons sont-ils sortis? » — « Dois-je

kulu bõnko, ko jũolaka lokaka te: 'ósanga t'Ilele äowá, bokula bõsõma'. Bokula wã mbũla bólekáká ko jũolaka bokula te: 'Ilele äowá mpunga úla'. Mpunga äa nyama éyáká ndá nsamb'éy'ilõmbe õkínga. Ko jũolaka mpunga te: 'ósanga te Ilele äowá, njõku tãka'. Ko njõku yímáká ndá ngonda éyáká õfíta bakusa bãnko bãkámí, wâte njõwá. Lolelaka". Äokenda.

Ilele äokita nd'õsáú. Bãolõjína ko bãolofekeja bejána. Bãotõma lokúlakõko te õlíkólé. Lokúlakõko äobunda nd'õsáú, äolokíma k'äólemba te:

Lokúlakõko já ngõya e,

jã kolúkõko.

Ilele äololíka losáú ko lokúlakõko äokúmba. Äololíka lõmõ lænkíná k'äokong'õkúmba. Äololíka bekela bésáto. Lokúlakõko äokita ël'endé, äolokúmba nd'õtsá ko bãkw'iy'áfé nd'ãnsé mpé bãolowita ngá nyama. Bãolokúmba nd'õjána mpé bãolooma. Bãolõsesa, bãotswá õlé nyam'ëkáé.

6. Eõtswelo äa Lianja

Nd'õlá ël'ilõngõ la wálí, bãcléna baõi báumá bãkí'ndé wasangéláká. Bãolela ko wálí áfólelé. Ilõngõ bãolosangela te: "Mbõmbé w'õndolilulí ofõnga l'õlela." Ko Mbõmbé ásanga:

Emí mpólelé, la líno línungola.

Bãolokela te: "Kalakala ëkí wë josó, wë la õõlõnywaka é? Öjilákí ník'õme áwe, kelá wõnywe?" Ö bátéfela k'äomanga l'õóta bifõngó la njõte, balalanga, tsukú, belánja, njwá ko la nyama y'ääle. K'ilõngõ bãokamwa: "Jémi lik'ísé owéláká wâte bãnko?"

Ö bátéfela ng'õsõ ko äoóta bõn'õw'õmoto, lína Nsongó l'aende básáto. Nyangó Mbõmbé õke õ bonto õwëta ndá likundú likáé: "Mbó." Nyangó äolamba. K'äolúola nyangó te: "Njole nkó?" Nyang'ásanga: "N'ëki baníngá woláká nkó?" — "Anyí ndá mbók'ëki bãndlu l'ãmato woláká k'emí njole?" Nyang'ásanga:

donc sortir par la voie qu'ont prise les jeunes gens et les filles? » La mère répond: « Que veux-tu alors? » Et il dit à sa mère: « Enduis ta jambe de kaolin, que je sorte par là. »

La mère prend du kaolin et en couvre sa jambe. Le tibia se gonfle énormément, sa jambe arrive jusqu'à la poutre de la maison. La mère pleure de douleur à sa jambe. Puis on entend un coup de foudre sur le toit de la maison. « Je suis Anjakanjaka, le frère de Nsongo, Lianja qui sort par la voie que personne ne peut prendre. » Il saute en bas.

Quand Lianja arrive, il demande à sa mère: « Où est ton mari? » La mère répond: « Je n'ai pas de mari. » Il reprend: « Tu mens. Tu as engendré tant d'enfants et tu n'aurais pas de mari? Est-ce qu'une femme devient enceinte sans mari? Dis-moi où est mon père? » La mère déclare des choses mensongères: « Quand j'étais enceinte de vous autres, je désirais manger du poisson. Votre père est allé au fleuve, se noya et mourut. » Lianja appelle ses trois frères aînés et la tortue et dit: « Prenez des pagaies, nous allons au fleuve. » Ils prennent des pagaies, montent dans une pirogue et chantent:

*Tortue pagaie,
nous sommes au milieu de la traversée.*

Ils arrivent au milieu du fleuve et Lianja dit: « Tortue, saute dans l'eau. » La tortue sort de la pirogue et saute dans l'eau. Mais tout de suite elle sort de l'eau et remonte dans la pirogue, disant: « Frère aîné, ce n'est pas ici que notre père est mort. » Ils retournent au village.

Ils arrivent chez la mère et demandent: « Dis-nous où ton mari est mort. » Et la mère les trompe de nouveau en disant: « Quand j'étais enceinte de vous autres, je désirais de la viande et votre père est allé à la chasse, tomba dans un puits à éléphants et y est mort. » « Tortue, » dit Lianja, « creuse un puits. » Et la tortue creuse un puits, y pose des bâtons pointus et on couvre le puits de feuilles. La tortue s'y jette et n'est pas blessée. Immédiatement la tortue en sort et dit: « Frère aîné, notre père n'est pas mort ici. »

Lianja se fâche, se rend chez sa mère et dit: « Pourquoi te moques-tu de nous? Si tu ne me dis pas où ton mari est mort, je te tuerai, tu le suivras dans la mort. » Et la mère dit: « Quand

"N̄a w'òlanga ngámó?" K'ăosangela nyang'ásanga: "Bísa ɛngɔ nd'òkɔɔ, kelá ñjole."

Nyangó äokola ɛngɔ, ätèla nd'òkɔɔ. Bɔkɔɔ böölújwa úlɔ ko nd'òtɔndɔ w'ílɔmbe kwóó. Nyangó äolela l'ɛfé móngó nd'òkɔɔ. Bòke ô ndá nsamb'éy'ílɔmbe ngá nkáké kaa. "Emí Anjá-kânjaka, nkân'èká Nsongó. Lianja öndóla mbóka nk'ònt'öndólaka." Äosunja nd'ânsé.

Lianja ñk'ämɔtswa k'ùola nyangó: "Bóm'òkě nkó?" Nyang'ásanga: "Emí ñpa l'öme." Äsanga: "Wě nd'ém̄pulu. Wě óote büké'önko w'ána k'öfa l'öme? Bómoto ifɔtswa likundú ô nkó bóme? Öndaké bóme." Nyangó äololímba te: "Ěkí'mí la jémi likínyó, njólúle nsé. Isé aótswé ndá ntando mp'áíne k'aówé." Lianja äoléta batómóló básáto l'ùlu, ásanga: "Jäm bólá nkái, t̄kɛnde ndá ntando." Ko bǎolámbola nkái, bǎokondela ndá wáto ko bǎolém̄ba te:

*Ŭlu lúka nkái,
Tole ndá ngim'éy'ileko.*

Bǎokita ndá ngimá ɛa ntando ko Lianja ásanga: "Ŭlu súwa." Ŭlu äoyatɔfɔla ndá wáto k'ăosúwa tsubú. N̄k'änko yoóko ùlu äosafwa ndá wáto, ásanga: "M̄lé, fafá atáw'endo." Bǎolut'olá.

Bǎokita ɛle nyangó, básanga: "Ótolaké ɛkí bóme owáká." Ko nyangó äokong'öalím̄ba, ásanga: "Ěkí'mí la jémi likínyó ko njólúle nyama k'isé äotswá ndá lokombo, aósúwe ndá lifoku j'èlongo k'aówé ñk'änko." Lianja ásanga: "Ŭlu tsíma lifoku." Ŭlu aótsíme lifoku, aíle nsɔlɔngɔ mpé baókúke la nkásá. Ŭlu aósúwe mpé atsótálá. N̄k'änko yoóko ùlu äosefwa, ásanga: "M̄lé, fafá atáwá endo."

Lianja äolóka nkele móngó, äotswá ɛle nyangó, ásanga: "W'ötotungya la é? Ng'ófóndaké ɛkí bóme owáká ko ñkoomé, kelá

j'étais enceinte de vous autres, je désirais manger des safous, votre père est allé cueillir des safous à l'arbre de Sausau et on l'y a tué. » Lianja dit: « Tortue, monte dans un safoutier. » Et la tortue y monte et se laisse dégringoler. Elle en a les membres rentrés dans son corps et elle dit: « Frère aîné, notre père est mort de cette façon. »

Au paravant la tortue était une grande bête, ses membres se sont rétrécis après l'ordre que Lianja lui avait donné de grimper dans le safoutier de Sausau. Lianja dit: « C'est donc Sausau qui a tué notre père. »

7. LIANJA SE BAT AVEC SAUSAU

Lianja va se laver au ruisseau entre leur village et celui de Sausau; en route il rencontre quatre hommes de Sausau et leur demande: « D'où êtes-vous? » Et ils disent: « Nous sommes des gens de Sausau, nous sommes venus inspecter ses nasses. » Quand il l'entend, il tire son poignard et les tue tous les quatre, il jette les corps à la dérive au milieu du ruisseau et prend leurs têtes pour les montrer à sa famille en disant: « J'ai rencontré quatre hommes de Sausau et je les ai tués. Ne le contestez pas, voici les quatre têtes. »

La famille en est toute étonnée: « Ce garçon est né aujourd'hui et le même jour il se venge d'un meurtrier. » Il répond: « Oui déjà aujourd'hui, j'ai réglé le compte au meurtrier. » Il dit à son frère aîné Entonto: « Appelle des hommes et va chez Sausau. Quand tu arrives, monte d'abord sur sa souche magique et dis: "Sausau demande-moi les nouvelles." Et s'il ordonne à son neveu de te les demander, ne le permets pas. Saute de la couche et va à la bananeraie arracher un drageon de bananier. Viens le planter à sa cour et dis lui: « Quand ce drageon pousse sa première feuille, rappelle-toi alors que tu devras me confrondre, si tu n'es pas encore en guerre avec Lianja. » (87) Tire alors ton poignard, coupe le cou à ses neveux, prends leurs têtes, emballe les dans ton sac, vole comme un oiseau et revient. » Entonto part vite, dit

(87) Phrase compliquée pour dire que Lianja viendra venger son père et qu'il sera chez Sausau avant même que le drageon de bananier ait eu le temps de pousser sa première feuille.

ótsinane l'óme." Ko nyangó ásanga: "Ěkí'mí la jémi likínyó ko njólúle nsáú, mpé isé aótswé őumba nsáú nd'ósáú wá Sausáú ko baówoomé ekó." Lianja ásanga: "Ůlu bundá nd'ósáú." Ko ũlu äobunda, äoyalíkimola nd'änsé tam. Ko bilama bíumá byöłuta ô nd'ôtéma k'ásanga: "Mâlé, fafá áwákí nk'endo e."

Ůlu ákí wâte nyama ěy'ónéne móngó, áólutáká bilama büwé, wâte la lotómo lökí Lianja wotómáká t'äbunda nd'ósáú wä Sausáú. Lianj'ásanga: "Sekí őomí fafá ndé Sausáú."

7. *Lianja äbuna la Sausáú*

Lianja äotsw'ósola byongé nd'íkeli indáts'ís la Sausáú; ekó äofomana l'anto bánei bä Sausáú k'äolaúola te: "Ínyó basí nkó?" Ko básanga: "Ísó banto bä Sausáú, tóyákí őwoalélák'éléka." Ěkí' ndé wöke ng'öso, äokúma efamb'ékáé k'äolaoma ô ng'ók'iy'áneí, äolatsíyola ndá ngim'éy'íkeli k'äokola betsó bëkís äotsw'ótúm'ibngó, ásanga: "Nkúmanaki l'anto bä Sausáú bánei ko njölaoma. Lófólíky'ekoli loalá betsó bëkís bénei."

Ibngó bäokamwa: "Bóna óótswaki ô mbil'éné k'äotsínanya momi ô mbil'éné?" Ásanga: "Emí njötsínanya momi ô mbil'éné." K'äosangela botómóló Entóntó te: "Éta banto, kenda éka Sausáú. Änk'ëtswá wě, wáfeme josó nd'éfekele ékáé ěy'oté, ósanga: 'Sausáú ónjúólé nsango.' Ko ng'áotóma bónankáná ökáé t'ákwúólé, tolangáké. Osunjaka nd'änsé k'otswáka nd'äkusa ótoole loóto jwä linkó, oyáka l'óna ndá loánjá lökándé ko wösangélé te: 'ngá linkó jömeła böłmbó, wofwaka te ngá wě la Lianja lotábuná, onómolaka'. Ko okolaka efamb'ékě, oténaka bánankáná nkíngó ko okolaka betsó, okomaka nd'ökúmbé mpé ofumbwaka ng'ifulú,

à Sausau ce que Lianja lui avait commandé et retourne à la maison.

Etant retourné, il va trouver Lianja. Lianja lui demande les nouvelles et il lui raconte: « Je suis bien arrivé, j'ai trouvé Sausau et je lui ai raconté tout ce que tu m'avais ordonné. Son neveu me demanda les nouvelles, mais je n'en ai pas voulu. J'ai arraché un drageon de bananier que j'ai planté à la cour et je lui ai dit: « Si ce drageon pousse sa feuille, rappelle-toi alors que tu devras me confondre, si tu n'es pas encore en guerre avec Lianja. » Et j'ai coupé le cou à ses neveux, voici leurs têtes. »

Lianja dit: « Tu es un homme. Assieds-toi, faisons nos plans. Dormons encore deux fois, pour rassembler la famille en vue de la guerre contre Sausau. Nous abattons le safoutier et quand il sera abattu, nous nous battons avec lui. »

Ils restent deux jours et on dit: « Nous allons nous battre avec Sausau. » Sa famille répond: « Partons. » Ils tendent leurs arcs et partent. Ils se fraient un passage à travers la forêt dense et arrivent au safoutier. Ils y trouvent les gardiens et les tuent. Du matin au soir, ils travaillent à l'abattage du safoutier, mais l'arbre ne veut pas tomber. Le soleil se couche.

Le lendemain, on recommence l'abattage, mais les haches sont émoussées. On appelle Lianja et l'on dit: « Les haches sont émoussées, que faire? » — « Prenez une pierre à aiguïser, versez de l'eau dans un récipient et aiguïsez les haches. » On le fait, puis on recommence l'abattage du safoutier. L'arbre tombe lourdement. Sausau s'écrie: « Fichtre donc, ce gamin a abattu le safoutier! Quelle affaire, Maman! »

Après Lianja dit à son frère aîné Entonto: « Le safoutier est abattu, mettez-vous en route avec toute la famille, allez-vous battre avec Sausau et les siens. Je passerai avec les jeunes gens et les femmes par la voie de l'air, car eux ne savent pas se battre. » Et Entonto part avec les siens. Ils arrivent chez Sausau et le trouvent avec les siens dans l'attente de la guerre.

Ils saisissent leurs arcs et leurs boucliers et commencent à se battre. Tous les hommes de Sausau tombèrent, ne restait que Sausau. Des guerriers de Lianja, les uns étaient tombés, d'autres blessés et d'autres encore s'étaient enfuis, ne restait qu'Entonto et l'écureuil volant. Entonto commande à l'écureuil: « Va dire à

oyâka." Entôntó äolémala l'ikáo, äosangela Sausáu ô ng'ókí Lianja wosíséláká. Äolúndola nd'ólá.

Ěkí' ndé wündólé, äotána Lianja. Lianja äowüola nsango, áosangela Lianja nsango: "Njôkita, njôwotána mpé baói báumá bákí wě onsangéláká njôwosangela. Bónankáná äonjúolaka nsango ko ntsílangá. Njôtóola loóto jwá linko, njólóna ndá loánjá lökándé ko njôsangela te: 'wénáká ngá loóto loné lömela bolómbó, wofwaka te wě la Lianja ngá lotábuná ondómolaka.' Ko njôténaka bánankáná nkíngó, loalá betsá békís."

Lianja ásanga: "Sekí w'öle ô jwende. Kisáká tsänge baói. Tóétama bekolo bэфé, tótakanye ilongo, kelá töobuna ísó l'endé. Tóókté josó nk'osáu, bókwe mpángá tóbune ísó l'endé."

Báétama bekolo bэфé, básanga: "Ísó töotswá öbuna ísó la Sausáu." Ilongo básanga: "Tókende." Bäongáng'engángo ko bákenda. Bäokála ngonda äa nkaká móngó mpé bákita nd'ósáu. Bäotána sínjílí mpé bälolaoma. Bákota bosáu límá nkésá kitsí bokolo, nk'osáu bófókwé. Jéfa jölíla.

La nkésá bákong'ókota mpé tsändá töotsila. Bäoléta Lianja, básanga: "Tsändá töotsila, tókele ngámó?" — "Lokolá linko, jile bási ndá lonkóto, lósiye tsändá." Ko bákela ô ng'ókó mpé bämanga l'ókota lénkíná bosáu. Bosáu bókwa la wünjo móngó. Sausáu ásanga: "Etumba e, bónjw'oso äolumb'osáu boso! Ekót'ém' äa jói, ngóya nyangó e!"

Nk'änko Lianja äosangela botómóló Entôntó te: "Bosáu mpé bókwe, lomangaka wě l'ilongo íumá, lóóbune ínyó la Sausáu l'ant'ákáé. Emí l'änölu l'ämato töoleka öw'alikó, ntsín'äa báfokus'ëtumba." Mpé Entôntó l'ilongo bákenda. Bäolöla äka Sausáu, bätána ô Sausáu l'ant'ákáé bálamb'etumba.

Bäokol'engángo la nguwa ko bämanga l'öbuna. Banto bákí Sausáu bäosíla l'ókwé. Tsíkatsíka ô Sausáu. Bämš bákí Lianja bäowá, bämš ô mpótá ko bämš bälöta. Tsíkatsíka nk'Entôntó la lokio. Entôntó äotóma lokio: "Kímáná la Lianja t'ilongo iky'éndó

Lianja que sa famille est exterminée ici. » L'écureuil se hâte et lance les cris: « Aïe, aïe. » Lianja entend les cris de l'écureuil et lui demande:

- Ecureuil, pourquoi cries-tu ainsi, écureuil?*
éc. Ta famille est exterminée.
L. Ecureuil, pourquoi cries-tu ainsi, écureuil?
Est-ce que l'éléphant n'y était donc pas?
éc. Pendant notre combat l'éléphant mangea de la
canne à sucre.
L. Ecureuil, pourquoi cries-tu ainsi, écureuil?
Le léopard n'y était donc pas?
éc. Pendant notre combat, le léopard se reposa sur une
branche.
L. Ecureuil, pourquoi cries-tu ainsi, écureuil?
Le sanglier n'y était donc pas?
éc. Pendant notre combat, le sanglier mangea des
tubercules.
L. Ecureuil, pourquoi cries-tu ainsi, écureuil?
L'antilope cheval n'y était donc pas?
éc. Pendant notre combat, l'antilope se gava de plantes.
L. Frappe le gong d'alarme.
Continue à frapper.

Lianja descend avec les jeunes gens et les femmes. Il arrive chez Sausau où les siens s'étaient combattus avec les gens de Sausau. Il trouve Sausau et son frère Entonto. Tous les autres sont morts et Lianja dit à Sausau: « Je ne veux pas me battre avec toi sans témoins. Ressuscite tes gens et je ferai revivre les miens, puis nous nous battons. Si nous nous battions tandis qu'ils sont morts, qui saurait alors témoigner qui a vaincu son adversaire? » (88).

Sausau répond: « Je ne ressusciterai pas les morts, je ne suis pas Dieu. Ressuscite les toi-même. » Lianja prend son sachet magique et l'ouvre en disant:

Petit sachet,
guéris, guéris.

(88) Dans un conflit il faut des témoins des deux côtés qui doivent se prononcer et déclarer qui a gagné.

báosílingana." Lokio äolúkumwa, äolúla nkímo: "úi, úi." Lianja äolóka äanko äá lokio olelé, k'äolouóla te:

- Lokio nkímo ya é, lokio?*
- lokio :* *Ilngó bäsílingana.*
- Lianja:* *Lokio nkímo ya é, lokio?*
Engambí äa njku ntákí nd'ékí?
- lokio :* *Njku ô tóbuna end'áát' esongo.*
- Lianja:* *Lokio nkímo ya é, lokio?*
Engambý'äa nkxi ntákí nd'ékí?
- lokio :* *Nkxi ô tóbuna end'äfy'ékólngó.*
- Lianja:* *Lokio nkímo ya é, lokio?*
Engambý'äa nsombo ntákí nd'ékí?
- lokio :* *Nsombo ô tóbuna end'äl'ítsímí.*
- Lianja:* *Lokio nkímo ya é, lokio?*
Engambý'äa mbuli ntákí nd'ékí?
- lokio :* *Mbuli ô tóbuna end'äl'ëtóló.*
- Lianja:* *Kúndáká bompemba,*
Fong'öfoma.

K'äokitela endé l'änölu l'ämato límá loóla. Äokita äka Sausáú äkí ilngó l'anto bä Sausáú öbunáká. Äotána ô Sausáú l'otómóló Entöntó. Banto báumá bäsíla l'öbwá ko Lianja äosangela Sausáú te: "Emí la wě tófaóbuna ngá önko. Wě bétólá bákě banto bä bwákí k'emí ínbetole békámí bawákí, kelá tóbune. Ngá töobuna ís bale nd'íbwá, ína öndé'óló te onýí äolumb'oníngá ná?"

Sausáú ásanga: "Emí ínpaétola banto bawákí, ínpa Njakomba. Ö wě wäétólé." Lianja k'äokola likundá likáé k'äolítola, ásanga:

Ikäkund'íné,
kangili kangili

Il tient le sachet sous le nez de tous, ils éternuent et revivent dans toute leur vigueur antérieure. Lianja leur dit: « Vous étiez tous morts, je vous ai ressuscités pour voir comment je me bats avec Sausau et pour constater qui l'emporte sur son adversaire. » Il met Sausau et les siens d'un côté, lui et les siens se rangent de l'autre côté et il appelle Sausau: « Entre au milieu, que nous nous battions. » Sausau se met au milieu. Ils s'entre'attaquent vainement, tous les deux restent debout. Nsongo, la sœur de Lianja, chante:

*Lianja Anjakanjaka, le combat va se décider par les armes,
mais tu ne terrasses pas l'homme du haut fleuve.*

Quand il entend que sa sœur chante ainsi, il jette Sausau par terre. Il s'assied sur lui et appelle Entonto: « Apporte-moi mon couteau que je lui coupe le cou. » Et il le lui apporte et Lianja chante:

*Je coupe la tête au python,
l'oncle maternel du cobra.*

Il lève le couteau pour couper, mais sa sœur Nsongo lui retient le bras, disant: « Frère, ne le tue pas, j'aime cet homme. » Lianja dit à sa sœur: « Cet homme a tué notre père pour des safous et nous venons le venger et tu dis que tu aimes cet homme! » Lianja appelle Entonto: « Apporte-moi un fouet, que je le frappe, puis je le relâcherai. » Il le fouette vingt fois et lui donne un coup cinglant. Puis il le donne à sa sœur disant: « Prends le mari que tu as désiré. » Il capture tous les hommes de Sausau et les fait entrer dans sa suite.

8. VOYAGES DE LIANJA

Lianja et ses hommes passent par tous les villages pour saisir des hommes valeureux. Lianja aboutit au village d'un patriarche vaillant, nommé Bowanga, homme d'une grande bravoure.

Il le trouve avec ses hommes occupé à tresser des palmes. Lianja commence par détruire les palmes. Les hommes disent au patriarche Bowanga: « Lianja détruit tes palmes. » Le patriarche Bowanga et ses hommes prennent lances et boucliers et Bowanga

K'ăotúma bant'ăumá nd'áolo mpé băokasela tsê tsê, băobíka la nguyá ng'ók'ís josó. Lianja ásaŋga: "Lóbwákí ín'y'áumá ko njôlé-tola te jêne ěbun'emí la Sausáú l'ôy'ókonjw'oníngá." Āokafola Sausáú l'ăkáé banto wili, endé l'ăkáé wili k'ăoléta Sausáú: "Óla nd'ăngimá tóbune." Sausáú äolóla nd'ăngimá. Băotáwana, lusá-lusá, ony'emí k'on'y'emí. Nsongó nkâna ěa Lianja äolémbe te:

*Lianja Anjâkânjaka, etumb'ëyóuné nk'ôuna,
ëfûmbé yende y'ôsí Lolo.*

Ěki'ndé wôke nkâna äolémbe ng'ôs, äolumba Sausáú nd'ănsé bém. Āowikamela, äoléta Entôntó: "Ōnjélé ingónda, ĩjoténé nkíngó." Āoloyêla k'ăolémbe:

*Ntene ngúm'otsá,
Nyangómpám'ëk'ômbito.*

Āosáŋgya ingónda t'ôténé ko nkâna Nsongó äolokíta ndá lóko, ásaŋga: "Mâlé, tsoomáké, njôlang'ôm'ônko." Lianja äolúola nkâna te: "Bont'óné äooma fafá l'okóo wă nsáú ko tóye witako te tsôomé mpé w'ôsanga ôlolanga?" Āoléta Entôntó: "Ōnjélé bonjalí, ĩjosákólé, mpángá ĩjotsíké." K'ăolopyâtola benjalí ntúkw'ífé k'ăolotola la lotaka. K'ăolokaa nkâna, ásaŋga: "Mâka bóme ôkí w'ôlangáká." Āokola bant'ăky'éndé, äolaíla nd'ôlŋgó.

8. *Nkendo yă Lianja*

Lianja l'ant'ăkáé băonangaka la bisé bíumá l'ôkandáká banto bă ntéfeli. Āolóla nd'ôlóló bŋmš wă bokulak'ŋmš ôa ntéfeli, lína bonkonj'Owanga, ntéfeli ěy'ónéne móngó.

Akísí l'ant'ăkáé báyówemélé baáŋga. Lianja äomang'ôfíta josó ĩk'aáŋga. Bant'ăkáé băosísel'okulak'Owanga te: "Lianja äofíta baáŋg'ăké." Bokulak'Owanga äolámbol'akŋŋa la nguwa endé

dit: « Lianja ne passera pas. » Pendant qu'il parle, Lianja vient de passer. Le patriarche Bowanga prend une lance et chante:

Tralala, ma mère.

Il jette la lance vers Lianja. Lianja attrape la lance de sa main. Les hommes du patriarche en sont étonnés et disent: « Quel homme singulier! » Bowanga en prend une autre et la jette. Lianja la saisit de nouveau. Tous sont consternés et le patriarche leur dit: « Chantez, que je le tue du poignard, tralala de ma mère. » Il lève le poignard pour couper le cou à Lianja et Lianja lui retient le bras de toute sa force, de sorte que Bowanga doit laisser tomber le poignard; Lianja lui donne un coup. Le patriarche se lamente et dit: « Frère Lianja, ne me tue pas. » Lianja appelle son frère Entonto: « Apporte-moi un bâton que je le cingle. » Il le fouette six fois. Et avec les siens il le fait entrer dans sa suite.

Lianja aboutit au village du patriarche le Barbu. La barbe commençait là où il se tenait et arrivait au bout du village. Elle était portée par des échelas. Lianja arrive au village, voit la barbe qui obstrue la route et demande: « Qu'est-ce que c'est? » On dit: « La barbe du patriarche le Barbu. » Lianja dit: « Ce que vous soutenez ainsi, est-ce quelque chose de précieux? » On répond: « Oui, c'est précieux. »

Lianja met le feu à la barbe. On annonce au patriarche le Barbu: « Ta barbe brûle. » Il répond: « Ce sont des mensonges. Qui aurait mis le feu à ma barbe? » Lianja chante: « Grouillant, la barbe brûle. » Et la barbe flambe. Le patriarche commence à sentir des démangeaisons au menton. Il dit: « Cette barbe chatouille tellement. » Là-dessus le feu l'atteint et Lianja arrive aussi. Son menton est brûlé par le feu; Lianja lui donne un coup et le fouette huit fois d'un bâton. Le patriarche le Barbu dit: « Frère, ne me tue pas. » Lianja le fait entrer dans sa suite.

Lianja passe par les villages pour les assujettir. Leurs hommes vaillants n'étaient rien du tout en comparaison de Lianja; ils deviennent les siens.

Lianja arrive à l'extrémité du monde et trouve un haut palmier dont les palmes, ramifiées arrivent jusqu'au ciel. Lianja appelle son frère Entonto qui rassemble tout le monde. Lianja leur dit: « Je retourne au ciel, d'où je suis venu, puis je reviendrai un jour.

l'ant'ákáé, k'ásanga: "Lianja áfaólek'ané." Nk'átéfela ko Lianja äoy'óleka. Bonkonj'Owanga äolámbola likongá, äolémba:

Yanga y'ängángá yä ngóya.

Ko äolíka Lianja likongá. Lianja äokáa likongá l'íkata. Banto b'òkonji öw'aánga bäokamwa, básanga: "Eléng'éy'ont'onýí ná?" Äokola limš k'äolóngá l'öolíka. Lianja äolikáa lénkíná. Bant'äumá bäölekeana ko bonkonj'öw'aánga äolasangela te: "Jémba, kelá ñjokté l'efambá yanga y'ängángá yä ngóya." Äosángya efambá t'ätene Lianja nkingó ko Lianja äolokíta ndá löko la nguyá móngó k'äolosomba bongúmá, äolotemola enkiki. Bonkonj'öw'aánga äotataana, ásanga: "Málé Lianja, tommomáké." Lianja äoléta botómóló Entöntó: "Önjélé bompambo ñjonyuké." Äolójíngola beambo botóá. Äolowila nd'ölongó l'éndé l'ánt'ákáé.

Lianja äolóla nd'és'émš éka bokulaka bonkonji Lolé. Lolé lómangake ñk'ékis'endé ko ô ntúndu é'esé. Löosúkutana ô la ntékeki. Éki Lianja wöle nd'és'ékó k'äoléna lolé lokéki, ásanga: "Ön'óa ng'óné ná?" Básanga: „Lolé jw'ëjimo Lolé." Lianja ása-nga: "Öné ö'íny'ósúkuté wâte lióngí?" Básanga: "Önko wâte lióngí móngó."

Lianja äotumba lolé. Ko bäosisela ejímo Lolé: "Lolé lölongo-la." Ásanga: "Öso ô tompulu, ötumba lolé ná?" Lianja äolémba: "Láúlau, lolé lölíka." Mpé lolé löfeta efetelo éy'obé móngó. Ejímo äomanga l'öóka ô bekosa nd'émekú. Ásanga: "Lolé lökó bekosa ngámó?" Nk'änko tsä töokita ël'éndé mpé Lianja äokita ng'ókó. Emekú ëböwa la tsä; Lianja äolotemola lotaka, äolonyuka bempambo moambi. Ejímo Lolé ásanga: "Bokúné tommomáké." Lianja äolowila ô nd'ölongó.

Lianja áónangáká la bisé by'áale l'ökandáká. Ntéfeli ikís íki ô mpämpá nd'áio bá Lianja, bákí ô bant'ákáé.

Lianja áókitáká ndá nsúko éy'okili k'äotána jibá j'ötálé móngó, belómbó bëkáké ô ndá loóla, bëkafolake bakako. Äoléta botómóló Entöntó k'Entöntó äoléta banto báumá, ásanga: "Njöluta

Quand vous entendrez gronder le tonnerre, c'est le signe que je suis arrivé. » Et Lianja monte dans le palmier, tous ont les yeux fixés en haut, on a beau chercher: il a disparu. Arrivé en haut, on entend le grondement du tonnerre. Ils s'écrient: « Oh, Lianja est arrivé au ciel. »

ndá loóla lökí'mí wimáká, mpángá nje ekék'émš. Ngá lonyángóka ndá loóla ekungola kululu, wâte njökita." Ko Lianja äobunda ndá liyá ô nkékámá, bant'äumá baíso ô nd'âlikó. Bôwasé nyéé. Äokita nd'âlikó ko bôke nd'ékungola kululu. Bãotongomwa: "O o o. Lianja äokita ndá loóla."

N. André Ekamba (Elángá l'Imomo)

T. Paul Impôté (Elángá l'Imomo)

6. LIANJA CHEZ LES BOKOTE

1. ILELE MEURT POUR DES SAFOUS

Un homme, nommé Ielangonda, père des drogues puissantes, était un homme très brave; il prit comme femme une certaine Mbombe. Après leur mariage, Mbombe devint enceinte.

Un matin que Mbombe balaie devant sa maison, le calao arrive avec un safou; étant à sa hauteur le safou tombe. Mbombe le ramasse. Elle le porte à son mari en demandant: « Dis, Ilele quel est ce fruit? » Ilele: « C'est un safou; va le cuire dans l'eau qu'il mollisse et mange-le, c'est bon. » Mbombe court avec ce safou, met de l'eau dans un récipient et cuit le safou. Quand il est mou, elle prend du manioc et le mange avec le safou; elle en a la bouche délicieuse.

Quelques jours plus tard, un autre oiseau passe avec un fruit du Canarium; arrivé à la hauteur de Mbombe, le fruit tombe, Mbombe le ramasse. Elle se rend chez son mari: « Dis, Ilele quel est ce fruit? » Le mari: « C'est un fruit du Canarium, va le cuire dans l'eau qu'il mollisse et mange-le. » Mbombe le fait et mange.

Plusieurs jours s'écourent et ces oiseaux ne passent plus avec ces fruits. Mbombe pense aux fruits délicieux et se rend chez son mari, disant:

- *Ab maman, que le calao m'épouse
pour le fruit qu'il m'a apporté, oh ce fruit.*

Ilele dit: « Mbombe, es-tu folle? Le calao est un oiseau qui vit en forêt; tu pleures qu'il t'épouse pour ces fruits? Attends, que le calao passe, je lui demanderai où se trouvent ces safous. » Pendant qu'ils sont là, le calao passe; de loin Ilele dit:

Calao, viens par ici avec ton bec bossu.

Le calao arrive et dit: « Ilele, tu es méchant; tu n'appelles pas les gens par leur nom, toujours par des sobriquets. Dis que je

6. LIANJA JĀ BOKÓTĚ

1. *Ilele äowá ndá nsáú*

Bont'šmš lína: Ilelängonda isangí l'eté by'ětálé, ákí wâte jwende móngó jwā ntéfeli, ko ákumbólákí wájí ökáé öa lína Mbómbé. Baókísé endé la Mbómbé, ko äolstwa jémi.

Ö la nkésá Mbómbé äömbé bailo nd'élongi éa ilömbé ko mpóa éa mpulú la losáú, ko ník'ákit'änko mpé losáú lönko lökwá pao. Mbómbé la lökó wáa. Äotómbela bóme ásanga: "Ilele ö, lomuma löné ná?" Ilele te: "Önko wâte losáú, yökatse l'ási, kelá áteke, öle kelá wöke bolótsi móngó." Mbómbé äolúkumwa la losáú lönko mpé äolíla bási nd'intólé ko äokatsa losáú. Ěki lökó öteké mpé äokola yökó ko äolá la losáú, äolóka nsako nd'ömwá.

La nkés'én'émš, bokúnye aóleké la lombéélé; ník'änko éle Mbómbé pao, äolámbola wáa. Äotswá éle bóme: "Ilele ö, lomuma löné ná?" Bóme te: "Önko wâte lombéélé, yökatse l'ási bá tsá, áteke kelá öle." Mbómbé äokela ö ng'ökó mpé äolá.

Lólö bekölo bēmš bëleka ko ö mpulú inko báfóleké lénkíná la mmuma inkíná. Ko Mbómbé äokanela bolótsi wä nsáú mpé äotswá éle bóme, endé te:

*Äe ngóya e, mpóa äkoále o,
la imuma ikí mpóa onjéle o la imuma.*

Ilele ásanga: "Mbómbé ö, wě l'ömel é? Mpóa ale wâte mpulú nyam'éa ngonda, w'ölela te äkoále la tóma ökó é? Bóndáká mpóa anyángólek'ané, kelá níjowüólé wili böle nsáú." Ö bakísí ko mpóa äoleka, Ilele öki mpēné ákeli ndé:

Mpóa injetéle la jólo j'öngombo.

Mpóa äoya ko ásanga: "Ilele wě lömá móngó, öfété bonto la lína likáé móngó, mpé ö la mbomba éle l'endé. Önsangélé jói,

continue. » Iléle: « Où as-tu trouvé le safou, apporté hier? » Le calao: « Hu, ce fruit-là, j'ai pu l'avoir parce que je suis un oiseau, mais un homme ne peut l'avoir, parce que son propriétaire ne permet même pas à un homme de s'approcher de l'arbre. » Iléle: « Meurs, dis-moi l'endroit. » Le calao lui montre alors le chemin vers Sausau.

Le lendemain Iléle prend cinq paniers et dit: « Je pars, on dit que le propriétaire des safous est très sévère, mais je vais voir ce qu'il fera. » Il part. Il arrive et voit un jeune homme, rempli de pian; on l'a mis gardien du safoutier et quand il aperçoit Iléle, il lui demande: « Père, où vas-tu? » Iléle: « Meurs, dois-je te cracher au visage? Montre-moi le safoutier que je cueille des fruits. » Le jeune homme: « Non, non, personne ne peut toucher à ce safoutier, laisse cela. » Il parle encore qu'Iléle est déjà en haut.

Il cueille des fruits: là là là, cinq paniers pleins. Le jeune homme dit: « Père, tu as fini: descends et pars. » Iléle: « Veux-tu que je t'arrache ta petite tête? » Le jeune homme prend peur, il dit: « Père, ne me tue pas. Jette-mois un safou, » Iléle lui demande: « Lequel veux-tu? » — « Celui près du vert. » — « Celui-ci? » — « Non, celui-là. » — « Lequel? » — Non, non celui que tu passes. » — « Celui-ci? » — « Non. »

Iléle se fâche, prend le vert et le jette juste sur la tache de pian. « Mère, Iléle m'écrase les plaies, hélas. Je meurs, hélas. » Le jeune homme se sauve à toute allure et va chercher les hommes. Ils s'amènent avec leurs armes et leurs filets et voient Iléle dans l'arbre qui gâche les safous tout en chantant:

*Je suis Ilélangonda, père des drogues puissantes,
je suis venu voler des safous par bravade.
Le léopard qui tue le propriétaire de la chasse.
Moi, l'aigle aux longues griffes.
Moi, l'éléphant qui écrase les plantations,
qu'il laisse au maître toutes dévastées.
Moi, le pilier central, le mari de Mbombe.*

kelá níkende." Ilele te: "Ńa wě óátákí losáú loné löyákí la wě nkó?" Mpóa te: "Ūu, lomuma lõnko mbátákí wâte ěl'emí mpulú, loló bonto mpâmpá áfaóáta, ntsín'ěa ěka bomóng'íkó, áfóéléjé te banto bákite ô lá ndá ntsína." Ilele te: "Obwá, óndaké wili bókó." Mpóa mpé äololaka ěka Sausáú.

Ó la nkésá ko Ilele äokola tsúka tótâno, k'äsanga: "Ndókenda ko básíma bomóngó äa nsáú jále ngáé, loló ndôtswá felé žéna loléngé lökel'éndé." Äolémala ko bwó. Äokita átane bónšlu öle la mmánga al'ekó, báólotsíka ndóngi ko ěki'ndé wěne Ilele ko äolowšola te: "Fafá ö, ná w'öotswá é?" Ilele te: "Obwá, níkobalé nsónyi, óndaké bosáú níjumbe." Bónšlu te: "Nyžnyž, bosáú bönko banto báfókíté, tsíka." Ětéfela bónšlu Ilele äosíl'öbunda ndé kalakala.

Äolumba nsáú, woowo, tsúka tótâno tšó. Bónšlu te: "Fafá, ösója öumba nsáú, kitélá žkende." Ilele te: "Wě ölanga te níjokofáfólé itsátsa inko ikě?" Bónšlu äolóka bšölu ko äsanga: "Fafá, ámbya ömmoma, ónjusélé lökáám losáú." Ko Ilele äolouóla te: "Ölanga lölé nkó?" — "Löťútsí la lifomba." — "Loné?" — "Nyžnyž, lonyí." — "Lölé nkó wě?" — "Fafá balá, lonyí löťútsí la lifomba." — "Ömbalé, loné?" — "Nyžnyž, lonyí löki w'öbúje." — "Loné?" — "Nyžnyž."

Ilele äolóka ô nkele mpé aókolé ník'ifomba yä losáú ko aónokólé ndá lománga kó. "Ngóya e, Ilele äontúmbola ndá lománga, öye. Ndôwá, öye." Bónšlu la loángu fíó, aótswé ökoola banto. Bäoyá la bifeko l'ejánga, bätane Ilele ale ô nd'âlikó, áfita nsáú ko émba nsao ěkáé:

Em'İlelängonda isangí l'eté by'ětálé,

njáki nk'öumba nsáú la lömá o.

Nkwi ěkumbaka móngó lokombo o.

Emí mpóngó ěká lokíla lotálé o.

Emí bondambá etók'ásála o,

ätsikelake bamóng'äsala nsunjú o.

Emí likonji ž'ängimá, bóm'öa Mbómbé e.

Moi, l'empattement du copalier, le mari de Mbombe.

Moi, le contrariant.

Moi, l'orvet qui barre la route, la bête effrayante.

je suis venu voler des safous par bravade.

Les hommes qui arrivent ont peur et disent: « Faisan, tu es un oiseau, va nous secouer cet homme. » Le faisán monte et s'approche de lui, Ilele lui jette un safou droit sur la tête, le faisán s'envole. Il se tient à l'écart pour du bon. Tous les oiseaux le relaient ainsi, mais Ilele les laisse tous marqués pour la vie.

Et notre héros au loin: il est parti avec ses safous. Il arrive chez lui et raconte tout à sa mère, sa sœur et sa femme. Mais la nuit même sa femme consomme tous les safous. Le matin elle pleure pour en avoir d'autres. Le mari prend six paniers, salue sa mère et sa sœur et dit: « Je vais chercher d'autres safous. » La mère: « Comment, hier encore tu disais que là-bas, le danger te menace toujours, et tu y retournes déjà? tu ne partiras pas. » Mais lui: « Laisse-moi, ce n'est pas grave; vous devez vous adresser à mes sortilèges: la corde, le ruiseau, l'éléphant, le singe, les fourmis et le léopard. S'ils vous répondent, c'est que je suis mort; mais s'ils ne parlent pas, c'est le signe que je vis encore. »

Il part et trouve le jeune homme comme avant. Le jeune homme se dit: « Je ne parlerai pas à Ilele de peur qu'il ne me tue. » Il court appeler les hommes; ils arrivent avec leurs armes, même le propriétaire du safoutier s'amène et dit à Ilele: « Ilele descends qu'on te tue, tu es un voleur incorrigible. » Mais Ilele ne répond pas et le crache à la figure. Les hommes commencent à secouer Ilele comme le faisán l'avait fait.

La tortue arrive aussi et dit aux gens qui s'y trouvent: « Laissez-moi la place de tendre mon filet. » Les gens se moquent d'elle, la maudissent et la jettent en forêt. La tortue prend son filet de fibres de bananier et se rend ailleurs, elle entre en forêt et y trouve les traces qu'Ilele avait laissées auparavant. La tortue y tend son filet, taille une arme d'un éclat de palme et se tient tranquille.

Emí mǒngó lofemb'ǎ waka j'ǒm'ǎ Mbómbé e.

Emí lokékya.

Emí botúna akékí, ewawa y'ǒflu,

njáki nk'ǒumba nsáú la lõmá o.

Banto báyákí bǎolóka ndé l'ǒflu ko básanga: "Lokúlakoko w'ǒle mpulú, kǎndá yǒtosúkójé bont'ǒnko té." Lokúlakoko ǎobunda ko nk'ǎtutame l'endé, mpé aóbole losáú nd'ǎtsá kó, lokúla-koko fei bwǒ. ǎokengama bǒtsá ǒ botáako. Mpulú iumá bǎoyasulungana ǒ ng'ókó, lól Ilele nk'ǎtsíkáké la bikútswá.

Ko jwend'ǎkǒ ǎolumbwa tsuu, ko la nsáú ikáé bwǒ. ǎokita nd'ǒlá ko ǎosangela nyangó la nkâna la wálí baói bǎnko báumá. Baláká ǒ l'otsó mpé wálí ǎosíja nsáú nk'iumá fuu. La nkésá ǎolela imǒ lõnkíná. Ko bóme ǎokola tǎmǎ tsúka botóá, mpé ǎolinga nyangó la nkâna, ǎsanga: "Njǎkenda ǒumba imǒ nsáú." Nyangó te: "Ngámó, ǎsangákí lóbí te etumba éyǒkwengaka mpíko, mpé wâte ǒ mbil'éné? Ófókendé." Endé te: "Tsíka, ǎfa la jói; ndé jǔolaka beté bǎnko bǎkám, wâte lá bokulu, lá ikeli, lá njoku, lá mbeka, lá bafumba, lá nkoi. Ngá bǎolambola wâte njǒwá, ko ngá bǎfótéfélé wâte nkisí."

ǎokenda, ǎtane ǒ bǎnǒlu ǒyaáká l'endé akisí. Bǎnǒlu ákeli ndé: "Mǎpótéféjé Ilele lõnkíná, ǎfómmoma." Ko ǎolúkumwa ǎkoola banto; bǎoyá la bifeko ko báyákí ǒ lá bomǒngó ǎa bosáú, mpé ǎokela Ilele te: "Ilele kitélá, bákoomé, w'ǒkela ndé wibi ǎa lõmá." Lól Ilele ntǎmbólá ko ǎolobála nsǒnyi tswa. Ko banto báumá báanga l'ǎtswá ǎsúkola Ilele ng'ókí lokúlakoko.

Ko ǔlu ǎoyá la bǎkáké bojánga, ǎokela banto bǎl'ǎkǒ te: "Lǒntsí-kélé efoyá, kelá mǎpekye bǎkám bojánga." Ko bant'ǎnko bǎolotóla mpé bǎolowǎmbola ko bǎolowusa pwáo. ǔlu ǎokola bojánga bǎkáké wǎ bikutsu mpé ǎoleka wili bǎmǎ, ǎolindela nd'ésanga mpé ǎtane ǒ baina báyá Ilele ǎsunjwaka josó. ǔlu ǎokola bojánga bǎkáké mpé ǎofekya nk'ǎnko kǒ; ǎokola loasi ngá likǒngá mpé ǎokisa kǒ.

Les hommes qui étaient venus avec leurs filets, attendaient vainement la descente d'Ilele. Notre héros saute vite, passe tous les filets et est pris dans le filet que la tortue avait tendu. La tortue le perce de sa lance et se donne un nom de gloire: « Le père de Banjolo s'est jetté dans mon filet de fibres. » (89). Tous les hommes accourent. Ils poignent Ilele de leurs armes et il meurt.

On emporte Ilele, on le dépèce et on refuse à la tortue sa part. La tortue ne dit rien et se tient à l'écart.

2. LA NAISSANCE DE LIANJA

Mais là où se trouvaient la mère et la sœur d'Ilele, on disait: « Ilele n'a jamais tant tardé, demandons de ses nouvelles aux sortilèges:

*Si Ilelangonda est mort,
déroule-toi, corde, déroule-toi.*

*Si Ilelangonda est mort,
monte, ruisseau, monte.*

*Si Ilelangonda est mort,
foule la place, éléphant, foule.*

*Si Ilelangonda est mort,
pleure, singe huppé, pleure.*

*Si Ilelangonda est mort,
rugis, léopard, rugis.*

Tous les sortilèges ayant répondu, elles se mettent à pleurer. Et, à l'intention de Mbombe, la mère d'Ilele vient citer le proverbe:

*Les hommes ne seraient pas morts,
si l'écureuil ne les eût excités (90).*

(89) Avec un filet solide, personne n'a su arrêter Ilele, tandis que la tortue l'a attrapé dans son filet ridicule de fibres. Tel est la signification du nom de gloire qu'on se donne dans différentes circonstances (guerre, éloges funèbres, danses, etc.). Cfr A. DE ROP, *De gesproken woordkunst van de Nkundo* (Tervuren, 1956), p. 43, note.

(90) Le proverbe fait allusion à une fable qui raconte comment autrefois les hommes ne se battaient point. C'est l'écureuil qui les y a incités. Le proverbe est appliqué à Mbombe qui, par son désir désordonné de safous, a poussé Ilele dans la mort. Cfr G. HULSTAERT, *Proverbes mingo* (Tervuren, 1958), n° 2 053, p. 524.

Baende bǎyákí la bejánga mǎngó bǎmbǎlambé Ilele t'ákitele lambá lambá, nyéé. Jwend'ekó äolumbwa fwai, äofénda bejánga bénko béumá mpé ô ndá bojánga wǎ bikutsu bǎkí l'ülu mpé tsi-njili. Ülu äölköta likǎngá likáé já loasi jáo, äökúnja nkómbó: "Isékânjolo ö, äökwá nd'öjánga wǎ byömbó." Banto báumá kwuü bǎoyá. Bǎtǎka Ilele bifeko kwáókwao mpé nyole.

Bǎoyá la nyama äa Ilele, ko bǎösesa mpé bǎofíma ülu nkyö. Ülu ö ntátéfélá ko äökisa.

2. Eótswela äa Lianja

Mpêné ékí nyang'äa Ilele la nkána bákeli ndé: "Ilélé ntátswáká elingí ng'öné, tsüole beté:

*Ilelǎngonda ng'áowá o,
bokulu sémbwa, bokulu sémbwa, bokulu.*

*Ilelǎngonda ng'áowá o,
ikeli bóba, ikeli bóba, ikeli.*

*Ilelǎngonda ng'áowá o,
njku tíka, njku tíka, njku.*

*Ilelǎngonda ng'áowá o,
mbeka kínga, mbeka kínga, mbeka.*

*Ilelǎngonda ng'áowá o,
nkzi fása, nkzi fása, nkzi.*

Nk'änko beté bénko béumá bǎosíla ník'öamba, ko bǎotongo-mwa la lilelo. Ko nyangó äa Ilele äoyá ökela Mbómbé la lombó-ngó te:

*Ntalítow'ánto,
mbúnyi nk'eséndé.*

Mais pendant qu'elle parle, Mbombe commence à sentir des douleurs. Et elle répond à sa belle-mère en se lamentant:

*Oh ma mère, je ne puis pleurer,
parce que la douleur me déchire.*

Et pendant qu'elles pleurent, les douleurs d'enfantement s'aggravent et Mbombe engendre une fille, Nsongo. Puis elle entend dans son ventre un autre enfant, Lianja, qui dit: « Mère, je ne passerai pas par cette voie, enduis d'huile le devant de ta jambe, que je passe par là. » La mère met beaucoup d'huile sur le devant de sa jambe et Lianja sort avec toute sa suite: lui, toutes sortes de bêtes sauvages et d'insectes.

Lianja arrive et demande son père: « Mère, où est mon père? » Tout le monde s'étonne: un enfant qui vient de naître et qui demande son père! La mère répond: « Ton père est mort. » Et Lianja: « Où est-il mort? » La mère: « Il est mort au fleuve. » Lianja se jette dans l'eau, mais ne se noie pas et sort de l'eau. Il dit: « Dites-moi où mon père est mort. » On le trompe en disant: « Ton père a été frappé par la foudre. » Lianja est frappé par la foudre, mais il reste indemne. Il dit: « Dites-moi où mon père est mort. » — « Ton père est mort en cueillant des safous. » Lianja monte sur une petit safoutier, se jette en bas et se brise le petit doigt. Il dit: « Bon, je sais où mon père est mort. »

3. LES COMBATS DE LIANJA

Là-dessus il part et va faire la guerre à Sauau. A peine ont-ils entamé la marche qu'ils entendent la tortue qui brasse de la bière en chantant. Et Nsongo: « Eh Lianja. » — « Quoi? » — « Qu'est-ce que c'est? » Le frère: « C'est la tortue qui brasse de la bière. » Nsongo: « Prenons-la qu'elle nous brasse de la bière. » Et Lianja part et capture la tortue; c'est sa première capture.

Ils avancent et entendent les Elinga pêcher un étang. Nsongo dit: « Lianja de ma mère, qu'est-ce que c'est? » — « Ce sont les Elinga qui pêchent un étang. » « Va nous prendre les Elinga qu'ils nous cherchent du poisson. » Le frère s'y rend et prend tous les Elinga.

Nk'anko móngó nd'ékek'énko étéfel'endé ng'ónko, mpé Mbómbé äolómatswa. Ko äolamba bokiló la lilelo te:

*Äe ngóya e, em' mpólelé,
la lino linungola.*

Ó bálela ko lno lókaka, mpé Mbómbé äofásola josó ô Nsongó, bómoto. Óke ô ndá likundú ko žmš bóna wâte Lianja ásanga: "Ngóya e, em' mpóleké ndá mbók'énko, bísa baúta nd'ókšš böké, kelá njole." Nyangó äobísa baúta nd'ókšš fštsufótsu, mpé Lianja la nsol'ékáé eumá bšlbgš kškuu bäolóla: endé la nyama íumá y'áale a towawa ts'óbé tóumá.

Ko bomóngó nk'äsunjwa ko úola nk'isé: "Ngóya, fafá nkó?" Banto báumá bäokamwa é nkäkamwa; ína bóna áótswa ínk'ákš, mpé úol'isé ngámó! Ko nyangó ásanga: "Isé äowá." Endé te: "Áwákí nkó?" Nyangó te: "Áwákí ndá ntando." Ko Lianja äosúwa ndá ntando, ô ntáwá mpé äosafwa. Ásanga: "Lóndaké ékí fafá owáká." Bäololímba te: "Isé áwákí la nkáké." Äkwéla nkáké, nyéé. Ásanga: "Lóndaké ékí fafá owáká." — "Isé áwákí ndá nsáú." Ko äobunda nd'ísásáú, äoyausa nd'änsé mpé äobunya bosai wä ntúnju. Ko ásanga; "Bšlštsi, njóléa ékí fafá owáká."

3. *Bitumba byä Lianja*

Nk'anko äolémala, äotswá etumba éka Sausáú. Ó bákende ng'ísísi ko böke nk'úlu áma balako mpé émba. Ko Nsongó te: "Lianja ö." — "Ö?" — "Šš ná?" Nkána te: "Šš wâte o, úlu ánga balako". Nsongó te: "Tsókolé, kelá áótsängéláká balako." Ko Lianja äšleta ko äokand'úlu jwanga jwä josó.

Bákende lénkiná, böke Elíngá básaka liéké. Ko Nsongó te: "Lianja jä ngóo, šš ná?" — "Šš wâte Elíngá básaka liéké." — "Yótokandélé Elíngá, kelá báótosakéláká nsé." Nkána äšleta ko äokanda Elíngá nk'eumá.

Ils avancent et entendent des enfants battre tambours et gongs et Nsongo dit: « Lianja de ma mère, qu'est-ce que c'est? » — « Ce sont des enfants qui jouent. » Nsongo: « Lianja de ma mère, cherche-moi ces enfants. » Le frère va capturer tous les enfants et arrive avec eux, ils entrent dans le rang.

Ils avancent encore et Lianja entend devant eux le torrent d'un ruisseau clapoter, il sursaute et fuit et sa sœur dit: « Pourquoi fuis-tu, Lianja de ma mère? » Et lui: « Je fuis le courant du ruisseau. » Puis il chante:

*Je ne fuis personne, j'allais fuir le torrent du ruisseau.
Je ne fuierai plus le torrent du ruisseau.*

Et Nsongo dit: « Que faire avec le torrent du ruisseau, Lianja de ma mère? » Le frère: « Ce n'est que de l'eau, on ne peut la capturer, laissons-la. » Ils la laissent et continuent.

Ils arrivent plus loin et devant eux une tourterelle s'envole. Lianja sursaute et sa sœur dit: « Qu'est-ce que c'est? » Lianja: « La tourterelle des bois. » Et il chante:

*Je ne fuis personne, j'allais fuir la tourterelle des bois.
Je ne fuierai plus la tourterelle des bois.*

Et la sœur Nsongo dit: « Lianja de ma mère, va capturer la tourterelle. » Il capture la tourterelle et elle entre dans le rang.

Ils continuent encore un peu et Lianja voit une termitière à franges et s'enfuit de nouveau; Nsongo dit: « Qu'est-ce que c'est? » Lianja: « Une termitière. » Et il chante:

*Je ne fuis personne, j'allais fuir la termitière à franges.
Je ne fuierai plus la termitière à franges.*

Là-dessus on capture la termitière et elle entre dans le rang. Tout le monde sait maintenant que Lianja sévit dans le pays et on s'enfuit en forêt. Et voici qu'en continuant leur route, ils entendent Bofala jouer de sa cithare à côté de la route; Nsongo l'entend et dit à son frère: « Lianja de ma mère, écoute cet homme, nommé Bofala, jouer de la cithare; pourquoi le laisser? »

Bákendē, bǎolóka bánšlu báfoma mbonda la nkolé, ko Nsongó te: "Lianja já ngóo, ɔɔ ná?" Nkân'ěa jwende te: "Ɔɔ wâte bánšlu básana tosano tókíí." Nsongó te: "Lianja já ngóya, yǎnkoélé bánšlu basɔ." Nkâna äotswá ökanda bánšlu ô báumá, äoyá l'ís, bǎosúwa ô nd'šlɔngó.

Bákendē isísí, Lianja öke ô ndá josó ko ngoóló yámela o o mpé äotólomwa, äolota ko nkâna te: "Ölota wě ná, Lianja já ngóo?" Endé te: "Ngoóló éy'íkeli." Nĕk'änko äolémba:

Em ntsílot'ônto, njôy'ólota ngoól'éy'íkeli.

Mpaólota ngoól'éy'íkeli.

Ko Nsongó te: "Nǎ tókele la ngoóló ngámó, Lianja já ngóo?" Nkâna te: "Önko nd'ási, áfóɔngé nkākanda, tsötsíké." Bǎotsíka ko bǎokenda.

Bákite ng'ányí mpé empómpó ndá josó líkíí fululu. Ko Lianja äotólomwa, mpé nkâna ásanga: "Önko é?" Lianja te: "Empómpó éa ngonda." Ko äolémba te:

Em Lianja ntsílot'ônto, njôy'ólota empómpó éa ngonda.

Em mpaólota empómpó éa ngonda.

Mpé nkâna Nsongó te: "Lianja já ngóya, kandá empómpó." Bǎokanda empómpó ko äosúwa ô nd'šlɔngó.

Bákendē lénkíná ík'isísí mpé Lianja äoléna etúk'éa mpanda ko äolota lénkíná ko Nsongó te: "Önko ná?" Lianja te: "Etúká." Ko äolémba te:

Em ntsílot'ônto ko njôy'ólota etúk'éa mpanda.

Em mpaólota etúk'éa mpanda.

Nĕk'änko mpé bǎokanda etúká, äosúwa ô nd'šlɔngó. Banto báumá bǎosíl'óéa te Lianja äokaka l'esé, ko bǎosíl'ólota ndá ngonda. Baláká ô bátswá lá mbóka ko böke íko Bofalá áfoma longombé lökáé wújá mbóka, ko Nsongó äolóka mpé äosangela nkâna te: "Lianja já ngóya, ókójá bont'ɔɔ öa lína Bofalá áfoma longombé, ná tsötsíké ngámó?"

Lianja se change en petit enfant et va chercher Bofala qui demande: « De qui es-tu l'enfant? Lianja sévit dans la forêt et tu viens faire du bruit ici? Va-t-en de ton côté. » Et Lianja: « Grand frère Bofala, je viens écouter la cithare, joue un peu que je rentre chez mes parents. » Bofala joue et Lianja: « Donne-la, que je joue un instant. » Bofala lui passe l'instrument et Lianja chante:

<i>Cithare de mon aîné Bofala,</i>	<i>ngwengele ngwe.</i>
<i>je joue et je joue,</i>	<i>ngwengele ngwe.</i>
<i>j'ajoute encore Bofala</i>	<i>ngwengele ngwe.</i>
<i>pour le mettre dans ma suite.</i>	<i>ngwengele ngwe.</i>

Bofala dit: « Gamin, es-tu sorcier? Pourquoi fais-tu comme si tu me vends à ce Lianja enragé? » Pendant qu'ils parlent, Lianja le maîtrise et il entre dans le rang.

Pendant qu'ils sont là, ils entendent la vieille Bourgonnante sarcler son champ. Et Nsongo: « Qu'est-ce, Lianja? » Le frère: « C'est la vieille Bourgonnante qui travaille dans son champ. » Et Nsongo: « Je ne m'en vais pas d'ici sans avoir vu la vieille Bourgonnante. » Lianja se rend chez la vieille, se glisse doucement vers elle, la capture, arrive avec elle et elle rentre dans le rang.

Pendant qu'ils sont là, ils entendent parler de quelqu'un nommé Yampunungu, la trace du piéteur. Et Nsongo dit: « Lianja de ma mère, comment! allons-nous laisser cet homme qu'on dit si malin? Il est bon de le capturer. » Lianja dit: « Il est très malin, restez ici, vous autres, je vais lui tendre des pièges comme j'ai fait avant. »

Là-dessus Anjakanjaka part et arrive chez Yampunungu; mais il trouve la maison vide: le propriétaire s'est enfui. Lianja suit la piste de chasse de Yampunungu et se change en cobra et se met dans le premier piège.

Yampunungu retourne de sa fuite pour voir sa chasse et trouve le cobra pris au piège. Mais c'était un homme vraiment rusé et quand il va s'approcher, il s'arrête à distance et dit: « Toi, cobra qui es pris dans mon piège à moi, Yampunungu, si tu n'es qu'un

Lianja mpé äofaningwa ô bônšlu öw'isísí ko älet'ekó ële Bofalá, ko Bofalá te: "Wě bón'öa ná? Lianja äokaka la ngonda, mpé w'öoyá ël'emí la lɔfɔɔ ngámó? Këndá böké wili." Ko Lianja te: "Mâl'Öfalá e, ñjâkí wâte ölangoja longombé, fomá kelá ñkëndé ële fafá la ngóya." Bofalá mpé äofoma longombé mpé Lianja te: Önkaák'emí ñpom'isó." Bofalá äolokaa ko äofoma te:

<i>Longombé jwä mâl'Öfalá</i>	<i>ngwengélé ngwe,</i>
<i>njôfoma, njôfoma</i>	<i>ngwengélé ngwe,</i>
<i>njôbása l'Öfalá</i>	<i>ngwengélé ngwe,</i>
<i>njôwila nd'ölngó</i>	<i>ngwengélé ngwe.</i>

Bofalá te: "Wě yenji, w'öle la liloka, w'önjeja te ömbásé Lianja äkaka la é?" Ö bátéfela ko Lianja äolowikama é kalakala. Äosúwa ô nd'ölngó.

Ö bal'änko böke ñko ekóta Byekela aósále baílo ndá lisála likáé. Ko Nsongó te: "Öɔ ná Lia?" Nkâna te: "Ekóta Byekela ásála baílo ndá ndá lisála likáé." Ko Nsongó te: "Erñ ñpókëndé nk'öena ekóta Byekela." Lianja mpé äotswá ñk'ekó ële ekóta ko äöbtöngela nd'áfeka waawaa, mpé äolokanda jao, äoyá l'endé, äosúwa ô nd'ölngó.

Ö bal'änko bäolöka losango te bont'öms al'ekó, lína likáé Yämpúnúngú lina j'ölongi. Ko Nsongó äkela: "Lianja jä ngóya ö, ña la tötsike bont'öɔ ösang'ís öa wányá ng'öɔ é? Bölótsi wâte wökandé." Lianja mpé ásanga: "Endé wányá ngáé, ko ingyó lotsí-kálá ané, emí kika ñkëndé, ñd'ölngé la wányá ng'ökelák'erñ josó."

Ñk'änko Anjâkânjaka äoleka, äokita ëka Yämpúnúngú; átane ñk'ilombe kika; bomóngó äolota. Lianja mpé äolindela ô ndá mbók'ëa lokombo jä Yämpúnúngú ko ô nd'ilónga yä josó mpé äofaningwa bombito ko äoyatúngya ngwii.

Yämpúnúngú móngó aóyáká lím'ölotsí te áale lokombo, átane ñko bombito atúngí. Loló endé äkí wâte ekéngéaná móngó ëy'onto, ko ákele te átutame mpé seé. Äolémala ô nd'ösíká, ko äotéfela te: "Wě nyam'éné ëy'ombito étúngí nd'ilónga ikárn Yämpúnúngú,

cobra, grouille de vers. » Immédiatement les vers grouillent. Et Yampunungu dit: « Aha, c'est donc toi Lianja, je ne m'étais pas trompé, tu m'épies. » Et il s'enfuit en courant.

Lianja s'en va de là, va se mettre dans un piège et se change en rat de Gambie. Yampunungu s'amène comme de coutume et trouve le rat pris dans le piège. Il s'arrête à distance et dit: « Si tu es mon rat à moi, trace du piéteur, grouille de vers. » Et le rat grouille de vers. Yampunungu s'enfuit.

Lianja cherche autre chose; il se change en antilope et se jette dans un puits. Yampunungu vient comme de coutume et trouve une antilope dans le puits. Il s'arrête à distance et dit: « Si tu n'es qu'une antilope, si tu n'es que du gibier pour moi, Yampunungu, grouille de vers. » Mais la bête ne grouille pas. Il répète: « Grouille de vers, si tu es une bête de la forêt. » Rien.

Yampunungu s'en va, mais Lianja ne sort pas du puits. Le lendemain, Yampunungu arrive de nouveau. Il commande de nouveau: rien. Il dit: « Vais-je laisser pourrir la bête dans ce puits à cause de ce fou de Lianja? Je vais sortir ma bête, si c'est Lianja, il n'a qu'à me prendre, je ne laisse pas pourrir de la viande. » Il coupe un bambou, fait un nœud coulant, le glisse au cou de la bête, la tire du puits et la dépose. Lianja s'élance comme une flamme et saisit Yampunungu. Il l'emmène et le fait entrer dans sa suite.

Ils partent de nouveau. En route ils entendent parler de quelqu'un d'une beauté sans pareille, il a un chapeau d'ivoire et se nomme Belongelongo. Quand Nsongo l'apprend, elle dit: « Lianja de ma mère, moi ta sœur, je te prie de capturer cet homme au chapeau d'ivoire. » Lianja répond: « Ecoute, cet homme est très rusé, il est plus malin que ceux-ci; restez ici, vous autres, je vais lui tendre des pièges. Il s'en va et arrive à l'entrée du village, il se change en jeune fille. Quand Belongelongo la voit, il l'appelle; il s'approche d'elle et pense tout à coup que c'est peut-être Lianja; puis il se retire et se rend ailleurs. Lianja retourne.

áyaáká ole nk'ombito móngó bulúmwa nkisó." Nk'anko mpé nkisó yöbulumwa. Ko Yâmpúnúngú ásanga: "Áa, oné ndé wě Lianja, ntsíkoúnga o, óndéngá." Ko äolúkumwa la loángu fíw.

Lianja äolíman'anko mpé äotswá ötúngama ndá imš ilónga, äofaningwa botómba. Yâmpúnúngú áoyáká, átane mpé ô botómba bötúngí nd'ilónga. Ko äolémala ô nd'ósíká mpé endé te: "Áyaáká w'öle nk'otómba bökárn móngó, lina j'ölóngi, bulúmwa nkisó." Mpé botómba nkisó bulululu. Yâmpúnúngú pao bwó.

Lianja äolasa bömš wányá ko äofaningwa bömbende mpé äosúwa ndá lifoku pubuu. Yâmpúnúngú áoyáká ng'šné, átane nkó bömbende bole ndá lifoku. Äolémala ô nd'ósíká mp'éndé te: "Ngá w'öle nk'ombende bökárn móngó, ngá w'öle ô nyam'ékárn, Yâmpúnúngú, bulúmwa nkisó." Nyama nk'éfóbulúmwe nkisó nyéé. Äotéfela ô lénkíná: "Bulúmwa nkisó, nkína w'öle ô nyama móngó éa ngonda." Nyéé.

Yâmpúnúngú äökenda, lól Lianja ntímáná lénkíná ndá lifoku. Kyék'á nkésá mpé äoyá lénkíná. Äoluta nk'óúola: nyéé. Ákeli ndé: "Emí njífofita nyama ndá lokombo loné wâte ô la bololé boné wě Lianja é? Nšsafole mpé nyam'ékárn, áyaáká Lianja mpáng'ánkandé nkó jói, mpóp'ófita bofambe." Äoténa bökömbe mpé äotónga jusu mpé äokóma nyama ndá nkíngó ko äolobéla nd'ókili mpé äolowámbya. Lianja kangili mpé la Yâmpúnúngú jao. Äoyá l'endé ko äosúwa ô nd'šlóngó.

Mpé böökenda ô lénkíná. Ndá mbóka böolóka losango jwě bont'šmš óa litúká móngó, ale la lisukú likáé já bempáte byě njoku, lína likáé Belóngélóngó. Ěkí Nsongó wöke ng'ókó, ásanga: "Lianja já ngóya e, emí nkân'ékě nk'óndela, elaká nkó ónkandélé bont'šwó la lisukú likáé já byonjo." Nk'anko Lianja ásanga: "Balá bont'škwó wányá móngó, alekí bané báumá ô kwaa, mpé ingyó lotsíkál'áné, emí njökenda šólónga." Äökenda mpé ákite ndá ntúndu é'esé, ko äofaningwa bönlú öw'ómoto. Ko Belóngélongo äolowěna mpé äowěta, átutame él'endé, ko äokanela te nkína ale Lianja mpé äoyabéla, äökenda wili bömš. Mpé Lianja äoluta.

Le soir Lianja revient et fait dire à Belongelongo: « Dites pour moi à cet homme qu'il vienne me dire pourquoi il m'a appelé, que je parte. » Mais Belongelongo devine l'affaire et dit: « Je n'irai pas, c'est peut-être Lianja qui épie les gens, peut-être qu'il me suit pour prendre mon chapeau d'ivoire; le voilà, s'il le veut. » Il laisse tomber son chapeau et disparaît au ciel. Lianja va ramasser le chapeau.

4. LIANJA DEUX

Ils continuent la route et capturent des hommes. Un homme vaillant, nommé Lianja Ilauta (91), envoie un message au frère de Nsongo: « Je ne fuirai pas; si tu es un homme, force l'étape, nous lutterons; si tu me maîtrises, tu emporteras tout ce qui est à moi. Si je l'emporte sur toi, tout ce qui est à toi sera à moi. »

Quand Nsongo l'apprend, elle dit: « Lianja de ma mère emmène-nous à cet homme qui manifeste sa mauvaise volonté; tu le captureras pour moi que je le domine. » Ils partent à toute allure et arrivent chez Ilauta. Quand il voit son camarade Lianja, Ilauta va à sa rencontre pour le saluer; il entre avec lui dans la maison et lui montre cinq termitières qu'il s'est proposé d'égaliser en luttant. Lianja, le frère de Nsongo, dit: « Ami, pourquoi ne pas commencer la lutte aujourd'hui? » Son compagnon lui répond: « Non, mange d'abord, demain matin est le moment de la lutte » (92).

Le lendemain Ilauta bat le tam-tam et les hommes arrivent en masse (93). Lui et son compagnon montent sur la première termitière. Ils se traînent de tous côtés (94) et la termitière est égalisée. Ils montent sur la deuxième et en finissent. Ils montent sur la troisième et l'applatissent. Ils arrivent à la quatrième qui est égalisée immédiatement. Ne reste qu'une seule et ils se repo-

(91) *Ilauta*, nom composé de *ilá*, celui qui mange et *baúta*, l'huile. Nom donné à un homme riche qui ne mange aucune huile excepté de l'huile très raffinée. Cfr G. HULSTAERT, « Noms de personnes chez les Nkundo », *Aequatoria* 19 (1956) 3, p. 101.

(92) *Lionje jílila*, signifie litt.: l'arbuste *Alchornea* blanchit: elle apparaît comme une tache claire sur le fond foncé de la rive.

(93) *Ngá nkásá Paánga*: comme des feuilles et des palmes, c.-à.-d. des milliers, des quantités énormes.

(94) *Bäobuna fñjñú fñjñú*: ils se battent, pourris de transpiration.

L'ɔkɔɔ mpé äoyá lénkíná mpé éosisela Belóngélóngó te: "Lónsangéélé jwende lõnko, áye ánsangéélé jói lík'ndé onjétáká, kelá ínkende." Lóló Belóngélóngó äkɔtɔla mpé ásanga: "Erñ rñpóyé, ònko wâte nkína Lianja öyólóngé banto, ko nkína aónkíme t'äkole lisukú liné já byɔnjɔ, balá líkó linko, áyaáká ólíkola." Äosomba lisukú mpé bomóngó ndá loóla kwao. Lianja äolámbola lisukú.

4. *Lianja limö*

Bäomanga mpé ô lkendɔ, báókandáká ík'anto. Ko bont'ömö òa ntéfeji móngó, lína líkáé Lianja j'iláúta, äókúmanya nkân'ëká Nsongó ekímá te: "Emí rñpóloté, ko ng'óle ô jwende móngó, fujá lkendɔ, tóbune boséla, ónjumbáká, ótómáká oumá ökí l'emí Nkumbáká wě, ko íntsíkaláká l'oumá ökí wě."

Ékí Nsongó wöke, ákeli ndé: "Lianja já ngóya e, ótotómbé, bont'ɔɔ äolóla ndé líbka, yónkandélé, kelá ínjõtúké." Bäökenda wáawáa, bäokita éka Iláúta. Äóléna boníngá Lianja, äotswá öosambela ô l'osíká, äoyá l'endé nd'ilombe, mpé äolotúma bekonjí bétáno bëkí'ndé osóngyáká te elaká ík'iy'áfé bálale bekonjí bënko l'oséla. Lianja já nkân'ëa Nsongó mpé ásanga: "Ndoí ö, ná tófómangé ndé l'öbuna mbil'éné?" Boníngá te: "Nyönyö, úle felé tóma mbil'éné, ô lóbí la nkésá ònko wâte lionje jöléla."

Ö la nkésá mpé Iláúta äokúnda ô lokolé mpé bonto äoyala ngá nkásá l'aánga. Endé l'oníngá mpé bäobunda nd'ökonjí wá josó. Bäobuna fɔnjúú fɔnjúú mpé bonkonjí bönko fataa. Bäokola w'áfé, böosíla. Bäokola w'ásáto, böosíla. Bäokola w'änei, böolalema. Böotsíkala bómökó, mpé bäolóma. Mpé bäolutela ô

sent d'abord. Ils recommencent la lutte, se traînent en tout sens, puis Ilauta soulève Anjakanjaka et le terrasse avec tant de force qu'il s'enfonce dans la terre. Tous s'écrient: « Oh, » et Lianja Ilauta obtient toute la suite de Lianja Anjakanjaka. Il prend Nsongo et en fait son esclave.

Tous les jours Nsongo ne fait que pleurer son frère englouti par la terre. Un jour son maître lui donne sa coupe à boire pour puiser de l'eau et elle part. Arrivée à la piste, menant à la source, son frère apparaît et lui dit: « Cesse de pleurer, retourne avec cette coupe et n'hésite pas de la briser sur la tête de Lianja Ilauta; tu verras alors.

Nsongo puise de l'eau, retourne avec la coupe et, comme son frère le lui avait dit, la brise sur la tête d'Ilauta. Anjakanjaka sort d'en dessous le lit, saisit Lianja Ilauta au cou, le lie de cordes et le maîtrise. Toute sa suite est capturée par Lianja et il les fait entrer dans sa suite.

5. RECHERCHE D'UNE DEMEURE

Ils continuent la marche. Devant eux quelqu'un, appelé Mongoloemba, dit: « Quand Lianja passe, je le tuerai de ma lance sans hésiter. » Pendant qu'il parle, Lianja et sa grande suite arrivent en foule. Quand Mongoloemba voit Lianja il tremble de peur, monte dans le ciel et Lianja passe avec tous les siens. Après Mongoloemba descend, ramasse les traces (95) de Lianja et les accroche à un arbre *bompompols*; il le maudit: « Que les plantations de Lianja ne réussissent jamais! »

Peu après la file s'arrête au milieu, et Lianja: « Pourquoi la file s'arrête-t-elle? » Et on lui répond: « Nous attendons les Elinga qui tressent leurs nasses pour la pêche à l'étang. » Lianja: « Dépassez-les, qu'ils restent. » Et on laisse les Elinga là; ils restent à tresser leurs nasses.

Ils avancent de nouveau et s'arrêtent. « Qu'y a-t-il? » — « Les Nkundo cherchent des bois de flèches pour aller à la chasse. » —

(95) Ramasser les traces: prendre un peu de terre là où quelqu'un a passé, afin de l'ensorceler de sorte qu'il ne puisse poursuivre son chemin ou atteindre son but.

lěnkíná, kóna kóna mpé aótómbe Anjákânjaka ô nd'âlikó mpé aósombé bem, mpé nd'âmótsi soé. Bant'áumá "Oo", ko Lianja j'Íláúta äokola nsɔɔ eumá ěkí la Lianja. Äokola Nsongó mpé äolotúka bömbo.

Nsongó wěngí baéfa ínk'äóleláká nkâna ölindákí nd'âmótsi ô sékóo. Jéfa limš mpé bokulaka äolokaa ekálá ěkáé ěy'äsi, te aótó-kólé mpé äokenda. Äkite ndá mbók'ě'etóko mpé nkâna äolóla, ko äolosangela te: "Ámbya l'ölela, kendá l'ekál'énko, mpé to-sikítéláké mpé yöbole Lianja ô nd'ötsá móngó kaa, kelá wěne."

Nsongó äotókol'äsi mpé äoyá l'ekálá ô ng'óki nkâna wosangéláká, mpé äobóla Iláúta nd'ötsá kaa. Mpé Anjákânjaka nd'änsé ntangé paó, la Lianja ndá nkíngó jao, mpé bokulu ntóó, äolokanda. Nsɔɔ ěkánd'éumá kwúú, Lianja äolakanda ínk'iy'áumá, äoláíla ô nd'öbngó.

5. *Asele éa lifeta*

Bäokítana mpé ô la lókendɔ. Ndá josó líkíó bont'öms lína Móngóloémba ásanga: "Nyéé, Lianja ínk'anyángóleka mpé níjoomé ô la líkɔngá líkám." Nk'ätéfela ko Lianja äosakola endé la elš-bngó ěkáé ěy'anto. Ěkí Móngóloémba wěne Lianja, äólénga ndé bléngí, äobunda nd'âlikó ko Lianja l'anto bákáé báumá bäololekana. Nd'áfeka äokitela ko äolámbola mbondɔ ěki Lianja olekáká mpé äokákya ndá botámbá wä lína bömpömpóló, mpé äolowämba: "Basála bä Lianja bämeláká tóma, ón!"

Nk'änko mpé böbngó böolémala nd'ätéi, ko Lianja te: "Ňa böbngó wěmí ntsín'ěa ná?" Ko bäolosangela te: "Tójile Elíngá, bátóngá nkala, kelá básake líéké e." Ko Lianja te: "Jálekáné, bátsikale." Mpé bäotsík'Elíngá ínk'änko, bäotsíkala ötóngáká nkala.

Bákende lěnkíná, bäolémala. "Ňa mó?" — "Nkundó bábún'empáké, kelá böngy'akulá, bátswe bokila e." — "Játsíké." Nku-

« Laissez-les. » Les Nkundo restent sur place. Ils continuent d'avancer, la file s'arrête. « Pourquoi s'arrêter ? » — « Ekota défriche pour faire une plantation. » — « Passez, qu'elle reste. » Ils laissent Ekota dans les herbes. Bêtes, hommes, insectes, tous restent ainsi.

Et seul avec sa descendance, Lianja arrive à l'endroit recherché. Ayant défriché un champ, il plante, mais aucun travail ne réussit à cause de la malédiction de Mongoloemba, le propriétaire de la terre. Lianja prend une poule et un chien, les présente en sacrifice à Mongoloemba et depuis lors les plantations prospèrent. C'est ainsi que Lianja s'est fixé.

ndó bǎotsíkala ník'ǎnko. Bákong'ǎkenda, bǎlǎngó bǎolémala. "Tswěmí nkó?" — "Ekota ásála botsá, te ône tóma e." — "Jólekáné, átsikale." Bǎotsík'Ekota ô ndá baílo. Nyama, banto, towawa tóumá bǎtswákí ǎtsíkáláká ô ng'ónko ng'ónko.

Ko Lianja ǎokita ndá lifeta ník'endé la líótsi líkáké kika. Ěkí'nd' ósálé lisála, ǎolóna tóma ko totámelá nyéé, la ntsín'ěa bokako w'óbé bǎkí Móngolóemba, wáte bomóngó bokili bǎkí'nd'ósále. Ko Lianja ǎokola nsósó la mbwá mpe ǎotswá ǎlekeja Móngolóemba mbeka ko nd'ǎfeka tóma tómelákí bǎlǎtsi. Ekiselo ǎkáké ndá lifeta.

TABLE DES MATIERES

SUMMARY	3
RÉSUMÉ	5
INTRODUCTION	7

1. LIANJA CHEZ LES NTOMBA-BOLENGE

1. Ilele	12
2. Ilele épouse Mbombe	14
3. Ilele en forêt	20
4. Au village de femmes	30
5. La grossesse de Mbombe	36
6. Ilele cherche des safous	36
7. La mort d'Ilele	44
8. La naissance de Lianja	46
9. Lianja se bat avec Sausau	54
10. Autres combats de Lianja	64
11. On boit de la bière de Bokukumela	66
12. Bampunungu	68
13. Le Pholidornis	72
14. Efoyo et Bofelifefe	76
15. Lianja trouve un jeune palmier	78
16. Lianja lutte contre le malin	82
17. Bokombewonkunju	84
18. Apparition d'Ilele	88
19. Nsongo se fatigue de la marche	90
20. Bongonda	92
21. Imbambo et Ekimimali	94
22. Isongo	98
23. Le Travailleur	100
24. La maîtresse de Lianja et l'amant de Nsongo	102
25. Itonde le magicien	106
26. Lianja cherche une résidence	110
27. Les enfants de Lianja	112
28. La mort de Lianja	114

2. LIANJA CHEZ LES BOKALA

1. Ilele et Nsongo	120
--------------------	-----

2. Second mariage de Nsongo	124
3. Au village de femmes	126
4. Lianja cherche des safous	128
5. Naissance de Lianja, le jeune	134
6. Le combat avec Sausau	136
7. La vieille Byekela	140
8. Le voyage au ciel	142
9. Yendembe	148
10. La recherche du soleil	160
11. Nkolonge	166
12. Bəngwa, fils de Nsongo	170
13. Palabres de femmes	172
3. LIANJA CHEZ LES LILANGI	
1. Lontengya et Mombe à la chasse	176
2. Défense de manger de la viande	180
3. Mombe va à la pêche	184
4. La bête indomptable	188
5. Lontengya impose des noms aux bêtes	192
6. Il aboutit au champ de Bolumbu	196
7. Au village de femmes	198
8. Mombe suit son mari	204
9. Lontengya cherche des safous	208
10. La mort de Lontengya	218
11. La naissance de Lianja	220
12. Voyages et guerres de Lianja	226
13. L'arrivée au safoutier	236
4. LIANJA CHEZ LES LINGOÏ	
1. Lilele et Lontengya en forêt	240
2. Au village de femmes	244
3. La mort de Lontengya	246
4. La naissance de Lianja	248
5. Lianja abat le safoutier	250
6. On se bat avec Sausau	252
7. D'autres combats de Lianja	256
8. Lianja monte dans un palmier	260
9. D'autres captures	262

5. LIANJA CHEZ LES ELANGA ET LES IMOMO

- | | |
|--------------------------------------|-----|
| 1. Le patriarche Bakonga et sa femme | 268 |
| 2. Itonde, l'extraordinaire | 272 |
| 3. Itonde boit l'ordalie | 276 |
| 4. Indombe des Bakongo | 280 |
| 5. Ilele et Mbombe | 288 |
| 6. La naissance de Lianja | 294 |
| 7. Lianja se bat avec Sausau | 298 |
| 8. Voyages de Lianja | 304 |

6. LIANJA CHEZ LES BOKOTE

- | | |
|--------------------------------|-----|
| 1. Ilele meurt pour des safous | 310 |
| 2. La naissance de Lianja | 316 |
| 3. Les combats de Lianja | 318 |
| 4. Le second Lianja | 326 |
| 5. Recherche d'une demeure | 328 |

Achévé d'imprimer le 31 mai 1978
par l'Imprimerie SNOECK-DUCAJU en Zoon, N.V., Gand